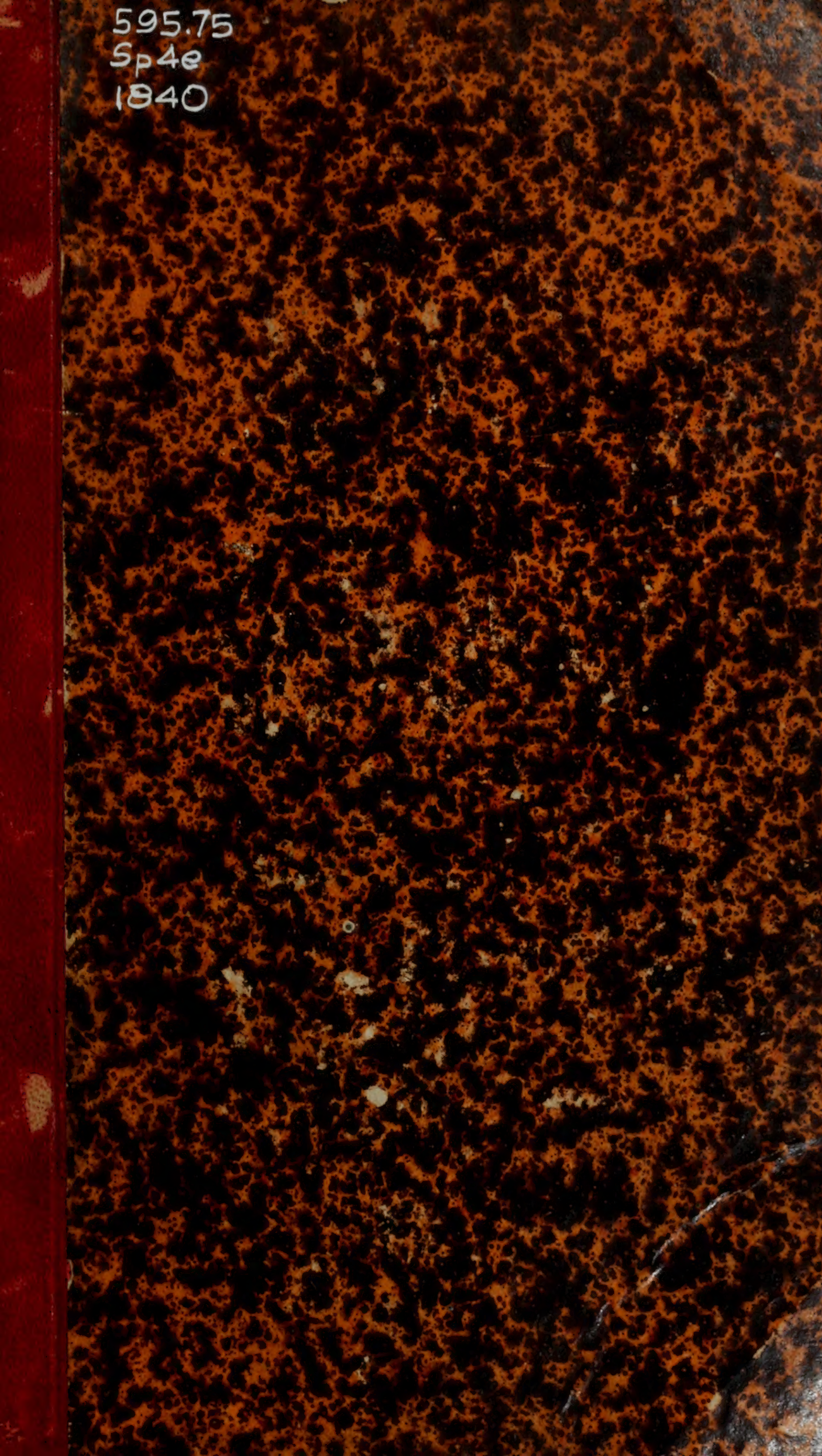
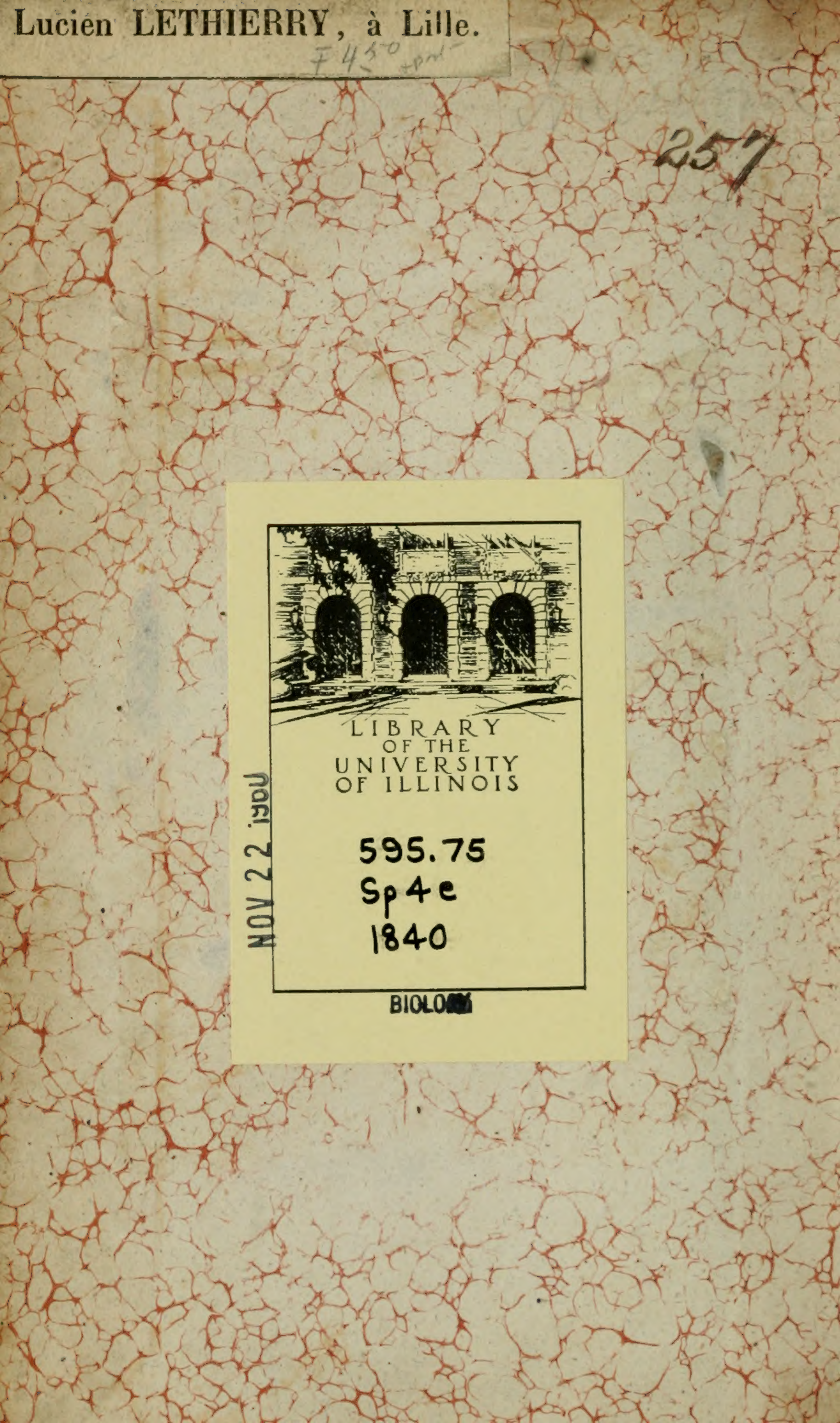
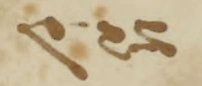

595.75
Sp4e
1840


Lucien LETHIERRY, à Lille.
257
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
595.75
Sp4e
1840
NOV 22 1960
BIOLO

ESSAI

SUR LES

INSECTES HÉMIPTÈRES.



On trouve chez le même libraire :

INSECTORUM LIGURIÆ, Species novæ aut rariores, quas in agro Ligustico nuper detexit, descripsit, et iconibus, illustravit Maximilianus Spinola, *Genuæ*, 1806-1808, 2 vol. in-4. avec 7 planches gravées. 24 fr.

IMPRIM. DE MOQUET ET COMP., RUE DE LA HARPE, 90.

ESSAI

SUR LES

INSECTES HÉMIPTÈRES,

RHYNGOTES,

OU

HÉTÉROPTÈRES,

PAR MAXIMILIEN SPINOLA.

PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17.

A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT STREET.

A LEIPSIG, CHEZ L. MICHELSEN.

1840

LISTE

DES OUVRAGES CITÉS OU SIMPLEMENT CONSULTÉS DANS LE COURANT DE CET ESSAI.

ANNALES de la Société entomologique de France, années 1832, 1833, 1834, 1835, et trois premiers trimestres de l'année 1836.

BRULLÉ, Expédition Scientifique de la Grèce. - Insectes. - Paris 1832, 1 vol. in-4. avec atlas de planches in folio.

COQUEBERT (Aut. John), Illustratio iconographica insectorum quæ etc. Decades tres, Parisiis annis VII. - X. - XII. in-4.

CURTIS (John), British entomology, London 1834, 1835 in-8. Les douze premiers volumes.

DUFOUR (Leon), Recherches anatomiques et physiologiques sur les Hémiptères, accompagnées de etc. etc., 1 vol. in-4., Paris 1833.

ENCYCLOPEDIE méthodique, partie traitant des insectes, Paris 1787, 1835, 14 vol. in-4., dont dix de texte, quatre de planches.

FABRICIUS (J. Christ.), Entomologia systematica emendata et aucta, Hafniæ 1792-96, 4 vol. in-8. cum indice alfabetico.

— Supplementum entomologiæ systematicæ, Hafniæ 1798, 1 vol. in-8.

— Systema Rhyngotorum, Brunsvigæ 1803, 1 v. in-8.

FALLEN, Monographia Cimicum Sveciæ, Hafniæ 1807, 1 vol. in-8.

GUÉRIN, Magazin de zoologie, seconde partie, neuvième section, première, seconde et troisième année, y compris *l'essai de M. de Laporte sur la classification des Hémiptères.*

GERMAR (E. F.), Fauna insectorum Europæ, fasc. 1-17 inclusivè.

HAHN (Carl Wilhelm), Wanzenartigen Insecten, Nurnberg in-8, Band 1-13 inclusivè.

KLUG (Fr.), Symbolæ physicæ, seu icones et descriptiones insectorum quæ ex itinere per Africam Borealem etc. Decas 1. fol. 1829. Decas 2. ibid 1830. - Decas 3. ibid 1832. - Decas 4. ibid 1834.

LATREILLE (P. A.), Genera Crustaceorum et Insectorum, Parisiis 1807, 1809, 4 vol. in-8.

Latreille (P. A.), Familles naturelles du règne animal, Paris 1825, 1 vol. in-8.

— Tomes 4. et 5. du Règne Animal de M. Cuvier, Paris 1829 in-8.

Leach (Will Elford), the zoological miscellany, London 1814-15-17, 3 vol. in-8.

Palissot Beauvois, Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, Paris 1805, 1 vol. in-folio.

Panzer, Fauna insectorum Germaniæ, fasc. 1-108 inclusivè.

Perty (Maximilianus), Delectus Animalium articulatorum quæ in itinere Brasiliano etc. etc., Monachi 1830, 1834, 1 vol. in-4.

Say (Thomas), American entomology, Philadelphia 1824, 1825, 2 vol. in-8.

Schellemberg, Cimicum in Helvetiæ aquis et terris degentium genus in in familias redactum, Turici 1800, 1 vol. in-8.

Scopoli, Deliciæ Floræ et Faunæ insubricæ, pars 1., 2. et 3. 1786-88, in folio.

Stoll (Gaspard.), Représentation etc. des Punaises etc., Amsterdam 1788, 1 vol. in-4. exemplaire à figures noires.

— Représentation des Cigales etc. 1788, 1 vol. in-4. exemplaire à figures noires.

Walker, Entomological Magazine, London 1833-36, les trois premiers volumes.

Wolff (I. Ferd.), Icones Cimicum descriptionibus illustratæ, fasciculi quinque, Erlangæ 1800-15 in-4.

ESSAI
SUR LES GENRES D'INSECTES
APPARTENANTS A L'ORDRE

DES

HÉMIPTÈRES, LIN.

OU

RHYNGOTES, FAB.

ET A LA SECTION

DES

HÉTÉROPTÈRES, DUFOUR.

Ce n'est pas un *Species* que je me suis proposé. La pauvreté des matériaux qui étaient à ma disposition ne m'aurait pas permis d'entreprendre un travail aussi étendu. Ce n'est pas même un *Genera*, car je n'ai pas embrassé l'ordre entier des *Hémiptères Lin.* et je me suis borné à la section des Hétéroptères. Parmi ceux-ci, je me suis même dispensé de traiter avec détail les genres bien connus d'ailleurs et sur lesquels je n'aurais eu rien de neuf à ajouter à ce qui en avait été dit avant moi. Mais m'étant mis à ordonner, d'une manière un peu rationelle, les Hétéroptères de mon cabinet, j'ai été surpris de

voir que, malgré leur petit nombre, plusieurs espèces ne pouvaient plus se ranger convenablement dans aucun des genres établis. J'ai reconnu alors la nécessité de créer de nouvelles coupes, et de leur assigner de nouveaux noms. Cependant pour rattacher ce que j'avais à faire à ce qui était déjà fait, il m'a fallu considérer l'ensemble de la section, adopter des principes de classification pour la subdiviser en tribus, familles, sous-familles et genres, et enfin me rendre raison à moi-même de chacun de ces principes pour en justifier l'adoption aux yeux des Savants. Ce sont les résultats de ce travail que je soumets maintenant au Public.

Il se compose de deux parties. Dans la première, j'expose les considérations générales qui ont dirigé ma marche. La seconde contient l'exposé de ma méthode.

I.

Considérations générales.

D'accord avec tous ceux qui se sont appliqués à la classification des Insectes, je pense que celle de nos Hémiptères doit être fondée exclusivement sur les caractères extérieurs, et que l'étude de l'organisation interne fait une branche à part qui peut être traitée à la suite ou à côté de la nomenclature, mais qui ne doit certainement pas la précéder. Il est donc nécessaire d'examiner préalablement chacune des parties extérieures pour apprécier l'importance respective de leur nombre et de leur formes, en tant que caractères de genres, de familles ou de tribus.

Les antennes d'abord, pièces mobiles qui ne servent cependant que peu au mouvement de l'animal, et nullement à la prise des corps étrangers, sont sans contredit des organes de quelque sens. Mais duquel? Ce n'est certainement pas de la vue, puisqu'il y a des yeux et des ocelles. Ce n'est pas du goût, puisqu'il y a une bouche. Serait-ce de l'ouïe ou l'odorat? Différents auteurs ont penché pour l'un ou pour l'autre. Je respecte leurs doctes opinions. Mais comme elles sont purement conjecturales, j'observerai que dans tous les animaux où l'existence de l'un de ces

sens est bien avérée, ou observe un appareil organique correspondant, et qu'on n'en trouve aucune trace dans les insectes. On pourrait donc présumer, jusqu'à l'arrivée de preuves positives contraires, que l'odorat est une des fonctions de la bouche, et que l'ouïe, au lieu d'être une vraie perception des sons, ne consiste que dans le sentiment de l'action exercée par les fluides aeriformes en mouvement sur toutes les parties extérieures du corps vibratiles, élastiques, ou simplement mobiles. Ces exclusions successives nous conduisent naturellement à conclure que les antennes sont *le siège d'un tact spécial*. Mais quoiqu'il en soit de l'office réel de ces organes, il est toujours évident que leur mode d'action dépendra essentiellement des circonstances suivantes.

1.° *De leur insertion*. Il est évident, par exemple, que des antennes insérées sur le dos de la tête seront placées moins commodément pour explorer ce qui se passe au dessous de l'animal, que celles qui partiraient de sa surface inférieure, et viceversa.

2.° *De leurs dimensions*. Supposons que l'antenne dépasse en longueur les pattes antérieures, ou tout autre organe de prise, le corps pourra être connu avant d'être saisi. Supposons le contraire, il faudra qu'il soit pris pour être connu. En raison de l'insertion et des dimensions de l'antenne, l'insecte sera plus ou moins à portée de

connaître les corps étrangers qui se sont attachés au sien, et les ennemis qui l'ont attaqué sur les flancs, ou sur ses derrieres. Ainsi de suite.

3.° *De leur structure.* J'entends par la structure des antennes le mode d'articulation de chacune de ces parties. C'est ce mode qui détermine jusqu'à quel point chaque article peut se mouvoir indépendamment de celui qui le suit, et de celui qui le précède.

4.° *La conformation de ses parties.* Quoiqu'il soit très-probable que le maximum de la sensation soit concentrée dans l'article terminal, rien ne prouve que les pièces intermédiaires soient dépourvues de sensibilité. Or le mode d'exploration des uns et des autres, dépendra nécessairement de leur conformation respective. D'ailleurs certaines formes anormales pourraient rendre l'antenne propre à des fonctions auxiliaires qui ne lui appartiendraient pas en règle générale: comme à servir de timon pendant le vol, ou de point d'appui pendant le repos; à nettoyer les autres parties du corps; à concourir à quelques travaux; à communiquer quelque fois avec les individus de la même espèce, et souvent à préluder aux amours avec ceux de l'autre sexe.

En étudiant les Hémiptères, je me suis attaché à observer, de mon mieux, toutes les différences notables qu'ils peuvent présenter dans l'*insertion*, les *dimensions*, la *structure* et la *conformation*

des articles de leurs antennes. Plaçant l'insertion en première ligne, j'en ai tiré des caractères de tribu et de famille. Les autres différences de dimension, de structure et de conformation, m'ont fourni des caractères génériques que je ne crois pas sans importance dans l'ordre naturel, et qui m'ont paru mériter une attention sérieuse. Si nous connaissions les mœurs des animaux, aussi bien que leurs formes extérieures, nous pourrions mieux apprécier les rapports respectifs des unes aux autres, et nous en saurions alors assez pour juger si nos divisions sont réellement naturelles. Mais ces deux connaissances très-diverses ne marchent pas de front, et tant que l'une des deux dévancera l'autre, nous risquerons de heurter contre l'un des écueils voisins que nous voudrions éviter. Nous risquons de réunir des animaux dont les mœurs sont différentes, si nous ne faisons pas assez d'attention à leur différence extérieures, et nous nous exposons à séparer ceux dont les mœurs sont identiques, si nous donnons à ces différences une valeur arbitraire qu'elles n'ont pas dans la nature. Quant à moi, j'avoue que dans le doute, je me suis toujours décidé pour le dernier parti. Il me semble qu'en thèse générale *toute différence de formes autorise à présumer une différence de mœurs*, et que toute restriction à ce principe, est une exception qui a besoin elle-même d'être prouvée par l'expérience.

Ce n'est pas par inadvertance que j'ai omis le nombre des articles, en parlant des circonstances qui peuvent influer sur le service des antennes. Je crois que ce caractère est très-insignifiant lorsqu'il est isolé. On sait que les organes multiples, c'est-à-dire, ceux de la même forme qui sont disposés en série sur une même ligne transversale ou longitudinale, sont ceux qui présentent le plus de variétés de nombre sans que ces anomalies influent sur l'existence et sur la santé de l'animal. On pourrait déjà en conclure, que le nombre normal de ces parties, est la moins importante des lois de l'organisation. En descendant des animaux supérieurs aux insectes, si on veut être de bonne foi, on sera forcé de convenir qu'après avoir imaginé deux antennes insérées au même point, de la même dimension, de la même structure, dont touts les articles ont la même conformation, si l'une d'elles avait un article de plus ou de moins, il serait impossible d'entrevoir l'influence que cette différence de nombre pourraït avoir sur la destination de l'antenne. Cette impossibilité est même avouée pour certains ordres, tels que les Orthoptères, et quelques Nevroptères dont les antennes ont des articles très-nombreux, très-menus, et très-difficiles à compter. Dans les Hémiptères, il est vrai, les antennes sont beaucoup plus simples. Mais comment ce qui serait vrai pour

une différence de 60 à 61, ne le serait-il plus pour celle de quatre à cinq. On n'a à faire valoir que la grande facilité de l'observation. Je l'accorde. Mais si la différence de quatre à cinq articles, si aisée à vérifier, ne nous fait pas présumer une différence de mœurs, il faudra convenir qu'il y a des caractères très-commodes dans une méthode artificielle qui ont bien peu de valeur dans la méthode naturelle. D'après cela, je me suis imposé la loi de ne recourir à ce caractère d'un ordre très-inférieur, qu'au défaut de tout autre, et le plus souvent, en me conformant plutôt à ce qui avait été déjà proposé, qu'à ma propre manière de voir.

La tête est un composé de plusieurs pièces que nous aurons à étudier une à une, sans reparler des antennes qui lui appartiennent en tant qu'elles y prennent toujours naissance. En décomposant la partie osseuse de la tête d'un Hemiptère, on pourrait, par une espèce de tour de force, ou par un jeu d'esprit, y retrouver les analogues de la plupart des os qui entrent dans le crâne des animaux supérieurs. Un occipital soudé avec le col derrière les jeux à réseau; un frontal entre les mêmes yeux se confondant insensiblement d'abord avec le nasal, puis avec le maxillaire supérieur; deux pariétaux qui entourent le frontal; deux jugaux qui entourent le nasal. Mais nous ne suivrons pas plus loin cette analogie qui serait toujours

incomplette et qui nous obligerait à adopter une nomenclature inusitée dont les inconvenients seraient certains et l'utilité incertaine. Je me flatte d'être plus intelligible, en m'écartant moins de la route battue et en adoptant la marche suivante.

Si on tire uue ligne du centre d'un œil au centre de l'autre, la tête sera divisée en deux parties, le plus souvent d'inégale grandeur. Je les nommerai *partie antérieure* et *postérieure* ou plus simplement *le devant* et *le derrière de la tête.*

Le derrière de la tête se compose d'abord d'un col très-étroit, plus ou moins rentrant sous le prothorax par l'ouverture prothoracique, plus ou moins distinct de la pièce immédiatement en avant. Celle-ci me parait répondre à *l'occiput.* Elle est quelquefois, mais très rarement, séparée du col, par une impression transversale. Sa partie supérieure répond au *Vertex*, et porte les *Ocelles*, lorsqu'ils existent. Le col, l'occiput, et le vertex, sont très-distincts dans quelques Réduvites. Ils se confondent au contraire et forment un tout continu dans quelques genres de la même famille, et *a fortiori* dans la plupart des autres. Dans plusieurs de ces derniers, le derrière de la tête est presque nul, et les yeux sont en contact avec le bord antérieur du prothorax. Telle est la tête de la plupart des *Pentatomites.*

Le devant de la tête se divise au delà du front

inter-oculaire, et à plus ou moins de distance des yeux à réseau, en trois pièces que je nommerai *Lobes*, faute d'une meilleure dénomination. *Les lobes latéraux* toujours égaux entr'eux et symmétriques, se composent ordinairement de deux petites pièces, dont la postérieure pourrait être prise pour l'analogue d'un *parietal*, et l'antérieure quelquefois rudimentaire pour l'analogue d'un *jugal*. Ces *lobes* occupent, en dessus et en dessous, la surface latérale de la tête. Ils portent toujours les antennes qui naissent, ou sur la première pièce du lobe, ou à son extrémité, sur la ligne qui sépare les deux pièces. Elles sont souvent portées elles-mêmes par un tubercule plus ou moins saillant, que je nommerai le *tubercule antennifère*. La position de ce tubercule m'a fourni des caractères de famille. L'existence, la non existence au moins apparente des lobes, m'ont donné des caractères de tribu, tandis que les variétés de formes du *derrière de la tête*, à part la présence ou l'absence des ocelles dont je parlerai ailleurs, ne m'ont donné que des caractères de Genre.

Le *Lobe intermédiaire* est tantôt plus long tantôt plus court que les latéraux. Il est d'une seule pièce plus ou moins acuminée, et qui se courbe quelquefois obliquement en avant. Lorsqu'il est plus court que les latéraux, ceux-ci s'avancent quelquefois au point de se réunir au

delà, et on a dit, dans ce cas, que *le Rostre prend naissance au dessous de la tête.* Ceci m'a paru équivoque et inexact. Réellement la bouche est dans tous les Hémiptères à l'extrèmité du lobe intermédiaire, et celui-ci, lorsqu'il est distinct en dessus, est rarement replié en dessous. La dilatation et le prolongement des *lobes latéraux* ne changent rien à la position de la bouche relativement au lobe intermédiaire. Cette remarque est essentielle, parce qu'elle maintient le seul caractère qui puisse, indépendamment des ailes, distinguer rationellement la plupart de nos Hétéroptères et les Cicadaires. Dans celles-ci le *lobe intermédiaire* également distinct se replie toujours en dessous, se prolonge sous la face inférieure du corps, et l'ouverture buccale descend dans l'état normal au dessous du prothorax, vis-à-vis de l'insertion des pattes antérieures. A la vérité, cette même position de la bouche se retrouve dans la quatrième tribu des insectes de notre tableau, dans les *Hydrocoryzes.* Mais ceux-ci, à mon avis, ne tiennent pas plus aux Hétéroptères qu'aux Cicadaires. Je ne les ai compris parmi les premiers que pour les comprendre dans mon travail. Au fond, je suis intimement convaincu qu'il faut retablir l'ordre des *Rhyngotes fab.* et que les Cicadaires et les Hydrocoryzes doivent en être de simples tribus.

Toutes les fois que l'occasion s'en est présen-

tée, j'ai insisté sur les proportions respectives des trois lobes qui occupent *le devant de la tête*. Je les ai employés non seulement à distinguer les genres, mais même à circonscrire quelques familles, lorsque ce caractère s'est allié à d'autres moins tranchés et à un facies particulier. Ils ne m'ont servi, au contraire, dans la famille des *Pentatomites*, qu'à faire quelques subdivisions, parceque les espèces qui ont les formes de la tête les plus opposées, n'en ont pas moins le même facies.

L'ensemble des parties de la bouche se nomme souvent *Bec* ou *Rostre*, quoiqu'il n'ait avec le bec des oiseaux d'autre analogie qu'une forme effilée et l'extrèmité en pointe. Nous conserverons cette dénomination toute impropre qu'elle paraisse, parce qu'elle est consacrée par l'usage, mais nous la reserverons à la partie qui peut jouer le plus grand rôle dans une distribution de genres d'après les caractères extérieurs, à celle qu'on nomme aussi et que nous nommerons encore *Gaine du Suçoir*. Les autres ou *le Suçoir* proprement dit ne sont visibles, pendant la vie de l'animal, qu'en partie et lorsqu'il les met en mouvement volontaire ou obligé, et après sa mort, que par une dissection du cadavre. Je crois que leur étude n'appartient qu'à l'anatomie comparée, qu'elles peuvent servir à confirmer les divisions d'une méthode naturelle, mais qu'elles ne doivent pas en faire partie.

Si on cherchait, dans les insectes, l'analogue de la mâchoire inférieure des quadrupèdes et des autres ordres supérieurs, il faudrait la reconnaître dans une pièce attachée au dessous de la tête et mobile dans un sens oblique ou vertical, dans une pièce qui entoure en dessous l'ouverture de la bouche et sur laquelle tous les autres organes manducatoires prennent naissance ou viennent s'appuyer. Or cette pièce existe dans la plupart des insectes, et selon sa forme, elle y a reçu des noms différents, sans recevoir jamais le seul qui convînt à ses analogies et à ses connexions.

Ainsi, si elle a paru platte, cornée et dirigée en avant, on l'a nommée *Menton*, et alors on a pris la partie pour le tout. Lorsque toutes choses étant égales d'ailleurs, son extrêmité a paru séparée de sa base par une articulation simple ou par un'impression suturale, lorsque sa consistance a paru un peu moins ferme, et lorsque par sa position elle a paru être le pendant du labre, on en a nommée la portion terminale *labium* ou *lèvre inférieure*. Touts les insectes qui présentent ce mode de conformation auraient pu cependant être réunis en un seul ordre qu'on aurait appellé *Omalognathes* ou insectes à mâchoire platte, ordre qu'on aurait pu diviser en sous-ordres de *Coléoptères*, *Orthoptères*, *Névroptères* etc. en tenant compte des métamorphoses et des organes du vol.

Lorsque la mâchoire s'est retrécie et allongée

graduellement de manière à ressembler à la moitié inférieure d'un tuyau, conique ou cylindrique, alors on a mieux aimé la comparer à un bec ou à une trompe, quoique le premier organe comprenne l'assemblage des deux mâchoires, et quoique le second prenne naissance sur l'os nasal et soit essentiellement étranger aux parties de la bouche. Cependant on aurait pu, si on n'avait pas perdu le fil de l'analogie, tirer des formes différentes de ce même organe, les caractères de plusieurs ordres. Lorsque le tuyau maxillaire est tapissé intérieurement et dans toute sa longueur par la pièce musculaire et membraneuse qui est probablement le siège du goût et qui est certainement l'analogue de la langue, on tombe sur l'organisation commune à tous les *Hymenoptères* qu'on aurait pu nommer très-rationellement *Solénognathes* ou animaux à mâchoire canaliculée. Lorsque la langue et les autres parties dépendantes de la mâchoire inférieure s'en détachent dès leur naissance, et se meuvent librement au dedans et au dehors du tuyau maxillaire, deux cas peuvent se présenter. La mâchoire peut être cornée, divisée en plusieurs articulations mobiles, et toujours dirigée en arrière. Quand toutes ces conditions sont réunies, on retrouve la plupart des anciens hémiptères que Fabricius a nommés *Rhyngotes* et que je nommerais *Arthitignathes* ou insectes à mâchoire articulée. Il est évident que

dans cette manière de voir les Hétéroptères et les Homoptères seraient réunis dans le même ordre. Si les mêmes conditions ne sont pas réunies, on a des insectes dont la mâchoire inférieure est assèz tendre pour céder, sans se rompre, à une pression modérée, qui n'est jamais articulée lorsqu'elle est dirigée en arrière d'une manière uniforme, et qui a quelques unes de ses parties dirigées en avant lorsque ses coudes ou plis offrent des apparences d'articulations. On tombe alors sur les Diptères qui seraient, dans cette nomenclature rationelle, des *Malacognathes* ou insectes à mâchoire molle.

L'absence totale de la mâchoire inférieure caractèriserait enfin les *Lepidoptères* que je nommerais *Agnathes* ou insectes sans mâchoire.

Mais ne poussons pas plus loin les détails de cette nomenclature. Son introduction dans la science ne lui serait utile qu'autant qu'elle y serait nécessaire pour rectifier nos idées relativement à la nature et aux fonctions des parties de la bouche. Or les noms ne sont pas des définitions rigoureuses. De bonnes descriptions suffisent pour corriger ce qu'ils ont d'incomplet et d'impropre. Quel inconvenient y a-t-il, par exemple, à continuer à appeller *Mâchoires* des pièces doubles et symmétriques qui dépendent toujours de la véritable mâchoire inférieure, qui ont souvent un mouvement latéral de droitè à gauche

au lieu de l'avoir de haut en bas, qui sont le plus souvent fléxibles et membraneuses, qui lorsqu'elles sont cornées sont souvent inermes, qui lorsqu'elles sont armées ont des dents propres à la préhension des corps, propres à les entamer et à les morceller, mais incapables d'exercer une véritable mastication puisqu'elles ne s'usent jamais par le frottement, qui remplissent les fonctions les plus opposées et les plus étrangères à la manducation, tantôt celles d'un balai destiné à nettoyer la surface de la langue, tantôt celles du piston d'une pompe foulante qui détermine la déglutition des aliments, qui constituent tantôt les parois latérales et supérieures d'un tube oral dont la vraie mâchoire est la paroi inférieure, qui se réduisent tantôt à deux soies libres et très-fines qui déviennent les auxiliaires d'une langue dont la forme est la même? Qu'importe, dis-je, tout cet amas de contradictions, pourvu qu'on demeure d'accord que ces mâchoires d'insectes n'ont aucune analogie de position, de formes et de fonctions, avec les mâchoires des animaux supérieurs? On aurait peut-être mieux fait, si on avait voulu comprendre sous une seule dénomination des pièces dont les formes sont aussi changeantes, ne les appeller que *les appendices latéraux de la mâchoire inférieure.* Ces appendices auraient pu être, *maxilliformes*, *scopiformes*, *tubiformes*, *sétiformes* etc. etc. Je

crois que cette nomenclature aurait été plus exacte. Mais, hommage soit rendu à la chose jugée. L'usage a prononcé. Entendons nous donc sur le sens des mots reçus, mais conservons-les tels qu'ils sont, tant qu'ils peuvent nous servir à nous entendre.

Fidèle à ce principe, je conserverai à la vraie mâchoire inférieure des Hétéroptères le nom très-impropre de Rostre et celui de Gaine du Suçoir, qui ne sera pas moins inexact. Cette adhésion au langage convenu, ne sera cependant pas un aveu implicite par lequel je reconnaitrais l'existence d'une véritable succion. Si je ne me trompe, voici comment la succion a lieu dans les animaux supérieurs. L'animal pose ses lèvres près de l'oréfice d'où sort le liquide qu'il veut sucer, il en presse également les bords, il retient son haleine et forme à l'extrèmité de la bouche un vuide suffisant pour en faire une espèce de *Pompe aspirante*. Ce n'est que lorsque l'aspiration a porté le liquide jusqu'à la langue, qu'il commence à être refoulé par elle jusqu'à l'esophage. Or les insectes ne respirent pas par la bouche. Il ne peut pas y avoir formation volontaire d'un vuide passager, là où il n'y a ni inspiration ni expiration. Il n'y a donc pas de succion proprement dite, et si on veut absolument comparer la bouche des insectes à une espèce de pompe, ce ne sera tout au plus qu'à une pompe foulante. Chèz

eux, la langue doit aller chercher l'aliment hors de la bouche. Le refoulement du liquide doit être, ou son ouvrage, ou celui de ses pièces auxiliaires, ou celui de toutes ces pièces ensemble. Cette dernière combinaison est précisement celle qui a lieu, ce me semble, dans tous les Arthritiguates, Rhyngotes ou Hémiptères. Lorsque le dernier article du Rostre est assez acéré pour percer les corps, c'est lui qui en attaque la surface extérieure qui est la plus resistante, et c'est lui qui ouvre la voie au suçoir dont la pointe toujours plus fine et plus délicate attaque immédiatement la membrane ou pellicule qui enveloppe les canaux ou reservoirs dans lesquels se trouve le liquide alimentaire. Le suçoir s'y loge et s'y établit de manière à faire entrer le liquide dans un canal formé par la langue et par ses pièces auxiliaires, et à en refouler successivement toutes les particules, au moyen des contractions et dilatations alternatives des fibres musculaires et transversales dont toutes ces pièces se composent dans toute leur longueur.

Le nombre des articles considérés isolément n'aurait pas plus d'importance dans la gaîne du suçoir que dans les antennes. Il est souvent très-difficile à vérifier, parceque les premiers, sans disparaître entièrement, sont quelquefois rudimentaires et ne sont mis en évidence que lorsque l'animal pressé par le besoin de se nourrir ou

de se défendre, pousse son rostre en avant et en découvre toutes les parties. C'est pour avoir observé quelques individus dans ces heureuses circonstances, que j'ai pu me convaincre de l'existence de quatre articles dans la plupart des Amphibicoryzes et dans quelques Reduvites auxquels on n'en assigne que trois. Dans le doute, je me suis efforcé d'éluder la difficulté et d'établir la plupart de mes divisions et sous-divisions indépendamment d'un caractère que je crois peu important, qui m'a paru souvent difficile à observer, et qui a quelquefois l'inconvénient de n'être pas même un caractère extérieur.

L'insertion du Rostre au contraire m'a fourni des caractères de genre assez tranchés. Elle est tantôt voisine à la naissance du labre, et tantôt elle en est à une notable distance, ensorte que, si nous comprenons dans l'ouverture de la bouche, tout l'espace compris entre ces deux parties, dans le premier cas, elle serait égale à l'orifice de l'esophage, et dans le second, elle se prolongerait assez loin derrière lui en une fente longitudinale qui parcourrait la surface inférieure de la tête. On verra des exemples frappans de cette dernière conformation dans quelques *Pentatomites*.

L'ouverture de la bouche est toujours rebordée latéralement et ses rebords sont plus ou moins saillants en dessous, plus ou moins en carène.

Mais quelquefois ces parois élevées se prolongent en arrière de la naissance du rostre, et elles forment une espèce de canal qui peut recevoir le premier article en tout ou en partie. Je me suis encore prévalu de ce caractère pour signaler quelques genres.

La conformation des différents articles du rostre, notamment celle du premier article qui est le plus en rapport avec les autres parties de la bouche, m'a encore fourni des caractères assez tranchés dont j'ai cru devoir tenir compte, et dont j'ai tiré quelques divisions génériques.

Mais la structure même du rostre m'a fourni un caractère d'un ordre supérieur, un vrai caractère de famille. Ceci peut avoir besoin d'explication. J'ai déjà remarqué que le rostre, dans son état normal, est toujours dirigé en arrière. Il ne peut sortir de cette position qu'en se mouvant de bas en haut. Cela est vrai de l'ensemble de tous les articles et de chacun d'eux en particulier. Mais la hauteur à laquelle ils peuvent s'élever, soit à la fois, soit séparément, n'est point illimitée. Elle dépend de la structure du rostre, et cette structure n'est pas la même dans tous les Hétéroptères. Dans les uns les articulations sont un peu obliques, et l'article le plus voisin de la bouche se prolonge des deux côtés un peu au-dessus du suivant. Alors ce dernier ne peut jamais s'élever plus haut que

l'autre, quand même celui-ci ne serait pas arrivé à toute la hauteur à laquelle il aurait pu monter. Alors le rostre en mouvement ne présente jamais de ligne brisée, et il offre le contour d'un polygone sans angles rentrants et dont les angles internes ont leur ouverture du côté de la poitrine. Cette structure m'a paru celle du rostre dans tous les Reduvites, et je m'en suis servi d'autant plus volontiers pour caractériser cette famille, que mes doutes sur le nombre des articles, ne me permettaient pas de recourir à ce caractère. Dans d'autres Hétéroptères, les articulations sont encore obliques, mais l'article le plus voisin de la bouche se prolonge plus ou moins au dessous de l'autre. Alors celui-ci peut s'élever indépendamment du précédent, mais il ne peut jamais s'abaisser plus bas. Alors l'angle de l'articulation est nécessairement un angle rentrant. Cette structure est souvent très-prononcée dans l'articulation du premier et du second article. Elle est fréquente, lorsque le premier article est enfoncé dans un canal profond et à paroi très-saillante, et indépendamment de cette circonstance, elle est commune à tous mes *Astemmites Capsoides*. Dans le plus grand nombre les articulations sont droites. Alors chaque article peut indifféremment s'élever et s'abaisser indépendamment de celui qui le précède et de celui qui le suit. Alors le rostre

peut offrir l'image d'une ligne brisée, et les angles du polygone rostral peuvent être indifféremment saillants ou rentrants.

La bouche des Hémiptères ne nous offre au premier abord ni mandibules, ni palpes. Les analogues des premières pourraient bien être les pièces qu'on a nommées *fulcra rostri*, et que je nommerai *Parois laterales* de l'ouverture buccale. Quoique ces pièces soient toujours immobiles et quoiqu'elles ne se réjoignent pas, on pourrait leur retrouver les mêmes connexions, tant qu'elles se bornent à circonscire latéralement l'ouverture de la bouche. Mais dans plusieurs genres et même dans quelques familles entières, elles se prolongent bien plus loin en arrière et elles atteignent le bord postérieur de la tête sans aucune solution de continuité. Leurs rapports de connexion avec les mandibules s'évanouissent alors, et il n'est plus possible de reconnaître leur analogie. M. Savigny a découvert, dans quelques Coréites, des vestiges de palpes. C'est un fait d'anatomie très-curieux et très-intéréssant. Mais ces pièces qui échappent par leur petitesse à la vue simple, et que leur état rudimentaire empêche de remplir leurs fonctions organiques, ne pouvaient pas avoir de place dans une méthode qui devait s'appuyer sur des caractères extérieurs apparents, nets et tranchés.

Nos insectes, en règle générale, ont une paire

d'yeux à réseau, et le plus souvent des ocelles. Les premiers, lorsqu'ils existent, sont apparents dans tous les états de l'insecte. Ils m'ont fourni, par des différences de forme et de position, les caractères auxiliaires de quelques genres. Les ocelles jouent sans doute un rôle moins important dans l'économie animale, car leur absence est plus fréquente. On peut même affirmer que leur présence, lorsqu'elle a lieu, n'est certaine qu'à l'état parfait. On sait que la plupart des larves et même des nymphes en sont tout-à-fait dépourvues. Je possède la larve d'une grande *Ectrichodie* long. 1 pouce, larg. 3 lignes, dans laquelle on n'en apperçoit encore aucune trace. L'absence des ocelles à l'état parfait a servi à Monsieur De Laporte pour caractériser sa famille des *Astemnites*. Je l'ai conservée, malgré mes doutes sur l'importance réelle de ce caractère.

Le Prothorax proprement dit est toujours très-court dans les Hémiptères, et il est même assez étroit. En dessous, il donne naissance aux pattes antérieures toujours très rapprochées, ne laissant entre elles que l'espace strictement nécessaire au passage du rostre sous le Prosternum. Mais la pièce unique qui recouvre le prothorax en dessus, s'étend postérieurement au dessus du Mésothorax, le recouvre en tout ou en partie, et se prolonge quelquefois sur le Métathorax, et même au delà. Les dimensions rélatives de cette

pièce, ont fourni aux entomologistes d'excellents caractères dont j'ai adopté l'emploi d'autant plus volontiers, qu'ils contribuent plus que tout autre à individualiser le facies de l'animal.

Le Mésothorax est, au contraire, la partie la plus volumineuse du Thorax. Il est divisé supérieurement en trois parties que je nommerai, pour abréger, *anti-scutellaire*, *scutellaire* et *post-scutellaire*.

Tantôt et le plus souvent, la partie anti-scutellaire penchée obliquement en avant, paraît s'étendre plus en hauteur qu'en longueur. Couverte alors par le prothorax, elle est embrassée postérieurement par la partie Scutellaire. Celle-ci consiste d'abord en une pièce intermédiaire qui acquiert quelquefois un grand volume, et qui est connue alors sous le nom d'*Ecusson*; puis en deux autres pièces latérales qui entourent la première, étroites, excavées, et dont les angles antérieurs donnent naissance aux ailes supérieures. La partie post-scutellaire est aussi très étroite. Elle embrasse pareillement la partie scutellaire: ses angles antérieurs donnent naissance aux ailes inférieures. Le volume de l'écusson est indépendant de celui du mésothorax; il peut, lorsqu'il est découvert, s'élever au-dessus de la partie post-scutellaire, dépasser le métathorax, et atteindre même l'extrémité de l'abdomen. L'inclinaison en avant de la partie anti-scutellaire, suffit pour

que les ailes supérieures paraissent naître sur le bord antérieur du métathorax, et pour que leur naissance soit toujours en avant de celle des pattes intermédiaires.

Tantôt, mais plus rarement, la partie anti-scutellaire est plane et s'étend plus en longueur qu'en hauteur. Les ailes supérieures paraissent alors attachées au bord postérieur du métathorax, et elles naissent souvent en arrière de la naissance des pattes intermédiaires. Cette conformation paraît commune, à quelques différences près, à des insectes dont les mœurs diffèrent essentiellement, à des insectes qui vivent sur les eaux comme les *Amphibicoryzes*, et à d'autres qui se cachent sous les écorces des arbres comme les *Aradites*. Mais dans les espèces aquatiques, cette même conformation s'associe à des pattes grêles et filiformes qui auraient été inutiles ou embarassantes pour des insectes sub-corticaux. Il m'a paru que la réunion de ces deux caractères était ce que j'avais de mieux à choisir, pour isoler artificiellement un groupe que la nature avait déjà isolé d'elle même, sans s'embarrasser de nos tableaux synoptiques.

Lorsque l'Écusson est découvert, sa longueur comparée à celle de l'abdomen a paru offrir des différences assez remarquables, pour diviser en deux familles certaines Géocoryzes qui se ressemblent sous tous les autres rapports. Ce sont

les *Pentatomites* et les *Scutellérites* Lap. Mais dans la repartition des genres, il est arrivé qu'on a mis dans les Scutellérites (à écusson long) des espèces qui ont cette pièce beaucoup plus courte et plus étroite que l'abdomen, et qu'on a laissé dans les *Pentatomites* (à écusson court) plusieurs autres où elle est, si non aussi large, au moins aussi longue que lui. Ce caractère m'a paru peu certain, et j'ai mieux aimé n'admettre qu'une seule famille, sauf à la subdiviser en deux sous-familles.

Des trois segments ou anneaux qui composent le thorax, le premier ou le *Prothorax* est le seul qui ait un mouvement indépendant. Mais cette liberté de mouvements, est restreinte par son prolongement dorsal au dessus du métathorax, par l'emboitement de celui-ci, par les connexions du Prosternum avec le Mésosternum, et par leur service commun à la retraite et à la défense du rostre, ensorte que ce mouvement se réduit souvent à un léger écartement oblique ou horisontal. Aussi ai-je pensé que les variétés de forme que le thorax pourrait nous offrir dans nos Hétéroptères, ne nous fourniraient pas des caractères bien naturels, parceque étant étrangères au mouvement, elles sont censées étrangères aux mœurs. Il n'en est pas de même des pièces mobiles qui tiennent au thorax, d'une manière quelconque, savoir des pattes qui

y commencent et qui y finissent, et du rostre qui n'y commence pas, mais qui vient y finir lorsqu'il doit se reposer.

Je me suis fait une loi de ne négliger aucun accident de forme dans les portions médianes des Prosternum, Mésosternum, et Métasternum, parce-qu'elles sont en rapport direct avec le rostre auquel elles peuvent tantôt donner retraite dans une espèce de canal, tantôt fournir un point d'appui, soit à l'extrèmité seulement, soit à la base, soit sur un ou sur plusieurs points intermédiaires. En général, de toutes les parties extérieures, il n'y a que les pièces *mobiles* qui aient un office spécial à remplir, mais leurs mouvements dépendent en partie de la forme des pièces qui les avoisinent. Ainsi, si on me demandait à quoi sert l'avancement du Mésosternum sous le Prosternum entre les deux pattes antérieures, tel qu'on l'observe dans le genre *Acanthosoma*, je répondrais que je n'en sais rien. Mais si je ne sais pas ce qu'il produit, je devine en partie ce qu'il empêche. Je vois qu'il gêne l'écartement oblique du prothorax et qu'il tend à le maintenir dans la ligne horizontale, qu'il oblige le rostre à s'éloigner de la surface inférieure du corps dès la naissance du second article, enfin que le polygone rostral présente nécessairement un angle rentrant et constant entre le 1.er et le 2.d articles. De la seule existence de

cet angle rentrant, je serais ensuite assez disposé à conclure, et je le ferais, ce me semble, sans trop de témérité, que l'animal est le maître de ne mouvoir que les trois derniers articles de son rostre et qu'il peut, si sa position l'exige, se nourrir sans faire sortir le premier article du canal où il repose au dessous de la tête. La ligne directe de l'ouverture de la bouche à l'extrémité du rostre serait rétablie par le suçoir qui est toujours assez flexible, extensible et contractile pour sortir partiellement de sa gaine et pour y rentrer à volonté.

A plus forte raison me suis-je imposé la même loi dans l'examen des pattes que la nature a destinées à transporter l'animal d'un lieu à l'autre. Touts les moyens de transport, excepté le vol, sont du ressort de ces organes. Dans nos *Hétéroptères*, la marche ordinaire, la course qui n'est qu'une marche accélérée, la course sur les eaux, le saut espèce de marche interrompue, la reptation ou marche difficile et retardée, la nage, s'effectuent au moyen des pattes. Les formes appropriées à ces différents offices sont des caractères du premier ordre. J'ai suivi l'exemple de mes devanciers en les faisant servir aux divisions des tribus et des familles.

Mais les pattes ne sont pas toujours de simples organes du mouvement. Ce sont tantôt des armes offensives ou défensives, tantôt des instruments

de travail, tantôt des auxiliaires des sens ou des parties génitales. Toutes les fois que l'emploi de ces parties est connu, les formes extérieures qui répondent à cet emploi sont sans contredit des caractères de genres naturels. La méthode qui les négligerait serait au moins une méthode incomplette. Mais il en est des pattes comme des autres parties du corps. Les différences des formes frappent les yeux du savant de cabinet, avant que les différences des mœurs aient été saisies par les observateurs de la nature. Tant que ces deux ordres de faits ne seront pas également connus, toute méthode sera nécessairement artificielle. Mais même artificielle, elle n'en sera pas moins convenable et utile, pourvu qu'elle puisse servir d'introduction à la méthode naturelle. Or à cette fin, tout ce qui est oublié est autant de perdu, et comment peut-on se résoudre à perdre ce dont on ne peut pas estimer la valeur? Pour moi, je le repéte, j'aime mieux m'en tenir au principe de critique que j'ai déjà énoncé, *toute différence de formes autorise à présumer une différence de mœurs*, sauf à celui qui saura prendre la nature sur le fait à nous prouver le contraire. Nous ne savons pas, par exemple, à quoi servent aux *Diactors* les dilatations foliacées de leurs tibias postérieurs. Mais nous sommes certains qu'au lieu d'aider la course à laquelle leur pattes grêles et allongées sont évidemment

appropriées, elles doivent l'entraver. Devrons nous penser qu'elles n'ont été données à l'animal que pour l'embarrasser? Devons nous supposer qu'il ne saura en tirer aucun parti? Je ne saurais le croire. Cela posé, au risque d'insister sur des détails qui n'en valaient pas la peine, toutes les fois que j'ai remarqué dans les pattes des Hétéroptères une particularité de conformation, et que je l'ai crue inutile ou nuisible au mouvement, je m'en suis prévalu pour proposer une nouvelle coupe, et j'ai assigné à cette coupe un nom particulier.

Un Naturaliste distingué qui a étudié avant moi les Hémiptères et dont l'ouvrage m'a servi de guide dans mes études postérieures, Monsieur De Laporte Comte de Castelnau, me paraît avoir donné une bien plus grande importance à l'une de ces particularités, lorsqu'il a divisé tout son ordre des Hémiptères en deux seules tribus, d'après la forme des pattes antérieures qu'il a distinguées en ravisseuses et non ravisseuses. Il en a même conclu directement l'opposition des mœurs, et ces animaux lui ont paru, ou essentiellement carnassiers, ou se nourrissant ordinairement de végétaux, selon qu'il les a vus munis ou dépourvus de cette arme offensive. Il y a du vrai dans cette manière de voir, cependant mes observations ne me permettent pas de l'adopter dans toute sa généralité.

Nous accorderons d'abord que tous les insectes, à pattes antérieures ravisseuses sont essentiellement carnassiers. Mais il ne s'ensuit pas que les autres se nourissent exclusivement de liquides végétaux, qu'ils ne puissent pas poursuivre une proie, la retenir, si ce n'est avec les pattes de la première paire, du moins avec celles de la seconde ou de la troisième, que s'ils n'ont aucun moyen de la saisir ou de la retenir, il ne leur suffise pas de la rejoindre pour être à portée de la piquer, d'enfoncer leur suçoir et de s'en nourrir à leur aise. Sans citer l'exemple si connu de la punaise des lits qui n'est que trop carnassière et qui n'a cependant aucune patte ravisseuse, les faits suivants viendront à l'appui de mon observation.

1.º Plusieurs *Hæmathelges Lap.* insectes éminemment carnassiers, n'ont pas même leurs pattes antérieures ravisseuses. On ne peut les comprendre dans cette tribu, sans se mettre en contradiction avec le caractère trop restreint qu'on lui a assigné. Tels sont, dans les *Réduvites*, les G. *Conorhinus*, *Harpactor*, *Apiomerus Reduvius etc.*

2.º Plusieurs *Antothelges Lap.* m'ont paru avoir les pattes antérieures ravisseuses. D'abord la plupart des *Hydrométrites Lap.* qui sont d'ailleurs tous carnassiers, puis dans les *Lygéites* les g. *Aphanus etc.* dans les *Pentatomites* les g. *Styretrus Lap. Oplomus mihi etc.* dans les *Astem-*

nites les g. *Astemma Encycl.* ou *Phytocoryza Hahn* et *Fallen etc.*

3.º Les pattes postérieures sont souvent ravisseuses, tandis que les antérieures ne le sont pas. On en a de nombreux exemples dans la famille des Coréites. Voyez les g. *Pachymeria*, *Meropachus*, *Pachylis etc.* et mieux encore mon G. *Corynomerus* où ce caractère est mis en évidence.

4.º M. Géné et moi, nous avons vu séparément et à différentes reprises, des *Lygéites* et des *Pentatomites* retenir entre leurs pattes des chenilles de petite taille et se nourrir de leurs liquides animaux.

5.º Je puis encore attester qu'en écorçant un vieux saule, il y a environ quinze ans, j'y ai trouvé un petit *Aradite* qui était, si je ne me trompe, un *Aneurus lævis*, lequel vivait de même aux dépens d'une larve de moyenne grandeur qui me parut alors celle d'un Coléoptère.

Je crois pouvoir conclure de l'ensemble de ces faits, que toute méthode qui prétendrait diviser les Hétéroptères, d'après la nature du liquide dont ils se nourissent, est impraticable jusqu'à présent, par ce qu'il est impossible de l'étayer sur des caractères extérieurs solides et réels; que celui qu'on a tiré des pattes antérieures est insuffisant, et que si on eût voulu le suivre à la rigueur, on n'aurait pas pu se dispenser de rapprocher des insectes qui diffèrent sous

tous les autres rapports et dans lesquels la nature semble avoir réuni tous les contrastes de facies, comme pour nous avertir de ne pas confondre ce qu'elle a séparé.

Les pattes exclusivenent natatoires doivent avoir leur extrèmité en forme de rame. Cette organisation n'existe réellement que dans les *Hydrocoryzes*. Trois autres tribus, les *Amphibicoryzes*, les *Galgulites* et les *Népides*, contiennent des insectes qui sont plutôt aquatiques que terrestres, parcequ'ils passent la plus grande partie de leur vie dans les eaux. Cependant j'ai été forcé de chercher hors des pattes les caractères extérieurs de ces trois tribus. Elles ne sont pas en forme de rames, et elles ne sont pas exclusivement natatoires.

Les Tibias de plusieurs *Réduvites* ont un organe particulier qui m'a paru exercer une fonction analogue à celui d'une ventouse, et que j'ai nommé par cette raison *Ventouse tibiale*. On observe près de l'extrémité et du côté intérieur, une fente longitudinale, tantôt très-courte, tantôt d'une longueur égale au tiers et même à la moitié du tibia. Ses bords latéraux sont charnus et paraissent avoir une espèce de contractilité musculaire. Elle finit en une espèce de lobe de la même substance et se prolonge plus ou moins au dessous du tarse. Cette conformation a une certaine analogie avec les ventouses anales des sangsues, qui sont étran-

gères à leur nutrition et qui ne leur servent qu'à adhérer étroitement aux corps qu'elles ont pris pour point d'appui. Elle m'a paru remplir le même office dans nos *Réduvites* auxquels elles prêtent un moyen facile de prendre une position verticale ou renversée, soit obliquement, soit même horizontalement, et de s'y maintenir en adhérant étroitement au corps solide, sans avoir besoin, ni de le saisir, ni de s'y cramponner. Je me suis prévalu de ce caractère pour signaler quelques coupes, et je les crois très naturelles. Les rebords membraneux ou charnus de la ventouse et son lobe terminal peuvent d'ailleurs être sensibles et servir à tâter les corps avant de servir á se fixer sur eux.

On a observé, au dessous du dernier article des tarses, une pièce membraneuse qu'on a nommée *Pelotte*. Malgré sa petitesse, je crois qu'elle joue un grand rôle dans l'économie des insectes, parceque je la regarde comme une dépendance d'un des sens principaux, et parceque j'y vois un des sièges du tact. Elles servent à donner à l'animal la connaissance des corps qu'il ne peut pas atteindre avec ses pattes, et qui sont à la fois hors de la portée de sa vue et hors du contact de ses antennes. Cette pelotte a quelque fois, mais très-rarement, dans les Hétéroptères, une conformation anomale qui est alors l'indice de quelque fonction auxiliaire, par exemple, si

elle est velue ou ciliée, elle peut servir de brosse pour le dessous du corps. J'ai cru n'avoir rien de mieux à faire que de suivre l'exemple des naturalistes qui ont donné le plus d'attention à la présence et à la conformation de cet organe.

Les organes du vol n'ont qu'une importance très-secondaire dans les Hétéroptères. Sous ce rapport, ceux-ci sont dans les insectes rostrés, ce que sont les Coléoptères dans les insectes à mandibules. Ils ont comme eux en général un vol court, bas, lent et difficile. Aussi ces parties nous offrent-elles les variations les plus irrégulières. Tantôt elles sont avortées, réduites à un état rudimentaire, ou même elles disparaissent dans tout un genre, ou dans toute une espèce. Tantôt elles présentent touts les états successifs et intermédiaires, depuis l'absence absolue jusqu'au plus complet développement, dans les différents individus de la même espèce qui n'en sont pas moins arrivés à leur dernier état. Des parties aussi variables ne devaient pas me fournir des caractères du premier ordre. Ceux qu'on a proposés comme tels, embrassent à la vérité un grand nombre de cas, mais ils sont sujets à trop d'exceptions pour leur donner pleine confiance. On ne les a pris jusqu'à présent que dans les aîles supérieures. Mais s'agissait-il de leur substance? On a observé que près de la base elle est plus dure, et qu'elle est plus tendre près

du bord postérieur, on a dit qu'il y avait deux substances, et ces animaux sont devenus des Hétéroptères. Cependant un grand nombre de ces prétendus Hétéroptères ont leurs aîles supérieures d'une seule substance. Tel est le genre *Hollhymenia* dans les *Anisoscélites*, le G. *Serenthia* m. dans les *Tingidites* et plusieurs autres que je ne manquerai pas de faire remarquer, à mesure qu'ils arriveront à tour de rôle dans le tableau général. S'agissait-il de leur position dans leur repos? On a dit qu'elles se croisaient, au moins à leur extrèmité, et on a prétendu les distinguer par là des Cicadaires. Cependant, il n'y a ni croisement, ni recouvrement de l'extremité dans les G. *Plea* et *Sigara* qui sont Hétéroptères, et il y a l'un et l'autre dans le G. *Cixius* et dans plusieurs autres *Fulgorelles* qui sont toutefois des Cicadaires. Ces différences alaires m'ont toujours paru des caractères du dernier ordre, et je n'y ai eu recours que dans le cas de cause désespérée, c'est-a-dire lorsque je n'ai pas pu m'en passer pour maintenir certaines divisions consacrées par le temps et par l'aveu général. Mes *Astemmites Capsoides* sont les seules qui font exception à cette règle. On verra ailleurs les motifs qui m'ont décidé à m'écarter de la marche que je m'étais prescrite. Le Docteur Hahn s'est attaché au contraire à décrire avec une minutieuse exactitude, les nervures des aîles supé-

rieures, et il accompagne ses descriptions de figures spéciales sans lesquelles les descriptions, n'auraient pas été aisément intelligibles. Ces détails sont sans doute très-bien placés dans une iconographie descriptive, et il est même possible que l'inspection de ces caractères secondaires, ne soit pas sans utilité pour reconnoître plus vîte le genre fondé d'ailleurs sur d'autres caractères plus importants et d'un ordre supérieur. Mais une classification des Hémiptères ou des Hétéroptères qui serait dressée d'après tous les accidents qu'on pourrait observer dans les nervures et dans les cellules des parties coriacées ou membraneuses des aîles supérieures, ne m'en paraîtrait pas moins presque aussi absurde qu'une classification des quadrupèdes d'après les ramifications terminales des systèmes vasculaires ou du système nerveux.

Le ventre offre quelquefois, et surtout dans les Pentatomites, une épine qui part du second anneau, et qui se dirige en avant. Elle est tantôt libre, et tantôt elle s'articule avec le Métasternum. Dans tous les cas, elle a les mêmes rapports que lui et que les autres pièces du Sternum, avec le rostre, et ou ne saurait tenir compte de celles-ci sans prêter à l'autre le même dégré d'importance. J'ai adopté plusieurs coupes génériques caractérisées d'après la présence et d'après la forme de cette pièce.

L'appareil génital est toujours situé à l'extrémité postérieure du ventre. Il est souvent apparent au dehors, même dans l'état de repos, et il diffère, non seulement selon les tribus et les familles, mais même selon les genres, tant dans le nombre que dans la forme de ses pièces intégrantes. Les caractères qu'on en pourrait tirer, seraient sans doute très-naturels, mais chacun d'eux n'étant applicable qu'à un seul sexe, il s'ensuivrait que s'il était unique, le genre serait toujours indéterminé tant qu'on n'aurait que des individus de l'autre sexe, et que s'il était double, il faudrait créer deux méthodes différentes, l'une pour les mâles, l'autre pour les femelles. M. de Saint Fargeau a rempli dignement cette tache dans un ordre que s'y prêtait davantage, et où elle était peut-être indispensable. Mais les Hétéroptères moins industrieux que les Hyménoptères se donnent moins de peine pour l'éducation de leur progéniture, et sont en général plus pauvres en instrumens appropriés à ce but. Chaque sexe ne se distingue souvent de l'autre que par la conformation des parties génitales. Le champ de l'observation est alors trop retréci pour satisfaire à toutes les difficultés de la classification, et comme la méthode la plus simple est en même temps la plus riche, j'ai pensé qu'elle était préférable, et qu'il fallait tenir les parties sexuelles en dehors des ca-

ractères essentiels et les reléguer dans les descriptions particulières de chaque genre.

Le ventre est encore dans la plupart des Hétéroptères un des sièges de la respiration. Cette fonction est bien plus importante que la réproduction, car elle est un des principes nécessaires de la vie, tandis que l'autre n'en est qu'un acte volontaire et passager. Chèz les insectes en général, elle s'effectue à l'extérieur au moyen de stigmates qui communiquent avec des trachées aériennes, et qui sont placés, les uns au dessous du corcelet, les autres deux-à-deux sous les anneaux de l'abdomen. On ne connait dans les Hétéroptères que deux genres qui fassent exception à cette règle, ce sont les g. *Nepa* et *Ranatra*. Mais cette exception est des plus remarquables et elle porte sur une des fonctions du premier ordre. Le fait avait été déjà remarqué, mais il a été mis en évidence par M. Léon Dufour dans son chef d'œuvre d'anatomie comparée, *Recherches anatomiques et physiologiques sur les Hémiptères*. Là il est bien démontré, à mon avis, que *les stigmates abdominaux sont postiches ou vestigiaires et que le syphon qui termine en arrière l'abdomen des Népides avec la paire des stigmates placée à sa base, constituent le seul appareil extérieur de respiration dans ces insectes*. Mais cela étant, le premier pas dans la méthode ne doit-il pas être

la séparation des animaux qui exercent, d'une manière si différente, une fonction d'un ordre si relévé? C'est ainsi que j'ai cru devoir procéder, en supprimant d'abord la famille des *Bélostòmites*, et en isolant dans une seule tribu les deux genres que la nature avait isolés par un appareil particulier du système respiratoire. Les autres *Bélostomites*, savoir les g. *Belostoma*, *Diplonychus et Naucoris* sont réunis au *Notonectides* dont ils se rapprochent par leurs pattes essentiellement natatoires et forment avec eux la tribu des *Hydrocorizes*. Les *Bélostomes* ont les pattes postérieures ciliées. Les filets terminaux de leur abdomen ne servant point à la respiration, ne sont que des auxiliaires des parties génitales. Ce sont des auxiliaires du tact mieux développés dans les femelles, ou même propres à ce seul sexe, destinés ou à l'empêcher de se méprendre à l'approche du mâle, ou à reconnaître les lieux adaptés à la ponte des œufs. Par plusieurs points de l'organisation intérieure, les *Naucores* se rapprochent à la vérité des *Népides*. Mais ces rapports ne tiennent qu'à leur instinct carnassier. Les pattes antérieures éminemment ravisseuses, sont précisement ce qu'elles doivent être pour satisfaire leur excès de voracité. C'est aussi le seul caractère extérieur qui les rapproche des Nepides. Mais ayant à choisir de placer les *Naucores* avec des insectes qui respirent de même,

qui se nourissent des mêmes substances, mais qui sont un peu plus sobres et un peu moins cruels, ou avec d'autres qui respirent différemment et qui n'ont d'autres rapports avec eux, qu'une extrême avidité de rapine, j'ai cru devoir me décider pour la première combinaison. J'en dirais autant des *Galgulites*, mais ici point de Dufour qui nous en ait décrit l'organisation intérieure, point de Réaumur qui ait été l'historien de leurs habitudes. Le voile de la nature n'est pas encore soulevé: Ces insectes equatoriaux sont aquatiques, dit-on, je le crois, cependant ils n'ont aucune patte faite en forme de rame et exclusivement propre à la nage. En admettant cette tribu, j'ai été forcé de laisser les pattes de côté, de recourir à l'insertion des antennes et à employer un caractère qui peut convenir également à des insectes aquatiques et à des insectes terrestres.

Le facies donnerait enfin des caractères préférables à tous les autres, s'il était aussi aisé de le circonscrire qu'il est aisé de l'énoncer. Mais ces épithètes de corps allongé ou raccourci, d'étroit ou de large, de mince ou d'épais, sont toujours vagues, lorsqu'on n'a pas un point fixe de comparaison, et c'est dans le choix de ce point que gît la majeure difficulté. Ainsi je n'ai pas pu adopter la famille des *Membraneuses* qu'un grand entomologiste a composée d'un grand

nombre de Cimicides à corps applati, faute d'avoir trouvé un criterium certain pour distinguer où commence et où finit l'applatissement du corps. Cette division comprend d'ailleurs des insectes qui ont des formes très-disparates et j'ai été forcé de les disperser dans plusieurs familles de la tribu des Géocoryzes.

Tels sont les principes que j'ai suivi dans cet essai de classification, et je n'ai plus à m'expliquer que sur la nomenclature. J'ai toujours préféré les noms connus aux nouveaux, toutes les fois que j'ai pu le faire, soit en leur conservant leur acception primitive, soit en l'étendant ou en la restreignant. Lorsqu'une même coupe a reçu de différents auteurs des noms différents, j'ai toujours respecté le droit de priorité, mais il m'est souvent arrivé de ne pas pouvoir en juger. Ainsi M.rs De Laporte et Hahn ont chacun de leur côté assigné au même genre un nom de leur propre création, et comme j'ignore l'époque précise à laquelle le second a publié chacun de ses fascicules, j'ignore aussi en quel cas il a eu la priorité. Je me suis alors permis de me décider d'après des considérations de convenance arbitraire. C'est ainsi que j'ai exclus, autant que je l'ai pu, tous les noms qui finissent en *coris* et qui ne diffèrent entr'eux que par leurs premières syllabes. L'étude des Ichneumonides ne m'avait que trop prouvé combien

la connaissance des espèces est hérissée de difficultés et rendue fatigante pour la mémoire par la répétition continuelle des désinences en *ator* et en *atorius*. Ainsi j'ai préféré les noms d'*Atractus*, *Plea*, *Harpactor*, *Odontoscelis Eurygaster* etc. aux noms d'*Arenocoris*, *Paracoris*, *Rhinocoris*, *Ursocoris*, *Ventocoris* etc. Lorsque quelques coupes évidemment nouvelles m'ont mis dans la nécessité de proposer moi-même des noms nouveaux, j'ai essayé d'abord de leur en donner un significatif, et j'ai été le puiser, selon l'usage, dans la langue grecque. C'est de cette manière que me sont venus *Micropus* (petit pied), *Arocera* (je laboure, la corne), *Cataulax* (en dessous, le sillon) etc. Mais lassé de cette recherche oiseuse et voulant terminer mon travail dans une campagne où je n'avais pas de lexicon sous la main, je me suis ressouvenu que le pauvre D. Leach enlevé récemment à la science par le même fléau qui m'avait relégué dans cette retraite, avait employé le nom de *Carolina* à nommer touts les genres d'une petite famille des Crustacés moyennant la transposition des lettres et qu'il en avait formé les noms nouveaux *Anilocra*, *Nelocira*, *Calonira* etc. Touts ces noms sont restés, par la double raison, qu'ils ne sont pas mauvais et que les genres sont bons. Le hazard m'a fait tomber de mon côté sur les noms de *Valerius* et de *Theresina*. Le premier m'a fourni

les noms des genres *Elvisura*, *Vulsirea*, *Arvelius*, *Verlusia* etc. Le second ceux de *Atheneris*, *Niesthrea*, *Sethenira* etc. Les noms ne doivent pas être des définitions. Ceux-ci ne signifient rien. Par cette raison même, ils n'ont rien d'inconvenant et ils valent au moins celui de le-Grand hérité par quelque nain et celui de le-Blanc parvenu à un négrillon.

II.

Classification des Hémiptères Lin. Latr. Lap. *Rhyngotes* Fab.—*Section des Hétéroptères*, Dufour.

HÉMIPTÈRES HÉTÉROPTÈRES.

Tribus.

- respirant par un syphon caudal et par deux stigmates placés intérieurement à la base du syphon. - - - - - - - - - - - - - - - - - - - I NÉPIDES.
- respirant par des stigmates thoraciques et abdominaux.
  - Pattes postérieures applaties en forme de rames et propres exclusivement à la natation. - - - - - - - - - - II. HYDROCORIZES.
  - Pattes postérieures n'étant ni applaties en forme de rames, ni exclusivement propres à la natation.
    - Antennes insérées en dessous et derrière les yeux à réseau. - - - - - - - III. GALGULITES.
    - Antennes insérées sur les lobes latéraux en avant, ou à côté des yeux à réseau. INSECTES
      - ayant toujours à la fois les pattes filiformes, la région antiscutellaire du mésothorax plane et allongée, l'écusson caché et les hémélytres paraissant naître au bord postérieur du mésothorax. - IV. AMPHIBICORIZES.
      - n'ayant jamais à la fois les pattes filiformes, la région antiscutellaire du mésothorax plane et allongée, l'écusson caché et les hémélytres paraissant naître au bord postérieur du mésothorax. - - - - V. GÉOCORYZES.

1.ere *tribu*, **NÉPIDES**,
une seule famille.

A. *Hanches* ou premières pièces des pattes antérieures courtes, épaisses et applaties. *Cuisses* ou troisièmes pièces de la même paire *canaliculées* en dessous *dans toute leur longueur* pour recevoir les tibias et les tarses pendant le repos. - 1. G. Nepa *Fab.*

Ex. *Nepa Cinerea*, etc.

AA. *Hanches* de la première paire minces et allongées. *Cuisses* de la même paire n'étant *canaliculées* en dedans pour recevoir les tibias et les tarses que *dans une partie de leur longueur*, près de leur extrèmité. - - 2. G. Ranatra *Latr.*

Ex. 1. *Ranatra linearis, elongata. Fab.*

— 2. *Ranatra fusca, Paliss. Beauv. Hémipt. tab.* XX, *fig.* 1.

Mon exemplaire vient de Bombay.

2.de *tribu*, **HYDROCORIZES**,
une seule famille.

A. Lobes latéraux et intermédiaires distincts et visibles à la surface supérieure de la tête.

B. Un seul crochet aux tarses antérieurs. - - - - - - - - - - - - - - - - 3. G. Belostoma *Latr.*

Ex. *Nepa grandis, Fab. Syst. Rhyng.* 106, 1.

BB. Deux crochets aux tarses antérieurs.

C. Crochets des tarses antérieurs allongés. - - - - - - - - - - - - - - - - - 4. G. Diplonycha *Lap.*

N'ayant pas vu ce genre en nature, je n'ai pas pu lui assigner un caractère moins vague. Je crois cependant que pour s'exprimer d'une manière rigoureuse, il aurait fallu convenir d'une mesure comparative de longueur, telle que celle du tarse entier ou celle de son dernier article.

CC Crochets des tarses antérieurs très-courts, plus courts que le dernier article des tarses. - - - - - - - - - - - - - - - - 5. G. Sphoerodema *Lap.*

Ex. *Nepa rustica*, *Fab. Syst. Rhyng.* 106, 3.

AA. Lobes antérieurs n'étant distincts et visibles qu'à la surface inférieure de la tête.

B. Cuisses antérieures larges et renflées. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 6. G. Naucoris *Geoff.*

Ex. *Naucoris cimicoides*, *maculata*, *æstivalis*, *Fab.* etc.

Les phrases spécifiques du *Syst. Rhyng.* sont trop vagues pour être de quelque utilité. Toutes les Naucores connues ont l'*abdominis margo serratus.* Les couleurs varient du verd au jaune. C'est à d'autres caractères qu'il faut avoir recours pour distinguer les espèces. J'e ai six sous les yeux dont trois seulement ont été connues par Fabricius. En voici les traits caractéristiques.

1. *Naucoris cimicoides Fab.* Corcelet sensiblemeét rebordé, rebord formé par un sillon très-

prononcé qui suit tout le contour marginal. — Commune en Europe.

2. *Naucoris maculata Fab.* Corcelet pas sensiblement rebordé, point de sillon marginal, angles postérieurs arrondis, plaque anale fortement échancrée dans la femelle, arrondie dans le mâle. — Commune dans l'Europe méridionale.

Les couleurs sont variables, le plus souvent la tête et le corcelet sont jaunes verdâtres tachetés de gris ou de noir. J'ai cependant des exemplaires de Sicile où ces parties sont pâles et sans tâches. Je les aurais rapportés à la *Nauc. æstivalis Fab.* si ce synonyme ne convenait encore mieux à l'espèce suivante.

3. *Nauc. æstivalis Fab.* Corcelet pas sensiblement rebordé, point de sillon marginal, angles postérieurs droits. Plaque anale tronquée dans les femelles.

Mâle inconnu.

Mes exemplaires viennent d'Egypte.

4. *Naucoris obliquata mihi.* Corcelet pas sensiblement rebordé, point de sillon marginal, angles postérienrs coupés obliquement.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

Mâle. Grandeur de la *Nauc. maculata.* Tète et corcelet également tachetés de gris ou de noir; ce dernier proportionellement plus court et plus large. Ecusson noir, extrèmité postérieure pâle. Ailes supérieures noires, bord extérieur pâle près de la base. Dessous du corps et pattes pâles.

Femelle inconnue.

5. *Naucoris acuta, mihi.* Corcelet pas sensiblement rebordé, point de sillon marginal, angles postérieurs aigus.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

Mâle. Il ressemble par les couleurs en dessus au mâle de l'espèce précèdente dont il diffère notablement par la forme du corcelet. Corps cependant un peu plus large et un peu plus grand. Poitrine et ventre noirs.

Femelle inconnue.

BB. Cuisses antérieures n'étant ni larges, ni renflées.

Quoique les pattes ainsi conformées soient moins fortes que dans le genre précédent, elles n'en sont pas moins essentiellement ravisseuses, parce que les pièces analogues aux tibias pouvant de même se loger dans les rainures inférieures des analogues des fémurs, elles forment avec ceux-ci une espèce de pince propre à saisir et à retenir une proie.

C. Ecusson entièrement caché par la pièce dorsale du prothorax. - - - - 7. G. Corixa *Latr.*
G. Sigara Fab.

Ex. *Sigara striata Fab.* etc.

Je crois que Fabricius a réuni sous le même nom plusieurs espèces très distinctes, et dont je vais exposer les caractères, après avoir signalé les différences séxuelles. Dans l'un des sexes que je crois le mâle, les 2.d 3.e 4.e et 5.e anneaux

du ventre sont recouverts à leur base par le bord postérieur de l'anneau précédent. Ils sont à peu près recouverts de même dans toute leur largeur, et coupés postérieurement en lignes à peu près parallèles entr'elles et presque droites. Dans ce même sexe, le front est toujours convèxe et les pattes antérieures sont plus minces. Dans l'autre sexe que je crois la femelle, les 4.me et 5.me segments sont profondement échancrés. Le dernier n'est même apparent que sur les côtés, et le vuide intermédiaire est remplacé par une pièce libre en demi ovale, qui s'étend jusqu'aux deux plaques anales, lesquelles tiennent lieu du sixième anneau dans les deux sexes. Ici le front est quelquefois concave et les deux dernières pièces des pattes antérieures, ou les analogues des tarses et des tibias, sont notablement renflées et raccourcies. Ces différences sexuelles existent, mais n'ayant pu répéter mes observations sur le vivant, je ne puis qu'énoncer des conjectures sur la détermination des sexes.

1. *Corixa hieroglyphica* Dufour. Beaucoup plus grande que toutes les autres espèces européennes. Tête, dessous du corps et pattes jaune pâle ou blanc sale. Dos du prothorax brun traversé par des lignes blanchâtres ondulées et très fines. Ailes supérieures brunes, couvertes de tâches pareillement blanchâtres, irrégulières, se réunissant en ziczac, mais ne faisant jamais des lignes trans-

versales ondulées. Je n'en ai vu qu'un seul sexe. Celui que je crois la femelle m'est inconnu. C'est à cette espèce que je rapporte, outre le synonyme de *Dufour*, la figure de *Roesel*, *Insect.* 3. *tab.* 29.

Je l'ai reçue de Sardaigne.

2. *Corixa striata* m. Elle varie en grandeur, mais le sexe que je crois le mâle est ordinairement les deux tiers du mâle précédent. Il en diffère constamment en ce que les ailes supérieures sont traversées dans toute leur longueur par des lignes blanchâtres et ondulées qui sont exactement transversales sur la partie coriacée, et un peu obliques sur la partie membraneuse. Dans l'autre sexe, les deux dernières pièces des pattes antérieures sont très-courtes et très-renflées; le front est déprimé et concave. La taille est souvent plus petite. Je rapporte à cette espèce la figure de *Stoll. Pun. pl.* 15. *fig.* 13.

3. *Corixa Schellembergii* m. Le mâle diffère des deux précédents, dans les formes, par son front plane sans être déprimé et velu; dans le dessin, par ses ailes supérieures qui n'ont de lignes ondulées et transversales qu'à la base et sur le dos de leur partie coriacée; dans la teinte, parce qu'elle est toujours beaucoup plus pâle, le jaune étant presque blanc et le brun se changeant en gris clair. J'aurai pris cette espèce pour une variété de la précédente, si je ne connaissais pas les deux sexes des deux espèces. Je crois qu'on

peut lui rapporter la figure de *Schellemberg, Cim. Helv. tab.* 11.

L'autre sexe est plus petit, les pattes antérieures sont plus épaisses, sans être proportionellement aussi renflées que dans le même sexe de l'espèce précédente, le front est glabre et concave. La *Corixa minuta. Fab.* en parait très voisine, mais la phrase *elytris cinereo virescentibus immaculatis* ne convient pas à la nôtre. La figure de Coquebert citée par l'Entomoligiste Danois représente d'ailleurs un insecte moitié plus petit que le notre.

Suisse, Hongrie, et Italie supérieure.

CC. Ecusson toujours découvert.

D. Front n'ayant pas la même forme dans les deux sexes, notablement acuminé dans les mâles et canaliculé en dessous; de la forme ordinaire dans les femelles. - - - 8. G. Anisops m.

Ex. *Notonecta nivea*, *Fab. Syst. Rhyng.* 183, 7. *Anisops nivea*, m. — *Notonecta gammaroides*, *Serville collect.*

Ayant déjà communiqué à la Société Entomologique de France une description des deux sexes qu'on trouve en Sardaigne, je ne reviens sur cette espèce, que pour ajouter que j'ai trouvé une femelle identique dans un envoi de Bombay, et que ce rapprochement ne m'a plus permis de douter que l'espèce Sarde ne fût la *Notonecta nivea* de Fabricius.

DD. Front de la même forme dans les deux sexes.

E. Labre arrondi. - - - - 9. G. Plea *Leach.*

Ex. *Notonecta minutissima*, *Fab. Syst. Rhyng.* 104, 10.

EE. Labre triangulaire.

F. Côtés de prothorax n'étant pas excavés pour la réception des antennes pendant le repos. *Celles-ci se cachant alors entre le prothorax et les lobes latéraux de la tête.* - - - 10. G. Sigara *Leach.*

Ex. 1. *Notonecta minutissima Lin.* — *Sigara minutissima*, *Leach. et Laporte.*

— 2. *Sigara Leucocephala.* m.

Cette jolie espèce, d'un tiers plus petite que la précédente, est une des nombreuses découvertes faites en Sardaigne par M. le Prof. Géné. Tête et pattes pâles Dos du prothorax et ailes supérieures rouge de jujube mûre, une bande transversale plus foncée au de là des deux tiers de celles-ci. Dessous du corps noir. On observe, dans quelques individus, une ligne longitudinale rouge sur le front, plus foncée sur le vertex, et se perdant avant de joindre le labre.

FF. Côtés du prothorax excavés pour recevoir les antennes pendant le repos.

G. Excavations latérales du prothorax ne s'étendant pas sur sa partie supérieure. Dernier article des antennes beaucoup plus court que l'avant-dernier. - - - - - - - 11. G. Notonecta *Geoff.*

Ex. *Notonecta glauca*, *fuscata*, *marmorata*, *Fab.*

GG. Excavations latérales du prothorax se prolongeant sur son dos, et y formant deux fossettes arrondies. Dernier article des antennes aussi long que l'avant-dernier. - 12. G. Enithares, m.

Ex. 1. *Notonecta indica. Fab.* partie membraneuse des ailes supérieures hyaline.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

2. *Enithares brasiliensis*, m. beaucoup plus grande que la précédente. Partie membraneuse des ailes supérieures noire et opaque.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

3.me *tribu*, GALGULITES,
une seule famille.

J'ai déjà remarqué que les pattes de ces insectes ne sont pas essentiellement natatoires. Leurs mœurs ne sont pas bien connues. Fabricius dit que Smidt en a trouvé une espèce dans les eaux de l'Amérique Méridionale, la *Naucoris raptoria Fab.* Si ces animaux sont aquatiques, leur manière de se mouvoir dans les eaux doit différer beaucoup de celles des *Naucoris* avec lesquelles elles sont confondues, car leurs quatre pattes postérieures ont une conformation bien différente. J'aimerais à croire que les *Galgulites* vivent près des eaux, qu'elles se promènent sur la vase, qu'elles montent sur les plantes aquatiques, qu'elles peuvent demeurer long-temps au fond

de l'eau sans avoir besoin de monter à sa surface pour respirer, mais qu'elles ne nagent qu'accidentellement et que la marche est le mouvement qui leur est naturel au fond des eaux comme sur le terrein. Le front large triangulaire rebordé et presque perpendiculaire cache la division de la partie antérieure de la tête en trois lobes, si tant est qu'elle existe réellement. Les yeux à réseau sont toujours pédonculés. Le nom d'Hétéroptères convient très-imparfaitement aux Galgulites. Dans les uns, les ailes supérieures sont homogènes. Dans les autres, la seconde partie ou la membraneuse se réduit à l'extrèmité de l'aile ou à son bord postérieur sur lequel on ne voit ni cellules ni nervures, partie qui doit très-peu influer sur les mouvements du Galgulite, et qui ne doit jouer qu'un rôle très-secondaire dans son économie animale.

A' Yeux à réseau portés sur des pédoncules qui se détachent obliquement du front et font un angle avec lui. Pattes antérieures composées de 5 pièces, savoir: 1.° la hanche courte, arrondie, armée extérieurement d'épines sur lesquelles s'appuyent les tarses, lorsque la pince est fermée; 2.° le fémur renflé, ovale, creusé en canal évasé au côté interne, avec une seule série de petites épines sur chaque bord du canal fémoral qui n'atteint pas l'extrèmité de la cuisse; 3.° un tibia à deux faces dont la supérieure convèxe et l'inférieure ayant

GG. Excavations latérales du prothorax se prolongeant sur son dos, et y formant deux fossettes arrondies. Dernier article des antennes aussi long que l'avant-dernier. - 12. G. ENITHARES, m.

Ex. 1. *Notonecta indica. Fab.* partie membraneuse des ailes supérieures hyaline.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

2. *Enithares brasiliensis*, m. beaucoup plus grande que la précédente. Partie membraneuse des ailes supérieures noire et opaque.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

3.me *tribu*, GALGULITES, *une seule famille.*

J'ai déjà remarqué que les pattes de ces insectes ne sont pas essentiellement natatoires. Leurs mœurs ne sont pas bien connues. Fabricius dit que Smidt en a trouvé une espèce dans les eaux de l'Amérique Méridionale, la *Naucoris raptoria Fab.* Si ces animaux sont aquatiques, leur manière de se mouvoir dans les eaux doit différer beaucoup de celles des *Naucoris* avec lesquelles elles sont confondues, car leurs quatre pattes postérieures ont une conformation bien différente. J'aimerais à croire que les *Galgulites* vivent près des eaux, qu'elles se promènent sur la vase, qu'elles montent sur les plantes aquatiques, qu'elles peuvent demeurer long-temps au fond

de l'eau sans avoir besoin de monter à sa surface pour respirer, mais qu'elles ne nagent qu'accidentellement et que la marche est le mouvement qui leur est naturel au fond des eaux comme sur le terrein. Le front large triangulaire rebordé et presque perpendiculaire cache la division de la partie antérieure de la tête en trois lobes, si tant est qu'elle existe réellement. Les yeux à réseau sont toujours pédonculés. Le nom d'Hétéroptères convient très-imparfaitement aux Galgulites. Dans les uns, les ailes supérieures sont homogènes. Dans les autres, la seconde partie ou la membraneuse se réduit à l'extrémité de l'aile ou à son bord postérieur sur lequel on ne voit ni cellules ni nervures, partie qui doit très-peu influer sur les mouvements du Galgulite, et qui ne doit jouer qu'un rôle très-secondaire dans son économie animale.

A′ Yeux à réseau portés sur des pédoncules qui se détachent obliquement du front et font un angle avec lui. Pattes antérieures composées de 5 pièces, savoir : 1.° la hanche courte, arrondie, armée extérieurement d'épines sur lesquelles s'appuyent les tarses, lorsque la pince est fermée; 2.° le fémur renflé, ovale, creusé en canal évasé au côté interne, avec une seule série de petites épines sur chaque bord du canal fémoral qui n'atteint pas l'extrémité de la cuisse; 3.° un tibia à deux faces dont la supérieure convèxe et l'inférieure ayant

de chaque côté une série de petites épines qui commencent à quelque distance de la base du tibia et qui répondent aux épines du fémur ; 4.° un tarse d'un seul article conformé comme le tibia, mais beaucoup plus court, également garni en dessous de deux rangées d'épines qui répondent à celles de la hanche ; 5.° deux crochets simples dépourvus de membranes et un peu plus courts que le tarse. Les ailes supérieures coriacées hors le bord postérieur membraneux. - - - - - - - - - - - - - - - - - 13. G. GALGULUS *Latr.*

Ex. *Galgulus bufo Lefebvre.*

Nouvelle espèce qui m'a été envoyée par M. Lefebvre.

AA. Yeux à réseau portés sur des pédoncules, qui se prolongent latéralement sans se détacher du front et sans faire angle avec lui. Pattes antérieures composées seulement de quatre pièces apparentes : 1.° une hanche oblongue et épaisse qui s'adapte à une échancrure du fémur ; 2.° un fémur épais, renflé, très-volumineux, triangulaire, côté extérieur un peu arrondi, côté postérieur échancré pour recevoir la hanche, côté antérieur, droit et caréné, face supérieure convexe, face inférieure largement déprimée le long de la carène inférieure et apte à loger dans cette dépression la 3.e et la 4.e pièce, lorsque la pince est fermée ; 3.° une pièce étant à la fois tarse et tibia, convexe en dessus, platte en dessous,

étroite et même un peu comprimée; 4° un crochet unique très-court proportionellement à la pièce précédente et s'appuyant sur la dépression latérale du fémur. Ailes supérieures homogènes, partie membraneuse nulle. 14. G. Mononyx *Lap.*

Ex. *Naucoris raptoria*, *Fab. Syst. Rhyng.* 111, 6.

Malgré le volume du fémur, je crois la pince du *Mononyx* plus faible que celle du *Galgulus.* Je ne serais pas étonné que son humeur fût moins guerrière, qu'il dût attaquer des ennemis moins forts, et qu'il dût se borner à chercher dans la boue les larves, les vers et les autres animaux mols qui s'y enfoncent et s'y cachent.

4.me *tribu*, AMPHIBICORYZES,

une seule famille.

A. Rostre plus court que la tête. - 15. G. Hydrometra *Fab.*

Ex. *Hydrometra Stagnorum*, *Fab. Syst. Rhyng.* 258, 6.

AA. Rostre plus long que la tête et dépassant même la naissance des pattes antérieures.

B. Pattes intermédiaires naissant plus près des pattes antérieures que des postérieures.

C. Pattes postérieures beaucoup plus écartées à leur naissance que les pattes intermédiaires. - - - - - - - - - - - - - - - - 16. G. Halobates *Esch.*

Il n'est pas encore démontré que les *Halobates* connus soient des insectes parfaits. Les derniers anneaux de l'abdomen ne paraissent pas être entièrement développés, et si les observations du Comte Alphonse Castiglioni sur les métamorphoses de la *Ploiaria domestica Scop.* méritent notre confiance, comme je le crois, l'exemple de cette larve qui sort de l'œuf avec un simple rudiment d'abdomen confirmerait nos doutes relativement aux *Halobates*.

Ex. *Halobates sericeus Esch.*

L'*Hydrometra abbreviata Fab.* ne serait-elle pas un *Halobates* et est-elle réellement des Pyrénées ?

CC. Naissance des pattes postérieures sur la même ligne que celle des pattes intermédiaires. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 17. G. Gerris *Fab.*

Ex. *Hydrometra lacustris Fab.*

Je dois à M. Dupont la connaissance de trois espèces asiatiques à ajouter aux espèces connues.

1. *Gerris producta* ♂ long. 10 lign. larg. 1 lign. Noire en dessus, testacée en dessous. Une tache longitudinale sur le vertex qui s'étend un peu sur le prothorax, bord extérieur de celui-ci et rebord latéral de l'abdomen testacés. Pattes noires, hanches et tronchanters testacés tachés de noir, cuisses postérieures testacées avec une ligne noire à leur face supérieure. Antennes et rostre noirs. Point de tubercule au métasternum. *Les deux*

épines latérales du sixième anneau stigmatifère très-allongées, dépassant notablement les organes génitaux, un peu convergentes et relevées en dessus.

Femelle inconnue.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

2. *Gerris armata.* ♂ long. 5 lign. larg. 1 1/3 Aptère, ailes supérieures rudimentaires. *Hanches intermédiaires armées latéralement d'une petite épine.* Epines du sixième anneau écartées, droites, épaisses et dépassant notablement les parties génitales. Abdomen noir en dessus, une tache testacée sur le dos des 3.e 4.e 5.e et 6.e segments. En tout le reste, la description de cette espèce rentrerait dans celle de l'*Hydrometra fluviorum Fab.* à la quelle je l'aurais rapportée, si l'auteur eût parlé du caractère constant et très remarquable que présentent les hanches intermédiaires. J'ignore si cet individu est à l'état parfait.

♀ même taille que le mâle et même caractère des hanches intermédiaires. Taches et lignes testacées, plus prononcées. Abdomen testacé même en dessus, une ligne noire submarginale aux deux côtés des cinq premiers anneaux du ventre. Épines du sixième noires et conformées comme dans l'autre sexe.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

3. *Gerris argentata.* ♀ long. 6. lign. larg. 1. 1/3 lig. Dessous du corps recouvert entièrement d'un

duvet argenté. Dessus du corps, pattes, antennes et rostre, noirs. Bord postérieur de la partie du prothorax qui est censée recouvrir l'écusson et bords latéraux de l'abdomen, testacés. Épines du 6.e segment fortes, écartées et convergentes, ne dépassant pas les parties génitales. Ailes supérieures de la longueur de l'abdomen, hyalines, nervures testacées, côte noire.

Mâle inconnu.

Du Bengale, envoyée par M. Dupont.

Quant aux espèces Européennes, j'en possède plusieurs dont je ne connais pas la description, mais présumant qu'elles sont comprises dans la monographie de ce genre publiée récemment par M. Schummel de Breslaw, ouvrage que je n'ai pas pu me procurer, je n'en parlerai pas.

BB. Pattes intermédiaires naissant à peu près à égale distance des deux autres paires de pattes. - - - - - - - - - - - - 18. G. VELIA *Latr.*

Ex. 1. *Hydrometra rivulorum*, *Fab. Syst. Rhyng.* 259. 8.

— 2. *Hydrometra currens*, *id. ib.* 259. 12.

— 3. *Velia basalis* m. Long. 2 1/4 lign. larg. 2 3/4 lign. Noire: base des ailes supérieures, hanches, trochanters, base des cuisses, rouge-fauve. Ailes supérieures aussi longues que l'abdomen.

♂ et ♀ du Brésil, envoyés par M. Buquet.

5.me *tribu*, **GÉOCORIZES.**

Le grand nombre des espèces et les variétés de leurs formes m'ont engagé à subdiviser cette tribu en dix familles dont les noms ne seront pas nouveaux pour la science, mais que je me suis cru obligé de circonscrire différemment, et pour lesquelles, j'ai dû proposer de nouveaux caractères propres à justifier mes innovations.

A. Derniers articles de la gaine du suçoir articulés entr'eux de manière que chacun d'eux se meut, indépendamment de celui qui le précède, *seulement en arrière*, c. a. d. pour se rapprocher du corps, et jamais *en avant*, c'est à dire, pour s'en éloigner.

1.ere *famille* - - - - - - - - - - - - RÉDUVITES.

AA. Chacun des derniers articles de la gaine du suçoir pouvant se mouvoir, indépendamment de celui qui le précède, tant *en avant*, qu'*en arrière*, ou au moins, *en avant*.

B. Les lobes latéraux de la tête ne présentant aucun vestige de carène latérale : les deux surfaces, l'inférieure et la supérieure, se confondant insensiblement sur les côtés.

C. Tubercule antennifère situé à l'extrémité de la première pièce du lobe latéral. Seconde pièce souvent très-courte, alors courbée obliquement, et masquée en dessus par le tubercule antennifère.

D. Dos du prothorax recouvrant le mésothorax, en tout ou en partie.

E. Dos du prothorax ne recouvrant que la région antiscutellaire du mésothorax.

F. Dessous de la tête n'étant pas sillonné, dans toute sa longueur, pour recevoir le premier article de la gaine du suçoir.

2.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - - Coréites.

FF. Dessous de la tête sillonné, dans toute sa longueur, pour recevoir le premier article de la gaine du suçoir.

G. Lobes latéraux dépassant les intermédiaires.

3.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - Phymatites.

GG. Lobe intermédiaire dépassant les latéraux.

4.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - - Aradites.

EE. Dos du prothorax recouvrant le mésothorax en entier.

5.e *famille* - - - - - - - - - - - - - Tingidites.

DD. Dos du prothorax laissant tout le mésothorax à découvert, même dans l'insecte parfait.

6.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - Cimicites.

CC. Tubercule antennifère situé en arrière de l'extrèmité antérieure du lobe latéral.

D. Point d'ocelles.

7.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - Astemnites.

DD. Des ocelles.

E. Naissance des antennes située *sur* la ligne médiane latérale tirée du centre de l'œil à l'extrèmité antérieure du lobe intermédiaire, ou *au dessus* de cette ligne.

8.me *famille* - - - - - - - - - - - - Anisoscélites.

EE. Naissance des antennes située *au dessous* de la ligne médiane latérale qui va du centre de l'œil à l'extrémité antérieure du lobe intermédiaire.

9.e *famille* - - - - - - - - - - - - - - Lygéites.

BB. Lobes latéraux de la tête toujours carénés, au moins près de leur extrémité, ensorte que cette carène sépare nettement la surface supérieure de l'inférieure.

10.e *famille* - - - - - - - - - - - Pentatomites.

1.re *Famille des Géocorizes*
Réduvites.

Dans tous les Réduvites, exceptant toutefois les G. *Pelegonus*, *Acanthia* et *Leptopus*, qui devraient peut-être en être séparés et constituer à eux seuls une petite famille à part, les deux pièces qui composent chaque lobe latéral de la tête prennent naissance près des yeux à réseau. La première s'étend supérieurement de manière à occuper le front, et à cacher le lobe intermédiaire dont l'existence n'est ici révélée que par un sillon longitudinal, et qui n'est quelquefois apparent qu'au de là de l'insertion des antennes. Cette pièce est souvent rebordée. Le rebord est quelquefois rélevé, tuberculeux et même épineux. C'est au delà de ce rebord, dans une petite cavité entre les deux pièces du lobe latéral, que se trouve l'insertion des antennes et le tubercule

antennifère n'est autre chose qu'un avancement, plus ou moins prononcé, du rebord qui entoure le trou antennaire. La seconde pièce prend naissance un peu au dessous de la première : elle se dirige obliquement, en avant et en dessus, de manière à ne paraître, sur la surface supérieure, qu'au delà de l'insertion des antennes. Les pièces symmétriques se rapprochent ainsi supérieurement, mais elles laissent toujours entr' elles un espace libre pour le lobe intermédiaire qui les dépasse en règle générale. Les *G. Hammacerus* et *Conorhinus* sont les seules exceptions, à ma connaissance. Mais dans ces exceptions même, les lobes latéraux se prolongent en avant, en s'éloignant visiblement de l'ouverture de la bouche dont tout le contour appartient exclusivement au lobe intermédiaire. C'est dans son intérieur, précisement à la racine du rostre, que j'ai cru observer dans quelques Réduvites vivantes, un premier article très-court, globuleux et n'apparaissant jamais à l'extérieur, du moins pendant le repos. Si cette observation est juste, plusieurs Réduvites auraient réellement *quatre articles à la gaine du suçoir*, et le premier se prêterait par sa forme et ses dimensions à un mouvement de rotation latérale qui est plus facile aux *Réduvites* qu'aux autres *Géocorizes*.

Dans cette famille, plus que dans toutes celles qui suivent, j'ai eu souvent à regretter la pau-

vreté de ma collection et le mauvais état de mes exemplaires. Ainsi je ne connais pas encore les genres *Tapeinus* et *Lophocephala Lap.* et les descriptions données se taisant sur plusieurs caractères importants, je ne saurais hasarder de leur assigner une place dans ma méthode. Les antennes très fragiles, dans cette famille, sont ordinairement mutilées, ou manquent tout-à-fait, dans la plupart des individus exotiques, et il m'a fallu souvent renoncer à l'emploi de ce caractère, même dans le cas où j'ai senti qu'il aurait été d'une grande utilité.

A. Tête se prolongeant en arrière au dessus du prothorax - - - - 19. G. Ochetopus *Hahn.*

G. Stenopoda Lap. G. Pygolampis Germ.

Ex. *Ochetopus pallipes*, m. — *Gerris pallipes fab. Syst. Rhyng.* 262. 6. — *Gerris denticollis*, *Fallen Cim. Svec.* 115. 3. — *Ochetopus spinicollis*, *Hahn wanz. ins.* 1. 177. *tab. XXVIII. fig.* 92. — *Pygolampis bifurcata Germ. fn. ins. Eur.* 8. 22. — *Acanthia denticulata*, *Rossi fn. Etr.* 1. 225. 1281. — *Schœff. icon. tab.* 11. *fig.* 15. 17. — *La Punaise porte-épine*, *Geoff.* 1. 438. 6.

Mâle et *Fémelle* de Sardaigne, données par M. Géné. — Environs de Paris, donné par M. Lefebvre.

Le D. Germar avait établi ce genre dans son *Iter dalmat.* sous le nom de *Pygolampis.*

Mais l'usage qui a l'empire des mots, en dépit des droits de priorité, en a disposé autrement, et a attribué ce même nom à un genre de Coleoptères de la famille des Lampyrides. Les caractères que M. de Laporte a assignés à son *G. Stenopoda*, suffisent problablement pour l'espèce de Cuba qui en est le type, et que je ne connais pas. Mais ils ne suffisent pas pour y rapporter avec certitude le *Gerris pallipes Fab.* Le Doct. Hahn est le seul dont la description et la figure dissipent toutes les doutes. Son *G. Ochetopus*, tel qu'il l'a circonscrit, m'a paru clairement déterminé, et j'ai jugé qu'en l'admettant sans restriction, je n'avais plus le droit d'en récuser le nom.

La tête de l'*Ochetopus* tient au prothorax, par un col étroit et cylindrique, comme dans les autres Réduvites. Mais l'occiput, au lieu de se confondre insensiblement avec lui, ou de s'arrondir, plus ou moins brusquement, en laissant le col à découvert, et en s'approchant des yeux comme dans les autres genres de la même famille, a ici un rebord postérieur épineux, beaucoup plus large que le col qu'il embrasse et qu'il cache entièrement. Ce rebord atteint non seulement le bord antérieur du prothorax, mais ses épines saillantes passent même au dessus de lui, et s'y appuyent, lorsque l'animal a besoin de tenir la tête fixe et immobile. Or ce besoin est très aisé

à concevoir, si l'*Ochetopus* est destiné à passer, dans l'eau, une partie de sa vie, comme tout nous porte à le présumer. Son facies le rapproche des *Amphibicorizes*, et justifie en partie la manière de voir de Fabricius et de Fallen qui l'ont placé dans le *G. Gerris*.

La tête est cylindrique et les yeux à réseau, sont à-peu-près à la moitié de sa longueur. Trois fossettes réunies par un sillon transversal bien prononcé qui aboutit aux angles postéro-internes des yeux, séparent la partie antérieure de la tête, de la partie postérieure. Celle-ci est en dessus, inégale. Les ocelles sont à une certaine distance des yeux. Deux lignes glabres, un peu enfoncées, qui partent du milieu du sillon transversal, et qui se dirigent obliquement vers la racine des tubercules antennifères, séparent distinctement les trois lobes antérieurs de la tête. Le lobe intermédiaire est le plus long. Il a sur la ligne des tubercules antennifères une protubérance épineuse dirigée en avant. Le rostre n'a que trois articles *apparents*, quoique la figure de Hahn lui en donne quatre. S'il y en a un quatrième, il doit être enfoncé dans la gorge, et ne peut être mis en évidence que par un mouvement de l'insecte, pendant sa vie, ou par une dissection, après sa mort. Celui qui semble le premier, dans la figure citée, n'est autre chose que le labre réprésenté d'une manière incorrecte et soudé mal

à propos avec les parois latérales de l'ouverture de la bouche. Il n'y a point de canal sous la tête. Sa surface inférieure est plus large que le rostre qui est en conséquence libre, en toute sa longueur, même pendant le repos. Sur chaque bord latéral de sa partie postérieure, on voit deux espèces de tridents, ou épines à trois pointes dirigées en bas. Il est probable qu'elles concourent à rétenir la proie qui doit être la nourriture vivante de l'*Ochetopus* et que l'animal peut d'ailleurs loger dans une cavité inférieure du prothorax située en avant des premières pattes et dont les angles antérieurs sont allongés en épines aigues. Il est bon de remarquer que les bords de cette cavité, ses prolongements épineux, le rostre qui pose son extrèmité dans le fond même de la cavité, le sternum et le ventre, *sont au même niveau*, parceque cette *égalité de niveau* me parait encore une bonne raison pour présumer que les mœurs de l'*Ochetopus* se rapprochent de celles des *Amphibicorizes*, et qu'il est destiné comme eux à se promener sur les eaux. Les antennes n'ont que quatre grands articles: mais il y a un premier petit article auxiliaire caché en partie sous le tubercule antennifère, et un second entre le 3.e et le 4.e articles. Les pattes sont faibles, et si l'animal vit de proie, il doit compter plutôt sur son agilité que sur sa force. Les tibias sont minces et cylindriques. Ils n'ont, ni ventou-

ses, ni brosses. Les cuisses de la première paire sont plus épaisses, mais inermes. On remarque seulement en dessous, un sillon étroit et peu enfoncé qui part de l'angle externe de la base, et se dirige vers l'angle interne de son extrémité. Il est à présumer que c'est dans ce sillon que le tibia peut se loger pendant le repos.

Voyez pour les autres caractères les auteurs cités plus haut.

AA. Tête ne se prolongeant pas, en arrière, au dessus du prothorax.

B. Yeux à réseau globuleux et très-saillants.

C. Derniers articles des antennes plus épais que les précédents.

D. Antennes plus courtes que la tête. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 20. G. Pelegonus *Latr.*

Je n'ai point vu ce genre en nature, mais les observations de M. Dufour ne me laissent aucun doute sur sa place naturelle à côté des trois suivants. Il n'est pas également prouvé que ces quatre genres doivent rester avec les Réduvites. C'est le quatrième, le G. *Macrophthalmus Lap.* qui resserre de plus près les anneaux de la chaîne, mais les trois autres ont un facies si particulier qu'on peut très bien penser, comme M. Dufour, qu'ils forment à eux seuls un petit groupe à part. M. Dufour y rapporte encore le G. *Galgulus.* Il faut sans doute lire *Galgarus*

et alors, il a raison, car les *Galgarus Sturm*, sont nos *Acanthies.*

DD. Antennes plus longues que la tête. - - - - - - - - - - - - - - - - - 21. G. ACANTHIA *Fab.*

G. *Acanthia* et *Pedeticus Lap.* — G. *Salda Hahn.* — G. *Galgarus Sturm.*

Touts les insectes de ce genre sautent très-haut en proportion de leur petitesse, sans que leurs pattes aient une conformation particulière qu'on puisse dire exclusivement propre à la saltation. Cette rémarque s'applique à beaucoup d'autres Hémiptères ou Homoptères et entr'autres à la plupart des Cicadaires.

Dans les *Acanthies* les trois lobes antérieurs de la tête sont séparés du front par une impression transversale dont la forme et la profondeur varient selon les espèces. Le lobe intermédiaire a une fausse ressemblance avec le chaperon (*clypeum*) des Coléoptères, et M. de Laporte a pu croire que le rostre prenait naissance au dessous. Le fait est qu'il n'y a point de chaperon, que le rostre commence, dans les *Acanthies*, à l'extrèmité du lobe intermé diaire, et que cette règle est sans exception, dans toutes les cinq tribus dont nous nous occupons.

Les *Acanthies* pourraient être subdivisées d'après le corcelet et le sillon frontal.

1.re *Div.* Sillon frontal arrondi. Dos du protho-

rax presque plane, s'élargissant insensiblement de l'extrémité à la base, côtés arrondis, bord postérieur profondement échancré et embrassant l'écusson.

Ex. *Cimex saltatorius. Lin. — Lygæus Fab. Wolf. — Salda Hahn. — Acanthia Lap. — Galgarus Sturm.*

2.[de] *Div.* Sillon frontal échancré. Dos du prothorax inégal, antérieurement traversé par deux sillons, renflé dans l'espace intermédiaire, coupé ensuite en trapèze : les côtés parallèles très inégaux, le postérieur double de l'antérieur, presque droit, et n'embrassant pas sensiblement l'écusson; bords latéraux droits. Serait-ce le *G. Pedeticus Lap.?*

Ex. 1. *Salda riparia Fallen* apud *Hahn Tab.* 55. *fig.* 116. — 2.[1] article des antennes deux fois plus long que le troisième, celui-ci et le 4.[me] peu renflés.

Ex. 2. *Salda elegantula Fallen* apud *Hahn Tab.* 55. *fig.* 168. — 2.[d] article à peine plus long que le troisième, celui-ci et le dernier deux fois plus épais que le second.

Aucune de ces différences n'est sexuelle. Ces trois espèces vivent en Sardaigne où elles ont été recueillies par M. Géné qui me les a communiquées. Je n'ai eu sous les yeux que les mâles des deux dernières. La première est commune en Italie, mais les deux sexes ne m'ont pré-

senté d'autres différences que celles des parties génitales.

CC. Derniers articles des antennes plus minces que les précédents.

D. Lobes latéraux plus longs que le lobe intermédiaire - - - - - - - - 22. G. Leptopus. *Duf.*

Ex. *Leptopus echinops Duf.*

Cette espèce rare a été retrouvée en Sardaigne par M. le Prof. Géné à l'obligeance duquel j'en dois un exemplaire.

Longtemps après la création du G. *Leptopus Duf.* M. Déjean a appliqué ce nom à un groupe de Coléoptères Lamellicornes, faisant partie des Mélolonthides phyllophages, mais il n'en a pas donné les caractères. M. Géné a retrouvé, en Sardaigne, la première des deux espèces indiquées dans le Cat. Déj., le *Leptopus denticornis Duf.* Il a publié les caractères de ce genre et la description de l'espèce, dans le tome 40.me des *Mém. de l'Acad. de Turin*, nommant le premier *Elaphocera* et la seconde *obscura.* Pour rendre à chacun ce qui lui appartient, l'espèce décrite par M. le Prof. Géné sera pour nous *Elaphocera* (Géné) *denticornis* (Duf. et Dej.)

DD. Lobe intermédiaire dépassant les latéraux - - - - - - - - - - 23. G. Macrophthalmus *Lap.*

Ex. *Macrophthalmus pallens Lap.*

Du Brésil, je l'ai eu de M. Buquet.

BB. Yeux de grandeur ordinaire.

C. Antennes n'ayant pas plus de trois articles apparents. Point d'ocelles. - 24. G. Holoptilus. *Lap.*

Ex. *Holoptilus ursus Lap.*

L'exemplaire unique que j'ai pu observer n'avait plus d'abdomen. Il appartient à la collection de M. Lefebvre, et j'en dois la connaissance à l'obligeance du propriétaire qui a bien voulu me le communiquer avec plusieurs autres Hémiptères de sa collection et de celle de M. Serville. Qu'ils me permettent l'un et l'autre de saisir cette occasion pour leur exprimer toute ma reconnaissance.

La tête de l'*Holoptilus* a quelque ressemblance avec celle des Tingis. Ses ailes supérieures paraissant homogènes et ses antennes velues comme celles des Dyctionotes ont pu faire penser à M. de Laporte qu'il était mieux placé dans les *Tingidites* que dans les *Réduvites* auxquels il l'avait associé. Je crois cependant que sa première vue et celle des fondateurs du genre était encore la meilleure. Pour moi, d'après les divisions établies, dans le tableau général des *Géocorizes*, j'ai dû observer, avant tout, la forme du rostre, et j'y ai reconnu les caractères propres à la seule famille des Réduvites. Il n'a que trois articles apparents. Il est libre dans toute sa longueur, et *ses anneaux sont articulés de manière qu'aucun d'eux ne peut se mouvoir en avant, indépendamment de celui qui le précède.* Ce rostre est d'ail-

leurs épais, court, ne dépassant pas les pattes de la première paire. Le 2.^{d} article est plus long que les autres pris ensemble. Les lobes latéraux sont un peu renflés, et occupent presque tout le dessus de la tête, au delà des yeux. Le lobe intermédiaire n'est apparent que par un petit tubercule qui s'élève entre le deux premiers articles des antennes. Le tubercule antennifère est très-petit, visible seulement en dessous. Le trou antennaire est à sa partie supérieure. Les yeux à réseau sont sessiles et de grandeur ordinaire. C'est ce qui m'a empêché de placer l'*Holoptilus* dans le groupe AA, B. Quoiqu'il ait de singuliers rapports avec les genres précédents, il fait un passage très-naturel à ceux qui suivent. Les ailes supérieures sont réellement biparties, mais la partie antérieure est très courte, et l'intérieur de ses cellules est transparent. On ne la distingue de la partie postérieure que parceque ses nervures sont beaucoup plus saillantes et hérissées d'épines raides, comme celles des pattes et des antennes. Du reste, le dessin des nervures de toute l'aile est à peu près le même que dans la plupart des *Réduvites*. L'individu que j'ai eu sous les yeux avait des rudiments d'ailes inférieures.

Voyez pour les autres caractères, *Encycl. tom. X. pag.* 280.

CC Antennes ayant au moins quatre articles apparents. Des Ocelles.

D. Ecusson échancré et bifide.

E. Lobes latéraux dépassant le lobe intermédiaire. - - - - - - - - - 25. G. Hammacerus *Lap.*

Ex. *Hammacerus conspicillaris Lap.*

Du Brésil, envoyé par M. Buquet.

EE. Lobes latéraux ne dépassant pas le lobe intermédiaire.

F. Des ventouses tibiales. - 26. G. Ectrichodia *Lap.*

G. Loricerus Hahn.

Ce genre répond à la 2.e division et 2.e subdivision du *G. Réduve Encycl. tom. X. pag.* 279. Aux espèces décrites ou indiquées dans cet ouvrage, on peut ajouter.

1. *Loricerus violaceus, Hahn Wanz. ins. tab. V. fig.* 21. de Java.

2. *le Nègre Stoll Pun. pl.* 41. *fig.* 296.

C'est une larve qui ressemble beaucoup à une autre de même grandeur et du même pays que j'ai sous mes yeux. Mais celle-ci n'a pas d'ocelles, et *les tibias postérieurs sont très arqués.* La figure et la description de Stoll ne disent rien de ces deux caractères, dont le dernier doit se retrouver dans l'insecte parfait.

Les ventouses tibiales n'existent qu'aux quatre pattes antérieures; celles de la première paire sont un peu plus longues.

FF. Point de ventouses tibiales. - 27. G. Cymbus *Hahn.*

Ex. *Cymbus productus Hahn tab. VI. fig.* 23.

Antennes velues, insérées des deux côtés de la tête, à égale distance des yeux et de l'extrêmité antérieure du lobe intermédiaire. Tubercule antennifère saillant et dirigé obliquement en dehors. Premier article auxiliaire non apparent; 1.r grand article droit, cylindrique et atteignant l'extrêmité antérieure de la tête; un second auxiliaire apparent entre le 1.r et le 2.d articles; celui-ci aussi long et aussi épais que le premier; un troisième auxiliaire entre le 2.d et le 3.e articles; ce dernier beaucoup plus mince et moitié plus court que le 2.d; point d'auxiliaires entre le 3.e et le 4.e; celui-ci semblable au précédent, mais beaucoup plus court; 5.e article nettement séparé du quatrième par un rétrécissement qu'on pourrait prendre pour un quatrième auxiliaire, plus mince que les précédents, mais aussi long que le 3.e et 4.e pris ensemble. En l'examinant avec une loupe assèz forte, on s'apperçoit que cet article est réellement divisé en cinq petits articles bien distincts, ensorte qu'en tenant compte des auxiliaires, l'antenne a en tout douze articulations. Le dessin du *Wanzen. insec.* n'en représente que quatre, et il est en cela très-défectueux. La tête est à peu près un quart de la longueur totale de l'insecte, très étroite, presque cylindrique : le col se confond avec l'occiput, et la partie postérieure est, pour ainsi dire, toute d'une pièce. Les ocelles très-rapprochés sont portés par deux petits tu-

bercules qui s'élèvent sur la partie renflée de l'occiput, assez près des yeux à réseau. Ceux-ci distants entr'eux et parfaitement latéraux. La séparation des trois lobes n'est visible, en dessus, que sur la ligne transversale qui répond à la naissance des antennes. Lobe intermédiaire se prolongeant notablement au delà des latéraux; sa partie antérieure séparée par une impression transversale. Le labre recouvre tout au plus la moitié du premier article du rostre. Corcelet et abdomen comme dans les *Ectrichodies*. Dos du prothorax un peu plus plane et en trapèze régulier. *Ecusson échancré et bifide*. Pattes à peu-près égales. Cuisses fortes, mais non renflées, armées en dessus, et près de leur extrèmité, de quelques épines disposées sur deux rangs qui peuvent donner retraite à la base du tibia, et concourir avec lui à retenir une proie. Tibias droits, un peu plus forts et un peu velus à leur extrèmité, mais sans ventouses tibiales. Tarses de trois articles: le premier très-court et non apparent en dessus; le troisième plus long à lui seul que les deux autres pris ensemble. Point de pelottes membraneuses au dessous des crochets des tarses.

Le *Cymbus versicolor Lap.* n'est pas de ce genre. Voyez plus bas mon *G. Cymbidus*.

DD. Ecusson triangulaire.

E. Cuisses antérieures renflées.

F. Hanches antérieures presque aussi longues que les tibias de la même paire.

G. Dos du prothorax se prolongeant en arrière sur le mésothorax et atteignant l'écusson. - - - - - - - - - - - - - - - - - 28. G. Ploiaria *Scopoli.*

Ex. *Ploiaria alata Scop. Del. fn. et fl. insubr. pars III. pag.* 51. *Tab. XXXV. fig. I.---X.* — *Gerris vagabundus Fab. Syst. Rhyng.* 262. 9. — *Cimex vagabundus Lin.* — *Ploiaria vagabunda mihi.*

Les deux espèces dont Scopoli avait composé son genre *Ploiaria*, étant ici types de deux genres distincts, il aurait été plus rationnel de maintenir le nom primitif à la première espèce de Scopoli, à celle d'après laquelle il avait établi les caractères de sa nouvelle coupe. Mais les auteurs qui ont maintenu le *G. Ploiaria* d'après *Scopoli*, lui ayant toujours rapporté le *Gerris vagabundus*, *Fab.* j'ai cru devoir me soumettre l'*usus* qui a, je le répète, l'empire des mots.

Le col de la *Ploiaria* est très-court. L'occiput qui se confond avec le vertex est subitement renflé, globuleux, et occupe à-peu-près la moitié de la tête. Les yeux à réseau sont petits, latéraux, distants, assez saillants. Je n'ai apperçu aucune trace d'ocelles. Une forte impression transversale divise la tête supérieurement, entre les yeux. Les tubercules antennifères sont en avant des yeux, et un peu plus rapprochés. Les antennes très-longues et grêles n'ont que quatre

grands articles, dont les derniers beaucoup plus courts. Mais il y a de plus, à la base, un petit auxiliaire caché en partie par le tubercule antennifère. Le rostre a le caractère propre à la famille des Réduvites. Il n'a que trois articles apparents: le 1.^{r} est aussi long que les deux autres pris ensemble; le 2.^{d} beaucoup plus court et renflé en dessous; le 3.e mince et acuminé.

La figure de Scopoli représente le suçoir comme s'il était au dessous de sa gaine. C'est une erreur. Les Ploiaires, et les deux genres qui s'en rapprochent, rentrent dans la règle commune à l'ordre entier. Le suçoir y est toujours logé dans un canal creusé à la face supérieure de la gaine, et dont les parois supérieures sont plus ou moins élevées et rapprochées. Le prothorax rentre également dans la forme ordinaire. Son lobe postérieur se prolonge sur le dos du mésothorax, jusques et au dessus de la naissance des pattes intermédiaires. L'écusson proprement dit ne consiste qu'en une épine élevée qui se prolonge obliquement en arrière et dont la base est courte et arrondie. L'espace triangulaire que les ailes en repos laissent à découvert n'est pas l'écusson : il fait partie du dos du métathorax, ainsi que la seconde épine plus petite qui semble répondre à la pointe de l'écusson. Les ailes sont homogènes, membraneuses et plus longues que l'abdomen.

Les pattes antérieures propres à la rapine, et

impropres à la marche, sont composées de six pièces.

1. Une hanche très longue, mince, et cylindrique.

2. Un trochanter court et triangulaire.

3. Un fémur épais, allongé, creusé en dessous, apte à recevoir les pièces suivantes et à faire avec elles l'office d'une pince.

4. Un tibia plus court que le fémur.

5. Un tarse d'un seul article, conformé comme le tibia, mais plus mince et beaucoup plus court. Pendant le repos, il est également reçu dans la cavité fémorale.

6. Un crochet simple, très-petit et visible seulement à la loupe.

L'état de retraction où était le seul individu que j'ai eu sous les yeux, ne m'a pas permis d'observer la cavité fémorale. Le fémur, le tibia et le tarse, sont velus. Mais je crois que Scopoli a eu tort de confondre ces poils fléxibles avec les épines de la pince, et de refuser celles-ci à sa *Ploiaria alata*. J'en ai reconnu quelques unes assez distinctes à la base du fémur, et je crois qu'il y en a une série le long du canal fémoral. Les trois dernières pièces prises ensemble, sont aussi longues que la troisième, en sorte que lorsqu'elles sont repliées, la pointe du crochet terminal touche l'extrèmité inférieure du trochanter.

Les quatre pattes postérieures sont très-longues

et très grêles. Les tarses, quoique très-courts proportionellement à la longueur totale de la patte, ont *trois articles* dont le second est le plus court. Le troisième a deux crochets, et Scopoli a eu tort de ne lui en donner qu'un seul.

L'abdomen a six anneaux stigmatifères, fortement rebordés. C'est au dessus de ces rebords que sont placés les stigmates. Le dernier anneau du ventre est bisinué. On voit de plus, dans la fémelle, une plaque ventrale qui ne porte pas de stigmates, et plusieurs écailles vulvaires qui se replient supérieurement. Leur position me fait présumer que l'ouverture de l'anus doit être dorsale.

La *Ploiaria vagabunda* parait rare en Italie où je n'ai pas pu me la procurer. Le mâle m'est inconnu. La femelle que j'ai observée était de la collection de M. Serville.

GG. Dos du prothorax ne se prolongeant pas au dessus du mésothorax.

H. Fémur, ou, troisième pièce des pattes antérieures, n'étant pas plus longue que les trois autres, c. a. d. que les tibias, tarses et crochets, pris ensemble. - - - - - - - - 29. G. Emesodema *mihi.*

Ex. *Ploiaria domestica Scop. del. fn. et fl. ins. I. pag.* 60. *tab. XXIV. fig. A*, 1. 2. — *id. loc. cit. II. tab. XXXIII. fig.* 1. . . 14. — *id. loc. cit. III. tab. XXV. fig.* 1. . . 5. — *Emesodema domestica mihi.*

La tête, les antennes et les quatre pattes pos-

térieures, sont à-peu-près comme dans le genre précédent. Mais la naissance du labre est plus éloignée de celle du rostre, et l'ouverture buccale qui répond à cet intervalle, est oblongue et horizontale. Le rostre est composé de trois articles. Les deux premiers, plus épais et à-peu-près égaux, ont un renflement qui leur semble commun, c'est à dire, que le premier, ayant son maximum d'épaisseur à son extrémité, répond parfaitement à la base du second qui diminue ensuite jusqu'à son articulation avec le 3.e. Celui-ci, beaucoup plus mince et légèrement arqué, est presqu'égal aux deux autres pris ensemble.

Le thorax est tout autrement construit que dans le genre précédent. Ses trois parties sont parfaitement distinctes, et aucune d'elles ne s'étend en recouvrement de celle qui suit. Le prothorax se retrécit postérieurement. Le mésothorax, au contraire, se retrécit antérieurement. Le dos du métathorax est une espèce de parallélogramme.

L'abdomen a, dans les deux sexes, six anneaux stigmatifères dont les rebords rélevés forment une espèce de bourrelet qui contourne tout le dos. Les stigmates, au lieu d'être sur les rebords, sont exactement sur la ligne enfoncée qui sépare les rebords abdominaux du disque ventral. Dans la femelle, le sixième anneau du ventre est arrondi, les écailles vulvaires et la pièce intermédiaire qui appartiennent à l'appareil générateur,

sont repliées supérieurement et en avant. Elles vont rejoindre, en dessus, le dernier anneau du dos, ensorte que l'anus est évidemment dorsal. Il n'y a pas d'oviscapte et il ne doit pas y en avoir, puisque la femelle ne creuse pas l'emplacement où elle dépose ses œufs, et puisqu'elle se contente de les envelopper dans un gluten conservateur.

Dans le mâle, l'armure copulatrice est contenue dans un septième anneau qui ne porte pas de stigmates, un peu plus avancé sous le ventre que sur le dos, et prolongé en dessous en une espèce de corne étroite, arquée, recourbée en dessus presque perpendiculairement au plan de l'abdomen, et s'élevant même un peu au dessus de lui. Les pièces génitales qui sont en évidence, consistent en deux écailles latérales, droites, alongées et distantes, et en une pièce médiane cornée, pointue, plus courte que les écailles latérales, et dirigée en arrière. Au dessus d'elle, on voit quelquefois un tube membraneux plus ou moins prolongé. Je le regarde comme le pénis, ou comme son enveloppe immédiate.

Les pattes antérieures sont composées de six pièces comme dans le genre précédent. Les hanches sont également longues, étroites et cylindriques. Les trochanters sont plus développés, et de plus, armés en dessous d'une épine aigue que Scopoli a cru faire partie du fémur. Il parait que l'ani-

mal peut s'aider de cette épine pour la fixer sur les corps tendres pendant tout le temps dont il a besoin pour sucer la proie qu'il a saisie. L'immobilité du trochanter qui ne fait pas partie de la pince, ne s'oppose pas plus à ses mouvements, qu'à ceux des hanches et du reste du corps, et laisse en conséquence à l'animal toute la liberté qui lui est nécessaire. Les fémurs sont évidemment sillonnés en dessous, et chaque bord du sillon est garni d'une rangée d'épines raides et aigues. Mais les épines de la rangée extèrieure sont plus fortes, et principalement, en s'approchant de la base où le sillon inférieur s'efface insensiblement. Les tibias dépassent à peine la moitié des fémurs. Le tarse est glabre, cylindrique, et un peu arqué. Le crochet terminal est très-petit: il s'appuie, pendant la rétraction, sur la face extèrieure du trochanter.

J'ai une nymphe qui n'a que deux articles aux tarses des quatre pattes postérieures. Il y en a toujours trois, dans l'insecte parfait.

Voyez, pour de plus amples détails, *Scopoli loc. cit.* et l'article *Ploiaire Encycl. ins. X. pag.* 162.

IIII. Fémurs antérieurs étant au moins deux fois plus longs que le tarse, le tibia et le crochet terminal, pris ensemble. - - 30. G. Emesa *Fab.*

Ex. *Emesa Servillei.* long. 11. larg. 2/3 lign.

Aptère. Corps noir, glabre. Tête un peu pubescente. Des faisceaux de poils blancs jaunâtres,

sur le prothorax au bord antérieur, sur le mésothorax au bord postérieur, sur tout le métathorax, sur les 3.e et 4.e segments de l'abdomen en dessus et latéralement.

Du Brésil, collection de M. Serville.

Je dois encore, la communication de l'unique individu que j'aie vu, à l'obligéance de MM. Lefebvre et Serville. Il n'était pas entier, et je n'oserais décider s'il était à l'état parfait. Je devrais penser le contraire, si je ne consultais que Fabricius. Après avoir décrit quatre espèces ailées, il ajoute, en parlant encore de la quatrième *larva singularis, aptera, atra, antennis pedibusque longissimis, abdomine canaliculato: apice clava magna, tridentata — Fab. syst. Rhyng. pag.* 264.

A part la massue tridentée de l'abdomen, cette larve est bien l'*Emesa Servillei.* Mais quelles preuves avons-nous, pour la croire un des premiers états de l'*Emesa præcatoria?* Fabricius nous rapporte-t-il les observations d'après lesquelles il a fait ce rapprochement? En attendant, voici quelques remarques qui tendraient à justifier l'opinion contraire. L'individu que j'ai observé avait trois articles aux tarses des pattes intermédiaires. (Il avait perdu les postérieures) Or en général, le 2.d article toujours plus petit que les autres ne devient apparent qu'après la dernière métamorphose de l'Hémiptère. Son corps s'était séché sans se plisser irrégulièrement, quoique

cela arrive presque toujours aux larves et aux nymphes, et on sait que ce caractère sert à les distinguer de l'insecte parfait, bien mieux après leur mort que pendant leur vie. En concluant par analogie des Emesodèmes aux Eméses, la prétendue larve de Fabricius était un mâle, et la massue tridentée qui terminerait l'abdomen était une partie de son armure copulatrice. L'exemple de l'*Emesodème domestica*, qui n'acquiert jamais des ailes dans nos climats, nous permet de croire qu'il peut y avoir des Emèses qui restent toujours aptères. Il est même possible que les espèces ailées aient des individus aptères, et qu'ils soient plus fréquents, parmi les femelles, que parmi les mâles. Ces reflexions me paraissent d'un grand poids, et je crois que jusqu'à de nouveaux faits on peut très-bien regarder l'*Emesa Servillei*, comme une femelle parfaite, et la prétendue larve, décrite par Fabricius, comme l'autre sexe.

L'*Emesa Servillei*, indépendemment des caractères essentiels, diffère des deux genres précédents: 1. par la partie postérieure de la tête allongée et obconique, et par le col qui se confond insensiblement avec l'occiput et avec le vertex; 2. par le thorax étant, à lui seul, la moitié de la longueur totale, et dont les trois parties sont plus longues que larges. Le prothorax qui est le plus long se rétrécit en arrière, tandis que le mésothorax se rétrécit en avant, et ils sont en

cônes tronqués opposés par les plans de leurs troncatures. Le métathorax est un peu plus court, cylindrique, un peu élargi au dessus de l'insertion des pattes postérieures, et avec deux sillons longitudinaux qui partent du bord antérieur, et qui n'atteignent pas la base. 3. Par l'abdomen qui est plus étroit proportionellement que dans l'*Emesodema domestica*; ses bords sont plus parallèles et rélevés plus perpendiculairement.

Outre le sillon marginal, on observe sur le dos de l'abdomen, deux autres sillons dorsaux et parallèles qui en parcourent toute la longueur. Le sixième anneau dorsal finit en pointe. Le dernier anneau stigmatifère est très-grand et un peu acuminé. Mais il ne dépasse pas l'anneau dorsal correspondant. L'appareil extérieur des parties génitales se dirige en arrière, ensorte que l'anus parait terminal.

Les pattes postérieures sont de six pièces: mais les hanches et les fémurs sont proportionellement beaucoup plus longs. Les premières sont aussi proportionellement plus minces. Les trochanters se reduisent à une espèce de cuiller dont la concavité embrasse la base du fémur, et dans laquelle il peut se mouvoir librement. de manière à rapprocher la pince de l'extrémité du rostre, lorsqu'il a besoin de se nourir. Le fémur, quoique entier, peut être considéré comme composé de deux parties. La première et la plus longue n'a, ni

épines, ni sillon inférieur: elle est hors de la pince, et elle n'en est que le support immédiat. La seconde un peu plus courte, faisant partie de la pince, est, comme le fémur de l'Emesodème, profondement sillonnée en dessous, et garnie, le long de chaque bord du sillon inférieur, d'une rangée d'épines raides et aigues, dont les extérieures et les premières, à partir de la base, sont les plus fortes. Les trois autres pièces, prises ensemble, ne sont pas plus longues que cette seconde partie du fémur. Elles peuvent se replier, sur elle, de manière que le crochet terminal vienne s'appuyer contre la première épine extèrieure qui est beaucoup plus forte que les suivantes. Les tibias ont leur bord extérieur un peu sinueux, leur face interne applatie, ses bords garnis de petites épines qui s'engrènent avec les épines fémorales. Le tarse est un peu plus court, mince, arqué, et parait finir en pointe. Le crochet qui le termine, est minime. Je n'ai pu l'appercevoir qu'à l'aide d'une forte loupe, et je crois néanmoins pouvoir attester qu'il existe.

Telles sont les différences, les plus importantes, que j'ai pu remarquer entre l'*Emesa Servillei*, et les deux Ploiaires de Scopoli. Sous touts les autres rapports, ce sont les deux insectes dont elle se rapproche le plus, et comme les Ploiaires sont des insectes terrestres et même domestiques, je crois que les Emèses sont encore mieux placées

dans les *Réduvites* que dans les *Hydrometrites*.

FF. Hanches antérieures de grandeur ordinaire.

G. Sillon transversal du prothorax en arrière du milieu et près de sa base.

H. Des ventouses tibiales, aux deux premières paires de pattes.

I. Antennes insérées, plus ou moins loin des yeux, *en dessous* de la ligne médiane latérale qui va du centre de l'œil à l'extrèmité du lobe intermédiaire.

K. Tibias antérieurs plus courts que les fémurs de la même paire. Ventouse tibiale n'atteignant pas le trochanter, lorsque la pince est fermée. - - - - - - - - - 31. G. Prostemma *Lap.*
G. *Nabis. Hahn.* —

Fidèle au principe que les noms ne sont pas des définitions, et qu'on doit les conserver, quelle que soit leur inconvenance, dès qu'ils ont été proposés, connus et admis, je n'ai point hésité à maintenir le nom de *Prostemma Lap.* Je dois cependant avouer que je n'ai jamais bien compris ce qu'a voulu dire M. de Laporte, par ses *ocelli ad rostri basim ante oculos positi.* En prenant le *Reduvius guttula Fab.* pour type de genre, je puis affirmer que touts les individus que j'ai observés, m'ont offert, ainsi qu'à M. Dufour, les deux ocelles derrière les yeux, près de l'angle postero-interne de ceux-ci, et par conséquent distants entr'eux.

Les cuisses de la première paire sont garnies en dessous d'épines, sur une ou plusieurs rangées, qui répondent à d'autres épines, lesquelles garnissent pareillement la face interne inférieure du tibia. Mais la ventouse est toujours en dehors de cette espèce de pince, et on voit clairement qu'elle doit servir au tact, à la marche, ou à la station, et non à la rapine. Elle est terminale, oblongo-ovale, et elle se prolonge, en dessous, jusqu'à la moitié du 2.d article du tarse, le premier étant presque rudimentaire. Même forme à la 2.e paire, mais moitié de grandeur.

Ex. 1. *Prostemma guttula.* Parmi les individus à l'état parfait, les uns sont aptères: les autres ont les ailes supérieures rudimentaires; les autres enfin ont ces mêmes ailes complettement développées. Quoique ceux-ci soient le plus souvent des mâles, ce caractère n'appartient pas exclusivement à ce sexe, et je pense que la présence des ailes et leur développement dépendent plutôt du climat. Toutes les fémelles que j'ai reçu de la Sardaigne, de la Sicile et des contrées méridionales, étaient ailées. J'ai reçu quelques exemplaires du nord, la plupart étaient aptères, ainsi que ceux des environs de Gênes.

Ex. 2. *Prostemma lucidulum Illiger.* C'est sous ce nom que je l'ai reçu de M. Friwaldski, comme venant de la Romélie. M. Géné l'a aussi trouvé en Sardaigne.

Long. 2. lign. larg. 2/3 lign. Aptère. Antennes, tête, dos du prothorax en avant du sillon transversal, abdomen, noirs. Pattes de la première paire, dessous du corcelet, dos du prothorax en arrière du sillon transversal, rouges. Ailes supérieures ne dépassant pas le 2.d anneau de l'abdomen (j'ignore si elles sont susceptibles d'un plus grand développement), base rouge, milieu noir, extrémité blanche. Pattes de la 2.e et 3.e paire, noires : hanches, trochanters, genoux et tarses, testacés.

3. *Prostemma brachelytrum Dufour. Ann. de la Soc. Ent tom.* 3. *pag.* 350. Je n'ai pas vu cet insecte, mais je le crois très-distinct des deux précédents.

Le *Reduvius Sanctus*, *fab.* à en juger par la figure de *Wolf. Cim. tab. VIII fig.* 77. se rapproche beaucoup des *Prostemmes* par la forme de ses pattes.

KK. Tibias antérieurs aussi longs que les fémurs de la même paire. Ventouse tibiale atteignant le trochanter, lorsque la pince est fermée. - - - - - - - - - - - - - 32. G. Pachynomus *Klug.*

Ex. *Pachynomus brunneus Lap. loc. cit. pag.* 81. — *Reduvius* vel *Pachynmous picipes Klug symb. phys. G. Reduvius N.o* 9. *tab. XIX. fig.* 9.

Cette synonimie ne me parait pas douteuse. Il y a deux ocelles adhérents à l'angle postéro-interne des yeux à réseau. Cette adhérence a pu les faire confondre avec les yeux, et ils ont pu échapper à la sagacité des observateurs. Les ven-

a un renflement très-prononcé en dessous. Dans toutes les deux, la tête a un col étroit et très-court, l'occiput s'en détache brusquement ensorte que le derrière de la tête parait arrondi.

Dans une quatrième espèce du Brésil, le rostre est comme dans le N.° 1., les pattes comme dans le N.° 2., le col et l'occiput se confondent insensiblement ensorte que le derrière de la tête parait obconique. Malheureusement cette tête a été collée et j'ai à craindre qu'elle n'appartienne à un autre corps. Dans toutes les trois, le dessous des cuisses antérieures est sans carène et arrondi. Je crois que ce genre pourrait être subdivisé, mais je n'ai pas osé en faire l'essai, faute de matériaux.

HH. Des ventouses tibiales seulement aux pattes antérieures.- - - - - 34. G. Sirthenea *mihi.*

Ex. *Reduvius carinatus Fab. syst. Rhyng.* 278. 57.

Les espèces de ce genre forment une division particulière du *G. Peirates* dans l'excellente monographie de M. Serville. Je crois qu'elles réunissent des caractères assèz tranchès pour en faire un genre assèz naturel et très distinct.

Les antennes prennent naissance en avant et loin des yeux. Elles sont insérées au milieu, dans les *Peirates*. Le dos du corcelet est différemment conformé, et ces différences n'ont pas échappé aux observateurs. Les cuisses antérieures sont applaties à leur face interne, fortement carènées en dessous, et lorsqu'elles sont employées à

agir conjointement avec les tibias, c'est le milieu inférieur de celui-ci, qui vient s'appliquer sur le milieu du côté interne de l'autre.

La ventouse occupe la moitié du tibia. Elle n'en occupe pas le tiers, dans les *Peirates*. Elle est proportionellement plus large et plus profonde, et le lobe terminal, presqu'aussi long qu'elle, descend en dessous jusqu'à l'extrèmité du 2.d article. Il n'en dépasse pas la moitié, dans les *Peirates*. Le tibia antérieur est proportionellement plus court et plus épais: vu latéralement, il parait triangulaire, et sa plus grande largeur est au point où commence la ventouse. Dans les *Peirates*, il est obconique, et sa plus grande épaisseur est à son extrèmité. Enfin les tibias intermédiaires, qui ont une ventouse très-apparente dans les *Peirates*, n'en ont aucune trace dans les *Syrthénées*.

GG. Sillon transversal du prothorax placé au milieu, ou en avant du milieu.

H. Cuisses de la première paire seules renflées.

I. Partie antérieure de la tête plus longue que la partie postérieure. Antennes insérées loin des yeux. - - - - - - - - 35. G. ONCOCEPHALUS *Klug.*

G. Coranus Curtis.

Ex. 1. *Reduvius notatus Klug. symb. phys. tab. XIX. fig.* 1. — *Reduvius squalidus, Rossi et Wolf.* — *Oncocephalus notatus m.*

Tête conformée à peu-près comme dans le genre précédent. Le tubercule antennifère qui manque

ici, comme dans beaucoup de Réduvites, est remplacé par un petit article mobile que je ne compte que comme le premier des auxiliaires, quoique cette pièce souvent rudimentaire soit ici très-apparente, courte, épaisse et cylindrique. Le lobe intermédiaire porte, à sa base et entre les antennes, deux petits tubercules sub-épineux. Dos du prothorax plane, en trapèze : bord antérieur plus étroit et échancré; angles antérieurs épineux; sillon transversal se réduisant à une simple dépression assèz large. Ecusson terminé par une petite épine horizontale. Cuisses antérieures renflées et armées, en dessus, d'une seule rangée de petites épines. Point de ventouses tibiales.

Voyez, pour le reste, la description du D.r Klug.

Ex. 2. *Oncocephalus griseus m.* Taille du précédent. Il en diffère, non seulement par l'absence des taches noires sur les ailes supérieures, caractère peu constant et variable même dans l'*Oncocephalus notatus*, mais par plusieurs particularités de formes. Le premier article vrai des antennes est ici plus court que la partie de la tête en avant des yeux, tandis qu'il est au moins de la même longueur dans l'*Onc. notatus*. Le petit auxiliaire n'est pas apparent. Tout le corps est plus ramassé et plus large. Les angles antérieurs du prothorax sont aigus, mais non épineux. La dépression médiane qui remplace le sillon transversal, est plus éloignée de la base.

De la Sardaigne, donné par M. Géné.

Ce n'est qu'avec doute que je rapporte à cette espèce le *Colliocoris griseus Hahn. tab.* 41. *fig.* 129. Les dessins de la tête et des pattes antérieures ne conviennent pas au genre *Oncocephalus*. Mais je n'hésite pas à le reconnaître dans le *Red. pedestris Wolf tab. XX. fig.* 199. et dans le *Coranus subapterus Curtis brit. ent. N.*° 453. Le *Red. Apterus fab.* et *Wolf* est un *Nabis* Le *Red. Sub-apterus Fallen Cim. Svec. pag.* 3. dont l'Auteur dit *Thorax est ut in conspeciebus bipartitus*, ressemble beaucoup à l'*Oncocephalus griseus*, mais il est de moitié plus petit. L'influence du climat septentrional parait avoir arrêté le développement des organes du vol. Cette même cause ne s'oppeserait-elle pas de même au développement de la taille?

II. Partie antérieure de la tête plus courte que la postérieure. Antennes insérées près des yeux. - - - - - - - - - - - - - 36. G. Myodocha *Encycl.*

Ex. *Myodocha serripes Oliv. Enc. Ins. IX p.* 105.

J'ai bien de la peine à croire que ces animaux soient aquatiques, du moins à l'état parfait. Le col est d'une longueur démesurée. On ne retrouve de proportions semblables que dans une des sous-divisions du *G. Harpactor* qui répond en partie au *G. Zelus Fab.* et à coup sûr, ces espèces ne sont pas aquatiques. Les ailes de la *Myodoque* m'ont paru aussi propres au vol que celle de toute autre Géocoryze. Ses quatre pattes postérieures sont

propres à la marche, et les antérieures sont ravisseuses. Sur le total, je n'y vois rien de particulièrement propre à la nage. La forme de la tête, les sinuosités du contour du corps, et les inégalités de sa surface inférieure, doivent même la rendre pénible et hasardeuse, lorsque l'animal y est accidentellement engagé.

La longueur du rostre est une conséquence de celle de la tête, car la *Myodoque*, comme la plupart des Réduvites, en appuye l'extrêmité sur une cavité du prosternum en avant de la naissance des pattes antérieures. Le 2.d article est plus long que les deux autres ensemble. Dans le seul individu que j'aie eu sous les yeux, individu qui était en très mauvais état, car il avait perdu les antennes et trois pattes, on dirait que le 3.e article parait se mouvoir en avant indépendamment du 2.d, ce qui serait en contradiction avec le caractère de la famille. Mais je crois que le rostre a souffert une espèce de torsion à l'articulation du premier et du second article, ensorte que la position actuelle des deux derniers est précisement l'inverse de leur position primitive.

Les tibias n'ont pas de ventouses, mais les antérieurs ont au côté interne quelques épines assèz fortes qui répondent à celles du fémur. Les hanches sont de grandeur ordinaire, et la pince pareille à celles des *Oncocéphales*, diffère beaucoup de celle des *Emèses* et des *Ploiaires*.

IIII. Les quatre cuisses antérieures également renflées.- - - - - - - - - 37. G. Platymeris *Lap.*

Ex. *Reduvius biguttatus, Fab. syst. Rhyng.* 266. 1.

Les quatre pattes antérieures à-peu-près égales entr'elles sont tout au plus les deux tiers des postérieures dont les cuisses et les tibias sont comparativement minces et allongés. Les cuisses des deux premières paires sont insensiblement renflées, dans leur milieu. Les tibias correspondants ont des ventouses longitudinales étroites, un peu plus longues que le quart du tibia, et terminées par un petit lobe que dépasse à peine le 1.er article des tarses. Le troisième article de ceux-ci est plus long que les deux autres, mais les deux premiers, au lieu d'être rudimentaires, comme dans la plupart des genres précédents, sont toujours distincts et apparents à l'œil nu : pris ensemble, ils sont à peine plus courts que le troisième.

GGG. Point de sillon transversal sur le dos du prothorax. - - - - - - - - 38. G. Nabis *Latr.*
G. Aptus Hahn.

Les pattes antérieures sont essentiellement ravisseuses. La pince formée par la cuisse et le tibia a cela de propre, que la pièce la plus large est embrassée dans toute sa longueur par la plus étroite. La cuisse plus ou moins épaisse et renflée, toujours convèxe en dessous, mutique, ne

présente rien qui puisse servir à la préhension des corps. Le tibia au contraire, droit, cylindrique et mince, est canaliculé, tout le long de la face inférieure qui s'applique contre le fémur, et les bords de ce canal sont garnis de petites dents qui s'étendent, de côté et d'autre, sur le fémur, de manière à en embrasser le côté qui répond au maximum de convexité longitudinale. Si on compare maintenant la force de cette pince avec celle de la même arme dans le *G. Aphanus Lap.* ou *Pachymerus Hahn* de la famille des *Ligéites*, genre qu'on croit *Anthothelge* ou *suce-fleur*, l'avantage est tout à celui-ci. On observe de plus, à l'extrèmité du tibia antérieur des *Nabis*, une très-petite ventouse qui prend peu de place sous le tibia, mais dont le lobe terminal se prolonge davantage au dessous du tarse.

Les espèces de ce genre fournissent des nouvelles preuves de l'influence du climat sur le développement des organes du vol. Le *Red. apterus Fab.* qui en a été le type, est ailé dans le midi de l'Europe. J'ai des femelles de Sardaigne dont les ailes supérieures sont un peu plus longues que l'abdomen.

On peut ajouter aux espèces connues.

1. *Nabis agilis m.* Long. 2. 1/2 lign. larg. 2/3 lign. Tantôt d'un verd pâle qui jaunit après la mort, tantôt d'un blanc grisâtre. Une ligne longitudinale sur la tête, trois autres sur le dos antérieur du prothorax, côtés de la poitrine et du ventre,

abdomen en dessus, non compris les bords, noirs. Antennes pâles. Pattes de la même couleur, tachetées de brun. Partie coriacée des ailes supérieures, de la couleur du corps, tachetées de brun; trois ou quatre taches noires, plus grosses que les autres disposées sur une ligne longitudinale : nervures blanches. Partie membraneuse hyaline : nervures noires. Ici, comme dans touts les individus où les ailes supérieures ne sont pas avortées, leur partie membraneuse présente trois cellules oblongues fermées et assez éloignées du bord postérieur. Elles émettent extérieurement un grand nombre d'autres nervures parallèles qui atteignent le bord postérieur.

♀ et ♂ de Sardaigne.

2. *Nabis viridulus m.* Taille du précédent. Corps et pattes, vert d'eau sans taches. Partie coriacée des ailes supérieures, de la même couleur. *Une grande tache jaune orangée à l'angle interne de chacune d'elles.* Partie membraneuse hyaline : nervures blanches. La couleur verte devient quelquefois jaune pâle aux antennes, aux tibias, aux tarses, sur le dos de la tête et du prothorax, mais les ailes supérieures m'ont présenté constamment les mêmes couleurs.

♀ et ♂ de Sardaigne.

3. *Nabis angustus m.* long. 2. 1/2 lign. larg. 1/2 lign. Corps, blanc sale : une ligne noire très-étroite sur la tête et sur le prothorax. Dessus de l'abdomen

rougeâtre. Pattes sans taches. Ailes supérieures hyalines, nervures blanches.

♀ ♂ de Bombay, envoyée par M. Dupont.

Les organes du vol ont pris, dans cette espèce, encore plus d'extension que dans les deux précédentes, car leur longueur est à celle de l'abdomen, dans le rapport de quatre à trois. N'y reconnait-on pas un des phénomènes de la zone torride?

EE. Cuisses antérieures non renflées.

F. Point de ventouses tibiales.

G. Lobes latéraux de la tête aussi longs que l'intermédiaire. Bord antérieur tronqué et paraissant trilobé.- - - - - - 39. G. Conorhinus *Lap.*

Ex. *Reduvius gigas Fab. syst. Rhyng.* 267. 3.

GG. Lobe intermédiaire plus long que les latéraux. Bord antérieur de la tête acuminé.

H. Les tibias des deux premières paires ayant, à leur extrémité, un sillon longitudinal et extérieur, propre à recevoir le tarse, pendant le repos. Tarses assez courts pour être reçus dans ce sillon. Pattes très velues.- - - - - - 40. G. Apiomerus *Hahn.*

Les espèces de ce genre sont comprises dans la 1.e div. 2.e subdiv. du *G. Réduve. Encycl. Insect. tom. X. pag.* 276. Je crois cependant que plusieurs Réduvites de cette subdivision ne sont pas des *Apiomères.*

Ex. 1. *Reduvius pilipes Fab.*

— 2. *Reduvius flavipes Fab.* Cette espèce présente plusieurs variétés.

Var. a. Dessus du corps et pattes, jaunes: extrémités des tibias noires. C'est la variété décrite par Fabricius.

Var. b. Semblable à la précédente: une bande sur les cuisses antérieures, base des cuisses intermédiaires et postérieures, dessous du métathorax et du mésothorax, disque du ventre, noirs.

Var. f. Dessus du corps et pattes, entièrement noirs.

IIII. Sillon longitudinal des tibias antérieurs et intermédiaires nul, ou trop court pour loger le tarse entier. Tarses de longueur ordinaire. Pattes peu ou point velues.

I. Tous les tibias comprimés et arqués.- - - - - - - - - - - - - - - - - 41. G. Heniartes *m.*

Antennes rapprochées, insérées entre les yeux, ayant au moins cinq articles: les quatre premiers minces; le 1.r un peu plus épais et plus long que les trois suivants qui sont à-peu-près égaux. Le cinquième et suivants manquent. Les quatre premiers atteignent environ les trois quarts de la longueur du corps, en y comprenant la tête, ensorte qu'il est probable que l'antenne entière doit être au moins aussi longue que le corps. Tête étroite et allongée: partie antérieure très-courte. Yeux à réseau rapprochés. Ocelles distants entr'eux, et assez éloignés des yeux. Partie postérieure de la tête étant au moins les deux tiers de la longueur totale, obconique: col se confondant insensiblement avec

l'occiput. Facies du *G. Harpactor*. Corcelet, abdomen et ailes supérieures à-peu-près semblables aux mêmes parties dans les *Harpactors* indigènes. C'est dans la conformation des pattes que l'on trouvera les caractères distinctifs des *Heniartes*. Les intermédiaires sont les plus courtes. Les deux autres paires sont à-peu-près égales. Tous les fémurs sont droits, allongés, assez minces, et sans aucun renflement. Tous les tibias sont plus ou moins comprimés, arqués et vélus. Les antérieurs sont les plus comprimés. On les dirait, faits en forme de rames et propres à la nage, si leur position naturelle n'était pas verticale, tandis que dans les insectes aquatiques, les pattes rameuses prennent naturellement une position horizontale. Les intermédiaires sont les plus courtes et les plus fortement arquées, mais partout la convexité est telle, que le tibia ne peut jamais se coller contre le fémur. Si on compare leur ensemble à une pince, il faut convenir que cette arme est bien faible pour saisir une proie, et nulle pour la retenir. Néanmoins les *Heniartes* sont probablement des animaux carnassiers. Les tarses sont courts, mais moins que dans les *Apiomères*; les deux premiers articles sont peu apparents, et le 3.e est à lui seul deux fois plus long que les deux autres pris ensemble. Le sillon tibial, aussi long que le tarse dans les *Apiomères*, n'est plus ici qu'une légère dépression

trop courte pour loger tout le tarse. On voit une petite dent à sa base. Il n'y a point de ventouse. Le tibia est terminé, en dessous, par un renflement qu'on peut comparer à une espèce de talon qui se prolonge de manière que le tibia parait coupé obliquement, et que l'insertion du tarse est un peu en deçà de son extrêmité. Ce dernier mode de conformation se retrouvera dans le *G. Harpactor* et dans quelques autres du même groupe.

J'ai fondé ce genre sur deux espèces de S. Leopoldo dans le Brésil intérieur. Elles m'ont été envoyées par M. Dupont.

Ex. 1. *Heniartes annulatus m.* Tête et antennes noires: deux tubercules vélus derrière l'insertion des antennes. Dos du prothorax, partie coriacée des ailes supérieures, abdomen en dessus, dessous du corps, rouge de brique. Ecusson triangulaire, mutique, de la même couleur; deux taches blanches formées par de petites écailles qui se détachent aisement, sur ses angles antérieurs. Une suite de taches pareilles des deux côtés du corps, le long de la poitrine et de l'abdomen. Partie membraneuse des ailes supérieures noire. *Pattes annellées de rouge et de noir:* extrêmité des tibias et des tarses, noires.

♂ et ♀ long. 7. lign. larg. 2. lign.

Ex. 2. *Heniartes erythromerus, m.* Très-voisin du précédent dont il n'est peut être qu'une variété. Il n'en diffère que par la distribution des

couleurs. Ecusson noir, pointe rouge, sans taches blanches écailleuses. Pattes rouges, sans anneaux noirs. Tibias antérieurs presqu'entièrement noirs.

♂ et ♀ ibidem.

II. Tous les tibias, ou au moins les quatre postérieurs, n'étant ni comprimés, ni arqués.

K. Tibias antérieurs sans dilatations.

KL. Antennes insérées entre les yeux.

M. Dos du prothorax n'étant ni renflé, ni ampullacés. Pattes très grêles. 42. G. Hiranetis *m.*

Antennes insérées entre les yeux, à leur angle interne et antérieur, aussi longues que le corps, très-minces et très-fragiles: dernier article en soie contournée. Tête courte, arrondie et mutique. Yeux à réseau ronds, distants, latéraux et placés au milieu de la tête. Ocelles distants, situés entre les yeux à leur angle interne et postérieur. Col étroit et distinct. Occiput hémisphérique. Dos du prothorax en trapèze, retréci en avant: sillon transversal assèz rapproché du bord antérieur; angles postérieurs peu saillants, et ne consistant qu'en un petit tubercule obtus. Ecusson convèxe et triangulaire. Le dos du métathorax qui est ordinairement dans le même plan horizontal ou légèrement incliné du mésothorax et de l'abdomen, est ici très-oblique, et se rapproche de la perpendiculaire. Il s'ensuit qu'il y a une différence notable de niveau, entre l'abdomen et le mésothorax, et qu'en regardant l'insecte de côté, on voit toujours

un vuide entre les premiers anneaux de l'abdomen et la base des ailes. L'abdomen est long, étroit: ses bords peu ou point rélevés, ne débordant pas les ailes croisées. Les ailes supérieures, plus longues que l'abdomen, sont homogènes, dans la seule espèce connue, et entièrement membraneuses. Les pattes sont encore plus longues et plus grêles que dans les espèces du *G. Zelus* où ce caractère est si remarquable. Les deux premières paires sont à-peu-près de la même grandeur: les postérieures beaucoup plus longues. Les fémurs et les tibias sont droits, cylindriques, inermes. Les tibias velus dans toute leur longueur, n'ont ni ventouse, ni sillon extérieur, ni dent terminale: on voit seulement une trace de talon rudimentaire. Les tarses sont de grandeur ordinaire: les premier et second articles, apparents; le 3.e aussi long que les deux autres ensemble. Point de pelotte membraneuse. Il est clair que les *Hiranetis* doivent être de grands coureurs, et que leur agilité doit suppléer aux défauts de leurs armes.

Ex. *Hiranetis membranacea m.* long. 9. lign. larg. 2. lign. Antennes, corps et pattes, noirs. *Ailes supérieures homogènes, membraneuses*, noirâtres, d'une couleur souvent un peu plus foncée à leur base qu'à leur extrèmité, mais partout transparentes: une grande tache jaune, aux trois quarts de leur longueur, sur le bord extérieur;

une autre plus petite, hyaline, sur la même ligne transversale, au bord extérieur.

♀ et ♂ du Brésil.

Cette espèce qui ne parait pas rare dans l'Amérique Méridionale, varie souvent. 1.° par la couleur du corcelet et même de l'abdomen, noire, brune, ou même testacée. 2.° par les pattes annellées de jaune, et quelquefois entièrement jaunes. 3.° par la teinte des ailes supérieures qui s'éclaircit insensiblement et est hyaline, même à la base, dans certains individus. 4.° par la taille de moitié ou d'un tiers plus petite. Les individus intermédiaires que j'ai sous les yeux, ne m'ont laissé aucun doute sur l'unicité de l'espèce.

MM. Dos du prothorax renflé et ampullacé. Pattes de moyenne grandeur.- 43. G. Saccoderes *m*.

Antennes assèz rapprochées, insérées entre les yeux, sur un tubercule assèz prononcé, plus courtes que le corps, de cinq articles également minces, outre un premier auxiliaire très apparent: 1.er article vrai le plus long de tous et égalant environ le tiers de l'antenne; le 2.d court; le 3.e deux fois plus long que le 2.d; les 4.e et le 5.e de la même grandeur, le dernier n'étant pas en soie contournée; les autres auxiliaires, ou nuls, ou non apparents. Partie antérieure de la tête, au delà des yeux à réseau, très courte et faisant à peine le quart de la longueur totale. Vertex sé-

paré de l'occiput par une ligne transversale assez profonde. Ocelles distants, placés derrière les yeux, sur le bord antérieur de l'occiput. Celui-ci se confondant insensiblement avec le col. Partie postérieure de la tête allongée et obconique.

C'est dans la forme anomale du prothorax que se trouve le caractère générique le plus apparent. La partie du dos qui est au delà du sillon transversal, celle que l'on nomme souvent *le lobe postérieur*, et qui s'applique, tantôt obliquement, tantôt horizontalement, sur la région antiscutellaire du mésothorax, forme dans les *Saccodères* une espèce de vessie intérieurement vuide qui se détache du dos de l'insecte, s'élève plus ou moins haut, et s'étend quelquefois en avant sur le lobe antérieur du prothorax, et toujours en arrière au dessus de l'écusson et au delà du métathorax. Pour rencontrer les analogues de ces formes, il faut sortir de cette famille et aller les chercher dans les *Tingidites*.

L'abdomen a ses bords parallèles, relévés en dessus, et embrassant les ailes supérieures croisées. Celles-ci sont mi-parties, coriacées et membraneuses : elles se prolongent au delà de l'abdomen. Les pattes sont de grandeur médiocre; les antérieures un peu plus courtes, et les postérieures un peu plus longues. Les fémurs et les tibias sont droits. Les premiers n'ont aucun renflément : les seconds ne m'ont offert, ni ventouse, ni dents, ni épines, ni sillon

terminal: je n'ai apperçu qu'un petit appendice à l'extrémité du tibia anterieur. Cet appendice se prolonge un peu au dessous du tarse, et parait l'analogue du lobe terminal d'une ventouse avortée. Tarses de la grandeur ordinaire: les deux premiers articles très courts.

Ex. *Saccoderes sex-foveolatus m.* ♀ long. 5. lign. larg. 2. 1/2 lign. Corps, antennes, partie coriacée des ailes supérieures, testacés bruns; base des fémurs et extrémité des cuisses, d'une teinte un peu plus foncée. Partie membraneuse des ailes supérieures, hyaline. Vessie thoracique très enflée et s'étendant notablement en avant et en arrière; dos de la vessie hexagone, à côtés inégaux; surface inégale et raboteuse; les six côtés creusés de manière à former six fosses distinctes, une fosse par côté; la première ou antérieure répond à l'avancement de la vessie thoracique sur le lobe antérieur du prothorax, elle est étroite en avant et se dilate en arrière; les deux premières latérales répondent au contour du lobe postérieur du prothorax; les deux suivantes paraissent répondre au contour latéral de l'écusson; la postérieure ou sixième très étroite, et n'étant plus qu'une espèce de fente, parait s'élever au dessus de la pointe même de l'écusson.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

Je rapporte encore à ce genre les *Red. inflatus Perty del. anim. tab.* 34. *fig.* 11. et *Red. vesiculosus id. ib. tab.* 34. *fig.* 12.

LL. Antennes insérées au devant des yeux, plus ou moins près de l'extrémité de la tête.

M. Prothorax rélevé en crête arrondie et dentelée.- - - - - - - - - - - - 44. G. Prionotus *Lap.*
G. Arilus Hahn.

Ex. *Reduvius serratus Fab. syst. Rhyng.* 266 8.

MM. Prothorax de la forme ordinaire.

N. Tibias antérieurs éperonés. - 45. G. Sthienera *mihi.*

Mes exemplaires sont en mauvais état, et les antennes ne sont pas entières. Je crois cependant que l'éperon des tibias antérieurs peut suffire pour les distinguer du genre suivant qui est d'ailleurs très nombreux. Dans ces deux genres, on observe des pelottes membraneuses au dessous des crochets des tarses.

Ex. *Red. angulosus Encycl. Insect. tom. X. pag.* 277. 4. 12.

Le *Red. sinuosus ibid.* qui en parait si voisin n'a ni éperons, ni pelottes. Le *Red. achantaris Wolf* est encore très voisin, mais les descriptions et les figures ne font aucune mention d'un éperon tibial.

NN. Tibias antérieurs sans éperons. Point de pelottes membraneuses sous les crochets des tarses. - - - - - - - - - - 46. G. Harpactor *Lap.*
G. Reduvius Fab. Hahn.

Ce genre comprend des espèces qui ont un facies différent, et semble réclamer quelques

subdivisions. Si on ne s'arrête qu'aux anneaux extrêmes de la chaine, la division se présente d'elle même.

1. Espèces dont l'abdomen déborde les ailes supérieures croisées, dont les pattes sont de moyenne grandeur, dont la partie postérieure de la tête n'est jamais plus longue que la partie antérieure, et dont les antennes sont toujours plus courtes que le corps, *Harpactors proprement dits.*

Ex. *Red. annulatus*, *Fab. syst. Rhyng.* 271. 24. et plusieurs autres espèces d'Europe.

2.d Espèces dont l'abdomen est recouvert par les ailes supérieures croisées, dont les pattes sont grêles et très allongées, dont la partie postérieure de la tête est notablement plus longue que la partie antérieure, et dont les antennes égalent et souvent dépassent la longueur du corps, *Zéles.*

Ex. *Red. Brasiliensis Enc. loc. cit. pag.* 278. N.o 22., et plusieurs espèces la plupart exotiques.

Malheureusement les collections contiennent des espèces intermédiaires qui appartiennent également aux deux subdivisions, ou plutôt qui n'entrent à la rigueur, ni dans l'une, ni dans l'autre, parcequ'elles n'en réunissent pas tous les caractères. Si on voulait tenir compte de combinaisons de formes aussi variées, on serait contraint de multiplier les divisions à l'infini, et après cela, on aurait encore le regret de n'avoir

fait que des divisions artificielles, et de n'avoir pas pu leur assigner des caractères nets et tranchés. Aussi, quoique j'aie laissé subsister dans ma collection, les sous genres *Harpactor* et *Zelus*, je n'en suis pas moins d'avis que le second doit être supprimé, parcequ'il se lie au premier par une chaîne d'anneaux que la nature a formés elle même, et que la science doit respecter.

KK. Face extérieure des tibias de la première paire couverte par un bouclier concave et ovale. - - - - - - - - 47. G. PETALOCHEIRUS *Pal. Beauv.*

Ex. *Petalocheirus variegatus. Pal. Beauv. ins. d'Afr. pag.* 13. *Hemipt. pl.* 1. *fig.* 1.

En faisant attention à la conformation singulière des pattes antérieures, on y retrouve, quoiqu'elle soit bien différente de celle d'une pince proprement dite, les conditions d'un instrument propre à saisir et à retenir une proie. Le fémur et le tibia sont, à la vérité, mutiques et inermes. Les faces respectives qui se régardent, sont convèxes et ne peuvent pas s'appliquer l'une contre l'autre, mais elles peuvent se rapprocher assèz pour tenir étroitement le corps qu'elles ont saisi. Ces corps peuvent être d'un diamètre supérieur à celui des fémurs et de la tige du tibia, parceque d'un côté, ils peuvent être serrés contre les deux prolongements avancés des épisternums prothoraciques entre lesquels passe le rostre, et parceque de l'autre, ils sont retenus par les dilatations scutiformes qui cou-

vrent toute la face extérieure des tibias. On pourrait comparer celles-ci à des pêles mobiles attachées à l'extrèmité d'un manche à balai. Ce manche est ici le fémur. C'est à elles à entourer les corps qu'elles sont impropres à saisir, à les refouler au dessous de la poitrine où ils seront retenus par le concours des autres pièces. Elles sont extérieurement concaves, pour ne pas glisser sur les corps planes, et pour embrasser le contour des corps saillants et arrondis, pendant tout le temps que le *Petalocheire* ne change pas de place, et a besoin de se maintenir dans la même position. Elles sont terminées inférieurement par une pointe mousse qui n'est autre chose qu'une apophyse du tibia prolongée au delà de l'insertion du tarse. L'animal peut s'en servir, soit pour se fixer sur les corps creux, soit pour gratter le sol et y déterrer sa proie. Les tarses enfin, de trois articles dont les deux premiers très courts, peuvent se cacher pendant toute la station de l'animal, derrière le bouclier, le long du bord extérieur du tibia, et ses deux premiers articles sont reçus alors dans une petite rainure du même. Ce caractère établit un certain rapport entre les *Pétalocheires*, les *Apiomères* et les *Héniartes*.

FF. Des ventouses tibiales aux deux premières paires de pattes.- - - - - 48. G. Reduvius *Fab.*

Ex. *Reduvius ater*, *personatus*, etc.

Les ventouses tibiales consistent ici en une

fente longitudinale assèz étroite à sa base, s'élargissant à son extrémité, et occupant tantôt un tiers, tantôt un quart de la face interne du tibia. Celle de la première paire est toujours un peu plus longue. Son lobe terminal est très court et dépasse rarement le premier article des tarses. Point de pelottes. Lorsque ces organes existent dans les Réduvites, il n'y a plus de ventouses, ce qui semble prouver qu'ils en sont les équivalents, soit pour le tact, soit pour la station et pour l'équilibre du corps. Observons cependant, qu'une membrane mince et mobile parait plus propre que les rebords charnus d'une cavité à toutes les explorations des sens, et que la fente ou creux que j'ai comparé à une ventouse, parait plus propre qu'une simple membrane à se fixer sur un corps quelconque. Cette réflexion me porte à croire que le véritable équivalent de la membrane tarsale, n'est pas la ventouse tibiale, mais le lobe membraneux et mobile qui la termine.

L'absence ou la présence, le nombre et la forme des épines du prothorax et de l'écusson, aideront à diviser, ou plutôt à disposer d'une manière commode, les nombreuses espèces qui entrent dans le G. Reduvius.

Les unes ont leurs ailes supérieures hétérogènes et sont de vrais *Hémiptères* ou *Hétéroptères*.

Ex. *Red. eburneus Encycl. loc. cit. pag.* 275. *N.o* 7.

Les autres ont ces mêmes parties homogènes, et donnent un démenti au nom que nous avons laissé à cet ordre et à cette section.

Ex. *Reduvius personatus*, etc.

Le *Red. ater Encycl. loc. cit. pag.* 274. *N.º* 4. se rapporte ici. Mais le *Reduvius ater Wolf Cim.* 4. *pag.* 120. *tab. XII. fig.* 14. est très différent, et je le crois un *Harpactor*.

2.de *Famille des Géocorizes.*

Coréites.

Le caractère de la tête des *Coréites* et des quatre petites familles qui les suivent, consiste en ce que les lobes latéraux ne s'y prolongent jamais, en dessus, au delà de l'insertion des antennes. Ce n'est pas que les antennes prennent naissance ailleurs. Elles sont insérées entre les deux pièces qui composent le lobe latéral, mais la première s'avance au dessus de la seconde, et finit en un tubercule qui entoure supérieurement et qui recouvre en partie le trou antennaire. Cette première pièce est toujours très épaisse, et le tubercule antennifère est souvent très avancé, Cependant il ne masque pas toujours le lobe intermédiaire. Il y a de genres où celui-ci est très apparent, même sur le front et en deçà de la racine des tubercules antennifères, et il y en a d'autres où il se prolonge visiblement au delà de leur extrémité. La 2.e pièce des lobes latéraux

ne commence qu'à une certaine distance des yeux. Son extrèmité antérieure est au dessous du tubercule antennifère, dont elle n'est séparée que par le trou antennaire; à partir de ce point, elle se dirige obliquement en bas, et alors, quoiqu'elle dépasse l'insertion des antennes, elle ne dépasse jamais le tubercule antennifère qui fait partie de la première pièce, ensorte qu'il est impossible de l'appercevoir en regardant l'insecte par le dos. On ne la voit qu'en le tournant de côté. Le lobe intermédiaire est ordinairement peu avancé au delà des latéraux, et il est souvent plus court que le tubercule antennifère. La tête parait alors tronquée en avant, et presque bifide. Cette forme est commune à touts les *Coréites* dont le lobe intermédiaire n'est pas proéminent. Ceux-ci ont au contraire la tête triangulaire, et on a pu aisement les prendre pour des *Anisoscélites*. Tels sont les genres *Acanthocephala*, *Meropachus*, *Pachymeria etc.* que M. de Laporte a placé dans cette dernière famille, et que j'ai rendu aux *Coréites*, tandis que j'ai exclu de ces derniers les *G. Acanthocerus Lap. Myctis Leach Phyllomorphus*, *Atractus*, *Gonocerus Lap.* qui sont pour moi des *Anisoscélites*.

Cette distribution différente tient à la différence des caractères que nous avons employés pour signaler les deux familles. J'ai préféré m'en tenir aux proportions relatives des différentes pièces

qui composent le devant de la tête. M. de Laporte s'est attaché à la forme du dernier article des antennes. Lorsqu'il est ovalaire, toutes choses étant égales d'ailleurs, l'insecte est pour lui un *Coréite:* lorsqu'il est long et aigu, il en fait un *Anisoscélite.*

Malheureusement la ligne de démarcation n'existe pas dans la nature. Tout corps ovalaire est censé avoir une coupe elliptique. Or si l'ellipse a des foyers éloignés et de très petits paramètres, les deux axes seront très inégaux, l'ellipse sera très longue, et les sommets du grand axe pourront paraitre aigus ou en pointe mousse.

Pendant que j'hésitais à substituer à ce caractère que je trouvais trop vague, celui auquel je me suis définitivement arrêté, j'ai songé un moment à comparer les épaisseurs respectives du dernier et de l'avant dernier article des antennes, et à circonscrire les deux familles de la manière suivante.

1. Dernier article des antennes plus épais que l'avant-dernier.- - - - - - - - - - - - - - - Coréites.

2. Dernier article des antennes n'étant pas plus épais que l'avant-dernier. - - Anisoscélites.

J'ai dû abandonner cette idée parcequ'en réduisant de beaucoup la famille des *Anisoscélites,* elle grossissait celle des *Coréites* de manière à en rendre la division rationelle très pénible et

très embarrassante, et parceque la comparaison des épaisseurs respectives m'a offert, en pratique, des différences notables, non seulement dans les espèces du même genre, mais même dans les individus de la même espèce. Tout ceci prouve que les deux familles sont très voisines et qu'elles ont beaucoup de points de contact. Les caractères que j'ai employés pour les séparer, m'ont paru préférables aux autres, parqu'après un certain examen, ils sont plus rigoureusement appréciables. Cependant je conviens que leur étude présente quelques difficultés, que leur emploi n'est pas toujours commode, et cela me suffit pour n'en être pas entièrement satisfait.

L'oréfice de la bouche consiste, dans les *Coréites*, en une fente longitudinale qui part de l'extrémité du lobe intermédiaire, et s'ouvre sur la face inférieure de la tête; il est enfermé latéralement entre deux rebords en carènes, qui se détachent en dessous de la face inférieure de la tête. Ce sont les *Parois latérales de l'ouverture buccale*, que nous retrouverons dans la plupart des familles suivantes. Dans les *Coréites*, ces parois n'atteignent jamais la base de la tête, et elles sont même plus courtes que le premier article du rostre. Nous les verrons ailleurs se prolonger bien plus loin, et former un véritable canal que je nommerai *Rostral* parcequ'il est destiné à servir de retraite au rostre en repos.

Pour les autres caractères, voyez le tableau synoptique des *Géocorizes*.

A. Cuisses postérieures brusquement renflées en massue et canaliculées en dessous, de manière à recevoir, dans la rétraction, les tibias de la troisième paire. - - - - 49. G. Corynomerus *m*.

Antennes plus courtes que la moitié du corps, de quatre articles : les trois premiers à-peu-près égaux, cylindro-obconiques; le premier notablement plus épais; le quatrième, le plus long de tous, obtus, ovalaire, ayant son maximum de largeur vers les trois quarts de sa longueur. Deux petits articles auxiliaires: l'un à la base, caché par le tubercule antennifère; le second entre le troisième et le quatrième articles. Première pièce des lobes latéraux courte et épaisse. Tubercule antennifère arrondi et mutique. Lobe intermédiaire apparent dès la racine des tubercules, convèxe et courbé obliquement jusqu'à l'oréfice de la bouche. Secondes pièces des lobes latéraux plus courtes et moins relévées que le lobe intermédiaire, contre lequel elles s'appliquent et dont elles suivent le contour, entièrement masquées en dessus par ce lobe et par les tubercules antennifères. Front large. Yeux à réseau distants, latéraux, de médiocre grandeur, ronds et globuleux. Deux ocelles assèz distants entr'eux, situés entre les yeux, sur la ligne qui répond aux angles internes de ceux-ci. Rostre de quatre articles égaux

en longueur et diminuant progressivement d'épaisseur, dépassant l'insertion des pattes intermédiaires: premier article libre dans les deux tiers de la longueur; bords du canal où il est reçu à sa base, assez élevés et arrondis. Dos du prothorax en trapèze: bord antérieur très étroit; surface oblique, se rélevant rapidement en approchant de la base; bord postérieur échancré et embrassant l'écusson. Ecusson triangulaire. Ailes supérieures de la longueur de l'abdomen qu'elles recouvrent entièrement. Ventre notablement renflé. Les deux premieres paires de pattes rapprochées à leur naissance: fémurs un peu renflés à leur extrèmité, ou en petite massue, canaliculés en dessous, aptes à donner retraite aux tibias; ceux-ci droits. Tarses de trois articles; le premier le plus long; le second le plus court; le troisième muni de deux crochets et de deux pelottes membraneuses. *Pattes postérieures très-écartées à leur naissance et insérées sur une protubérance latérale du métathorax*, à-peu-près comme dans le *G. Meropachus*. Fémurs plus longs que l'abdomen, très minces et légèrement arqués dans la première moitié de leur longueur; l'autre moitié brusquement renflée en massue oblongue. *Face inférieure profondement creusée en canal*, bords du canal armés d'épines assez fortes et distantes. Tibias de la même paire arqués de manière à suivre les contours de la massue

fémorale. Tarses semblables à ceux des autres paires.

Ex. *Corynomerus elevatus mihi.* ♀ long. 4. lign. larg. 1. 1/2. Les trois premiers articles des antennes rouges-bruns, extrèmité noire : 4.e article testacé, extrèmité noire. Tout le corps d'un gris noirâtre, couvert d'un duvet cendré et inégal. Deux tubercules, sur le vertex, supportant les ocelles. Deux autres plus petits, en avant et en face des premiers. Dos du prothorax inégal : angles postérieurs très-épineux. Ecusson s'élevant perpendiculairement, en pyramide à pointe mousse et à quatre arêtes dont les trois premières sont sur la même ligne transversale et paraissent partir du bord antérieur; la quatrième aboutit à la pointe postérieure. Ailes supérieures hétérogènes; la partie coriacée couverte d'un duvet mélangé de noir, de brun et de cendré; la partie membraneuse noire. Pattes rouges-brunes, massues fémorales noires. Tarses pâles.

Mâle inconnu.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

Je rapporte à ce genre, quoiqu'avec doute, la *Merocoris tristis Perty Del. anim. tab.* 34. *fig.* 2. Quatre fois plus grande que la nôtre. L'auteur ne dit rien du canal fémoral qui reçoit les tibias.

Nous nous demanderons maintenant, pourquoi cette bizarre conformation des pattes postérieures?

Certainement ce n'est pas *la marche* qu'elles sont destinées à aider, ou à accélerer. Elles sont trop disproportionées pour ne pas l'embarrasser. Je ne crois pas davantage qu'elles servent à sauter. Le long pédoncule qui supporte la massue fémorale me parait trop mince et trop faible. Ce ne sont pas enfin des auxiliaires de l'accouplement, car elles existent dans la femelle que la nature n'a pas organisée par saisir et pour embrasser le mâle.

Je n'y vois donc que des organes de préhension et de transport, et je conçois très-bien comment chaque patte fait une espèce de pince, et comment les deux pinces agissant de concert peuvent embrasser et transporter des corps dont le diamètre égalerait ou même dépasserait celui du *Corynomère*. Ces pattes me semblent donc ravisseuses, et la proie qu'elles sont destinées à saisir, est probablement la nourriture de l'animal, ou celle de sa progéniture.

L'analogie me porte à préférer la première explication, parceque les larves des hémiptères étant construites sur le même plan que l'insècte parfait, sont, peu après leur sortie de l'œuf, en état d'aller chercher leur nourriture, et de se passer des approvisionements de leur mère. Je le crois encore, parceque s'il en était autrement, ces armes devraient être nulles ou avortées dans les mâles dont la mission est accomplie après

l'accouplement. Nous verrons au contraire, en étudiant d'autres Coréites, que des organes analogues, quoique d'une forme un peu différente, sont plus forts dans ce sèxe que dans l'autre. Mais si cette proie est destinée à la nourriture de l'insecte, ne sommes nous pas autorisés à présumer qu'elle est animale, et qu'il est carnassier? Comment imaginer que l'animal soit obligé de saisir avec peine et de transporter au loin les substances végétales propres à lui fournir le liquide alimentaire, lorsque celles ci incapables de défense et de mouvement, l'attendent sur place et ne peuvent pas lui échapper?

AA. Cuisses postérieures épaisses dans toute leur longueur, souvent même très renflées dans les mâles, mais n'étant jamais en massue.

B. Hanches postérieures très proéminentes, au moins dans les mâles.

C. Pattes postérieures beaucoup plus écartées à leur naissance que les quatre antérieures. - - - - - - - - - - - - - - - - 50. G. Meropachus *Lap.*

Quoique le lobe intermédiaire de la tête soit assèz prolongé pour que la tête, vue en dessus, paraisse triangulaire comme dans la plupart des Anisoscélites, aucune partie des lobes latéraux n'est visible sur le dos, au delà de la naissance des antennes. Ce genre a donc le caractère essentiel de la famille à laquelle je l'ai rapporté.

Le quatrième article des antennes est visiblement plus épais que les deux précédents. Il n'est ni long, ni grêle, mais il est en ovale allongé, et son extrêmité n'est pas plus pointue que ne le paraîtrait le sommet d'une ellipse un peu excentrique. Le rostre enfin est très court, car il dépasse à peine la naissance des pattes antérieures. Ce caractère est encore un trait de ressemblance avec la plupart des Coréites.

Ex. 1. *Meropachus nigricans*, *Lap.* ♂

— 2. *Meropachus Buquetii m*, ♂ et ♀ long. 8. lign. larg. 2. lign. jaune testacé tendant au vert, peut-être même est-il verd pâle dans le vivant. Dos du prothorax finement pointillé, quelques élévations granuleuses d'inégale grandeur distribuées sans ordre : angles postérieurs arrondis; bord postérieur échancré pour embrasser l'écusson; extrêmités latérales de cette échancrure dentiformes. Ecusson ne dépassant pas la moitié du second anneau dorsal de l'abdomen. Pièce du métathorax qui s'articule avec la hanche, renflée et prolongée latéralement, mais moitié moins que dans le *Meropachus nigricans*. Cuisses postérieures uniformément renflées en ovale allongé, armées seulement vers l'extrêmité de leur face interne de trois ou quatre dents noires, inégales et disposées sur la même ligne. Tibias de la même paire simplement arqués et comprimés dans les deux sexes : noirs et un peu plus dilatés dans les

mâles; noirs à la base, testacés à l'extrêmité, et plus étroits dans les femelles.

Du Brésil, les deux sèxes m'ont été envoyés par M. Buquet.

CC. Pattes postérieures n'étant pas plus écartées à leur naissance que les quatre antérieures.

D. Troisième article des antennes n'étant ni applati, ni dilaté.

E. Lobe intermédiaire toujours apparent au delà des tubercules antennifères, et toujours visible sur le dos de l'insecte. - 51. G. Pachymeria *Lap.*

Ex. 1. ♂ *Anisoscelis ruficrus Perty tab.* 34. *fig.* 4. — *Punaise à bout d'abdomen noir Stoll. tab. X. fig.* 73. *Pachymeria ruficrus*, *m.*

Je possède une femelle de cette espèce. Les derniers articles des antennes manquent dans cette exemplaire unique. Voici ce qui la distingue du mâle, indépendamment des parties sexuelles. Extrêmité du ventre rouge comme tout le dessous du corps. Cuisses postérieures beaucoup plus courtes, ne dépassant pas le 3.e anneau de l'abdomen, moins renflées, armées en dessous d'épines à-peu-près d'égale grandeur. Tibias simples, mutiques, pareils à ceux des premières paires, un peu plus longs que les fémurs, pâles comme les tarses et légèrement velus.

Les mâles de cette espèce n'ont pas les jambes

droites, elles sont fléchies en dedans en face de la grosse épine tibiale, qui répond elle même à la grosse épine fémorale. Voyez la fig. de *Perty loc. cit.*

Ex. 2. *Pachymeria triangulum mihi.* ♂ Elle ressemble beaucoup à la *Pachymeria armata Lap.* avec laquelle je n'ai pas pu la confronter. D'après la description, mêmes dimensions, mêmes formes du prothorax, même distribution de couleurs en dessus et sur l'écusson dont la couleur blanche tranche avec le reste. Voici maintenant les différences. Dessous du corps rouge de brique, avec trois bandes longitudinales pâles. L'intermédiaire parcourt toute la longueur du corps, à partir de la pointe du mésosternum avancée sous le prosternum, jusqu'à l'anus. Les bandes latérales thoraciques s'écartent postérieurement, et vont se joindre au bord de l'abdomen qui est de la même couleur. Les ventrales latérales partent de l'insertion des pattes postérieures, et suivent jusqu'à l'anus une ligne parallèle à la bande intermédiaire. Le dos de l'abdomen est noir. Les cuisses postérieures très renflées ont leur surface lisse, et elles ne m'ont présenté nulle part rien qui me parût ressembler à des tubercules, à moins qu'on n'entende par là une série de très petites dents qui longe le bord intérieur, à partir de la moitié de la cuisse jusqu'à son extrémité, et contre laquelle s'appuie

le tibia pour former la pince que je regarde comme caractère de genre et non d'espèce.

EE. Lobe intermédiaire toujours couvert par les tubercules antennifères, et non apparent lorsqu'on observe le dos de l'insecte.

F. Tubercules antennifères mutiques. - - - - - - - - - - - - - - - - - 52. G. CERBUS *Hahn.*

C'est ici probablement qu'il foudra rapporter la plupart des espèces dont Palissot-Beauvois a composé son *G. Lygæus*, et qu'il a représentées *Ins. d'Afr. Hemipt. Pl. XX. fig.* 1. 2. 3. *et* 4.

Ex. *Lygæus fulvicornis Fab. — Cerbus fulvicornis Hahn tab.* 1. *fig.* 1. *des Ind. Orient.*

Je possède plusieurs mâles, la plupart du Sénégal. Le caractère des hanches proéminentes y est très prononcé. Cependant il faut se rappeller qu'elles ne sont pas saillantes par leur propre volume, mais par le renflement de la pièce métathoracique sur laquelle elles sont insérées.

FF. Tubercules antennifères se prolongeant extérieurement en épine. - 53. G. MYCTIS *Leach.*

Ex. *Ligæus cruciger Fab. — Myctis cruciger Leach zool. miscell. — Acanthocerus crucifer. Pal. Beauv. — Hymenifera crucifera Lap. — La Punaise bigarrée Stoll.* 11. *XXV. fig.* 175.

Je crois que le nom générique du Docteur Leach a la priorité. Celui d'*Acanthocerus* (qui aurait d'ailleurs l'inconvenient de provenir d'une erreur, car ce n'est pas l'antenne qui est épineuse,

mais la portion du lobe latéral de la tête que j'ai nommée le *tubercule antennifère*,) a été déjà consacré par M. Mac-Leay à un genre de Coléoptères Lamellicornes Scarabéides qui a été adopté et qui n'est maintenant connu que sous ce nom.

Le dernier article des antennes, dans les *Myctis* et dans les *Cerbus*, est exactement de la même forme que dans les *Pachylis*, les *Pachymeria* et les *Meropachus*, et certainement touts ces genres devraient rester dans la même famille, quand même la forme de cette pièce en serait le caractère essentiel.

DD. Troisième article des antennes applati et dilaté en spatule. - 54. G. PACHYLIS *Encycl.*

Ex. 1. *Lygæus Pharaonis Fab. syst. Rhyng. pag.* 208. *N.*° 20. La femelle est figurée par *Stoll, tab. III. fig.* 20. Prothorax couvert d'un duvet très serré et comme velouté. Abdomen débordant les ailes croisées : bords latéraux rélevés en dessus.

Ex. 2. *Lygæus laticornis* ♀ *Fab. syst. Rhyng.* 208., 20. Le mâle figuré par *Stoll. pl.* 23. *fig.* 231. m'a été envoyé par M. Sturm sous le nom de *Lygæus giganteus*. Le prothorax est presque glabre, son dos n'a que quelques poils épars qui n'empêchent pas d'appercevoir les inégalités de sa surface et les rides transversales qui la sillonnent. Abdomen débordant les élytres, mais à bords planes.

La comparaison de ces deux espèces m'a con-

firmé dans mon opinion sur les difficultés que présenterait, dans les Géocoryzes, une division de familles qui serait conçue d'après la forme du dernier article des antennes. Le mâle du *Pachylis laticornis* a cette pièce plus petite que la femélle du *Pach. Pharaonis*, dans le rapport de 2. à 3.

Je crois que Fabricius s'est mépris sur les deux sexes de son *Lyg. Pharaonis*, et que c'est au mâle que conviennent les caractères qu'il a assignés à la femelle.

Ex. 3. *Pachylis Hopei*, *Perty delect. anim. tab.* 34. *fig.* 3.

Ex. 4. *Pachylis rufitarsis, m.* ♂ et ♀ long. 11. lign. larg. 5. Antennes noires, base des 3.e et 4.e articles blanche : 3.e article en spatule moins dilatée que dans touts les congénères ; 4.e article proportionellement moins long que dans le N.º 2. Couleur en dessus gris noirâtre, en dessous plus claire, et même quelquefois rougeâtre. Quelques poils courts, jaunes dorés, clair-semés sur le dos du prothorax. Trois taches latérales formées par un duvet serré de la même couleur, allignées sur chaque flanc et au dessus de la naissance de chaque paire de pattes. Abdomen débordant les ailes croisées, mais beaucoup plus dans les femelles que dans les mâles: bords planes, fortement denticulés dans les mâles. Cuisses postérieures non renflées, dans les femelles : face inférieure un peu en carêne et simplement denticulée

près de son extrémité. Ces même parties très renflées, dans les mâles, armées en dessous de deux rangées d'épines fortes et distantes, et dont les intermediaires sont les plus longues.

Les tibias postérieurs droits et mutiques dans les femelles, comprimés et simeux dans les mâles, armés dans les deux sexes d'épines fortes et distantes le long de la moitié postérieure de leur arête interne, peuvent toujours loger l'autre moitié de la même arête entre les deux rangées des épines fémorales. *Second article de touts les tarses, rouge : le troisième noir.*

Du Brésil.

Ex. 5. *Pachylis obscura m.* ♂ et ♀ long. 14. lign. larg. 4. lign. Aussi longue mais plus effilée que la précédente. Noire en dessus, brune rougeâtre en dessous. Antennes noires, base des 2.d et 3.e articles, blanche; le 4.e manque; le 3.e applati et dilaté, non en spatule, mais en raquette ou en feuille de Cacte. Dos du prothorax tuberculeux, tubercules clair-semés, petits et mutiques. Abdomen ne débordant pas les ailes supérieures dans les deux sexes, un peu dentelé dans les mâles. Ventre du même sexe tuberculeux, à sa base. Pattes noires : les postérieures semblables à celles de l'espèce précédente, dans les femelles. Cuisses postérieures des mâles très épaisses, uniformement renflées : face inférieure carènée à sa base, applatie au delà de cette carène pour

recevoir la base du tibia entre deux rangées de trois ou quatre épines distantes, très petites et presque rudimentaires. Tibias de la même paire comprimés, sinueux et mutiques, armés seulement d'un éperon vers les deux tiers de leur côté interne. M. De-Cristofori m'a envoyé les deux sexes comme venant de Sénégal. Je crois que c'est une méprise et qu'ils viennent de l'Amérique méridionale.

Les *Lygæus compressicornis et biclavatus Fab.* sont probablement des *Pachylis.*

BB. Hanches postérieures n'étant pas proéminentes, pas même dans les mâles.

C. Lobe intermédiaire de la tête prolongé en lame tranchante. - 55. G. Acanthocephala *Lap.*

Cette lame est tantôt coupée quarrément, tantôt obliquement, et elle est alors pointue comme la lame d'un sabre, c'est ce qui lui donne une ressemblance éloignée avec une espèce d'*épine aigue.*

Ex. *Lygæus femoratus Fab. syst. Rhyng.* 209. 205. *N.o* 10. *Wolf. Cim.* 5. *pag.* 195. *N.o* 189. *fig.* 189.

♂ de Bombay, envoyé par M. Dupont.

Wolf a fort bien décrit la partie antérieure de la tête; *Caput . . . inter antennas compresso-acuminatum.* Le *Coreus acridioides* du même auteur N.o 186. ne me paraît pas de ce genre, sa tête est réellement très-épineuse et les tibias

n'ont pas de dilatation latérale. Le dernier caractère ne manque cependant à aucune des quatre espèces d'Acanthocephales que j'ai sous les yeux. Cette dilatation ne diffère pas dans les deux sexes de la même espèce. Les mâles se distinguent assèz, indépendamment des parties génitales, par leur cuisses beaucoup plus fortes et plus renflées, par les épines fémorales plus longues et plus aigues, et enfin par le bord intérieur de la dilatation tibiale épineux ou au moins dentelé, tandis qu'il est lisse et mutique dans l'autre sexe. Combien il serait à désirer que les observateurs des régions equinoxiales nous apprissent le parti que tout ce groupe de Coréites sait tirer de ses cuisses renflées et de ses jambes applaties.

CC. Lobe intermédiaire de la tête n'étant pas prolongé en lame tranchante. - 56. G. Physomerus *m.*

L'espèce Brésilienne d'après laquelle j'ai institué ce genre, ne doit pas être rare, car je l'ai reçue de plusieurs côtés, mais presque toujours en mauvais état. Envain ai-je compulsé les planches de *Stoll*, *Wolf*, *Palissot-Beauvois*, *Hahn*, *Perty*, je ne l'y ai pas trouvée. Les descriptions de Fabricius se taisent sur la plupart des caractères qui me servent à signaler les genres, et il y aurait de la témérité à nommer d'après lui une espèce qu'on ne connaitrait pas d'ailleurs par tradition. J'ai donc cru qu'il valait

mieux ne tenir aucun compte d'une synonimie incertaine et en abandonner le soin aux Entomologistes qui sont placés plus heureusement que moi, et qui peuvent retrouver des etiquettes dont l'autorité suppléera au silence des descriptions.

Antennes de quatre articles vrais: un 1.r auxiliaire à la base, un second très petit entre le 3.e et le 4.e Premier grand article plus long que les autres: les trois suivants à-peu-près égaux; longueur totale égale à celle du corps. Premier article en prisme triangulaire; le second cylindrique, avec deux sillons le long du bord posterieur; le 3.e applati et un peu élargi, deux sillons sur chacune de ses faces; le 4.e comme dans les genres précédents.

Tubercules antennifères épais, courts, cachant en dessus la 2.e pièce des lobes latéraux, mais laissant à découvert le lobe intermédiaire. Celui ci à dos arrondi, et n'étant prolongé, ni en épine, ni en lame tranchante.

Rostre court dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures, de quatre articles dont le premier notablement plus épais que le suivant.

Mésosternum un peu bombé, s'avançant en pointe sous le prosternum et entre les deux hanches de la première paire des pattes.

Pattes postérienres ne s'écartant pas, à leur naissance, de la ligne d'insertion des deux autres paires, et n'étant pas poussées en dehors

par un renflement quelconque du métathorax. Cuisses épaisses, renflées, garnies en dessous d'épines à double rang, et sillonnées dans toute leur longueur entre ces deux rangs d'épines. Tibias applatis, dilatés et sinueux.

Tarses de trois articles: le premier plus long que les deux autres pris ensemble ; le second le plus court. Des pelottes membraneuses très développées.

L'ensemble de ces caractères empêchera de confondre les *Physomères* avec les autres Coréites a cuisses postérieures renflées. Le mâle, dans la seule espèce que je connaisse, ne diffère des femelles que par des cuisses plus courtes, plus renflées, armées en dessous d'épines plus fortes, et par le contour inférieur du tibia, qui est plus sinueux et armé d'une petite dent.

Ex. *Physomerus lineatocollis. m.* long. 14. lign. larg. 4. lign. Testacé; deux bandes longitudinales sur le dos du prothorax, base du quatrième article des antennes, extrémité des tibias postérieurs et tarses, blancs. Bords latéraux du prothorax dentelés; angles postérieurs aigus, mais non épineux. Dos du même, écusson et partie coriacée des ailes supérieures, couverts de points enfoncés noirâtres; partie membraneuse des mêmes ailes, obscure. Ecusson plane, triangulaire : pointe aigue. Pattes antérieures mutiques. Cuisses intermédiaires garnies en dessous d'une sim-

ple rangée d'épines. Dilatation tibials postérieurs se retrécissant brusquement vers les deux tiers de sa longueur, précisément au point même où il y a changement de couleur.

J'ai observé, dans quelques mâles, des taches noires sur la poitrine, et deux bandes longitudinales blanches sur le ventre.

Du Brésil.

AAA. Cuisses postérieures semblables à celles des deux autres paires, et n'étant pas renflées.

B. Abdomen couvert entièrement par les ailes supérieures croisées.

C. Tibias de la troisième paire applatis: leurs bords minces et dilatés. - 57. G. Plaxiscelis *m.*

Le lobe intermédiaire s'avance en lame tranchante, et se relève même perpendiculairement de manière à ressembler à une épine aigue, mieux encore que dans le *G. Acanthocephala*; la tête n'en est pas moins celle d'un Coréite. Les tubercules antennifères arrondis et mutiques, se prolongent horizontalement en recouvrement des lobes latéraux, et parallèlement au lobe intermédiaire dont ils se détachent près de leur racine, ensorte que le bord antérieur de la tête, vu en dessus, parait trilobé. Ocelles situés entre les yeux a réseau. Antennes de quatre articles, sans compter les auxiliaires, savoir un premier basilaire et un second entre les 3.e et le 4.e grands articles. Le premier de ceux-ci beaucoup plus épais que touts

les autres; 2.d et 3.e d'égale longueur, plus minces; 4.e beaucoup plus long que les autres, mais pas plus épais que le précédent, finissant en pointe mousse, et tel que sa coupe longitudinale ressemblerait à une ellipse allongée. Corps ovalaire. Prothorax mutique: écusson plane. Pattes inégales: les postérieures beaucoup plus longues; cuisses simples, non renflées; tibias des deux premières paires à trois faces et à trois arêtes; tibias postérieurs applatis, n'ayant que deux faces et deux arêtes, celles-ci très minces et un peu dilatées.

Ex. *Plaxiscelis fusca m.* long. 8. lig. larg. 2. lig. Antennes et pattes, noires. Hanches et base des cuisses, testacées. Tête, dos du prothorax, écusson, partie coriacée des ailes supérieures, gris foncé. Une ligne étroite qui part du bord antérieur de la tête et va jusqu'à la pointe de l'écusson, blanche. Bords latéraux du prothorax, des ailes supérieures et de l'écusson, de la même couleur. Dos du prothorax et écusson fortement ponctués: cavités plus foncées que la surface plane environnante. Dessous du corps, dans les individus fraix, couvert d'un duvet soyeux, serré et couché, blanc de neige, avec une série de taches noires formées d'un autre duvet de la même couleur. Cette série suit le contour du ventre et de la poitrine. Dans les individus qui ont souffert, le duvet a disparu, et on voit, à sa place, le dessous

du corps en entier, d'un blanc sale, couvert de points enfoncés, noirs, plus gros sous la poitrine, plus nombreux et plus également distribués sous le ventre.

CC. Tibias de la 3.e paire semblables à ceux des deux premières, n'étant aucunement applatis, mais extérieurement canaliculés, et ayant en conséquence trois faces et trois arêtes.

D. Troisième article des antennes de la même forme que le second. Fémurs mutiques. - 58. G. Nyttum m.

Ce genre très voisin du précédent, en diffère, indépendamment des cuisses postérieures, par le lobe intermédiaire un peu plus avancé au delà des latéraux, mais n'étant, ni comprimé en lame tranchante, ni prolongé en épine aigue, et par ses ocelles plus rapprochés et situés derrière les yeux a réseau. Ceux-ci sont aussi un peu plus éloignés de la base de la tete, et plus saillants des deux côtés. Le ventre est un peu plus bombé, et les pattes sont un peu plus écartées à leur naissance.

Ex. *Nyttum limbatum m.* long. 8. lign. larg. 2 1/3 lig. Rouge de brique: bords latéraux du prothorax et des ailes supérieures, base et abdomen, blancs; pattes, de la couleur du corps. Antennes noires: le 1.r article rouge; le 4.e manque. Cinq taches noires sur chaque flanc du thorax, dont deux appartiennent au prothorax, deux au mé-

sothorax, et une au métathorax. Deux autres taches pareilles sur chaque anneau ventral, en exceptant le 1.r qui est très court et immaculé. Ces taches sont au milieu du ventre sous le 2.d et 3.e anneaux, plus près des bords sous les trois autres.

Du Brésil, envoyé par M. Buquet.

L'*Oriterus destructor Hahn. pl.* 1. *fig.* 2. ressemblerait à une *Nyttum*, mais si les dessins B. et C. de la tête sont exacts, c'est un Anisoscélite.

Plusieurs figures de Stoll, (Voyez *pl. I. fig.* 4 *pl. XI. fig.* 75 et 82. etc.) pourraient convenir à des espèces de ce genre, mais comme le texte ne dit rien de la forme de la tête, elles pourraient être également des Anisoscélites, par exemple des *Leptoscélis*, des *Hypsélonotes*, etc.

DD. Troisième article des antennes applati et spatuliforme. Cuisses épineuses. - 59. G. Chariesterus *Lap.*

Ex. *Chariesterus gracilis Lap. loc. cit. pag.* 4.

Dans le mâle, les tubercules antennifères sont coupés obliquement, et leur angle externe se prolonge en épine. La femelle m'est inconnue.

BB. Abdomen n'étant pas recouvert latéralement par les ailes supérieures croisées.

C. Lobe intermédiaire comprimé en lame tranchante, et dépassant notablement les tubercules antennifères. - - - - - - 60. G. Verlusia *mihi.*

Le lobe intermédiaire vu en dessus ressemble

à une épine horizontale et aigue, mais vu en dessous ou de côté, cette fausse épine n'est plus que le dos de la lame tranchante dont le fil se dirige obliquement de haut en bas et d'avant en arrière. Les tubercules antennifères sont mutiques, mais coupés obliquement, leur angle intérieur est plus avancé que l'extérieur. Les antennes ne paraissent avoir qu'un seul auxiliaire, le premier ou basilaire qui est même peu apparent. Des quatre grands articles, le premier est épais, arqué, à trois faces et en conséquence à trois arêtes dont deux supérieures et une inférieure : celle-ci se termine en épine très fine, dans quelques mâles. Le second plus mince est applati et à deux faces dont le milieu est rélevé, dans toute sa longueur, et parait séparé par deux sillons des deux arêtes marginales. Le troisième est tantôt semblable au 2.d, tantôt cylindrique. Le quatrième beaucoup plus épais et plus court que les deux précédents, est ovalaire, mais c'est encore un ovale allongé qui finit en une espèce de pointe. Le corps est très applati. Les parties extérieures des organes génitaux sont dans le même plan horizontal que les anneaux stigmatifères, au moins dans les femelles. Dans les deux sexes, l'abdomen qui déborde beaucoup les ailes croisées, s'élève très peu au dessus d'elles.

L'Europe méridionale possède deux espèces voisines de ce genre, qu'on a pu confondre et qu'il est bon de distinguer.

Ex. 1. *Verlusia quadrata m.* Troisième article des antennes cylindrique. Abdomen en rhombe ou en quarré, dernier anneau dorsal échancré.

♂ *Coreus quadratus Fab. syst. Rhyng.* 199. 35. — *Wolf. tab. VII. fig.* 67. *à.* — *Hahn tab. LXI. fig.* 187. — Une petite épine à l'extrèmité de l'arète inférieure du 1.^r article des antennes.

♀ *Coreus rhombeus, Fab. loc. cit.* 199. 34 — *Cor. quadratus Wolf tab. VII. fig.* 67. 6. *Stoll Pun. pl. tab. V. fig.* 36. — Anus à six dents apparentes en dessus. Quoique les angles extérieurs du rhombe abdominal soient moins aigus que dans le mâle, ils sont cependant beaucoup plus prononcés que dans l'espèce suivante. Les six dents de l'anus ne sont apparentes en dessus, que parceque l'échancrure du dernier segment dorsal laisse apercevoir les deux pièces intermédiaires et terminales de l'appareil extérieur génital.

Ex. 2. *Verlusia rotundiventris m.* Troisième article des antennes semblable au 2.^d, comme lui sillonné et applati. Abdomen en ovale arrondi. Dernier anneau dorsal entier, et seulement tronqué au bord postérieur.

♂ Point d'épines au dessous du 1.^r article des antennes, à l'extrèmité de son arète inférieure.

♀ Anus à cinq dents apparentes en dessus. Le dernier segment dorsal cache les deux dents

intermédiaires qui sont néanmoins visibles en dessous. En dessus, on en voit une seule, large et tronquée.

Je possédais depuis longtemps un mâle trouvé dans les environs de Gênes. M. le Prof. Gené m'a fait connaître la femelle prise en Sardaigne.

CC. Lobe intermédiaire n'étant point comprimé en lame tranchante, et ne dépassant pas visiblement les tubercules antennifères.

D. Abdomen parfaitement plane en dessus; les côtés débordant les ailes croisées, mais ne s'élevant jamais au dessus d'elles. - 61. G. Coryzoplatus *m.*

Tête plane et quarrée. Lobe intermédiaire aussi large que les tubercules antennifères, se séparant d'eux et du front par une impression en demi cercle dont la concavité est extérieure, armé entre les tubercules de deux épines aigues, et garni dans toute sa longueur d'une série de plus petites épines courtes et obtuses. Tubercules antennifères dans le même plan que le front et le vertex, extrèmité arrondie. Yeux à réseau petits, ronds, parfaitement latéraux et distants entr'eux de toute la largeur de la tête, situés assès près du bord postérieur. Ocelles encore plus rapprochés de ce bord et pas plus distants l'un de l'autre que des yeux à réseau. Rostre court, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures,

de quatre articles : les deux premiers pris ensemble plus courts que la tête ; le 4.e est le plus long. Le mésosternum s'avance au dessous du prosternum, entre les pattes antérieures, et est antérieurement échancré pour recevoir l'extrémité du rostre. Antennes de quatre articles : les trois premiers diminuant progressivement en épaisseur et en longueur ; le 4.e plus long que le 3.e, en ovale allongé. Dos du prothorax plane et en trapèze ; bord antérieur échancré pour embrasser le bord postérieur de la tête ; angles postérieurs mutiques et non proéminents ; une ligne élevée transversale un peu en avant de la base ; celle-ci ayant trois échancrures dont l'intermédiaire est la plus large et embrasse l'écusson. Ecusson plane, en triangle équilatéral dont le sommet postérieur atteint tout au plus le second segment de l'abdomen. Abdomen plane, débordant latéralement et en arrière les ailes croisées ; côtés arrondis. Pattes grêles, mais de longueur médiocre. Hanches non proéminentes ; cuisses et tibias droits, mutiques et sans renflement. Touts les tibias extérieurement canaliculés. Tarses de trois articles, le premier plus long que les deux autres pris ensemble ; le 2.d court ; le 3.e un peu renflé en déhors, muni de deux crochets et de deux pelottes membraneuses.

Ex. *Coryzoplatus pallens m.* ♀ long. 9. lign. larg. (base du prothorax) 2. *lign.* (milieu de l'abdomen)

4. *lignes.* Jaune pâle qui a pu être verd clair dans l'insecte vivant. Partie membraneuse des ailes supérieures, hyaline. Dos du prothorax, partie coriacée des ailes supérieures et écusson, fortement ponctués; bords latéraux du premier finement crénelés. Bords découverts de l'abdomen d'une teinte plus foncée, qui a pu être rougeâtre sur le vivant, avec quelques taches vertes. Pattes pâles.

Du Brésil, envoyé par M. Buquet.

DD. Abdomen concave en dessus, ses bords se rélevant obliquement pour embrasser les ailes supérieures croisées pendant le repos.

E. Dernier article des antennes n'étant jamais plus épais, et étant même souvent plus mince que l'avant dernier.

F. Seconde pièce des lobes latéraux n'émettant pas d'épine au dessous des tubercules antennifères. Prothorax de forme ordinaire. - 62. G. Coreocoris *Hahn.*

G. Spartocera Lap.?

Ex. *Coreocoris cinnamomeus Hahn. tab. XXXVII. fig.* 124.

Dans d'autres espèces du même genre, les antennes sont souvent velues. Le troisième article est souvent sillonné. Je possède des femelles dans lesquelles le 4.e article n'est pas même ovalaire, aussi épais que le troisième à sa base, il s'amincit insensiblement, et son extrèmité est en pointe aigue. Faudra-t-il pour cela les mettre dans les Aniso-scélites?

FF. Lobes latéraux armés d'une petite épine horizontale, au dessous des tubercules antennifères. Prothorax en croissant. - 63. G. Menenotus *Lap.*

Ex. *Menenotus lunatus Lap. loc. cit. pag.* 42.

EE. Dernier article des antennes toujours plus épais que l'avant dernier.

F. Tubercules antennifères coupés obliquement, et émettant à leur angle interne une épine convergente, qui dépasse notablement le lobe intermédiaire. - - - - - 64. G. Syromastes *Lap.*

Ex. *Coreus marginatus Fab. syst. Rhyng.* 192. 6.

FF. Tubercules antennifères profondement échancrés : angle externe prolongé en épine. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 65. G. Coreus *Fab.*

Ex. *Coreus Scapha, spiniger Fab. etc. etc.*

Souvent le lobe intermédiaire émet une troisième épine dirigée en avant, ensorte que le bord antérieur de la tête, ressemble à une espèce de trident. Ce caractère commun à la plupart des espèces Européennes, manque dans plusieurs exotiques.

N'ayant pas pu conserver le nom de *Coreus* au genre qui porte ce nom dans la méthode de M. de Laporte, parceque dans la mienne il n'est plus de cette famille, et ayant subdivisé le *G. Syromastes* du même Auteur, j'ai jugé convenable de maintenir le nom le plus connu et de plus vieille date à la coupe la plus nombreuse en espèces.

3.me *famille des Géocoryzes*,
PHYMATITES.

En n'envisageant dans les *Phymatites* que les pattes ravisseuses et le rostre triarticulé, on serait disposé à les placer plus près des Réduvites, et à penser qu'ils auraient dû les suivre ou les précéder. Je me suis déjà expliqué sur ces pattes ravisseuses, et je ne reviendrai pas sur ce que j'en ai dit. D'ailleurs, sous ce rapport même, les *Phymatites* se rapprochent bien plus des Naucores et des Galgules que des Réduvites. Quant au rostre, celui des *Phymatites* n'a que trois articles apparents, et je crois qu'il n'en a pas davantage. On compte le même nombre d'articles dans les Aradites. Faudra-t-il pour cela les associer aux Réduvites? Lorsque l'articulation du 1.^{r} et du 2.^{d} article est droite et transversale, rien ne s'oppose à ce que le 2.^{d} article se remue en avant indépendamment du premier, et c'est ce qui a lieu dans les *Phymatites* chèz lesquels le mouvement du premier article doit être un peu gêné par la singulière conformation de la tête. Les tarses ne sont ils pas aussi sur le même type que ceux des Réduvites, en ce que le dernier article est toujours le plus long? Je crois qu'il vaudrait mieux dire qu'ils sont sur un type particulier, qui leur est commun avec les *Aradites*, les

Tingidites et les *Cimicites*, en ce qu'il n'y a que *deux articles aux tarses*, dont le 1.r est très petit, et souvent imperceptible à l'œil nud. M. Dufour a constaté le fait dans les quatre pattes postérieures de la *Phymata crassipes*. Je l'ai successivement vérifié, non seulement sur les pattes antérieures de cette espèce Européenne, mais même encore sur les six pattes de quatre autres espèces exotiques, qui seraient des *Discomeres* pour M. de Laporte, et sur un *Macrocephale* du même Auteur. Si l'existence du tarse aux pattes antérieures, dans le *G. Phymata*, a échappé à la sagacité d'un observateur aussi clairvoyant que M. Dufour, c'est qu'il n'a pas imaginé qu'il fallut le chercher le long de la face interne du tibia et assèz loin de son extrèmité. Ce tibia qui est la 4.e et non la 3.e pièce de la patte, car il est précédé par les analogues de la hanche, du trochanter et du fémur, est, comme le dit très bien M. Dufour, *en forme d'ergot long et arqué*. Mais sa face interne présente un sillon longitudinal, qui commence à-peu-près à la moitié du tibia, et s'arrête à une certaine distance de son extrèmité. Le tarse commence à l'extrèmité inférieure de cette rainure. Il s'y retire pendant le repos, et s'y loge en entier en se redressant en dessus. Malgré sa ténuité, il est composé des mêmes parties que les autres tarses, savoir de deux articles, et de deux crochets. Je possède un bon exemplaire de la *Phymata erosa*, dans laquelle

toutes ces parties sont en évidence. Les *Phymatites* ne se rapprochent-elles pas encore de la plupart des Réduvites par l'absence des membranes tarsales? Mais elles sont également dépourvues des ventouses tibiales qui n'éxistent que dans cette dernière famille. On remarque à leur place des touffes de poils qui peuvent remplir l'office de brosse. L'extrèmité tarsienne du tibia est toujours un peu dilatée; sa face interne qui porte la brosse est coupée obliquement, mais elle n'est pas renflée en forme de talon, comme dans la plupart des Réduvites qui n'ont pas des ventouses.

On voit donc clairement que ces deux familles n'ont entr'elles que des rapports très secondaires, et qu'elles ne se succèdent pas, sans interruption, dans l'ordre naturel. Cette vérité sera mise hors de doute par la description des parties extérieures. La comparaison de ces parties, démontrera les rapports naturels des *Phymatites* avec les deux familles suivantes, et confirmera les résultats que M. Dufour avait tiré de ses observations anatomiques.

Point de col. L'occiput, le vertex et le front forment un tout continu, distinct des lobes antérieurs par une impression sinueuse qui est apparente au dessus des yeux, rentrante au milieu, et avancée sur les côtés. Première pièce des lobes latéraux très forte, très épaisse, cachant toujours en dessus la 2.e pièce des mêmes lobes, et souvent le lobe intermédiaire. Tubercules anten-

nifères aussi épais que la première pièce du lobe dont ils ne sont eux mêmes que la partie terminale, et dépassant toujours le lobe intermédiaire. Seconde pièce des mêmes lobes n'étant visible que de côté, et occupant les parois latérales de la tête au delà des yeux. Lobe intermédiaire très étroit, et se dirigeant perpendiculairement en dessous, dès la naissance des tubercules antennifères. Surface inférieure de la tête s'ouvrant dans toute sa longueur en un large canal qui reçoit, pendant le repos, le premier article du rostre. Parois de ce canal perpendiculaires, et se confondant avec les parois latérales de la tête dont elles ne sont separées que par une petite impression longitudinale. Yeux à réseau latéraux, et assèz distants de la base. Antennes insérées au dessous des tubercules antennifères.

Par la forme des lobes latéraux et des tubercules antennifères, les *Phymatites* se rapprochent des Coréites qui les précédent, mais par celle de la face inférieure de la tête, et par l'existence, dans toute sa longueur, d'un canal propre à recevoir le rostre en repos, elles s'en éloignent et se rapprochent des Aradites qui les suivent. En les interposant entre ces deux familles, je me suis flatté d'avoir suivi rigoureusement l'ordre naturel.

A. Tubercules antennifères prolongés en avant, au delà du premier article des antennes. Seconde pièce des lobes latéraux ne dépassant pas le lobe in-

termédiaire. Celui-ci caché en dessus par la jonction des deux premières pièces des lobes latéraux, visible de côté à partir de la naissance des antennes jusqu'à celle du labre. Parois latérales de la tête, ou bords extérieurs des lobes latéraux, profondement sillonnés. Le sillon propre à recevoir les antennes pendant le repos, passe au dessus des yeux, et se continue en un sillon semblable, sous les bords latéraux du prothorax. *Ocelles placés derrière les yeux, sur le bord supérieur du sillon latéral.* Parois du canal rostral plus larges que les parois latérales de la tête. Antennes de quatre articles : le premier plus épais que les suivants, mais très court, caché en dessus par le tubercule antennifère; les trois autres pouvant se loger dans le sillon continu de la tête et du corcelet; les 2.d et 3.e plus minces et à-peu-près egaux; le 4.e plus gros que les autres, en ovale allongé, longueur variable selon les espèces, plus long dans les mâles que dans les femelles, égalant rarement le trois autres pris ensemble. Un tarse de deux articles et muni de deux crochets à toutes les pattes antérieures. Ecusson triangulaire, de la grandeur et de la forme ordinaire. - - - - 66. G. Phymata *Latr.*

G. Discomerus Lap. — G. Syrtis Fab.

Ex. *Syrtis crassipes, erosa, Fab. etc.*

AA. Tubercules antennifères n'étant pas prolongés au delà du premier article des antennes. Seconde pièce des lobes latéraux dépassant notable-

ment le lobe intermédiaire. Celui-ci visible en dessus, entre les premières pièces des lobes latéraux, mais caché au delà de la naissance des antennes, par les prolongements des secondes pièces des mêmes lobes. Parois latérales du canal rostral assèz étroites. *Ocelles rapprochés*, *placés sur le plan supérieur de la tête, à égale distance des yeux et du bord postérieur*. Antennes de quatre articles, pas plus longues que la tête : 1.r article très épais, saillant au delà du tubercule antennifère et presqu'entièrement découvert, coupé obliquement de bas en haut : 2.d et 3.e courts et globuleux ; 4.e plus long que les deux précédents pris ensemble, en ovale renflé, extrèmité obtuse. Point de tarse apparent aux pattes antérieures. Ecusson presqu'aussi long que l'abdomen, et le recouvrant presqu'en entier. - 67. G. Macrocephalus *Lap.*

Ex. *Syrtis manicata. Fab. syst. Rhyng.* 123. 7. *etc.*

4.me *famille des Géocoryzes,*
Aradites.

Quoique la tête des insectes de cette famille paraisse au premier aspect très éloignée de celles des *Phymatites*, elle n'en diffère réellement que par les deux caractères suivants qui suffisent néanmoins pour justifier la séparation des deux familles.

1.° Dans nos *Aradites*, le lobe intermédiaire, toujours assèz large et apparent, se détache des lobes latéraux, dès la naissance des antennes, se prolonge en avant et les dépasse; il dépasse même le premier article des antennes; son extrêmité arrondie, donne à la tête, d'ailleurs applatie et dilatée entre les yeux, la forme d'un trèfle de jeu de cartes.

2.° Le canal rostral n'occupe pas toute la surface inférieure de la tête qui est au moins à sa base large et applatie, et ses parois verticales sont perpendiculaires à cette surface qui est plane et horizontale.

Cette famille a un facies qui lui est propre. Nulle part l'applatissement est plus remarquable. Il décèle des habitudes qui sont d'ailleurs confirmées par l'observation. On voit que la nature a destiné ces animaux à glisser entre deux surfaces paralleles, et superposées l'une à l'autre. En effet, on sait qu'ils sont sub-corticaux. Mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ne vivent que de substances végétales. Je crois avoir vu le contraire, et je pense d'ailleurs que leur rostre percerait difficilement le tissu ligneux ou cortical qu'il aurait à traverser pour arriver au liquide alimentaire. Cependant s'ils sont carnassiers, ils sont dépourvus d'armes offensives. Leurs pattes ne paraissent bonnes qu'à la marche; les fémurs et les tibias ne sont ni renflés, ni dilatés; ils sont mutiques, et ils ne font pas de pince. On ne voit ni brosse,

ni ventouse; on ne voit pas même de membrane sous les crochets des tarses qui n'ont que deux articles. Néanmoins ces difficultés ne m'en imposeraient pas. Il doit suffire à l'*Aradite* de pénétrer dans la retraite obscure et reculée où s'est refugié l'animal faible et à peau membraneuse qui a cru y trouver sa sûreté. Il en fera sa proie dès qu'il l'aura atteint, et il pourra s'en nourrir dès qu'il aura pu se glisser sur son dos.

Les *Aradites* sont peu nombreux en genres et en espèces.

A. Rostre plus long que la tête. - 68. G. ARADUS *Fab.*

G. Aradus et Piestosoma Lap.

Ex. 1. *Aradus betulæ Fab. syst Rhyng.* 119. 11.

— 2. *Aradus depressus Fab. syst. Rhyng.* 119. 10.

Touts les *Arades* ont cinq articles aux antennes. Le premier court et épais n'atteint jamais l'extrémité du lobe intermédiaire. Le second, *toujours le plus long*, varie beaucoup. Dans les uns, il est mince et aussi long que touts les autres pris ensemble; dans d'autres espèces, il est aussi épais et à peine un peu plus long que le suivant. Les 3.e et 4.e sont ordinairement de la même longueur et de la même épaisseur: le 4.e est toujours coupé en ligne droite. Le dernier finit en pointe, très court, très petit et pour ainsi dire avorté, il varie en largeur. Tantôt il est aussi large à sa base que le 4.e, et se confond avec lui. On peut croire, dans ce

cas, que l'antenne n'a que quatre articles, et on a le *G. Aradus* de M. de Laporte. Tantôt il est beaucoup plus étroit, même à sa base, il peut alors paraître comme embrassé par le quatrième et on a le *G. Piestosoma* du même Auteur. Je possède plusieurs espèces intermédiaires.

AA. Rostre n'étant pas plus long que la tête. Il est même plus court, quand il n'atteint pas le prosternum, car il ne commence jamais qu'à une distance assèz notable de l'extrèmité antérieure de la tête.

B. Premier article des antennes ne dépassant pas l'extrèmité de la tête. Lobe intermédiaire arrondi. Angles extérieurs des tubercules antennifères aigus, mais non épineux. - - - - 69. G. Aneurus *Curtis.*

Ex. *Aradus lævis Fab. syst. Rhyng* 119. 12.

— *Aradus avenius Dufour loc. cit. pl. IV. fig.* 36-43.

BB. Premier article des antennes épais, arqué, et dépassant l'extrèmité de la tête. Lobe intermédiaire tronqué, échancré, ou bifide. Angles extérieurs des tubercules antennifères prolongés en épines divergentes. - - 70. G. Dysodius *Enc.*

1. Corcelet en croissant.—Ex. *Aradus lunatus Fab. syst. Rhyng.* 117. 2.

2. Corcelet de forme ordinaire. — Ex. *Brachyrhincus orientalis Lap.* Je possède deux autres espèces d'Amérique de la même division.

Le nom de *Brachyrhincus* étant, pour ainsi dire,

consacré aux Curculionites, j'ai préféré celui de Dysodius, quoiqu'il n'ait été proposé que pour les espèces de la première division.

5.me *famille des Géocoryzes*, Tingidites.

La tête des *Tingidites* se rapproche de celle des Phymatites par sa surface inférieure parcourue de même par un canal rostral qui se prolonge de plus sous le thorax jusqu'à la naissance des pattes postérieures, et par les parois de ce canal qui se confondent avec les bords latéraux de la tête. Mais elle en diffère par le raccourcissement extrême de toute sa partie antérieure qui paraît comme trônquée très près des yeux à réseau. Les lobes latéraux sont très courts, et paraissent se reduire au tubercule antennifère qui recouvre entièrement la seconde pièce du lobe, en se prolongeant obliquement du côté extérieur. Le trou antennaire paraît répondre au côté interne du tubercule, ensorte que lorsque celui-ci est peu marqué et lorsque le lobe intermédiaire n'est pas proéminent, les antennes paraissent naître au milieu du bord antérieur de la tête. Le lobe intermédiaire est le plus souvent moins avancé que les tubercules antennifères, et alors sa direction est presque perpendiculaire : tantòt il se rélève un peu avant de se réunir aux parois du

canal rostral ; tantôt il est armé d'épines dirigées en avant. Il faut bien se garder de les confondre avec d'autres épines qui partent du front dans la même direction, qui s'avancent entre les tubercules antennifères et quelquefois au-delà de la naissance des antennes. Quelquefois cependant, mais très rarement, le lobe intermédiaire est lui même plus long que les latéraux, et alors le devant de la tête parait triangulaire et acuminé. Les yeux à réseau sont assèz saillants, mais je n'ai jamais apperçu de traces d'ocelles. Les pattes, le plus souvent de grandeur ordinaire, ne paraissent propres qu'à la marche. Dans une seule espèce qui se distingue d'ailleurs par d'autres caractères, et peut-être par d'autres mœurs, elles sont grêles, allongées et éminemment coureuses. Elles n'ont ni ventouses, ni brosses aux tibias, ni membranes sous les crochets des tarses. On a dit que les *Tingidites* ont trois articles aux tarses. Ceci peut-être vrai de quelques espèces, mais le fait n'est pas général. Je me suis assuré qu'il n'y en a que deux dans la *Tingis crassicornis Fallen* et que le premier n'est pas même apparent à l'œil nud. J'en dirai autant de la *Tingis melanocephala etc.*

Les dégats que des *Tingidites* causent dans nos jardins fruitiers, ne nous ont que trop appris que plusieurs espèces de cette famille se nourrissent de substances végétales. Je ne sais si les exemples connus suffiisent pour nous autoriser à

conclure du particulier au général. Sans attacher en conséquence trop d'importance à des différences d'habitudes, qui pourraient souffrir quelques exceptions, la forme de la tête combinée avec celle du prothorax, suffiront toujours pour isoler la famille des *Tingidites*.

Le dos du prothorax s'étend au dessus de l'écusson et du métathorax.

La partie qui nous a fourni les caractères essentiels de la famille, nous fournira aussi ceux de ses premières divisions génériques. Les ailes supérieures sont, rigoureusement parlant, *homogènes*, et donnent encore un démenti aux épithètes d'hémiptères ou d'héteroptères qu'on a appliquées à nos *Tingidites*. Mais dans quelques unes, la portion dite *membraneuse*, celle qui pendant le repos de l'animal est souvent croisée dessus-dessous avec la portion analogue de l'aile de l'autre côté, est séparée de la portion dite *coriacée*, par une côte élevée qui part de la base de l'aile, suit le contour de l'écusson et décrit au delà de son extrèmité une ligne courbe dont la concavité est tournée vers le bout de l'aile, et alors on dit que l'aile est *hétérogène*. Dans quelques autres, cette côte élevée a un'autre contour et est oblitérée de manière, que les parties dites coriacées et membraneuses, se confondent ensemble, et alors on a dit que l'aile est *homogène*. Ces différences m'on paru trop légères pour me donner

de bons caractères. C'est du prothorax, des antennes et du canal rostral, que j'ai tiré ceux des huit coupes génériques qui comprennent toutes les *Tingidites* que j'ai eu sous les yeux.

A. Dos du prothorax ampullacé.

B. Antennes pubescentes, ou velues.

C. Antennes plus longues que le corps; troisième article très mince. Pattes grêles. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 71. G. GALEATUS *Curtis.*

Ex. *Tingis spinifrons Fallen Cim. Svec.* 38. 9. — *Germar ins. fasc.* 15. *tab.* 18.

Les tubercules antennifères sont très courts, et le lobe intermédiaire descend en ligne perpendiculaire jusqu'au point où il se confond avec les parois du canal rostral. Le front seul est armé de plusieurs épines longues et aigues. Je ne saurais donc comprendre ce qu'entend M. le D. Curtis par ces mots *head bidentate, the clypeus emarginate.* Le rostre en repos va jusqu'à la naissance des pattes postérieures: le canal rostral commence à s'élargir dès le mésosternum, et il occupe tout le métasternum. Les tarses ne paraissent avoir qu'un seul article armé de deux crochets dépourvus de pelottes membraneuses, mais il y en a un autre à la base, très petit et imperceptible à la vue simple.

La *Tingis dilatata Guérin Mag. de Zool. N.°* 8. est probablement un *Galeatus*, ou le type d'un genre distinct.

CC. Antennes n'étant pas plus longues, et étant même quelquefois plus courtes que le corps.

D. Antennes très velues, épaisses et plus courtes que le corps: troisième article cylindrique, plus épais que le quatrième; celui-ci plus court et finissant en pointe. - 72. G. Dyctionota *Curtis.*

Ex. *Tingis crassicornis*, *Fall. Cim. Svec.* 28. 8. — *Dyctionota crassicornis*, *Curt. Brit. Ent.* 144. — *Lap. Hémipt. pag.* 50.

Le prothorax n'a plus qu'un petit renflement ampullacé au milieu du bord antérieur, mais ses bords latéraux sont très-dilatés. Le front a deux épines dirigées en avant. Les tubercules antennifères plus écartés que dans les deux genres précédents, ont leurs angles extérieurs aigus, prolongés en épines divergentes, ensorte que la tête parait quadri-épineuse. Le lobe intermédiaire commence au dessous des épines frontales, se dirige obliquement en avant, et à sa jonction avec les parois du canal rostral, il dépasse les tubercules antennifères. Rostre et canal rostral comme dans le genre précédent: parois de ce dernier proportionellement élevées. M. le Docteur Curtis a vu trois articles aux tarses, et il en a donné une figure détaillée!

DD. Antennes simplement pubescentes, à-peu-près de la longueur du corps. Troisième article très mince et plus long que les autres

ensemble : le dernier court, en bouton ovalaire.
- - - - - - - - - - - - - - - 73. G. Derephysia *m.*

On peut subdiviser ce genre d'après les cellules alaires.

1. Cellules du disque alaire égales en grandeur et semblables aux cellules marginales.

Ex. *Derephysia foliacea m.* — *Tingis foliacea Fallen monog. Cim. Svec.* 39. 10.

2. Cellules marginales, disposées en deux series, deux fois plus grandes que celles du disque alaire.

Ex. *Derophysia reticulata, m.* Je crois que M. Herrich-Schœffer a decrit cette espèce dans un des numeros du *Wanzen insect.* que je n'ai pas encore reçus et qu'il l'a nommée *Monanthia reticulata.* De son côté le D. Waltl me l'a envoyée sous celui de *Tingis ciliata* dont j'ignore l'origine. Elle habite l'Italie supérieure et l'Allemagne.

Je possede deux autres espèces du même genre.

BB. Antennes glâbres. - 74. G. Tingis *Fab.*

Ex. 1. *Tingis Pyri, Fab. syst. Rhyng.* 126. 9.
— 2. *Tingis Echii, id. ibid.* 126. 8.

La tête est conformée comme dans le genre précédent, mais elle est mutique dans les espèces que j'ai observées. Le rostre atteint de même les pattes postérieures, mais le canal rostral ne s'élargit pas au delà du mésosternum, et ses parois sont paralleles, même sous le métasternum.

AA. Dos du prothorax n'étant pas ampullacé.

B. Lobe intermédiaire de la tête n'étant jamais apparent en dessus entre les tubercules antennifères.

C. Rostre dépassant l'insertion des pattes de la troisième paire, et pouvant s'appuyer; pendant le repos, sur le bord antérieur du premier anneau du ventre. Metasternum creusé, dans toute sa longueur, pour recevoir le rostre.

D. Troisième article des antennes n'étant pas renflé à son extrémité, et étant beaucoup plus mince que le quatrième. - 75. G. MONANTHIA *Enc.*

1. Bords latéraux du prothorax plus ou moins dilatés. - Ex. *Tingis cardui Fab. syst. Rhyng.* 125. 3.

2. Bords latéraux du prothorax sans dilatation. — Ex. *Tingis Echii Fab. syst. Rhyng.* 126. 8.

Dans quelques espèces de la première division, le front est armé d'une épine médiane horizontale et dirigée en avant. Il faut bien se garder de la prendre pour une apophyse du lobe intermédiaire.

DD. Troisième article des antennes renflé près de son extrémité, et alors aussi épais que le quatrième. - - - - - - 76. G. EURYCERA *Lap.*

Ex. *Eurycera nigricornis Lap. Hémip.* 49.

CC. Rostre ne dépassant pas l'insertion des pattes de la seconde paire, et appuyant son extrémité sur le bord antérieur du métasternum. Celui-ci n'étant jamais creusé en canal pour recevoir l'extrémité du rostre. - 77. G. CATOPLATUS *mihi.*

Ex. *Tingis costata Fab. syst. Rhyng.* 125. 4.

Le canal rostral s'arrête non seulement au mésosternum, mais il s'y rétrécit; ses parois se rapprochent et se réunissent, en rejoignant le bord antérieur du métasternum. Celui-ci consiste en une plaque quarrée sans trace de sillon longitudinal, et dont les bords latéraux, moins rélevés que les parois du canal rostral, sont beaucoup plus écartés, et ne peuvent se confondre avec elles. Je crois m'être assuré qu'il n'y a que deux articles à touts les tarses.

BB. Lobe intermédiaire de la tête apparent à sa surface supérieure, entre les tubercules antennifères, et se prolongeant obliquement en avant, jusqu'à sa jonction avec les parois du canal rostral. - - - - - 78. G. SERENTHIA *mihi*.

Ex. 1. *Serenthia atricapilla mihi*. long. 1. lign. larg. 1/5 lig. Antennes testacées assèz épaisses plus courtes que le corps; le 1.r article cylindrique, épais, presqu'aussi long que la tête; le 2.d de la même forme, mais plus mince et moitié plus court; le 3.e plus long que les deux précédents pris ensemble, le plus mince de touts, diminuant insensiblement d'épaisseur de sa base à son extrèmité; le 4.e un peu plus épais, de la longueur du premier, en ovale allongé. Tête noire; surface supérieure au delà des yeux, triangulaire; sommet de l'angle antérieur arrondi. *Rostre court ne dépassant pas les pattes antérieures. Canal rostral n'occupant que la surface inférieure de la tête*

et du prosternum; ses parois blanches. Dessous du corps noir. *Mésosternum et métasternum planes, sans traces de sillon longitudinal:* bords latéraux un peu rélevés. Dos du prothorax pâle, avec deux taches noires près du bord antérieur, n'ayant ni renflements ampullacés, ni dilatations latérales, ni aspérités: il n'est que fortement ponctué, points également distribués sur sa surface. Les trois carènes longitudinales qu'on retrouve dans toutes les autres *Tingidites* à prothorax non ampullacé, se réduisent ici à une seule médiane qui part du milieu du bord antérieur, et se prolonge en ligne droite jusqu'à extrèmité postérieure. Pattes de la couleur des antennes. Deux articles aux tarses, dont le premier imperceptible à l'œil nud. Les ailes supérieures sont à la rigueur parfaitement *homogènes:* point de côtes, point de traces même de la nervure qui est censée les diviser en deux parties; mais il est assèz difficile de décider si elles sont coriacées, ou membraneuses. Au premier aspect, elles paraissent de la même substance que le dos du prothorax; elles sont de la même couleur, et elles présentent comme lui des points enfoncés, également distribués. Ce n'est qu'en les observant plus attentivement qu'on reconnait que ces points sont autant de cellules arrondies, dont l'intérieur est d'une substance moins solide et un peu plus transparente, et que les intervalles planes sont autant de nervures dont les anastomoses forment un réseau à tissu très serré.

Cette espèce curieuse est encore une des nombreuses découvertes faites en Sardaigne par M. le Prof. Géné auquel je dois l'exemplaire unique que je possède.

Rapportez encore à ce genre la *Tingis lœta Fallen Cim. Svec.* 40. 13. et peut-être la *Piesma tricolor Lap. loc. cit. pag.* 48. La phrase spécifique de M. de Laporte convient à la *Ting. lœta*, mais l'écusson apparent et le rostre allongé nous obligéraient, s'ils existaient réellement, à la placer dans un autre genre. Dans nos *Serenthies*, les dimensions abrégées du rostre et du canal rostral, l'applatissement de la poitrine, suffiraient pour reconnaître le genre, quand même on ne voudrait pas tenir compte des caractères tirés de la tête.

6.me *famille des Géocoryzes*; Cimicites.

Un seul genre connu. - - 79. G. Cimex *Lin.*

Une seule espèce connue, *Cimex lectularius Lin.*

Le *Cimex lectularius Lin.* est comme les espèces des *G. Emesa* et *Emesodema*, un de ces insectes qui conservent dans leur dernier état les formes de l'avant dernier, ou de la nymphe. La pièce dorsale du prothorax ne se prolonge pas au dessus du mésothorax, ensorte que l'angle formé par l'axe du corps et le bord postérieur du protho-

rax vu de côté, est droit dans le *Cimex lectularius*, tandis qu'il est oblique dans tous les autres, l'angle obtus ayant alors son ouverture du côté de la tête et l'aigu du côté de l'anus. La région antiscutellaire n'en est pas moins très courte, et dans un plan très oblique, car l'écusson est comme dans les autres familles, en contact immédiat avec le bord postérieur du prothorax. Tout ceci donne à notre Punaise des lits, le faux air d'un Coleoptère. On la prendrait pour une de ces Nitidulaires à élytres raccourcies, qui ressemblent à des Staphyliniens. Le contour du prothorax se prête à ces fausses apparences : il est profondement échancré en avant, dilaté et arrondi sur les côtés, coupé en ligne droite au bord postérieur. L'écusson large à sa base, triangulaire et très court, ne parait pas s'étendre au delà du mésothorax. Les ailes inférieures sont nulles, et les supérieures sont avortées. Elles se réduisent à des moignons coriacés, semblables à de petites écailles. Elles prennent naissance à côté de l'écusson dont elles suivent le contour; elles cachent la portion post-scutellaire du mésothorax, tout le métathorax, et la base du premier segment de l'abdomen : leur bord latéral est arrondi et dilaté, au delà du corps, près des angles huméraux; le bord postérieur est droit, et parallele à celui du premier segment dorsal qu'il ne recouvre pas.

Une particularité de conformation des plus

singulières et des plus anomales, se fait remarquer dans la position respective du premier anneau de l'abdomen et des deux derniers segments thoraciques. Le premier anneau recouvre en dessus et embrasse en dessous une portion du mésothorax et tout le métathorax, ensorte que l'insertion des quatre pattes postérieures, est reçue et comprise dans une large échancrure de cette anneau. C'est le contraire de ce qu'on voit dans beaucoup d'autres Géocoryzes où le second anneau du ventre s'avance au dessous du premier, et se met ainsi en contact avec le métasternum.

Latreille a placé le *G. Cimex* dans ses *Membraneuses.* Mais ces *Membraneuses* se composent de genres à plusieurs desquels répondent maintenant autant de familles, voisines à la vérité, mais assèz distinctes. Au *G. Phymata* répondent les *Phymatites;* au *G. Tingis*, les *Tingitides*, et au *G. Aradus*, les *Aradites.* J'ai pensé que si l'on admettait ces trois familles, on ne pouvait plus se dispenser d'en admettre une quatrième pour le *G. Cimex.* Un facies hétéroclite et dont on ne retrouve le semblable dans aucune autre Géocoryze, m'a paru exiger cette séparation. J'ai cherché à la justifier par les caractères assignés à mes *Cimicites* dans mon tableau synoptique de ma sixième tribu, et par les détails que j'ai donné dans cet article. Si l'on se refusait cependant à

admettre une famille réduite à un seul genre, et même à une seule espèce, il faudrait en revenir sans hésiter à la méthode de M. de Laporte, et laisser encore le *G. Cimex* avec les *Aradites*. On ne saurait nier que de touts les genres connus, le *G. Aneurus* est celui dont le *Cimex* se rapproche le plus.

Mais les différences, que j'ai déjà relevées, me paraissent quelque chose de plus que des différences génériques. En voici quelques autres qui sont d'un ordre inférieur, mais qui ajoutées aux précédentes, ne laissent pas d'étayer l'opinion à laquelle je me suis arrêté.

1.° Dans les vrais *Aradites*, les antennes sont épaisses, et le dernier article est en ovale. Dans le *G. Cimex*, elles sont sétacées, et le dernier article est lui-même un soye très déliée.

2.° Dans les vrais *Aradites*, le rostre entier est reçu dans un canal à parois plus ou moins carénées, et la longueur de ce canal est toujours subordonnée à celle du rostre. Dans le *G. Cimex*, le rostre est libre dès sa naissance.

3.° Dans touts les vrais *Aradites*, la tête a un espèce de col qui est comme le pétiole du trèfle auquel je l'ai comparée. Dans le *G. Cimex*, la tête est large à sa base et il n'y a point de col proprement dit.

7.me *famille des Géocoryzes,*

Astemmites.

Lorsque le caractère d'une famille est seulement *négatif*, c'est à dire, lorsqu'il ne consiste que dans l'absence d'un organe, on a à craindre d'être tombé sur une de ces associations artificielles qui rapprochent les espèces disparates, et qui rompent les rapports naturels. L'absence même de l'organe autorise à le présumer, car elle dépose de son peu d'importance. L'étude des *Astemmites* confirme cette présomption. En parcourant touts les genres qui la composent, on est surpris des contrastes qu'ils présentent, et on est obligé de convenir qu'ils n'ont qu'une chose commune, l'*absence des ocelles.* Du reste, la tête qui dans les autres familles de la même tribu parait dessinée d'après un seul modèle, n'a rien ici de constant et d'exclusivement propre. Dans les uns, le tubercule antennifère, plus ou moins proéminent, est placé sur la ligne médiane qui va du centre de l'œil à l'extrèmité antérieure de la tête, et alors ces *Astemmites* ont la tête modelée sur le type des *Anisoscélites.* Dans d'autres espèces, que nous comparerons encore à d'autres *Anisoscélites,* le tubercule antennifère s'écarte de la ligne latérale médiane, et se trouve sur le front entre les yeux. Mais dans plusieurs autres,

l'existence du tubercule devient douteuse, et la position du trou antennaire relativement à la même ligne latérale, est indécise. Ainsi les caractères qui nous ont servi et qui nous serviront encore à circonscrire nettement les familles des Géocoryzes, nous ont abandonné. Ne serait ce pas parce que nous les avons subordonnés à un autre de moindre importance?

Nous aurions évité cette écueil, en supprimant la famille des *Astemmites*, et en dispersant les genres qu'elle contient, dans les familles qui auraient été conservées. Cette méthode aurait été la plus naturelle. Cependant je n'ai pas osé l'adopter.

1.° Parceque j'ai craint de m'écarter trop loin de la route battue.

2.° Parcequ'il m'a paru qu'il y avait perte réelle à rejetter un caractère qui quoique artificiel est assèz commode, et qui n'induit jamais en erreur, car il ne dépend pas du plus ou du moins, et pour lequel on n'a à vérifier que le oui ou le non.

3.° Parcequ'il m'a paru difficile de remplacer ce caractère artificiel par un autre caractère plus naturel, aussi bien tranché et aussi aisé à définir.

Je me bornerai donc à essayer de remédier, par les caractères des genres, à ce qui manque à ceux de la famille, et d'assigner à chacun la place qu'il occuperait dans l'ordre naturel, si la famille des *Astemmites* était supprimée.

A. Ailes supérieures seulement mi-parties; la partie antérieure ou coriacée n'étant interrompue transversalement par aucune impression membraneuse.

Dans touts les *Astemmites* de ce groupe, dans touts les individus arrivés à leur dernier état, sans arrêt de développement:

1.° le tubercule antennifère est proéminent.

2.° il est sur la ligne latérale médiane.

3.° la partie membraneuse des ailes supérieures a à sa base deux ou trois cellules fermées qui émettent plusieurs nervures longitudinales, les unes simples, les autres rameuses; ces nervures commencent à s'oblitérer près du bord postérieur, et paraissent ne pas l'atteindre.

Ces *Astemmites* ont d'ailleurs le lobe intermédiaire de la tête plus avancé que les latéraux. La séparation des trois lobes ne commence à être visible en dessus, qu'au delà de l'insertion des antennes. Le rostre de quatre articles est libre. Il n'y a pas de canal rostral. Les tarses ont trois articles: le premier plus long; des pelottes sous les crochets du troisième.

Je crois que touts les genres de cette coupe seraient mieux placés dans les *Ànisoscélites*, et qu'ils y seraient assèz nettement circonscrits.

1.° par l'absence des ocelles, *caractère négatif*.

2.° par le dessin de la partie membraneuse des ailes supérieures, *caractère positif*.

Je les nommerai, par cette raison, *Anisoscéloides.*

B. Premier article des antennes deux fois plus long que la tête et le prothorax pris ensemble: les autres diminuant progressivement de longueur; le quatrième très court. Abdomen très allongé, dépassant les trois quarts de la longueur totale. Ailes supérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen, laissant à découvert les deux derniers segments stigmatifères et une partie de celui qui les précède. - - - 80. G. Macrocerœa *Lefebvre.*

Ex. *Macrocerœa longicornis Lefebvre.*

Belle espèce des Indes Orientales. Le mâle m'a été envoyé par M. Buquet.

BB. Premier article des antennes plus court, ou n'étant pas plus long que la tête et le prothorax pris ensemble: le quatrième plus long que le troisième, et quelquefois aussi long que la somme des deux précédents. Abdomen de la longueur ordinaire. Ailes supérieures croisées recouvrant à-peu-près tout le dos de l'abdomen.

C. Rostre dépassant la 3.e paire de pattes.

D. Pattes et tarses tapissés a leur face interne de poils soyeux et fléxibles. - 81. G. Pyrrhocoris *Hahn.*
G. Astemma Lap.

Ex. *Lygœus Kœnigii, suturalis, Fab. etc.*

Espèces, la plupart de l'Amérique Équatoriale.

DD. Pattes et tarses garnis en dessous de deux rangées d'épines raides et aigues.- - - - - - - - - - - - - - - - - - - 82. G. Odontopus *Lap.*

Ex. *Odontopus sex punctatus. Lap.*

Je dois à M. Lefebvre la connaissance du genre et de l'espèce.

CC. Rostre dépassant tout au plus la seconde paire de pattes.

D. Yeux sessiles. - - 83. G. Astemma *Enc.* *G. Platynotus, Hahn.—G. Phytocoryza, Fallen.* - - - - - - - - - - - - - - - - *G. Meganotus, Lap.*

Voici encore un des genres où les pattes antérieures font évidemment l'office d'une pince, et peuvent saisir et retenir une proie. Les cuisses de cette paire sont non seulement renflées, mais canaliculées inférieurement et aptes à recevoir les tibias dans ce canal dont les parois sont garnies d'épines aigues, petites et distantes.

Ex. 1. *Astemma apterum. Enc.—Cimex, Lin — Lygæus, Fab. Wolf.—Pyrrhocoris aptera Fallen* et *Dufour.* Lobe antérieur du prothorax presque plane; lobe postérieur fortement ponctué. De Sardaigne.

Le nom spécifique est très inconvenant, car dans les pays méridionaux, les mâles ailés sont plus fréquents que les aptères.

Ex. 2. *Astemma Ægyptium—Lygæus Ægyptius Fab. syst. Rhyng.* 222. 87.—*Platynotus Ægyptius Hahn tab.* 97. *fig.* 121. Le mâle de cette espèce m'a été apporté de Sardaigne par M. Villa. Il

diffère spécifiquement des mâles ailés de l'espèce précédente, par l'absence de la petite tache noire à la base des élytres, par l'anus rouge, par la tête proportionellement plus étroite, par le corps plus effilé, par le premier lobe du prothorax bombé, et par le lobe postérieur finement ponctué.

Ex. 3. *Astemma sub-apterum.* — *Lygœus*, *Hagembach*. ♂ point d'ailes inférieures, point de partie membraneuse aux supérieures, mais la partie coriacée de celles-ci est beaucoup plus longue que dans les individus aptères de l'*Ast. apterum.*

De Barbarie, cédé par M. Sturm.

DD. Yeux à réseau portés sur des tubercules latéraux et pour ainsi dire pedonculés : pedoncules courts et épais.

E. Col ou portion de la tête derrière les yeux, cylindrique; tubercules sub-oculaires se détachant nettement du col, sur les côtés. Corps ovale, ayant son maximum de largeur au delà de l'extrémité de l'écusson. - - - - - - 84. G. Largus *Hahn.*

G. Euriophtalmus Lap.

Ex. *Largus humilis Hahn Wanz. ins. tab* 11. *fig.* 6.

EE. Partie postérieure de la tête s'élargissant insensiblement de la base jusqu'aux yeux. Tubercule sub-oculaire se confondant avec le col sur les côtés. Corps allongé, ayant son maximum de largeur entre les angles postérieurs du prothorax. - - - - - - - - 85. G. Theraneis *mihi.*

Antennes de quatre articles; les trois premiers cylindriques, ou insensiblement obconiques; le premier aussi long que le 2.^d^ et le 3.e pris ensemble. Derrière de la tête en trapèze, dont le plus large des côtés paralleles est l'antérieur. Le front est très concave entre les yeux. La partie antérieure de la tête se courbe obliquement, tandis qu'elle se maintient sur le même plan que le col dans le *G. Largus* qui se rapproche beaucoup du *G. Theraneis* par ses caractères essentiels, quoiqu'il ait un facies très différent. Le prothorax est divisé, vers la moitié de sa longueur, par un sillon transversal très prononcé: le lobe postérieur se réléve brusquement. L'abdomen est cylindrique : ses côtés sont paralleles. Les ailes croisées le couvrent entièrement. Les pattes sont plus longues proportionellement que dans le *G. Largus.* Les membranes des tarses sont assez développées.

Quoique les cuisses antérieures ne soient pas aussi renflées que dans le *G. Astemma*, elles sont cependant, dans ce genre et dans les précédents, plus épaisses que celles des autres paires, et elles ont en dessous une seule rangée d'épines droites, aigues et distantes, sur laquelle le tibia peut s'appuyer extérieurement. L'existence de cette espèce de pince, me fait croire qu'il en est des *G. Astemma*, *Largus* et *Theraneis*, comme de plusieurs autres *Anthothelges Lap.* et qu'étant munis d'armes propres à saisir une proie, ils doivent de même vivre de rapine.

Ex. *Theraneis vittata mihi.* ♀ long. 5. lign. larg. 1 et 1/4 lign. Corps, antennes et pattes, noirs. Des soies argentées sur tout le corps, plus serrées et plus nombreuses sur le sillon transversal du prothorax et le long du bord postérieur des anneaux du ventre. Ailes supérieures rouges, une large bande longitudinale jaune qui part des angles huméraux et parcourt toute la partie coriacée : bord sutural assèz large et partie membraneuse, noirs.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

AA. Ailes supérieures composées de trois parties distinctes.

M. Dufour est le premier qui ait découvert dans les espèces du *G. Capsus* que *l'extrèmité de la portion coriacée de l'hémélytre forme une pièce triangulaire séparée du reste par un pli transversal, ou une articulation qui lui permet des mouvements spéciaux.* C'est cette pièce qui fait la troisième partie de l'aile supérieure. Je la nommerai pour abréger *Écaille alaire.* Averti de son existence par la découverte de M. Dufour, j'en ai recherché les traces, dans les genres voisins des *Capses,* et j'ai acquis la conviction que non seulement elle se trouve dans la plupart d'entr'eux, mais même qu'elle y acquiert le même développement, et qu'elle s'y combine avec d'autres caractères dont la réunion justifie la formation du groupe que je propose. Il justifierait

peut-être même l'établissement d'une famille distincte que nous nommerions *Capsites*. Je crois que cette méthode vaudrait mieux que celle que j'ai suivie.

Nos *Astemmites* ne comprennent pas toutes les Géocorises sans ocelles, car les Cimicites, les Tingidites et les Aradites n'y entrent pas. La première division A. serait mieux avec les *Anisoscélites*, et la seconde division AA. serait mieux signalée par un caractère positif tiré des organes du mouvement, que par un caractère négatif, tel que l'absence des organes secondaires de la vue.

Quoiqu'il en soit, famille ou division de famille, touts ces insectes que je nommerai désormais *Capsoides* ont, toutes choses égales d'ailleurs, le corps plus mol que celui des autres Géocorises. Leurs ailes, lorsqu'elles ont pris tout leur développement, se prolongent plus ou moins au delà de l'abdomen. La partie membraneuse n'a que deux cellules adhérentes à la base, inégales entr'elles, l'extérieure étant toujours beaucoup plus petite: point de nervure longitudinale qui réjoigne ou avoisine le bord postérieur. Les antennes sont grêles: les articles diminuent progressivement d'épaisseur, et le dernier est toujours une soie très fine. Le tubercule antennifère n'acquiert jamais un grand volume, et souvent il manque tout-à-fait. Lorsqu'il existe, il est sur la ligne latérale médiane. Lorsqu'il n'existe pas,

le trou antennaire s'écarte quelquefois de cette ligne, se rapproche du front, et les antennes sont alors insérées entre les yeux.

Dans les femelles, le dernier et l'avant-dernier anneaux stigmatifères sont fendus longitudinalement pour recevoir l'oviscapte, pendant sa retraction. Un petit appendice qui part du milieu de l'avant-dernier segment, se prolonge en arrière, en recouvrement de la pointe de l'oviscapte replié.

Dans les mâles, on voit après le dernier segment stigmatifère, une pièce tubuleuse, plate en dessus, et convèxe en dessous. Sa longueur totale est au moins égale à celle des 5.e et 6.e anneaux pris ensemble, et souvent même la dépasse. Mais la paroi ventrale de ce tube est toujours prolongée, au delà de la paroi dorsale, ensorte que son oréfice postérieur, auquel répond l'anus et qui donne une issue aux organes génitaux, est toujours oblique, et selon que la ligne d'obliquité s'éloigne plus ou moins de la ligne horizontale, l'anus est plus ou moins supérieur. Le bord postérieur de cette partie ventrale n'est pas toujours obtus comme dans le *G. Capsus* observé par M. Dufour. Souvent elle se prolonge en une pointe ascendante à son extrémité, et dont les côtés sont assèz échancrés pour donner passage à deux pièces latérales de l'armure copulatrice. Ces deux pièces sont quelquefois en forme de pince, et probablement elles

en font l'office pendant l'acte de l'accouplement.

Les pattes des deux sexes sont simples, et ne paraissent propres qu'à la marche. Celles de la 3.e paire, étant les plus longues, sont aussi proportionellement les plus fortes. Les tarses ont trois articles dont le premier est le plus long : les membranes du troisième sont peu développées, et quelquefois nulles.

Le groupe des *Capsoides* est trop naturel pour que les divisions qu'il a à subir puissent reposer sur des caractères de première importance. C'est ce qui m'a rendu très reservé dans leur emploi, et ce qui m'a engagé à ne pas trop multiplier les divisions génériques.

B. Bords postérieurs du métasternum et des flancs du méthatorax projetés en lame oblique entre les hanches de la 3.e paire et au dessous des premiers anneaux du ventre. Écusson bombé. - - - - - - - - - - - - - - 86. G. Resthenia *mihi.*

Antennes filiformes, plus longues que le corps, articles diminuant graduellement d'épaisseur, sans qu'il y en ait aucun qui soit beaucoup plus épais à son extrèmité que le suivant à sa base; les 2.d et 3.e plus longs; le 4.e en soie assèz fine. Tubercules antennifères très petits. Trou antennaire en avant des yeux. Col nul. Yeux à réseau en contact avec le bord antérieur du prothorax. Portion antérieure de la tête très oblique et presque perpendiculaire. Front séparé des lobes antérieurs

par une impression transversale semi-circulaire. Rostre ne dépassant pas l'insertion des pattes intermédiaires, de quatre articles : le 1.r beaucoup plus large que les suivants, et s'avancant en dessous notablement au delà du 2.d, ensorte que celui-ci ne peut jamais se plier en dessous de l'autre, et que l'angle qu'il forme avec lui dans le polygone rostral est nécessairement un angle rentrant. Cette conformation que nous retrouverons dans touts les autres *Capsoides*, est précisement le contraire de celle qui nous a paru propre aux Réduvites. Labre plus long que le 1.r article du rostre. Dos du prothorax en trapèze élargi, et rélevé près du bord postérieur, brusquement rétréci en avant, de manière à former une espèce de collier qui entoure toute la tête. Ce collier existe dans la plupart des *Capsoides*, mais il est souvent dans le même plan que le prothorax, et plus souvent encore il se réduit à un simple rebord. Ici il est court mais distinct et cylindrique. L'écaille alaire est étroite et triangulaire : côté antérieur droit, angle postérieur très aigu. Les membranes des tarses sont à peine visibles à l'œil armé d'une forte loupe. Écusson élevé et ampullacé.

Ex. *Resthenia scutata mihi*, ♀ rouge. Antennes, pattes, dos de l'abdomen, anus, trois taches longitudinales sur le dos du prothorax, une autre ronde sur les flancs du mésothorax, noirs. Ailes supérieures noires : base et bande transversale du

milieu, rouges. Écusson noir, triangulaire, renflé; renflement ampullacé. Ailes inférieures obscures.

Longueur du bord antérieure de la tête à l'anus, 5 lignes: du même bord à l'extrèmité des ailes supérieures, 7 lignes. Largeur des angles postérieurs du prothorax, 2 lignes.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

BB. Métasternum sur le même plan que le mésosternum et que les premiers anneaux de l'abdomen. Écusson plane.

C. Des nervures longitudinales ou obliques, toujours apparentes sur la première partie coriacée des ailes supérieures.

D. Tubercule antennifère toujours apparent. Antennes constamment inserées sur la ligne latérale qui va du centre de l'œil à l'extrèmité de la tête. Corps étroit et allongé. - 87. G. Miris *Fab.*

G. Stenodema Lap.

Ex. 1. *Miris Holsatus Fab. syst. Rhyng.* 254. 4.

— 2. *Miris virens Fab. syst. Rhyng.* 254. 7.

— 3. *Miris hortorum Wolf Cim.* 154.

— 4. *Miris ruficornis, Hahn Wanz. ins. tab. LXXI. fig.* 220.

J'ai cru qu'il fallait conserver le nom créé par l'Auteur du *syst. Rhyng.* au seul genre dont toutes les espèces ont le *corpus elongatum et angustum.* Le genre *Phytocoris* en comprend encore quelques unes qui ont un facies semblable.

Mais elles s'y trouvent confondues avec un plus grand nombre d'autres dont le facies est tout différent et qui est celui des *Capses* de Fabricius.

Le *G. Miris* peut-être subdivisé.

1. Premier article des antennes plus court que la tête et le prothorax pris ensemble. Rostre dépassant à peine les pattes intermédiaires. Bord antérieur de l'écaille alaire droit ou échancré.

Ex. *Miris Holsatus*, *virens*, *ruficornis etc.*

2. Premier article des antennes aussi long que la tête et le prothorax pris ensemble. Rostre dépassant l'insertion des pattes postérieures. Bord antérieur de l'écaille alaire arrondi.

Ex. *Miris hortorum Wolf.*

DD. Tubercules antennifères nuls. Trou antennaire au dessus de la ligne médiane latérale. Antennes insérées entre les yeux.

E. Bord postérieur de la tête et bord antérieur du prothorax, droits.

F. Second article des antennes d'égale épaisseur dans toute sa longueur. - 88. G. Phytocoris *Fallen.*

G. Lopus, *Lygus* et *Physus*, *Hahn.* —*G. Polymerus* et *Cyllocoris*, *id.*—*G. Miris*, *Lap.*

Les différences du facies donneraient lieu tout au plus à de simples subdivisions. En voici quelques unes qui me paraissent assez naturelles.

1. Collier * du prothorax très distinct et plane en dessus. — *G. Lopus, Hahn.*

Ex. *Capsus gothicus Fab. syst. Rhyng.* 244. 26.

2. Collier du prothorax très court, renflé en dessus, et se réduisant à un simple rebord.

Ex. *Lygœus ferrugatus Fab. syst. Rhing.* 236. 163. —*Phytocoris ferrugatus Hahn. tab. XXXIII. fig.* 134. et un grand nombre d'autres espèces, la plupart Européennes.

3. Collier du prothorax non apparent, au moins sur le milieu du dos. Lobe antérieur du prothorax beaucoup plus étroit et moins élevé que le lobe postérieur dont il se sépare brusquement par une forte impression transversale. — *G. Cyllocoris, Hahn.*

Ex. *Capsus flavomaculatus Fab. syst. Rhyng.* 247. 30.

4. Collier non apparent. Prothorax en trapèze postérieurement élargi et élevé : dos égal et continu. — *G. Lygus, Hahn.*

Ex. 1. *Lygus floralis Hahn. tab. XXIV. fig.* 81. — 2. *Lygus rufescens id. tab. IV. fig.* 12.

C'est encore aux *Phytocoris* qu'il faudra rapporter le *G. Pantilius* du D. Curtis. Il se compose d'espèces à corps ovale et applati, à antennes très minces, à second article très long, et aux deux

* Il ne faut pas confondre le lobe antérieur du prothorax avec le collier. Celui-ci ne répond qu'à la partie du prothorax antérieure à l'insertion des pattes de la première paire ; l'autre embrasse toute la portion dorsale qui ne s'étend pas au dessus du mésothorax.

derniers très courts. Voyez le *Lygæus tunicatus. Fab. syst. Rhyng.* 233. 148. M. Géné m'en a communiqué une autre espèce de Sardaigne qui est probablement inédite, mais qui était en trop mauvais état pour pouvoir être décrite.

FF. Second article des antennes mince à sa base, et renflé plus ou moins près de son extrémité. - - - - - - - - - - - - - 89. G. Capsus *Fab.*

Les différences du facies nous donneront encore, comme dans le genre précédent, quelques subdivisions qui seront assèz naturelles, mais dont les caractères ne seront ni assèz prononcés, ni assèz importants, pour nous décider à morceller le genre. Le renflement du second article varie beaucoup d'espèce à espèce, et ses variétés n'ont aucun rapport avec celles du facies. Il diffère même notablement dans les deux sexes, et il est si peu marqué dans quelques femelles, que si on n'en connaissait pas les mâles, on pourrait les prendre pour des *Phytocoris*. La tête est aussi très variable : petite, proportionnellement au corcelet, dans les espèces de la première division, elle augmente progressivement de largeur, et elle est à son maximum dans la quatrième.

1. Collier très distinct, cylindrique, étroit, brusquement séparé du prothorax qui s'élève obliquement en arrière jusqu'à ses angles postérieurs.

Ex. Plusieurs espèces exotiques, la plupart rouges et noires, ayant le facies du *G. Resthenia* dont

elles diffèrent par les antennes, le métasternum et l'écusson.

2. Collier réduit à un simple rebord. Prothorax plane, en trapèze élargi postérieurement. Facies des *Phytocoris* de ma seconde division.

Ex. *Capsus rufipes*, *elatus*, *tricolor Fab. etc.* et beaucop d'autres espèces Européennes.

3. Collier non apparent, bord antérieur du prothorax n'étant pas même sensiblement rebordé. Dos du prothorax comme dans la division précédente, bords latéraux prononcés.

Ex. *Capsus magnicornis Hahn. Wanz. ins. tab. XX. fig.* 67.

4. Collier nul. Prothorax presque cylindrique, s'élargissant à peine près des angles postérieurs, plane en dessus: bords latéraux n'étant pas prononcés. Bord postérieur de la tête, en y comprenant les yeux, aussi large que le prothorax mésuré entre ses angles postérieurs.

Ex. Une petite espèce des environs de Gênes, que je m'abstiens de décrire, parce je n'en ai sous les yeux qu'un exemplaire en trop mauvais état.

EE. Bord postérieur de la tête arrondi. Bord antérieur du prothorax échancré pour recevoir la tête. Tête grosse. - - - - 90. G. GLOBICEPS *Enc.*

Ex. *Globiceps capito Enc. tom. X. pag.* 324. — *Lap. loc. cit. pag.* 85.

CC. Point de nervures apparentes sur la première partie coriacée des ailes supérieures.

D. Pattes ne paraissant propres qu'à la marche; cuisses postérieures non renflées. - 91. G. Byrsoptera *mihi.*

L'insecte d'après lequel j'ai formé ce genre m'a paru à l'état parfait. Néanmoins on le prendrait pour un *Capse* avorté. Les deux derniers articles des antennes, manquent dans la femelle unique que m'a envoyée M. de Cristofori. Le premier est plus court que la tête. Le second plus long que la tête et le prothorax pris ensemble, n'a cependant aucun renflement, comme dans les femelles de quelques *Capses.* Prothorax comme dans la quatrième division de ce genre. Tête de moyenne grandeur. Ailes supérieures avortées, ne consistant qu'en une première partie coriacée, aussi longues que l'abdomen, et arrondies postérieurement. Ailes inférieures nulles.

Ex. *Byrsoptera erythrocephala mihi.* ♀ *long.* 1. 1/3 *lign. larg.* 1/3 *lign.* Brune. Tête rouge. Antennes et pattes testacées. Extrémité du second article des antennes obscure.

De l'Italie Septentrionale.

DD. Pattes propres au saut; cuisses postérieures renflées. - - - - - 92. G. Eurycephala *Lap.*

G. Attus et *Halticus*, *Hahn.*

Ex. *Salda pallicornis Fab. syst. Rhyng.* 115. 6. —*Halticus pallicormis Hahn. tab. XVIII. fig.* 61.

Dans cette espèce qui n'est pas rare en Sardaigne, les ailes sont avortées; mais les trois

parties qui sont propres aux ailes des *Capsoides*, ressortent nettement dans l'*Attus pulicarius Hahn tab. XVIII. fig.* 62. — *Lygœus pulicarius Fall.* L'écaille alaire est beaucoup plus large à sa base que dans les genres précédents : elle est en triangle et le côté antérieur est le grand côté. Dans les espèces aptères, cette écaille parait s'agrandir aux dépens de la partie membraneuse qui est la seule avortée : elle occupe alors toute la largeur de la première partie coriacée, et le sommet de son angle postérieur s'arrondit en se confondant avec le bord de l'aile. Les antennes sont insérées au devant des yeux, et non au dessous de la tête. Je n'ai pas aperçu d'ocelles. Un faux air de ressemblance avec les espèces du *G. Salda*, en a sans doute imposé à M. de Laporte, lorsqu'il a placé son *G. Eurycephala* dans la famille de *Lygéites*.

Le *Capsus Pteridis*, *Fall.* est aussi un *Eurycephale*.

8.me *famille des Géocorises*, ANISOSCÉLITES.

La tête des *Anisoscélites* les faira toujours distinguer aisement de toutes les Géocorises précédentes, à l'exception de nos *Astemmites* A. qui sont, comme je l'ai déjà dit, de vrais *Anisoscélites* dans l'ordre naturel. Le tubercule antennifère est toujours très saillant. Mais au lieu de poindre à

l'extrémité des lobes latéraux, il est toujours vers le milieu de cette pièce, tantôt sur la ligne médiane et latérale de la tête, tantôt au dessus, jamais au dessous. La séparation des trois lobes antérieurs, n'est souvent visible en dessus qu'au delà de la naissance des antennes. Les latéraux sont quelquefois plus longs, souvent plus courts que l'intermédiaire. Les antennes ont quatre grands articles, entre lesquels on remarque rarement de petits auxiliaires. La forme du dernier article varie selon les genres. Dans quelques uns, c'est une soie déliée qui finit en pointe ; dans quelques autres, c'est une espèce d'olive ou de gland court et épais. Plusieurs de ceux-ci ont été pris pour des *Corées*, ou au moins pour des *Coréites*. Dans un plus grand nombre, c'est un ovale très allongé, finissant en pointe obtuse. Le rostre est de quatre articles qui s'articulent de manière à se mouvoir indifféremment l'un sur l'autre, en avant et en arrière, et en ceci, ils diffèrent des *Réduvites* dont les articles ne peuvent pas se mouvoir en avant, si ce n'est conjointement à celui qui les précède, et des *Capsoïdes* dont le second article ne peut se mouvoir en arrière indépendamment du premier. Il s'ensuit que le polygone rostral présente, dans la même espèce, les mêmes angles, tantôt saillants, tantôt rentrants. L'ouverture de la bouche est petite. Il n'y a point de canal rostral, pas même au dessous de la tête.

Les yeux à réseau sont latéraux et distants. Il doit y avoir des ocelles, car s'ils manquaient, l'*Anisoscélite* deviendrait un *Astemmite* du groupe A. Les pattes ne sont en général propres qu'à la marche mais dans plusieurs genres, elles offrent des anomalies que nous ferons remarquer successivement. Les tarses ont trois articles bien distincts: le premier est le plus long; le 3.e est muni de crochets et de pelottes membraneuses. Le facies et les couleurs sont souvent les mêmes que dans les *Coréites*, et prouvent la grande affinité de ces deux familles. Les ailes supérieures sont le plus souvent biparties, très rarement homogènes, jamais triparties. Les nervures de la partie membraneuse consistent ordinairement, et comme dans la plupart des *Coréites*, en une nervure transversale qui suit, à peu de distance, le contour de la partie coriacée, et qui émet un grand nombre de nervures longitudinales, simples ou dichotomes, qui ne s'anastomosent que rarement entr'elles, et qui atteignent le bord postérieur.

A. Lobes latéraux de la tête plus longs que l'intermédiaire. Bord antérieur bifide.

B. Antennes tres grêles et plus longues que le corps: second article aussi mince que le suivant, et aussi long que la tête et le prothorax pris ensemble. Angles postérieurs du prothorax peu dilatés. Corps linéaire.- 93. G. Leptocorisa *Lap.*

Ex. 1. *Leptocorisa linearis Lap. loc. cit. pag.* 26. — *Gerris filiformis Fab. syst. Rhyng.* 260. 1. Voyez aussi *Stoll. Pun. pl. XXIII. fig.* 12.

2. *Gerris varicornis Fab. syst. Rhyng.* 260. 2. — *Wolf Cim.* 3. *tab. XX. fig.* 196.

Le *G. Gerris*, tel qu'il est dans le *syst. Rhyng.*, n'est qu'un amalgame d'espèces disparates. Les caractères que l'auteur lui a assignés ne conviennent pas même à l'espèce qu'il offre pour type. Latreille ayant pris pour type de son *G. Gerris* le *Ger. lacustris* de l'*Ent. syst.* dont Fabricius a fait plus tard un *Hydromètre*, il a été suivi par la plupart des entomologistes. Maintenant les *Gerris* de Fabricius ne peuvent plus conserver ce nom. Ils appartiennent à différents genres, dont plusieurs ne sont pas même des *Amphibicorizes.*

Dans les mâles, la plaque anale est plus ou moins prolongée en arrière au delà du dernier anneau stigmatifère; elle est fortement bidentée dans le N.º 1., et simplement tronquée dans le N.º 2. L'anus parait être terminal. Les antennes n'ont réellement que quatre grands articles. Cependant Fabricius et Wolf donnent aux antennes du *Gerris varicornis* un cinquième article, qui serait le 1.er selon eux, et qui pour nous ne serait que le premier des auxiliaires. Je ne l'ai pas apperçu dans les exemplaires que j'ai observés.

BB. Antennes assez fortes, moins longues que

le corps : premier article beaucoup plus court que les suivants, et à peine de la longueur de la tête. Angles postérieurs du prothorax écartés. Corps ovalaire. - - - - - - - 94. G. STENOCEPHALUS *Lap.*
G. Dicranomerus, *Hahn.*

Ex. *Coreus nugax Fab. syst. Rhyng.* 20. 41. —*Stenocephalus nugax Lap. loc. cit. pag.* 32. — *Dicranomerus nugax Hahn pl. III. fig.* 13.

La plaque anale du mâle est enfoncée, pendant le repos, dans le dernier anneau stigmatifère. Son bord postérieur est seul apparent; il est vertical et perpendiculaire aux segments de l'abdomen; l'anus est presque dorsal.

AA. Lobes latéraux de la tête n'étant pas plus long que l'intermédiaire. Bord postérieur arrondi, acuminé, ou trilobé, jamais échancré ou bifide.

B. Les trois premiers articles des antennes notablement plus épais que le quatrième : 2.[d] et 3.[e] articles applatis et sillonnés.

C. Ailes supérieures mi-parties; partie antérieure coriacée et opaque. - 95. G. SETHENIRA *mihi.*

Tête plane, triangulaire; bord antérieur acuminé. Les lobes latéraux commencent à se séparer entre les ocelles qui sont assèz distants, et laissent paraître le lobe intermédiaire. Celui-ci s'élargit vis-à-vis des tubercules antennifères, se rétrécit ensuite, et se prolonge en lame un peu tranchante, bien au delà de la portion des lobes

latéraux qui dépasse les tubercules et qui est neanmoins assèz apparente. Le tubercule antennifère est sur le même plan que le front, et il est coupé obliquement: l'angle externe, un peu moins avancé, laisse voir le premier article auxiliaire de l'antenne. Le premier des grands articles est un peu plus long que la tète, un peu plus mince à sa base, arqué, sub-prismatique à trois faces et à trois arêtes dont l'inférieure est la moins tranchante. Les 2.d et 3.e égaux au premier en longueur, applatis à deux faces, un peu élargis vers le milieu, et sillonnés sur les deux faces, le long de chaque bord. Le 4.e en ovale allongé, plus étroit que les précédents, extrèmité obtuse. Rostre de quatre articles, atteignant la naissance des pattes postérieures. Il n'y a point de canal rostral proprement dit: mais le prosternum à partir de la naissance des pattes antérieures et le mésosternum offrent un enfoncement longitudinal, sans rebords relevés et parallèles, qui peut cependant donner une espèce de retraite au rostre. Facies d'un Coréite. Prothorax quarré, angles postérieurs à rebords largement dilatés. Abdomen arrondi, dépassant de chaque còté les ailes croisées pendant le repos. Partie membraneuse des supérieures ayant des nervures longitudinales, nombreuses et serrées, qui s'anastomosent entr'elles irregulièrement, et entourent de petites cellules variables et difformes. Pattes de grandeur

ordinaire, mutiques: face extérieure des tibias canaliculée.

Dans la femelle, l'abdomen parait terminé par six petites dents, dont les deux extérieures appartiennent au dernier anneau stigmatifère et les quatre autres à l'appareil extérieur des organes génitaux.

Ex. *Sethenira testacea mihi,* long. 8 lign. larg. 3 lignes. Testacée, dessous du corps un peu plus pâle. Les trois premiers articles des antennes noirs. Bords du prothorax inégalement crénelés. Lobe postérieur très dilaté, bords arrondis en avant, sinués latéralement, et se rétrécissant près du bord postérieur, celui-ci droit. Dos de la tête et du prothorax finement ponctués, points peu serrés, intervalles planes ou inégalement élevés. Écusson triangulaire, finissant en pointe.

Du Brésil. Cette espèce ne parait pas rare dans l'Amérique méridionale, et ressemble à quelques *Gonoceres* des mêmes contrées. Je crois qu'elle s'en éloigne essentiellement par la tête et par les antennes.

CC. Ailes supérieures homogènes et transparentes: partie coriacée nulle. - 96. G. HOLHYMENIA *Enc.*

Ex. *Holhymenia Latreillei Enc. tom. X. pag.* 62.

Les lobes latéraux, à peine un peu plus courts que l'intermédiaire, en sont séparés par un sillon très prononcé. Ils sont convexes comme lui, et

ils ont de même leur extrémité arrondie, ensorte que le bord antérieur de la tête parait presque trilobé. Dans les ailes supérieures qui sont homogènes, la partie qui répond par sa position à la partie membraneuse des ailes hétérogènes, est traversée par des nervures longitudinales, en moindre nombre que dans les autres Anisoscélites; mais elles sont dichotomes et très prononcées. C'est en comparant les nombreux individus de cette espèce, que j'ai pu me convaincre du peu d'importance de ce caractère. Je n'en ai vu aucun dont les deux ailes de la même paire fussent parfaitement semblables. Les tibias postérieurs des *Holhymenies* sont prismatiques à trois faces, et leurs arêtes sont très minces et très saillantes.

BB. Les 2.d et 3.e articles des antennes n'étant pas notablement plus épais que le 1.e

C. Tibias postérieurs foliacés, c'est à dire, émettant des deux côtés une membrane sinueuse qui a la forme d'une feuille.

D. Cuisses postérieures filiformes. Feuille tibiale extèrieurement concave.- 97. G. Diactor *Perty*.

G. Anisoscelis, *Lap*.

Ex. *Lygæus bilineatus Fab. syst. Rhyng.* 213. 40. — *Diactor elegans Perty. Del. Anim. tab.* 34. *fig.* 1. — *Anisoscelis latifolia Serv. Mag. de Zool. n.* et *pl.* 18.

DD. Cuisses postérieures épaisses. Feuille tibiale plane. - - - - - 98. G. Anisoscelis *Latr.*

Ex. *Lygœus phyllopus Fab. syst. Rhyng.* 210. 15. et plusieurs autres espèces, la plupart de l'Amérique Méridionale.

CC. Tibias n'étant pas foliacés.

D. Trou antennaire situé au dessus de la ligne médiane latérale.

E. Pattes fortes et de grandeur ordinaire. Premier article des antennes n'étant pas brusquement renflé en massue près de son extrèmité. Antennes assèz fortes, plus courtes que le corps.

F. Cuisses n'étant pas en massue. - - - - - - - - - - - - - - - - 99. G. Hypselonotus *Hahn.*

Ex. 1. *Hypselonotus interruptus*, *Hahn. tab. XXX. fig.* 96.

— 2. *Hypselonotus dimidiatus*, *Hahn. tab. XXX. fig* 97.

FF. Cuisses en massue. - 100. G. Clavigralla *mihi.*

Antennes de quatre grands articles, entre lesquels je n'ai apperçu aucun auxiliaire: le 1.^{r} cylindrique, plus long et plus épais que les suivants; les 2.^{d} et 3.e minces, cylindriques; le 3.e un peu plus court; le 4.e en ovale allongé, plus épais et plus long que le 2.^{d}, extrèmité obtuse Tête petite. Tubercules antennifères peu apparents, placés sur la ligne médiane latérale, assèz loin des yeux à réseau. Trou antennaire situé

au dessus de cette ligne et attigu au côté interne du tubercule antennifère. Lobes terminaux de la tête commençant à se séparer à peu de distance en avant du trou antennaire, d'égale épaisseur. L'intermédiaire un peu plus long. Bord antérieur de la tête arrondi. Yeux à réseau latéraux, petits, sessiles, ronds et globuleux, peu éloignés du bord postérieur. Ocelles en arrière des yeux, très rapprochés, portés sur deux petits tubercules. Rostre dépassant l'insertion des pattes postérieures, de quatre articles à mouvement libre l'un sur l'autre tant en avant qu'en arrière: le 1.er est le plus épais, le 3.e le plus court, et le 4.e le plus long finit en pointe acérée. Point de canal rostral sous la tête. Un sillon simple, sans rebords, commence entre les pattes de la première paire, et finit au bord postérieur du métasternum. Le prothorax s'élargit et s'élève d'abord très rapidement, à à partir de sa base jusqu'à ses angles postérieurs, il se rabaisse ensuite insensiblement, ensorte que le corps vu de côté parait très bombé. Écusson triangulaire. Abdomen plus court que la tête et le prothorax pris ensemble: ventre renflé à contour ovale; bords latéraux relevés presque perpendiculairement et embrassant les ailes croisées pendant le repos. Ailes supérieures de la longueur de l'abdomen, bi-parties: bord postérieur de la partie coriacée, oblique; nervures longitudinales de la partie membraneuse, peu nombreuses, de

quatre à cinq, peu prononcées; celles qui sont le plus près du bord antérieur paraissent dichotomes. Les trois paires de pattes sont insérées sur la même ligne qui s'écarte en déhors, d'avant en arrière, ensorte que celles de la première paire sont les plus rapprochées, et celles de la troisième sont les plus écartées. Les quatre antérieures sont égales et de moyenne grandeur. Les fémurs, assèz grêles et mutiques, sont renflés insensiblement en massue allongée. On ne voit qu'une petite brosse à l'extrèmité inférieure des premiers tibias et une autre rudimentaire à l'extrèmité des seconds. Les pattesde la troisième paire ont beaucoup plus de développement. Les fémurs postérieurs sont plus longs que l'abdomen, et commencent à former la massue à la moitié de leur longueur. Celle-ci est beaucoup plus renflée que dans les autres pattes, et de plus armée, en dessous et vers son extrèmité, de plusieurs épines rangées sur une seule ligne, et dont la première, placée vers le milieu de la massue, est beaucoup plus forte que les autres. Le tibia s'appuye, dans la retraction, sur cette rangée d'épines, mais le fémur n'est point canaliculé. Point de brosse tibiale à la troisième paire. Touts les tarses ont trois articles : le premier plus long, le second plus court, le troisième avec deux crochets et deux pelottes membraneuses.

Ex. 1. *Clavigralla gibbosa mihi*, ♀ long. 4 lignes, larg. 1 et 1/2 lignes. Fauve : base des trois

premiers articles, base des cuisses, deux anneaux aux tibias et tarses, pâles. Partie coriacée des ailes supérieures blanche, extrêmité fauve. Partie membraneuse hyaline, nervures pâles. Une touffe de poils fauves couvre et cache l'écusson. Des poils de la même couleur, d'autres plus foncés et d'autres plus clairs, sont disposés sur le dos du prothorax, de manière à le faire paraître blanchâtre vers le bord antérieur, fauve foncé près de sa base, et varié des deux couleurs sur la ligne transversale la plus élevée. Les angles postérieurs sont épineux. On voit de plus deux petits tubercules, vers le milieu du plan incliné antérieur.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

EE. Pattes très grêles et très allongées. Antennes pareillement très effilées : le premier article brusquement renflé en massue près de son extrêmité. - - - - - - - - - 101. G. Neides *Latr.*

G. Berytus. Fab.

Le premier article auxiliaire est ici très apparent, ensorte qu'on a assigné à ce genre cinq articles aux antennes : le 1.^{r} épais et globuleux ; le 2.^{d} qui est le premier des grands articles, très long et brusquement renflé en massue près de son extrêmité ; le 3.e toujours plus court que le 4.e ; le 5.e et dernier plus épais, en ovale plus ou moins allongé. Dans quelques espèces, le front est proéminent. La proéminence frontale, qu'il faut bien se garder de

confondre avec le lobe intermédiaire, se dirige en avant, entre les antennes, au delà de leur insertion : elle est comprimée latéralement, et son extrèmité est arrondie. Dans toutes les femelles connues, les fémurs ont une massue terminale. Cette massue n'existe pas dans quelques mâles. Le rostre de quatre articles à mouvements libres, comme dans les genres précédents, ne dépasse pas l'insertion des pattes intermédiaires. Cependant le métasternum que le rostre ne peut pas atteindre, est sillonné longitudinalement. C'est ce qui nous apprend que ce sillon doit servir à quelque chose de plus qu'à donner retraite au rostre, et ce qui me prouve qu'il rend le même service au suçoir, lorsque l'animal le pousse longitudinalement au-delà de l'extrèmité du rostre. Nous observerons plus bas d'autres faits qui viendront à l'appui de cette manière de voir.

Le type du genre a été le *Cimex tipularius Lin.* J'en connais maintenant trois autres espèces Européennes dont les caractères sont bien tranchés.

1. *Neides tipularia Latr. — Berytus tipularius Fab. syst. Rhyng.* 264. 1. — *Wolff Cim.* 5. *pag.* 204. *tab. XX. fig.* 198. *a. b.* — *Gerris tipularius Fall. Monogr. Cim. Svec. pag.* 118. *n.°* 7.

Proéminence frontale plane et triangulaire en dessus, en lame arrondie en dessous. Toutes les cuisses en massue, au moins dans les femél-

les, pattes très longues. Corps très effilé. Prothorax peu élevé et peu élargi sur la ligne des angles postérieurs. Bords latéraux et carène médiane peu saillants. Écusson linéaire. Troisième article des antennes (pour nous le 2.d des grands articles) aussi mince que le suivant, et dépassant le tiers de sa longueur. Partie coriacée des ailes supérieures, s'étendant le long du bord extérieur, et atteignant le bord postérieur.

Ligurie et Sardaigne.

Le *Gerris flavipes Fall. loc. cit. n.o* 8. n'en est qu'une variété un peu plus petite.

2. *Neides clavipes*, *m.* Proéminence frontale en lame arrondie en dessus et en dessous. Touts les fémurs en massue, dans les femelles; massue nulle, dans les mâles. Pattes de longueur médiocre. Prothorax en trapèze élevé et élargi sur la ligne des angles postérieurs: bords latéraux et carène médiane, très prononcés. Écusson triangulaire et mutique. Troisième article des antennes un peu arqué, et plus épais que le suivant, mais plus court que le précédent, et n'étant pas la cinquième partie du suivant. Partie coriacée des ailes supérieures s'étendant peu le long du bord extérieur, et s'arrêtant loin du bord postérieur: nervures très relevées même sur la partie membraneuse. Couleur générale blanc sale. Dernier article des antennes, massue du second dans les deux sexes, massue fémorale dans les femelles, obscures.

♀ *Berytus clavipes Fab. syst. Rhyng.* 265. 2.

♀ et ♂ de Sardaigne, donnés par M. Géné. M. De-Cristofori me l'avait envoyé, sans indication de patrie, sous le non de *Berytus oblitus*, *n. sp.*

3. *Neides Sieberi De-Cristofori*, ♂ long. 5 lign. larg. 2/3 lignes. Point de proéminence frontale. Pattes très longues, et touts les fémurs en massue, comme dans le N.° 1. Antennes de même. Pièce dorsale du prothorax en trapèze, postérieurement élargi, s'élèvant notablement d'avant en arrière; bords latéraux très prononcés: angles postérieurs rélevés en bosse; une carène médiane longitudinale, rélevée de même en bosse au point de sa jonction avec la ligne transversale qui est cencée aller d'un des angles postérieurs à l'autre. Écusson triangulaire et terminé par une petite épine dirigée horizontalement en arrière. Partie coriacée des ailes supérieures se terminant assèz loin du bord postérieur: Nervures de la partie membraneuse peu relevées. Corps testacé-fauve. Antennes et pattes pâles, tachées de noir. Massues du second article et des fémurs, noires. Dernier article des antennes de la même couleur, extrèmité pâle.

Femélle inconnue.

Mâle de la Grèce, envoyé par M. De-Cristofori.

4. *Neides elegans Curtis.* Point de proéminence frontale, comme dans l'espèce précédente dont elle diffère par sa taille beaucoup plus petite, par l'absence de la massue aux quatre fémurs

antérieurs, par l'absence de la carène médiane du prothorax qui est remplacée par un tubercule dorsal placé sur la même ligne que ceux des angles postérieurs, par la tête noire, et par des taches de la même couleur sur le prothorax.

♀ *Neides elegans Curtis British. Ent. Vol. 4. n. et fig.* 150. — La figure ne représente pas l'écusson et la description dit simplement *Scutellum minute.* Les fémurs postérieurs ont des traces de massue.

♂ *Berytus punctipes Germar faun. Ins. Eur.* 7. 21. La description dit positivement que l'écusson est filiforme. Touts les fémurs sont sans massue.

Angleterre. et Allemagne.

DD. Trou antennaire situé précisément sur la ligne médiane latérale de la tête.

E. Trou antennaire situé en arrière de la ligne transversale, sur laquelle prennent naissance les trois lobes antérieurs de la tête, et étant même souvent plus près des yeux que de cette ligne.

F. Cuisses de la troisième paire épineuses, et toujours plus épaisses que celles des deux premières paires. Partie antérieure de la tête, ou partie en avant des yeux à réseau, triangulaire; partie postérieure très courte, se rétrécissant brusquement en un col qui est quelquefois enfoncé dans le prothorax. - - - - - - - - - - 102. G. ALYDUS *Fab.*

Dans les espèces exotiques, le dernier article des antennes est quelquefois très long et arqué.

Ex. *Alydus sinuatus Fab.* ♂.

Dans d'autres espèces, il est droit, allongé, obtus, plus mince que celui qui le précède.

Ex. *Alydus fuscus Fab.* ♂.

Dans les espèces européennes, il est encore droit, allongé, obtus, mais aussi épais que l'avant dernier dans l'*Alydus lateralis Germ.* ou *Geranii Duf.* et plus épais que lui dans l'*Alydus calcaratus Fab.* Les tibias postérieurs varient de même selon les espèces: ils sont comprimés, dilatés et angulairement sinueux, dans l'*Alydus sinuatus*; comprimés sans être dilatés, et uniformement arqués, dans l'*Alydus fuscus*; arqués encore, mais non comprimés, dans l'*Alydus lateralis*; droits et cylindriques, dans l'*Alydus calcaratus*. Toutes les espèces connues ont des ailes, et les supérieures croisées atteignent ou dépassent l'extrèmité de l'abdomen.

FF. Cuisses postérieures mutiques, n'étant pas plus épaisses que les mêmes parties dans les deux premières paires de pattes. Partie antérieure de la tête quarrée entre les yeux et la naissance des antennes, triangulaire au delà de celles-ci. Partie postérieure assèz longue, faisant à-peu-près le tiers de la tête, ne se rétrécissant pas en forme de col en approchant de la base. - - - - - - - - - - - - - 103. G. MICRELYTRA *Lap.*

Ex. *Alydus apterus Duf. Hémipt. pag.* 41. *fig.* 18.

Cette espèce ne parait pas rare en Sardaigne d'où M. le Prof. Géné a rapporté les deux sexes. Touts les individus sont aptères. Je crois ce caractère assez constant. Cependant je ne serais pas étonné qu'on découvrit plus tard des individus ailés, et dans touts les cas, il me semble que l'absence des ailes inférieures et l'avortement des supérieures ne seraient tout au plus que des caractères spécifiques.

EE. Trou antennaire situé sur la même ligne transversale que la naissance des antennes.

F. Second article des antennes plus court que le troisième.

G. Dos du prothorax dilaté, et foliacé. Bords de l'abdomen laciniés. - 104. G. Phyllomorpha *Lap.*

Ex. 1. *Coreus paradoxus Fab. syst. Rhyng.* 194. 14. — *La Punaise à bordure découpée Stoll pl.* 14. *fig.* 101.

Du Cap de Bonne espérance.

2. *Phyllomorpha histrix Lap.* — Europe.

Je suis entièrement de l'avis de M. de Laporte. Ces deux espèces sont très distinctes.

L'écusson est en général triangulaire, de grandeur ordinaire. Dans l'espèce européenne, il est presque entièrement caché, mais non couvert par les prolongements postérieurs des expansions latérales et foliacées du prothorax qui ne sont cependant pas exactement juxtaposées sur le

métathorax, et dont l'échancrure laisse même à découvert la pointe de l'écusson. Si la figure de Stoll est exacte, l'écusson est découvert dans l'espèce du Cap, et le bord postérieur du prothorax y est coupé en ligne droite. La partie coriacée des ailes supérieures est aussi de la grandeur ordinaire; mais elle est cachée à sa base par les mêmes expansions du prothorax qui cachent une partie de l'écusson. Dans le N.º 2. elle s'étend le long du bord extérieur, jusqu'au dessus du quatrième segmeut.

GG. Dos du prothorax n'étant ni dilaté, ni foliacé. Bords de l'adomen n'étant pas laciniés.

H. Abdomen débordant les ailes croisées pendant le repos. Ailes plus courtes que l'abdomen.
- - - - - - - - - - - - - - 105. G. Atractus *Lap.*
G. Arenocoris, *Hahn*.

J'ai préferé le nom d'*Atractus* à celui d'*Arenocoris*, pour éviter les répétitions trop fréquentes de la même désinence. Cependant le premier de ces noms a été assigné par M. Mac-Leay à un genre de Coleoptères Hélopiens qui m'est inconnu. Si le nom de M. Mac-Leay avait la priorité, il faudrait rendre à nos insectes celui d'*Arenocoris Hahn*.

Les formes assèz variés et les proportions respectives des articles des antennes, celles des tubercules antennifères, pourraient aider à subdiviser ce genre, s'il était plus nombreux en espèces.

Elles serviront du moins à mieux caractériser celles-ci.

1.º Dans les unes, le second article égale le troisième en épaisseur, et dépasse la moitié de sa longueur : le quatrième indivisé, est aussi long que le troisième. Le tubercule antennifère est extérieurement épineux.

Ex. ♀ *Arenocoris spinipes Hahn tab. LXIII. fig.* 190.

2.º Dans d'autres, le 2.d article est plus épais que le 3.e dont il est à-peu-près le tiers en longueur; celui-ci très mince, sans renflement à son extrêmité; le 4.e de la longueur du second, indivisé, en ovale, finissant en pointe. Tubercule antennifère extérieurement épineux.

Ex. *Arenocoris nubilus Hahn tab. LXIII. fig.* 192.

3.º Dans d'autres, toutes choses égales d'ailleurs, le quatrième article a une impression transversale, et parait composé de deux articles distincts dont le second parait enclavé dans l'autre. Le tubercule antennifère est tantôt mutique, tantôt épineux.

Ex. ♀ *Arenocoris Fallenii Hahn tab. LXIV. fig.* 192.

Ce sera ici probablement qu'il faudra placer l'*Atractus cinereus Lap.*

4.º Dans d'autres, le second article est comme dans la première division; mais le troisième est notablement renflé à son extrêmité : le quatrième en ovale, court et épais, parait indivisé.

Ex. ♀ *Arenocoris Dalmanni Hahn. tab. LXIV. fig. 194.*

M. Sturm me l'a donné sous le nom de *Coryzus sordidus.*

Je ne suis entré dans ces détails, que pour faire voir combien il aurait été difficile de circonscrire nettement le *G. Atractus Lap.* (*Arenocoris Hahn*), si nous eussions placé aux premiers rangs les différences secondaires que nous venons de signaler. Chacune des quatre espèces que le D.r Hahn a décrites et figurées, serait devenue le type d'un genre, ou au moins d'un sous-genre. Que serait ce, s'il eût fallu tenir compte des différences sexuelles? Je ne connais que les mâles des quatre espèces précédentes. Mais M. Géné m'a envoyé de Sardaigne, les deux sexes d'un cinquième *Atractus* ou *Arenocoris.* Dans le mâle, le quatrième article est aussi loug que le second et le troisième pris ensemble. Dans la femelle, il égale tout au plus le troisième pris à part.

Atractus (ou *Arenocoris*) *Genei*, ♂ et ♀ long. 3 lign. larg. 1 lign. Premier article des antennes très épais, surface inégale, gris ou noir. Second article beaucoup plus mince et court, à-peu-près le tiers du suivant, testacé. Troisième aussi mince que le précédent, un peu plus renflé à son extrèmité: cinq impressions transversales qui émettent des poils fins disposés en couronne, le font paraître subdivisé en six petits articles oboconi-

ques, dont les cinq premiers sont testacés, le sixième un peu plus fort est noir; il y a un petit auxiliaire entre le troisième et le quatrième article. Celui-ci est noir et indivisé dans les deux sexes. Tête, dos du prothorax et écusson, fortement ponctués, intervalles hérissés de petits tubercules inégaux et plus ou moins épineux. Lobes antérieurs de la tête armés de petites épines dirigées en avant. Côtés du prothorax crénelés : dents de la crénelure aigues et recourbées en arrière; angles postérieurs épineux. Partie coriacée des ailes supérieures ponctuée, intervalles planes et mutiques : partie membraneuse hyaline. Couleur variable, souvent grise, tachée de noir. Extrèmité des cuisses, tibias et tarses, testacés.

La description des antennes prouve que cette cinquième espèce pourrait faire une cinquième division. En vérité, il est difficile de dire où l'on pourrait s'arrêter, si on suivait cette route.

III. Abdomen ne débordant pas les ailes croisées pendant le repos. Ailes plus longues que l'abdomen. - - - 106. G. Cymodema *mihi*.

Antennes plus courtes que le corps, de quatre articles, sans auxiliaires apparents; le premier cylindrique, épais, aussi long que la tête, inséré aux deux tiers de sa longueur, et dépassant notablement l'extrèmité antérieure; 2.d et 3.e trés minces proportionellement aux deux autres, le 2.d un peu plus long que le 1.r, le 3.e deux

fois plus long que le 2.d; le quatrième ovale, de la longueur du premier. Tubercules antennifères situés sur la ligne latérale médiane, angles extérieurs assèz saillants. Trou antennaire, sur la même ligne, à l'angle interne du tubercule. Lobe intermédiaire se séparant des latéraux, entre les yeux et assèz près du bord postérieur, s'avançant en pointe obtuse au de là des tubercules antennifères. Lobes latéraux beaucoup plus courts, mais apparents en dessus, même au de là de la naissance des antennes. Yeux à réseau petits, globuleux, en contact avec le prothorax. Ocelles situés entre les yeux, précisement aux points où commencent les deux sillons frontaux qui séparent les trois lobes antérieurs. Ouverture de la bouche petite. Point de canal rostral. Rostre de quatre articles, dépassant au moins la naissance des pattes intermédiaires. Corps étroit, à côtés presque parallèles. Dos du prothorax en trapèze, peu élargi à sa base. Angles postérieurs mutiques et peu élevés. Écusson triangulaire, plus large que long. Ailes supérieures biparties, plus longues que l'abdomen, et le débordant dans le repos. Nervures dorsales de la partie coriacée, oblitérées et imperceptibles à la vue simple; nervures de la partie membraneuse, au nombre de quatre ou cinq, courtes et tortueuses, partant de la base et atteignant le bord postérieur, sans former de cellules et sans s'anastomoser. Pattes

de moyenne grandeur, propres uniquement à la marche : fémurs assèz épais ; tarses de trois articles, le 1.r plus long, le 2.d plus court, deux crochets et deux pelottes membraneuses au troisième.

Ex. *Cymodema tabida mihi* long. 1. et 1/2 lig. larg. 1/3 lign. Antennes, corps et pattes, testacés clairs. Massue des antennes un peu plus obscure. Une petite ligne, sur le dos du prothorax, partant du bord antérieur et se perdant avant d'atteindre le bord postérieur, une autre ligne élevée tout le long de l'écusson, et toute la partie coriacée des ailes supérieures, plus pâles. Partie membraneuse des ailes supérieures, hyaline. Tête, dos du prothorax, poitrine et partie des ailes supérieures, couvertes de points ronds peu profonds et distinctement espacés sur une surface lisse et plane.

De Sardaigne, donné par M. Géné.

Avant de connaître le *Cymus claviculus*, j'avais pris cette insecte pour un *Cymus*.

FF. Second article des antennes étant plus long, ou n'étant pas plus court que le troisième.

G. Cuisses postérieures épineuses.

H. Antennes épaisses et plus courtes que le corps. - - - - - - - - - 107. G. Merocoris *Hahn.*
G. Coreus Lap.

Ex. 1. *Merocoris denticulatus Hahn. Wanz. ins. tab. LXII. fig.* 188. — *Coreus hirticornis Panz. fn. Germ.* 92. 17.

Cette espèce a certainement de grands rapports

avec le *Coreus hirticornis, Fab.* La figure de *Coquebert*, citée par l'Auteur du *syst. Rhyng.*, a fait naître des doutes au D.r Hahn qui a laissé la question indécise. Je la laisserai au même point, mais j'observerai que je possède deux espèces ou variétés qu'on peut prendre, au même titre, pour le *Cimex denticulatus Scop.* et pour le *Coreus hirticornis Fab.* Dans l'une, les parois latérales de l'ouverture de la bouche, ne s'avancent pas sensiblement au delà du lobe intermédiaire : c'est la variété la plus commune dans les environs de Gênes, et je possède plusieurs exemplaires des deux sexes. Dans l'autre, ces mêmes parois se prolongent en avant, et se réjoignent bien au delà de l'extrèmité du lobe intermédiaire. Je n'ai qu'une seule femelle, elle vient de Sicile.

2. *Merocoris dentator, Hahn. Wanz. ins. tab. LXII. fig.* 189. — *Coreus dentator Fab. syst. Rhyng.* 198. 30.

3. *Merocoris spinicollis mihi.* ♂ long. 3. lign. larg. 1. lign. Antennes presque glâbres; 2.d et 3.e articles minces, comme dans le *Merocoris dentator.* Tête, dos du prothorax, et partie coriacée des ailes supérieures, fortement ponctués: points larges et piligères. Lobe postérieur du prothorax très rélevé en arrière, émettant, de chacun de ses angles postérieurs, une grosse épine large et triangulaire à sa base, dirigée en avant et finissant en pointe : quatre ou cinq petites

épines le long des bords latéraux. Corps, antennes et pattes, fauve rougeâtres. Partie membraneuse des ailes supérieures, hyaline : quelques taches brunes, le long de ses nervures.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

IIII. Antennes grêles, aussi longues ou plus longues que le corps. 107. G. LEPTOSCELIS *Lap.*

Ex. *Lygæus hæmmorroidalis Fab. — Stoll. pl.* 10. *fiig.* 83.

Rapportez encore à ce genre la *Punaise vert foncé Stoll. pl. XXX. fig.* 213. et la *Punaise à pattes en scie id. pl. XXXVIII. fig.* 278. J'en possède plusieurs autres de l'Amérique Méridionale.

GG. Cuisses postérieures mutiques.

II. Antennes grêles, aussi longues que le corps. - - - - - - - - - - - - - - 109. G. NEMATOPUS *Lap.*

Ex. *Nematopus elegans Serville Guerin. Mag. de Zool. N.o et fig.* 27.

Je dois la connaissance du genre et le seul exemplaire que je possède, à l'obligéance de M. Lefebvre.

IIII. Antennes assèz fortes et plus courtes que le corps.

I. Second et troisième articles des antennes ayant deux ou trois arêtes longitudinales. - - - - - - - - - - - - - - - - - 110. G. GONOCERUS *Lap.*

Ex. *Gonocerus insidiator Lap. loc. cit. pag.* 45. — *Coreus insidiator, Fab. syst. Rhyng.* 198. 28.

Le quatrième article est au moins aussi épais que l'avant dernier. La tête ressemble à celle d'un *Anisoscélis*. Le lobe intermédiaire ne s'avance pas en lame tranchante, et le bord antérieur est continué en arc d'ellipse ensorte que l'extrèmité antérieure répond au sommet du grand axe.

II. Second et troisième articles des antennes sans arêtes longitudinales.

K. Pattes postérieures plus courtes que l'abdomen. - - - - - - - - - 111. G. MICROPUS *mihi*.

L'insecte singulier qui est le type de ce genre anormal a été rapporté de la Sardaigne par M. le Prof. Géné auquel j'en dois la connaissance. Les bords latéraux de la tête ne sont pas carénés. Il y a des ocelles. Le tubercule antennifère n'est pas à l'extrèmité du lobe latéral. Le trou antennaire est sur la ligne qui va du centre de l'œil jusqu'à l'extrèmité de la tête. C'est bien là la tête d'un Anisoscélite. Mais une fois ce rapport établi, tout est fini. Rien ne ressemble moins à un Anisoscélite. Représentez vous une Géocorise aussi platte que le plus plat des Aradites, à corps effilé comme celui d'une *Miris Fab.* ou *Stenodema Lap.*, avec des antennes qui ne sont pas le quart de la longueur du corps, avec des pattes si courtes que les postérieures ne dépassent pas le troisième anneau stigmatifère, et avec des ailes avortées et impropres au vol, vous aurez une idée de cette hémiptère que je n'ai placé ici, que parceque

tout autre place m'a paru encore plus mauvaise, et pour lequel j'aurais préféré de proposer une famille à part, comme je l'ai fait pour le *Cimex lectularius Lin.*, et comme je l'aurais fait de même pour lui, s'il eût été plus commun et mieux connu.

Antennes de quatre articles, sans auxiliaires apparents : le premier globuleux atteignant à peine l'extrèmité de la tête, les deux suivants obconiques, le second le plus long : le quatrième en ovale acuminé, aussi long que le second.

Tête large à sa base. Yeux à réseau petits, latéraux, distants, sessiles et peu saillants. Ocelles un peu plus rapprochés, placés un peu en arrière des yeux, dans un petit enfoncement, très petits eux mêmes, pour ainsi dire, microscopiques : Tubercule antennifère assèz saillant extérieurement. Trou antennaire situé au côté interne du tubercule. Lobes latéraux apparents, mais très-courts au delà de l'insertion des antennes. Lobe intermédiaire commençant à s'élever sur le front et s'avançant en pointe mousse au delà de l'insertion des antennes. Surface inférieure plane. Ouverture de la bouche très petite. Rostre ne dépassant pas la naissance des pattes antérieures ; de quatre articles à mouvements libres. Point de canal rostral.

Dos du prothorax très plane : bord antérieur droit, de la largeur de la tête ; bords latéraux arrondis ; bord postérieur un peu plus large que

l'antérieur, largement mais peu profondément échancré pour recevoir l'écusson ; angles postérieurs prononcés.

Écusson triangulaire, plus large que long.

Ailes avortées. Les supérieures biparties, ne recouvrant pas en entier le second segment de l'abdomen. La partie membraneuse ne parait avoir que deux petites nervures, qui partent de la partie coriacée, se courbent irrégulièrement l'une vers l'autre, et se perdent avant de se réjoindre ou d'atteindre le bord postérieur.

Toutes les pattes sont très courtes. Celles de la première paire, assèz rapprochées à leur naissance, ont des fémurs renflés, des tibias un peu plus épais à leur extrèmité et munis en dessous d'une brosse de poils assèz serrés. Je crois que ces deux pièces peuvent faire l'office d'une pince. Les deux autres paires ont des fémurs et des tibias plus faibles. Les postérieures sont plus grêles, mais elles n'atteignent pas l'extrèmité de l'abdomen.

Les tarses ont trois articles : 1.^{r} et 3.e égaux ; le 2.^{d} très court ; le 3.e muni de deux crochets et de deux membranes assèz développées.

Abdomen égalant en longueur les trois quarts du corps, très applati supérieurement ; rebords assèz larges, mais non relevés. Dans les femelles, le cinquième anneau du ventre est largement et profondément échancré pour recevoir l'oviscapte ;

le sixième est fendu dans toute sa longueur. Il y a en ceci une conformité d'organisation avec les *Capsoides:* mais elle ne va pas plus loin. Les trois paires d'écailles, dont l'antérieure est la seule extérieure dans la plupart des *Capsoides*, sont ici toutes apparentes: les intermédiaires petites, étroites et triangulaires; les postérieures plus développées, sont parallèles à l'oviscapte qu'elles entourent, convexes en dessous, arrondies et proéminentes en arrière, ensorte que l'apex de l'abdomen parait bilobé. Ce mode de conformation retrouve son analogue dans quelques *Lygeites*, par exemple dans le *G. Pachymerus*, à côté duquel j'aurais placé le *G. Micropus*, si j'eusse cru qu'un caractère qui n'est propre qu'à l'un des sexes, dût avoir le pas sur les parties de la tête qui sont toujours ici en première ligne.

Ex. *Micropus Genei mihi.* ♀ long. 2 1/3 lign. larg. 1/3 lign. noir: quelques soies courtes et blanchâtres, plus épaisses sur le prothorax, lui donnent un aspect mat et une teinte grisâtre. Antennes et pattes, glabres. Bord postérieur du prothorax, tarses, tibias et extrèmités des cuisses, pâles. Ailes supérieures blanchâtres: des nervures obscures, relévées et inégales, sur la partie coriacée; inégalités des nervures produites par des points élevés disposés en séries longitudinales.

De Sardaigne.

Mâle inconnu.

KK. Pattes postérieures plus longues ou n'étant pas plus courtes que l'abdomen.

L. Premier article des antennes aussi long, ou plus long que la tête.

M. Yeux à réseau sessiles et peu saillants. - - - - - - - - - - - - - 112. G. CHŒROSOMA *Curtis.*
G. Myrmus Hahn.

Ex. 1. *Chœrosoma Arundinis Curtis Brit. ent. tom.* 7. *n.* et *fig.* 297.

J'ai eu le mâle du Mont Balkan, il m'a été envoyé par M. Friwaldski, sous le nom de *Myrmus elongatus.*

2. *Myrmus miriformis Hahn tab. XIII. fig.* 46 et 47.

MM. Yeux à réseau très saillants, pédonculés, c'est à dire, élevés sur une protuberance latérale de la tête. - - - - - 113. G. ACINOCORIS *Hahn.*

Ex. *Ligœus calidus, Fab.—Acinocoris calidus, Hahn. tab. LXIV. fig.* 194.

Je n'ai point vu ce genre en nature.

LL. Premier article des antennes plus court que la tete. *

M. Derniers articles des antennes plus longs et plus minces que les deux premiers. Premier article du rostre pouvant se retirer entièrement dans le canal rostral: celui-ci prolongé tout le long de la sur-

* Il ne s'agit ici que de la longueur comparative. L'antenne étant insérée en avant de la tête, le premier article la dépasse nécessairement, quoiqu'elle soit plus longue que lui.

face inférieure de la tête, a parois carénées et proportionellement très élevées. --- 114. G. NÆOGEUS *Lap.*

Ex. *Næogeus erythrocephalus Lap. loc. cit. pag.* 34.

Touts les exemplaires que j'ai vu, avaient perdus les derniers articles des antennes. Je dois donc m'en tenir à la description de M. de Laporte, et je ne puis rien dire des rapports du *G. Næogeus* avec le *G. Hebrus Curtis* qui en est très voisin. Le *G. Hylocoris Duf.* est toute autre chose.

La tête est un peu penchée en avant. Le tubercule antennifère parait appartenir à la surface inférieure, mais le trou antennaire est en dessus, ensorte que l'insertion des antennes est sur la ligne médiane qui va du centre de l'œil à l'extrèmité de la tête: cette ligne est un peu descendente à cause de la déclivité de la tête. D'après cela ce genre a dû me paraître un *Anisoscélite*; cependant, il faut convenir qu'il a le facies de quelques *Aphanes*, et qu'il se rapproche par eux de la famille des *Lygéites.* *

MM. Quatrième article des antennes plus épais, troisième aussi épais que le second. Premier article du rostre libre dans la plus grande partie de sa

* Pendant l'impression de cette feuille, M. Cantauer m'a procuré un exemplaire de l'*Hebrus pusillus.* Il a le facies d'un *Néogée*, et ces deux genres, s'ils sont distincts, doivent se suivre dans l'ordre naturel. J'ai verifié l'exactitude de la description que le D. Westwood a donnée des antennes de l'*Hebrus*, et je regrette, plus que jamais, de n'avoir pas eu d'assez bons matériaux pour soumettre le *Néogée* au même examen.

longueur. Canal rostral commençant à s'oblitérer à une certaine distance de la base de la tête ensorte que les parois latérales n'occupent qu'une moitié de la surface inférieure. - 115. G. CORYZUS *Fallen.*

Ex. *Coreus errans Fab. syst. Rhyng.* 200. 43.

Je ne suis par sûr que ce genre soit, à la rigueur, le *G. Coryzus* de Fallen. Mais en prenant pour type le *Coreus errans* de Fabricius, j'ai cédé à la nécessité de le faire sortir du *G. Myrmus* où il était évidemment déplacé. Des deux espèces que le Docteur Hahn rapporte au *G. Coryzus* dont il ne donne pas les caractères, l'une m'est inconnue, le *Coryzus tigrinus*; l'autre le *Coryzus Hyosciami* est un *Rhopalus*. Peut-être aurait-il mieux valu créer un nouveau nom pour une nouvelle coupe. J'en abandonne le soin aux savants qui trouveront dans leurs collections plus complettes et dans leurs bibliothèques plus riches, les matériaux nécessaires pour reconnaître le genre du Docteur Fallen, et pour le maintenir tel qu'il l'a établi.

9.me *famille des Géocorises,*
LYGÉITES.

La naissance des antennes au dessous de la ligne qui part du centre de l'œil et qui va à l'extrêmité de la tête, se présente ici pour la première fois dans les Géocoryzes, et elle suffit

pour séparer nettement les *Lygéites* de toutes les familles précédentes de la même tribu. Cependant il n'y a pas encore de carène le long de cette ligne latérale et le tubercule antennifère est encore assez apparent dans l'insecte vu en dessus. Ces caractères suffisent pour isoler définitivement les *Lygéites*, et pour ne pas les confondre avec les *Pentatomites* qui suivent. Ceux-ci d'ailleurs se distinguent par un *corps* souvent *ovoïde*, *plus ou moins plane*, caractère qui serait excellent, s'il était aussi aisé à circonscrire qu'il est aisé à énoncer.

Les antennes n'ont, en règle générale, que quatre articles. Lorsqu'il y a un auxiliaire, c'est toujours le basilaire qui est caché en dessus par le tubercule antennifère, et qui n'est visible en dessous qu'à l'aide d'une loupe. Les lobes antérieurs se séparent au-delà de la naissance des antennes. L'intermédiaire est ordinairement le plus long, mais cette règle a une exception que nous ferons remarquer lorsque nous y arriverons. Le bord postérieur de la tête proprement dit n'est jamais plus large que le bord antérieur du prothorax. Mais quelquefois il émet latéralement deux protubérances qui portent les yeux à réseau, et alors l'écartement de ceux-ci dépasse la largeur du prothorax. Il y a toujours des ocelles très écartés entr'eux et placés à l'angle interne des yeux à réseau, toujours sur le front, et jamais sur les protubérances sub-oculaires.

Dans quelques genres, le premier lobe du prothorax est très long proportionellement à la longueur totale, les pattes antérieures naissent alors plus loin de la tête, et la portion anti-scutellaire du mésothorax est très courte, comme cela doit être, car ce que l'on nomme le *lobe postérieur du corcelet* n'est autre chose que la portion du dos du prothorax prolongée en recouvrement du mésothorax.

Le corps est allongé, c'est à dire, plus long que large: mais les proportions respectives des deux dimensions varient d'un genre à l'autre. Il en est de même de la hauteur et du contour. De-là des différences de facies qui excluent l'emploi d'un caractère empyrique certain.

Les pattes sont, dans les uns, de grandeur ordinaire: dans les autres, courtes et assèz fortes. Les antérieures peuvent alors faire la pince, et sont par cela même propres à saisir une proye. Cette particularité se combine quelquefois avec un développement de l'oviscapte dans les femelles, pareil à celui qu'on observe dans les Capsoides du même sexe. Les tarses ont trois articles distincts. Le premier est toujours le plus long. Le troisième a deux crochets et deux membranes.

Lorsque les ailes supérieures ne sont pas avortées, elles sont biparties et hétérogènes. Les nervures de la partie membraneuse n'ont pas de type commun, et elles peuvent fournir pour chaque genre quelques caractères secondaires.

A. Yeux à réseau portés sur des protubérances frontales qui s'écartent latéralement de manière que le bord postérieur de la tête parait plus large que le bord antérieur du prothorax.

B. Yeux à réseau oblongs, disposés obliquement sur la protubérance frontale de manière à en occuper deux faces, l'antérieure et l'extérieure. - - - - - - - - - - - - 116. G. Salda *Fab.*

G. Ophthalmicus Hahn.

Le lobe intermédiaire s'élève un peu au dessus du front, avant de se séparer des lobes latéraux. Il a un sillon longitudinal qu'il ne faut pas prendre pour une séparation des lobes. Le dos du prothorax est plane, en parallelogramme plus large que long, sans aucune impression transversale qui réponde à la séparation des deux lobes: le postérieur est très court, et se réduit à un simple rebord. Dans les espèces aptères ou sans ailes inférieures, les supérieures sont avortées: elles se reduisent alors à la partie coriacée dont l'extrèmité est tronquée ou arrondie. Dans les espèces ailées, les supérieures sont de la forme ordinaire, la partie coriacée est coupée obliquement, et la partie membraneuse arrive au bout de l'abdomen. Ses nervures m'ont paru former une grande cellule transversale qui suit le contour postérieur de la partie coriacée, et qui émet plusieurs autres nervures sinueuses qui se perdent avant d'atteindre le bord postérieur de l'aile. Toutes ces nervures sont très peu marquées.

Ex. *Salda atra Fab. syst. Rhyng.* 114. 4. — *Ophthalmicus ater Hahn tab. X. fig.* 14.

BB. Yeux à réseau ronds, couronnant supérieurement les deux protubérances frontales qui s'élèvent des deux côtés à l'instar de deux cornes obliques et obtuses.--117. G. Henestaris *mihi.*

C'est encore M.r Géné qui a apporté de la Sardaigne l'exemplaire unique qui existe dans sa collection, et qu'il a bien voulu me communiquer. Au premier abord, induit en erreur par la ressemblance des cornes oculifères, je crus avoir rencontré une espèce européenne du *G. Acinocoris Hahn:* mais je fus bientôt détrompé. Dans l'insecte Sarde, le trou antennaire est sur la face inférieure de la tête : ce n'est donc pas un Anisoscélite. La comparaison des antennes, du rostre, et des ailes supérieures, avec ces mêmes parties dans l'*Acinocoris calidus*, telles qu'elles sont représentées dans la *pl.* LXIV. du *Wanz. Ins.* acheva de dissiper mes doutes. Je reconnus une nouvelle espèce et un genre nouveau de la famille des *Lygéites.*

Antennes un peu plus longues que la tête et le prothorax pris ensemble, de quatre articles à-peu-près égaux : le premier obconique, beaucoup plus épais que les suivants; les 2.d et 3.e minces et cylindriques; le 4.e en ovale allongé; point de petit auxiliaire apparent.

Tête n'étant pas plus large que le prothorax,

si on ne tient pas compte des cornes oculifères. Ocelles distants, placés entre les yeux, à la racine des protubérances latérales. Front réellement plane, et ne paraissant concave qu'à cause du relèvement abrupte des mêmes protubérances. Partie de la tête, au delà des yeux, comme dans le *G. Lygæus*. Tubercule antennifère naissant sur un des côtés inférieurs de la tête : son angle externe aigu et dirigé en dessous. Trou antennaire, en avant et un peu au dessous du tubercule.

Ouverture de la bouche petite. Parois latérales du rostre, courtes et arrondies. Point de canal rostral sous la tête. Rostre atteignant la naissance des pattes antérieures, de quatre articles à mouvements libres : le 1.^{r} de la longueur de la tête, plus épais que les suivants; les autres diminuant insensiblement d'épaisseur; le 2.^{d} plus long et non arqué.

Pattes de moyenne grandeur, très rapprochées à leur naissance. Fémurs antérieurs un peu renflés, mais mutiques. Tibias cylindriques. Le premier article des tarses n'étant pas aussi long que les deux autres pris ensemble. Pelottes membraneuses très petites.

Dos du prothorax en trapèze qui s'élargit et s'élève insensiblement d'avant en arrière. Angles postérieurs peu saillants. Bord postérieur droit.

Ailes supérieures biparties : bord postérieur de la partie coriacée en ligne oblique : point de

cellules sur la partie membraneuse. Quatre nervures seulement partent de la base : la première, en arc de cercle, réjoint le bord extérieur; les deux suivantes, bifides presqu'a leur naissance, atteignent le bord postérieur.

Dans la femelle, l'avant dernier anneau stigmatifère est largement échancré pour recevoir l'extrèmité de l'oviscapte. Le dernier est fendu dans toute sa longueur. Les écailles vulvaires qui longent l'oviscapte à sa naissance, plus grandes que les autres, mais peu saillantes postérieurement, ensorte que l'extrèmité de l'abdomen n'est que légèrement échancrée.

Dans les mâles, la plaque anale qui cache les organes génitaux est perpendiculaire à l'abdomen, et coupée inférieurement en arc de cercle, pour suivre le contour du dernier anneau ventral. Celui-ci n'a pas d'échancrure: il s'arrondit insensiblement en se relévant des deux côtés.

Facies du *G. Lygæus.*

Ex. *Henestaris Généi*, ♀ et ♂ long. 2 lign. larg. 2/3 lignes. Antennes et pattes, grises et tachées de noir. Corps gris, obscur en dessus et brun en dessous, couvert, dans les individus frais, d'un duvet soyeux court et serré, cendré en dessous, marbré de gris, de blanc et de noir en dessus. Lobe antérieur du prothorax et base des ailes supérieures, un peu plus clairs. Partie membraneuse, hyaline, parsémée de taches nébuleuses

qui paraissent formées d'un grand nombre de très petits points plus ou moins foncés et n'ayant pas tous la même teinte.

Sardaigne et Provence.

La femelle de Sardaigne m'avait été communiquée par M. Géné. Postérieurement j'ai reçu le mâle de M. Solier qui l'avait recueillie dans les environs de Marseille.

AA. Yeux à réseau sessiles.

B. Lobes latéraux dépassant notablement le lobe intermédiaire. - - - - 118. G. PIESMA *Enc.*

G. Zosmenus Lap. — *G. Aspidotoma Curtis.*

On ne peut disconvenir que les espèces de ce genre n'aient un facies semblable à celui des *Tingidites*. Plusieurs d'entr'elles s'en rapprochent par les dilatations latérales ou par les carènes dorsales du prothorax, par les épines de la tête, par la taille toujours très petite, par le tissu des ailes supérieures, et par d'autres analogies de moindre importance. Le genre entier a de plus de commun avec la plupart de ceux de l'autre famille, des antennes de quatre articles dont les deux premiers sont très courts et le 3.e souvent aussi long que les trois autres ensemble, et un rostre reçu dans un canal à parois élevées qui parcourent toute la surface inférieure de la tête, et se prolongent sous le thorax au delà de l'insertion de la première paire de pattes. Mais les rapports finissent ici. En comparant de plus près

les *Piesmes* avec les *Tingidites*, on ne trouve plus que des différences.

Dans les *Piesmes*, la tête se dilate rapidement de la base jusqu'aux yeux a réseau. Ceux-ci sont très saillants latéralement. A leur angle interne, il y a toujours des ocelles. Je n'en ai jamais apperçu dans les vrais *Tingidites*.

Les tubercules antennifères adhèrent aux yeux, le long de la ligne médiane latérale, et émettent une petite épine à leur angle extérieur. Le trou antennaire est à l'angle inféro-interne du tubercule. Les lobes latéraux commencent à se séparer de l'intermédiaire à la naissance des antennes : ils se prolongent bien au-delà en épines convergentes dont les pointes seules paraissent se toucher et qui laissent, entr'elles et le lobe intermédiaire, un vuide plus ou moins apparent. La tête des *Tingidites* à une conformation bien diffèrente.

Le rostre, de moyenne longueur, n'atteint pas les pattes postérieures. Il est reçu, dans toute sa longueur, dans un canal, à parois élevées et parallèles, qui commence à l'ouverture de la bouche, se prolonge sous la tête et sous le thorax, jusqu'au métasternum où il se dilate et s'oblitère, en se réduisant alors à un enfoncement à parois très évasées.

Le dos du prothorax a souvent trois carènes longitudinales qui partent du bord antérieur, et

n'atteignent pas le lobe postérieur: l'intermédiaire est souvent oblitérée. Les bords latéraux sont quelquefois dilatés. Ces caractères ne peuvent être que spécifiques.

L'écusson est petit, mais toujours distinct et apparent. Il est triangulaire, quelquefois plane, plus souvent relévé en pointe aigue. On sait que dans les *Tingidites* il est toujours couvert par le prolongement du prothorax.

Les ailes supérieures sont rigoureusement hétérogènes et biparties. La partie coriacée occupe, dans toute leur largeur, les trois quarts de l'aile. Son bord postérieur est en arc de cercle et se prolonge, en se rétrécissant insensiblement, jusqu'à l'extrémité du bord extérieur. La partie membraneuse n'a que quatre nervures dont la première, ou la plus extérieure, se replie en arc de cercle, sur le prolongement de la partie coriacée, et forme une petite cellule arrondie; les deux intermédiaires atteignent le bord postérieur de l'aile; la quatrième se perd avant d'y arriver. Le dessin des ailes, dans les *Tingidites*, est bien différent.

Les pattes sont courtes et de force moyenne. Les fémurs sont assèz épais. Cependant aucune des pattes ne parait propre à former la pince, et probablement elles ne sont bonnes qu'à la marche. Les tarses ont visiblement trois articles; le second est le plus court. On dirait, en voyant le dessin

du tarse que le Docteur Curtis attribue à sa *Dyctionota crassicornis*, qu'il avait sous les yeux celui d'une *Piesme*. Les membranes tarsales existent à toutes les pattes, mais étant très petites proportionellement à des insectes qui sont eux mêmes très petits, elles échappent aisément à l'observateur.

Les antennes ont quatre articles. Le premier court, épais, globuleux, atteint le bout de la tête, si on prend pour le bout, l'extrèmité du lobe intermédiaire; mais il n'y arrive pas, si on le mesure relativement aux prolongements épineux et convergents des lobes latéraux. Le second toujours plus court et plus mince, est encore assèz épais. Le troisième beaucoup plus mince que le précédent, cylindrique, égale en longueur les trois autres pris ensemble. Le quatrième en massue courte, ovale et globuleuse.

Ex. *Zosmenus maculatus Lap. loc. cit. p. 49.*

Le mâle m'a été envoyé par M. de Cristofori, sous le nom de *Tingis affinis:* il provenait de la collection de *Ziegler*.

M. Sturm m'a envoyé, sous le nom de *Tingis bimaculata*, une seconde espèce de *Piesme*. J'en ai une troisième espèce que M. De-Cristofori m'a donnée sous le nom de *Tingis humeralis Ziegler*.

C'est encore au *G. Piesma* que doit appartenir la *Tingis quadricornis Duf.* Des quatre épines

de la tête, les deux postérieures appartiennent au tubercule antennifère, et les deux antérieures aux lobes latéraux, Ce caractère est commun à toutes les congénères, et il ne présente de la singularité, que lorsqu'on veut le chercher dans les espèces d'un autre genre et d'une autre famille.

J'ai cru devoir conserver le nom de *Piesma* au groupe qui en contient les types primitifs. La *Piesma tricolor Lap.* m'est inconnue, voyez ce que j'en ai dit au *G. Serenthia.*

BB. Lobes latéraux ne dépassant pas le lobe intermédiaire.

C. Cuisses antérieures renflées.

D. Lobes intermédiaires et latéraux égaux. Bord antérieur de la tête tronqué.

E. Les deux derniers articles des antennes velus, et beaucoup plus minces que les deux premiers. - - - - - 119. G. Xylocoris *Dufour.*

Ce genre est très voisin du suivant, mais le caractère des antennes est assèz patent pour qu'on ne puisse plus les confondre. Voyez, pour les différences secondaires, le Mémoire de *M. Westwood ann. de la soc. ent. de Fr. tom.* 3. *pag.* 637. et *suivantes.*

Les deux ocelles, situés à l'angle interne des yeux à réseau, sont petits et peu apparents, mais moins enfoncés et moins microscopiques que dans le *Micropus Génei* où ils existent néanmoins. Le troisième ocelle antérieur m'a échappé, et je crois

qu'il n'existe pas dans mes individus. La partie antérieure de la tête est proportionellement plus large et moins allongée que dans les *Anthocoris.* Les cuisses antérieures sont proportionellement beaucoup plus renflées. Les tibias de la même paire ont à leur extrémité inférieure un petit renflement coupé obliquement, et bordé de poils courts et serrés. Cette pièce diffère de la ventouse tibiale, parceque ses bords ne sont pas charnus et parceque son disque est plane : elle diffère de la brosse tibiale, parceque ce même disque est dépourvu de poils. Il est cependant probable qu'elle remplit un emploi analogue, et j'en conclus que ce genre est plus évidemment carnassier que le genre suivant.

Ex. 1. *Xylocoris rufipennis Duf. Ann. des sc. nat.*

2. *Xylocoris dimidiata mihi.* ♀ long. 1 et 1/2 lign. larg. 1/2 lignes. Antennes et pattes, testacées. Tête, dos du prothorax, écusson et dessous du corps, brun très foncé. Partie coriacée des ailes supérieures, testacée à sa base et noire à son extrémité; couleur de la partie membraneuse, pareillement mi-partie, hyaline à sa base et obscure près des bords.

Mâle inconnu.

Midi de la France, envoyée par M. Cantener.

EE. Les deux derniers articles des antennes

glâbres, aussi épais que les deux premiers. - - - - - - - - - - - - - - 120. G. ANTHOCORIS *Fallen.*

G. Leptomeris, Lap.

— *G. Rhinarius, Hahn.* — *G. Helophila, Curtis.*

Ex. 1. *Salda Sylvestris Fab. syst. Rhyng.* 116. 17. — *Lygæus nemorum Fallen. Monog. Cim. Svec. pag.* 72. *n.* 20. — *Cimex nemorum, Lin.?* — *Rhinarius Sylvestris Hahn. tab. XVII. fig.* 56.

Je crois qu'on peut y ajouter comme synonimes ou variétés: *Salda pratensis Fab. syst. Rhyng.* 116. 16. — *Rhinarius pratensis Hahn tab. XVII. fig.* 57. — *Lygæus austriacus Fab. syst. Rhyng.* 239. 181. — *Rhinarius austriacus Hahn tab. XVII. fig.* 58. Le Docteur Fallen observe très judicieusement *puncta tria alba in membranis, non in aliis, hac in specie semper adsunt.* Dans la fig. 56 du Docteur Hahn, le point blanc antérieur est effacé. Dans la fig. 57, les trois points sont réunis en une seule tache. Dans la fig. 58, le premier point est difforme. Cet individu parait un mâle: les deux autres sont des variétés de la femelle. Cette espèce n'est pas rare en Italie, et elle y présente, comme partout ailleurs, un grand nombre de variétés.

2. *Rhinarius obscurus, Hahn tab. XVII. fig.* 59. M. Géné m'en a communiqué un exemplaire de Sardaigne.

3. *Rhinarius minutus Hahn. tab. XVII. fig.* 60. *It. Sup.* — Je l'ai eu de M. De-Cristofori.

DD. Lobe intermédiaire beaucoup plus long que les latéraux : bord antérieur de la tête plus ou moins acuminé. - - - 121. G. Aphanus *Lap.*

G. Aphanus et *Microtoma Lap.*

G. Pachymerus, *Heterogaster* et *Stenogaster Hahn.*

Il y a, dans la plupart des familles, certains genres nombreux en espèces, et qui réunissent des insectes dont le facies est très différent. On croirait, au premier abord, que ces genres seraient divisibles et même subdivisibles. Cependant, lorsqu'on se met à l'entreprise, et lorsqu'on cherche un criterium certain, on est dérouté à chaque pas, par les espèces intermédiaires qui rétablissent la continuité de la chaîne, et on est obligé de laisser subsister le genre tel qu'on l'a trouvé. C'est ce qui nous est arrivé, dans les *Réduvites*, pour le *G. Harpactor*; dans les *Capsoides*, pour le *G. Phytocoris*; et c'est aussi ce qui nous arrivera dans les *Pentatomites* pour le *G. Pentatoma*. Le *G. Aphanus* m'a présenté les mêmes difficultés, et m'a donné les mêmes résultats.

Le corps est généralement elliptique, assèz plane en dessus et convèxe en dessous Le prothorax et les ailes supérieures n'ont qu'un faible rebord. Dans quelques espèces, il est cylindrique et sans rebords sensibles. Voyez le *Pachymerus staphyliniformis Hahn tab. XXVI. fig.* 118. Dans d'autres, il est aussi applati que celui du

Cimex lectularius, et ses bords sont plus dilatés.

Voyez le *Miris Abietis Fab. syst. Rhyng.* 256. 16.

Souvent le lobe antérieur du prothorax, ou le prothorax proprement dit, n'est séparé du suivant par aucune impression transversale. Alors dans les uns, comme dans les *Lygæus aterrimus Fab.* et *margine punctatus Wolf.* ses bords latéraux sont arrondis. Dans d'autres espèces, son disque est plus élevé, et le lobe postérieur se distingue par la différence du niveau. Voyez le *Pachymerus pedestris Hahn tab. X. fig.* 38. et le *Pachym. antennatus Hahn tab. IX. fig.* 36.

Plus rarement, le lobe antérieur est au même niveau que le suivant, mais il en est séparé par un sillon assèz enfoncé. Alors souvent ses bords latéraux sont droits, et il s'élargit beaucoup d'avant en arrière. Voyez encore le *Lygæus Abietis.* Dans le *Lygæus fracticollis Hahn tab. X. fig.* 40. et dans le *Stenogaster tardus Hahn tab. X fig.* 40., ce même lobe est proportionellement plus allongé et plus étroit : l'impression transversale qui le sépare du lobe postérieur, se prolonge sur les côtés ; les bords latéraux sont sinueux.

Les articles des antennes varient aussi dans leurs proportions relatives. *Le premier dépasse ordinairement l'extrémité de la tete.* Cependant dans quelques espèces que le Docteur Hahn aurait mis peut-être dans son *G. Stenogaster*, le

lobe intermédiaire s'avance un peu au delà de l'ouverture de la bouche, et égale en longueur, ou même dépasse le 1.^{r} article des antennes. Ce caractère est remarquable dans deux ou trois espèces inédites que M. Géné a rapportées de Sardaigne.

Les ailes supérieures sont avortées dans les *Pachym. brevipennis* et *Staphyliniformis Hahn*. Leur partie membraneuse a tantôt cinq, tantôt quatre nervures qui atteignent ou n'atteignent pas le bord postérieur, qui sont tantôt droites, tantôt arquées et même sinueuses. Ces nervures longitudinales sont rarement croisées par d'autres transversales. Cependant les espèces dont le Docteur Hahn a composé son genre *Hétérogaster*, ont trois ou quatre petites cellules, le long du bord postérieur de la partie coriacée. Les ailes ne pourraient donc fournir que des caractères spécifiques, et ces caractères seraient encore très mediocres, car je possède un *Aphanus tardus* ♀ (*Stenogaster*, *Hahn*) qui a cinq nervures à une des ailes et quatre à l'autre.

Dans les femelles, le dernier segment de l'abdomen est toujours fendu, et l'avant-dernier anneau est toujours échancré pour recevoir l'oviscapte lorsque celui-ci se replie en dessous et en avant. Mais la longueur proportionelle de cette pièce, relativement à l'abdomen, varie encore selon les espèces. Ainsi dans le *Miris abietis Fab.* et dans le *Pa-*

chym. Staphyliniformis Hahn qui sont d'ailleurs si dissemblables, elle est tout au plus le quart de la longueur totale. Dans le *Lygæus aterrimus Fab.* et dans le *Stenogaster tardus Hahn* qui ne se ressemblent pas davantage, la longueur de l'oviscapte est au moins la moitié de celle du ventre.

Les cuisses antérieures sont toujours renflées et épineuses. Mais les épines sont tantôt disposées sur deux rangs, tantôt sur un seul et c'est alors le rang extérieur qui subsiste, tantôt assèz également espacées et commençant près de la base, tantôt n'apparaissant que près de l'extrèmité et alors très inégales entr'elles, les premières étant les plus fortes et quelquefois les seules apparentes. Dans quelques mâles, elles sont plus renflées que dans les femelles, et alors les tibias de la même paire sont plus ou moins arqués au côté interne.

Il est évident qu'il est impossible de tenir compte de toutes ces modifications qui se succèdent par dégrés insensibles, et c'est cette conviction qui m'a engagé à me restreindre au pur nécessaire dans l'exposition des caractères génériques. De plus amples détails m'auraient exposé à attribuer au genre entier ce qui ne conviendrait qu'à quelques espèces. Ce que j'en ai dit suffit cependant pour faire présumer que tous les *Aphanes* ont des mœurs moins innocentes que celles des paisibles *Suce-fleurs*.

Dans toutes les espèces, les pattes antérieures forment la pince, et dans plusieurs, elle est même plus forte que celle de certains *Réduvites*. Quel est l'usage de cette arme? Elle existe dans les mâles, elle ne sert donc pas exclusivement à l'éducation de la progéniture. Elle existe dans les femelles, elle ne sert donc pas exclusivement à l'accouplement. Mais en restreignant son concours à l'un ou à l'autre de ces emplois, et en supposant même que le même organe commun aux deux sexes ait dans chacun d'eux un emploi différent, ce qui n'est guère probable, je n'en serais pas moins disposé à croire que les *Aphanes* sont carnassiers, au moins dans leur premier état.

La longueur et la force de l'oviscapte nous apprennent que les *Aphnes* mères ne déposent pas leurs œufs à la surface des corps, mais qu'elles les y enfoncent à une certaine profondeur, et que c'est à cette profondeur que la petite larve doit trouver sa nourriture au moment ou elle est éclose.

Plusieurs hypothèses se présentent ici.

D'abord le corps qui recèle les œufs peut être un animal et alors on conçoit aisement pourquoi la mère avait besoin de deux armes aussi fortes que ses pinces antérieures, car elle devait contraindre sa victime à supporter l'introduction douloureuse des coprs étrangers. Mais dans ce cas, la larve serait évidemment carnassière.

En second lieu, le corps où l'*Aphane* mère a

déposé sa progéniture peut être végétal ou inorganique. Mais qu'il soit l'un ou l'autre, comment la nature qui arrive à ses fins par les moyens les plus simples, aurait elle prodigué a cette fémelle une surabondance d'armes offensives, tandis qu'elle aurait le choix du temps et du lieu pour se cramponner à son aise sur un corps immobile et insensible, inépte également à la défense et à la fuite? Cette supposition est démée de toute vraisemblance.

Voici ce qu'on pourrait dire encore, en maintenant toujours l'hyputhèse que la pince ne sert qu'à l'éducation de la progéniture.

„ La mère a quelque chose de plus à faire que de déposer les œufs, il faut encore qu'elle dépose à côté d'eux la nourriture des larves prêtes à éclore. Si le corps végétal ou inorganique que la pince peut saisir, mais qu'elle ne peut ni percer, ni fendre, ni déchirer, pouvait fournir cette nourriture, le rostre et le suçoir auraient suffi pour l'entamer, et *la pince* aurait été *superflue*. C'est ce que nous ne nous ne croirons qu'après en avoir eu des preuves directes et irrécusables. Cela posé, si la pince n'est pas superflue, si elle ne sert pas à la nourriture de la mère, si elle ne lui est pas nécessaire pour le choix du lieu de sa ponte, elle peut encore servir à saisir et à transporter les substances alimentaires qui sont destinées à la progéniture. „

Soit, mais je soutiens dans ce cas que ces substances ne peuvent être qu'animales.

1.° parcequ'elles doivent être dans leur état naturel, la mère n'étant munie d'aucun appareil extérieur propre à les transformer d'une manière quelconque.

2.° parcequ'elles doivent être solides pour donner une prise à la pince.

3.° parceque ce corps solide doit contenir un liquide pour servir de nourriture à des animaux qui ne se nourrissent que de liquides.

4.° parceque le corps solide doit conserver, à la naissance de la larve, les propriétés qu'il avait, lorsqu'il a été enlevé et déposé, et c'est ce qui n'arriverait pas, s'il ne vivait pas d'une vie indépendante.

Or je soutiens encore qu'il n'y a que les animaux vivants qui puissent remplir ces quatre conditions, et j'en conclus que la larve au moins est carnassière.

Toutes les hypothèses nous reconduisent donc au même résultat. Cependant la première est celle qui me parait la plus simple. J'aime mieux croire que la pince sert à approvisionner immédiatement l'individu qui en est armé. Je n'ai mis les autres sur la tapis que parce que j'e n'ai pas un fait d'observation à citer en faveur de mon opinion, parce que je n'ai pas encore vu comment se nourrissent nos *Aphanes*.

M. de Laporte parait avoir reconu le véritable emploi de cette pince, quand il a mis dans ses Réduvites son *G. Leptomeris* qui est le *G. Anthocoris* de Fallen. Mais alors pourquoi ne pas y placer aussi le genre *Aphanus?*

CC. Cuisses antérieures n'étant pas renflées, ou n'étant pas plus épaisses que les quatre postérieures.

D. Partie postérieure de la tête se rétrécissant, en allant des yeux à la base, et formant une espèce de col épais et court.

E. Surface inférieure de la tête creusée, dans toute sa longueur, en canal rostral, pour recevoir le premier article du rostre. - 122. G. Niesthrea *mihi.*

Les antennes ont deux petits articles auxiliaires: le premier entre le 2.d et le 3.e des grands articles, le second entre le 3.e et le 4.e Les tubercules antennifères sont sur la ligne médiane latérale, mais ils sont très courts: l'angle externe saillit très près des yeux. Le trou antennaire est au dessous du tubercule, et n'est visible qu'en renversant l'insecte sur le dos. Ce caractère suffit pour reconnaître dans ce genre et dans les deux suivants de véritables *Lygéites.* Ils tiennent cependant aux Anisoscélites par le *G. Coryzus* tel que je l'ai circonscrit.

Ex. *Coreus Sidæ Fab. syst. Rhyng.* 201. 47. — *Wolf Cim.* 5. *pag.* 193. *tab. XIX. fig.* 187.

Les lobes antérieurs commencent à se séparer à la naissance des antennes. L'intermédiaire est plus allongé, mais moins élevé sur le front que les latéraux, ensorte que la partie antérieure de la tête parait avoir un petit sillon longitudinal. Le rostre de quatre articles, dépasse les pattes postérieures. Le premier article est reçu dans un canal longitudinal, à parois carénées, qui parcourt toute la surface inférieure de la tête, et qui ne s'étend pas le long du prosternum. Le mésosternum est sillonné, mais les bords du sillon ne sont pas relévés en carène. Le métasternum est un peu échancré postérieurement, ensorte que le milieu du premier anneau stigmatifère est beaucoup plus découvert que dans les autres *Lygéites*.

Abdomen du mâle convexe en dessous, largement rebordé des deux côtés. Rebords minces, planes et horizontaux, s'écartant brusquement de la courbe ventrale : ils portent les six stigmates. Les parties génitales sont rentrées dans l'exemplaire unique que j'ai sous les yeux. On ne voit plus que la plaque dorsale repliée en dessus et qui parait divisée en deux par une impression transversale, la pièce antérieure étant la plus grande, la plus petite paraissant entourer l'anus et donner issue à l'appareil générateur.

La femelle m'est inconnue.

EE. Surface inférieure de la tête n'étant pas

creusée au delà de l'ouverture buccale, et ne formant pas de canal pour recevoir le rostre pendant le repos.

F. Dernier article des antennes aussi mince que l'avant dernier. - - 123. G. SERINETHA *mihi.*
G. Leptocoris, Hahn.

Ayant déjà employé le nom de *Leptocoryza* pour un genre d'*Anisoscélites*, j'ai cru devoir en proposer un nouveau qui ne signifie rien, et n'a d'autre titre pour être admis, que celui de s'offrir pour écarter les équivoques.

Les antennes n'ont qu'un article auxiliaire bien distinct, entre le 2.d et le 3.e des grands articles. On observe, derrière les yeux à réseau, un petit renflement ampullacé qui en suit le contour. Les ocelles sont un peu élevés et portés sur un petit tubercule. Une impression en sautoir part du milieu du front, et se dirige de chaque côté jusqu'à la racine du tubercule antennifère. Celui-ci court et tronqué est adhérent aux yeux à réseau sur la ligne latérale et médiane. Le trou antennaire est en dessous du tubercule, et en conséquence la naissance des antennes est au dessous de cette ligne, comme dans les autres *Lygéites*. Les trois lobes se séparent presqu'à la racine des tubercules antennifères, l'intermédiaire est un peu plus long, et s'élève aussi haut que les autres.

L'ouverture de la bouche est petite: ses parois latérales sont arrondies. Il n'y a pas de canal

rostral. Le rostre est de quatre articles, et dépasse la naissance des pattes postérieures. Le premier article est plus long que la tête, et s'appuye sur le prosternum. Le labre strié transversalement le couvre en entier et atteint le second article.

Les pattes sont plus rapprochées à leur base que dans le genre précédent dont celui-ci a d'ailleurs à-peu-près le facies. Les rebords latéraux des anneaux de l'abdomen, portent de même les stigmates; ils sont moins larges et se séparent moins brusquement du disque ventral. Le 1.r article des tarses est plus long que les deux suivants; le troisième a deux crochets et deux membranes assèz grandes. Voyez, pour tout le reste, la description et la figure données par M. le Docteur Hahn *Wanz. Insect. tom.* 1. *pag.* 200, et *pl. XXXII fig.* 102. D. F.

Ex. *Serinetha rufa, m.* — *Leptocoris rufus, Hahn tab. XXXII. fig.* 102.

Dans le mâle unique que j'ai sous les yeux, les organes génitaux sont retirés. On ne voit plus que le bord postérieur de la plaque ventrale qui parait tridentée ou bi-échancrée. Dans chaque échancrure on apperçoit l'extrémité d'une pièce faisant partie de l'armure copulatrice.

Le femelle m'est inconnue.

FF. Dernier article des antennes beaucoup plus épais que l'avant dernier.- 121. G. Rhopalus *Schilling.*

Ex. 1. *Lygæus hyosciami Fab. syst. Rhyng.* 218. 63. — *Coryzus hyosciami Hahn tab.* 111. *fig.* 10. Le Docteur Hahn après avoir fait de cette espèce un *Coryzus*, a reconnu qu'elle appartenait au *G. Rhopalus.* Voyez *Wanz. insect. tom.* 3. *pag.* 6.

2. *Coreus capitatus Fab. syst. Rhyng.* 201. 49.

3. *Coreus crassicornis, Fab. loc. cit.* 201. 46.

Indépendamment du caractère essentiel des antennes, le *G. Rhopalus* diffère encore du précédent, en ce que le rebord de l'abdomen se relève obliquement, en suivant en dessous le contour du disque ventral avec lequel il se confond insensiblement.

Dans les trois genres précédents, les nervures des ailes supérieures se rapprochent de celles de la plupart des Coréites ou de quelques Anisoscélites. On voit toujours, sur la partie membraneuse, une nervure transversale qui suit le contour de sa base et qui émet un grand nombres de nervures longitudinales très rapprochées entr'elles, et prolongées jusqu'au bord postérieur. C'est donc dans l'une ou dans l'autre de ces deux familles qu'il aurait fallu mettre les *G. Niesthrea*, *Sérinetha* et *Rhopalus,* si on eût voulu placer en première ligne les caractères tirés du dessin des ailes. Mais je crois avoir prouvé qu'en suivant fidèlement ce système, on aurait interverti l'ordre naturel, et je

me flatte d'ajouter plus tard d'autres preuves à celles que j'ai données.

DD. Partie postérieure de la tête ne se rétrécissant pas, en allant des yeux à la base, et étant même quelquefois cachée par le bord antérieur du prothorax qui est alors en contact avec les yeux.

E. Premier article du rostre plus court, ou n'étant pas plus long que la tête, et reçu, dans toute sa longueur, par un canal rostral qui parcourt toute la surface inférieure de la tête.

F. Second et troisième article des antennes plus minces que le quatrième. - 125. G. Artheneis *mihi.*

Antennes plus courtes que le corps, de quatre articles: le premier épais ne dépassant pas l'extrémité de la tête; les 2.d et 3.e cylindriques, très minces, mais le 2.d notablement plus long; le 4.e au moins aussi long que le troisième, épais, en ovale allongé. Col nul. Yeux à réseau en contact avec le prothorax. Tubercule antennifère à peine apparent en dessus, très saillant en dessous. Trou antennaire à l'extrémité du tubercule, mais toujours sur la surface inférieure de la tête. Lobe intermédiaire plus avancé. Ouverture de la bouche se prolongeant en un canal rostral qui reçoit au moins le premier article du rostre et qui atteint le prothorax. Rostre atteignant les pattes postérieures. Facies du *G. Cymus.* Pattes

de moyenne grandeur, propres à la marche : cuisses assez fortes, mutiques; tibias cylindriques, un peu plus épais à leur extrémité; tarses de trois articles, le premier plus long, les deux autres égaux; membranes du troisième à peine visibles à la loupe.

Les deux seules espèces qui composent ce genre jusqu'à present différent entr'elles par des caractères si importants qu'elles devraient peut-être former deux genres distincts. Je me borne, pour le moment, à signaler ces différences, en formant deux sous-divisions qu'on sera toujours a temps de désigner par un nom générique.

Premiere sous-divis. Canal rostral ne dépassant pas la surface inférieure, et ne recevant que le premier article du rostre. Lobe intermédiaire notablement plus long et plus élevé que les lobes latéraux. Bord antérieur de la tête acuminé. Ocelles apparents, situés entre les yeux, en avant et à une certaine distance de leur angle interne. Écusson plane. Ailes supérieures biparties. Bord postérieur de la partie coriacée en ligne courbe dont la concavité est tournée vers la partie membraneuse. Première nervure, ou la plus extérieure, n'émettant aucune branche. On compte, sur la partie membraneuse, cinq nervures longitudinales qui partent de la base et qui atteignent le bord postérieur : les deux intérieures sont réunies, près de la base, par une nervure transversale qui y forme une petite cellule quadrangulaire.

Ex. 1. *Arthenéis cymoides mihi*, long. 1 et 1/2 lign. larg. 1/2 lignes. Antennes et pattes, testacées pâles. Apex des trois premiers articles des antennes, le quatrième en entier et quelques taches sur les pattes, noirs. Dessous du corps noir: bord et extrèmité du ventre, testacés. Tête et dos du prothorax, testacés fauves. Quelques lignes noirâtres sur le front: quelques taches de la même couleur, sur le prothorax. Parois du canal rostral blanches. Écusson testacé fauve, extrèmité blanche. Partie coriacée des ailes supérieures, pâle, un peu transparente: nervures élevées. Deux ou trois taches noires, le long du bord postérieur. Partie membraneuse hyaline, nervures peu apparentes.

Environs de Gênes.

Dans la femelle, l'oviscapte remonte jusqu'à la moitié du ventre qui est à ce point à son maximum de hauteur. Les écailles vulvaires, les plus voisines de l'anus, sont arrondies ou convexes.

Mâle inconnu.

Cette espèce que j'avais pris d'abord pour un *Cymus*, s'en éloigne par ses yeux en contact avec le prothorax, par le quatrième article des antennes, aussi long que le troisième, par la longueur du rostre et par l'existence du canal rostral.

Seconde sous-divis. Canal rostral continu, se prolongeant de l'extrèmité de la tête jusqu'au dessous du métasternum: parois parallèles et carénées. Lobe intermédiaire plus large que les laté-

raux, mais à peine un peu plus long. Tête acuminée, bord antérieur arrondi. Ocelles petits, distincts, presque adhérents aux yeux à réseau, situés à leur angle postéro-interne. Écusson inégal, une fosse profonde à sa base. Ailes supérieures biparties. Bord postérieur de la partie coriacée en ligne courbe qui présente sa convexité à la partie membraneuse. Première nervure de la même partie, bifide vers la moitié de sa longueur. On ne compte, sur la partie membraneuse, que quatre nervures longitudinales, un peu courbes, presque parallèles et equidistantes, partant de la base et atteignant le bord postérieur de l'aile.

Ex. 2. *Artheneis foveolata mihi*, ♀ long. 1. lign. larg. 1/3 lignes. Testacée pâle. Premier article des antennes, extrémité du quatrième, creux de la fossette scutellaire, noirs. Des taches de la même couleur, le long des bords du ventre. Écusson blanc et brillant: quelques taches de la même couleur, mais mattes, sur le lobe antérieur du corcelet.

De Sardaigne, donnée par M. Géné.

Si le *G. Artheneis* eût été déjà introduit, je crois que je n'aurais pas hésité à faire de cette espèce un nouveau genre à part. La longueur du canal rostral me paraît être un caractère du premier ordre. Le facies de cette espèce est d'ailleurs différent. A part la conformation de la tête, ce serait plutòt celui d'un *Piesma* que celui d'un *Cymus.*

FF. Second et troisième articles des antennes aussi épais que le quatrième.

G. Ocelles très près des yeux à réseau, et en contact avec le prothorax. - 126. G. Lygæosoma *mihi*.

La partie membraneuse des ailes supérieures présente ici un dessin très remarquable. Quatre nervures partent de la base, se dirigent en ligne courbe, vers le bord postérieur, sans l'atteindre, se courbent parallèlement à ce bord, et forment trois cellules fermées dont la première ou l'extérieure est la plus courte et la plus dilatée à son extrèmité; la seconde est étroite et allongée; la troisième est plus longue, mais elle est divisée, avant le milieu, par une nervure transversale, ensorte qu'il y a réellement quatre cellules fermées. Ce dessin est sous un type tout différent de ceux que nous avons vu dans cette famille et dans les précédentes. Si nous voulions retrouver quelque chose de semblable, il nous faudrait remonter à la famille des *Réduvites* et aller y chercher le *G. Acanthia*. Or que serait-ce d'un système qui placerait les *Lygeosomes* à côté des *Acanthies?* Et c'est cependant ce qu'il faudrait faire, si on avait pris le dessin des ailes pour un caractère de genre.

Les *Lygeosomes* allient le facies des *Lygées* aux couleurs ternes et obscures de quelques *Aphanes*. Les antennes aussi longues que la tête

et le prothorax pris ensemble, de quatre articles à-peu-près égaux en épaisseur. Le troisième le plus court : le quatrième en ovale allongé. Point d'auxiliaires apparents. Trou antennaire évidemment au dessous de la tête. Tubercule antennifère très petit. Yeux à réseau débordant le prothorax et en contact avec lui. Les ocelles situés à l'angle postéro-interne des yeux, sont quelquefois cachés par le bord antérieur du prothorax. Tète triangulaire : sommet antérieur arrondi et formé par l'extrèmité du lobe intermédiaire qui est plus long et plus large que les latéraux. Canal rostral occupant toute la surface inférieure de la tète ; parois latérales élevées en carène. Rostre de quatre articles, atteignant la naissance des pattes de la troisième paire. Point de sillon sensible sous la poitrine. Pattes de moyenne grandeur, assèz rapprochées, ne paraissant propres qu'à la marche. Premier article des tarses plus long que les deux autres pris ensemble : pelottes membraneuses du troisième assèz développées. Dos du prothorax plane, en trapèze ; séparation des deux lobes peu prononcée ; côtés droits et sans rebords ; angles postérieurs peu saillants. Écusson grand, triangulaire. Ailes supérieures biparties : bord postérieur de la partie coriacée coupé en ligne droite et en direction oblique. Abdemen convexe en dessous. Ses bords se rélèvent des deux côtés, sans s'écarter brusquement du contour du disque ventral.

Dans la femelle, le cinquième anneau stigmatifère n'est pas échancré postérieurement pour recevoir les organes de la reproduction. L'oviscapte remonte tout au plus au quart de la longueur de l'abdomen.

Dans le mâle, la plaque anale se replie perpendiculairement au dernier anneau du ventre, et cache en arrière l'appareil générateur, ensorte que l'anus doit être presque dorsal. *

Ex. *Lygeosoma sardea m.* ♀ et ♂ long. 1 et 1/3 lign. larg. 1/2 lignes. Corps noir pubescent. Antennes et pattes, de la même couleur. Bord antérieur du prothorax, une ligne dorsale qui s'élargit sur le bord de l'écusson, pâles. Partie coriacée des ailes supérieures, grise: nervures plus claires. Partie membraneuse, noire: deux taches blanches sur la même ligne transversale, l'une adhérente à la base, l'autre près du bord intérieur; bord postérieur, de la même couleur. Epimères de toutes les pattes, liserés de blanc. Une tache jaunâtre sur le rebord extérieur de chaque anneau de l'abdomen. Base des fémurs et des tibias, tarses, de la même couleur. Des points enfoncés, distants et assèz gros, sur le dos du prothorax:

* Cette circonstance est très remarquable, car la position du mâle pendant l'accouplement ou du moins dans le commencement de cet acte, dépend de celle de l'anus. Ainsi si l'anus du mâle est terminal, il est probable que les deux sexes seront sur le même plan. S'il est à la surface inferieure, il faudra que le mâle s'elève au dessus de la femelle. Mais s'il est dorsal, ce sera celle-ci qui montera sur le mâle.

points un peu plus prononcés sur le lobe postérieur.

De Sardaigne, donné par M. Géné.

GG. Ocelles distants des yeux à réseau et du prothorax. - - - - - 127. G. Arocatus *mihi.*

Ex. *Ligæus melanocephalus Fab. syst. Rhyng*, 224. 95.—*Arocatus melanocephalus m.*

Ce genre se distingue du *G. Lygæus* par le canal rostral assèz prolongé pour recevoir *le premier article du rostre plus court que la tête.* Il diffère du *G. Lygæosoma*, non seulement par la position de ses ocelles, mais encore par les nervures de ses ailes semblables à celles du *G. Lygæus*, par ses antennes notablement plus longues que la tête et le prothorax réunis, par ses pattes également plus longues et plus minces, enfin par son facies et par ses couleurs qui le rapprochent du genre suivant. Il diffère de tous les deux par ses yeux à réseau qui ne sont plus en contact avec le prothorax. La femelle diffère de plus par son cinquième anneau fortement échancré pour faire place à l'apex de l'oviscapte qui occupe au moins le tiers de l'abdomen. Les deux sexes ont enfin le corps proportionellement plus allongé et les côtés plus parallèles.

Je possède, outre l'*Arocatus melanocephalus*, deux autres espèces du même genre.

EE. Premier article du rostre plus long que la tête, et ne pouvant pas être reçu dans le canal tracé le long de sa surface inférieure.

F. Second et troisième articles des antennes aussi épais que le quatrième. - 128. G. Lygœus *Fab.*

Ex. *Lygœus militaris*, *equestris*, *saxatilis*, *Fab. etc.*

La longueur respective du rostre varie, selon les espèces. Dans la plupart de celles d'Europe, il atteint à peine les pattes postérieures, et il les dépasse dans plusieurs exotiques.

FF. Second et troisième articles des antennes plus minces que le quatrième. - - 129. G. Cymus *Hahn.*

Ex. *Cymus claviculus Hahn. tab. XII. fig.* 44.

De Sardaigne, donné par M. Géné.

Ce genre a plutôt le facies des *Artheneis* que celui des *Lygées*, et notre méthode aurait été plus conforme *aux apparences* de l'ordre naturel, si nous eussions donné le pas au caractère pris des antennes sur celui que nous avons tiré du canal rostral. Nous aurions pu alors diviser le groupe composé des cinq derniers genres, de la manière suivante.

LYGÉITES.
AA. BB. CC. DD.

- E. Second et troisième articles des antennes plus minces que le quatrième.
  - F. Point de canal rostral, en dessous de la tête, apte à recevoir le premier article du rostre. - - - - 127. G. CYMUS
  - FF. Un canal rostral, en dessous de la tête, qui reçoit en entier le premier article du rostre, lorsqu'il est en repos. - - - - - - 123. G. ARTHENEIS
- EE. Second et troisième articles des antennes aussi épais que le quatrième
  - F. Un canal rostral, en dessous de la tête, apte à recevoir le premier article du rostre.
    - G. Ocelles situés aux angles postéro-internes des yeux à réseau, en contact avec le bord antérieur du prothorax. - - 124. G. LYGÆOSOMA
    - GG. Ocelles situés à une certaine distance des yeux et du prothorax. - - 125. G. AROCATUS
  - FF. Point de canal rostral, en dessous de la tête, apte à recevoir le premier article du rostre qui est toujours plus long que la tête, et qui se prolonge plus ou moins sous le prosternum. - - - - - - - - - 126. G. LYGÆUS

Mais je me suis décidé d'après les principes que j'ai exposé dans mes considérations générales. Je conçois très bien comment l'existence d'un canal rostral peut influer sur les mœurs de l'animal, parcequ'il peut déterminer et limiter les mouvements du rostre, et parcequ'il peut lui offrir une retraite totale ou partielle, tandis que je ne vois pas comment le plus ou moins d'épaisseur

de deux articles intermédiaires des antennes peut influer essentiellement sur la destination et sur l'emploi de cet organe.

10.me *famille des Géocorises*, PENTATOMITES.

Nous avons trouvé, dans les Géocorises précédentes, l'insertion des antennes ou le *trou antennaire*, tantôt au dessus de la tête, tantôt sur la ligne latérale, tantôt au dessous. Mais le *tubercule antennifère* a toujours été à découvert. Ce n'est qu'ici qu'il commence à se cacher sous les lobes latéraux qui s'étendent plus ou moins, selon les genres ou selon les espèces, mais toujours assèz pour couvrir entièrement le tubercule. Leur rebord latéral consiste en une carène bien prononcée qui sépare nettement la face supérieure de la face inférieure. Ces deux faces sont quelquefois assèz rapprochées, superposées l'une à l'autre, et presque parallèles. Dans ce cas, le lobe est souvent très dilaté et différemment contourné. Mais quelle que soit la forme qu'il affecte, il récouvre toujours le trou antennaire et le tubercule antennifère. Ce caractère est constant. Il suffit pour qu'on ne puisse jamais confondre une *Pentatomite* avec toute autre Géocorise.

Il n'en est pas de même des caractères qu'on employe ordinairement pour séparer les *Pentatomites* et les *Scutellérites*. Cette séparation n'est

fondée que sur les proportions rélatives de l'écusson et de l'abdomen. Les *Scutellérites* qui répondent au *G. Scutellera Latr.* ou *Tetyra Fab.*, sont censées avoir un écusson aussi long et aussi large que l'abdomen. Or cela n'est pas vrai à la rigueur. Toutes les Géocorises dont on a fait des *Scutellérites* ont l'abdomen plus large que l'écusson. Plusieurs d'entr'elles l'ont même plus long, tels sont les *G. Oxynotus* et *Stiretrus Lap.* Il y a des *Pentatomites* dont l'écusson est plus large que celui de quelques *Scutellérites*. Il y en a d'autres qui ont un écusson plus petit, mais du reste semblable celui de l'autre famille. Les affinités des genres paraissent d'ailleurs indépendantes de la forme et des dimensions de cette pièce. Ainsi le *Cimex tripustulatus Fab. syst. Rhyng.* 172. 91. qui serait, selon cette méthode, une *Pentatomite*, ne diffère des *Scutellera smaragdula* et 10. *guttata* qui seraient des *Scutellérites* que par le contour latéral de leur écusson, sinueux dans le premier genre et arrondi regulièrement, dès la base, dans les deux autres. Cette différence extérieure étant unique, elle ne suffit certainement pas pour reléguer à de longues distances des insectes qui dévraient se suivre dans l'ordre naturel. Si on veut l'employer à la division de quelques coupes, il faudra au moins que ces coupes génériques ou sous-génériques restent dans la même famille.

Étant peu avancé par la comparaison de l'écusson avec l'abdomen, et voulant d'ailleurs conserver les divisions admises par un sentiment de respect pour les grands maîtres qui les ont consacrées, j'ai imaginé de comparer les dimensions de l'écusson avec celles des ailes croisées pendant le repos. L'écusson en recouvre toujours une partie. Mais cette partie n'est tantôt qu'une portion très étroite du bord intérieur, comme dans la plupart des espèces du genre *Pentatoma Latr.* ou *Cimex Fab.* et de la famille des *Pentatomites Lap.* Tantôt, la partie de l'aile cachée sous l'écusson est la plus grande, et le bord extérieur reste seul à découvert: c'est le cas de la plupart des *Scutellérites*. Ces deux extrêmes sont bien tranchés, et ne présentent aucune difficulté. Mais il n'en est pas de même des intermédiaires. Or il y en a beaucoup, surtout dans les *Scutellérites*. On tombe, avec eux, dans le vague *du plus ou du moins*. Pour en sortir, il fallait imaginer un criterium, ou fixer un terme de comparaison. Voici celui auquel je me suis arrêté.

Les ailes supérieures de toutes les *Pentatomites* sont hétérogènes et biparties. La partie antérieure et coriacée a toujours quatre côtes, plus ou moins élevées, qui partent de la base et qui atteignent la partie membraneuse. La première ou la plus extérieure, que je nomme simplement *la Côte*, suit

le contour du bord extérieur, et se confond avec lui. Les deux suivantes sont toujours plus fortes. Elles partent ensemble d'un point calleux situé à la base de l'aile, et elles se séparent, à peu de distance de ce point. La première, que je nommerai le *Radius*, se prolonge parallelement à la *Côte*. La seconde, que je nommerai le *Cubitus*, se dirige obliquement vers l'écusson, en faisant avec le *Radius* un angle plus ou moins aigu. La quatrième enfin suit le contour intérieur de l'aile: je la nommerai la *Côte intérieure*.

Celà posé, lorsque les ailes supérieures sont croisées l'une sur l'autre, et lorsqu'elles sont couvertes en partie par l'écusson, elles m'ont paru présenter trois aspects différents, selon les différents genres et espèces.

1.º La *Côte* et le *Radius* sont les seules nervures découvertes. Cet aspect est exclusivement propre aux genres des *Scutellérites* qui sont les plus éloignés des anciennes *Pentatomites*. Le *Cubitus* et la *Côte intérieure* sont alors beaucoup moins prononcées. La substance coriacée des ailes s'amincit, en approchant du bord intérieur, et souvent celui-ci est tout à fait membraneux.

2.d La *Côte*, le *Radius* et le *Cubitus*, en entier ou en partie, sont à découvert. Cet aspect ne s'offre encore que dans quelques anciennes *Scutellérites*. La portion du *Cubitus* découverte varie en grandeur, selon les genres et les espèces.

3.º Les quatre nervures sont à découvert dans toute leur longueur. Tel est l'aspect normal de toutes les anciennes *Pentatomites*, mais tel est aussi celui de quelques espèces dont on a fait des *Scutellères* ou *Scutellérites* parceque leur écusson est arrondi et volumineux.

Je ne pouvais pas faire une division particulière des espèces qui offrent le second aspect, parceque l'apparence du *Cubitus* m'a paru, en plusieurs cas, incertaine et difficile à vérifier. J'e n'y ai vu que des anneaux d'une chaîne qui lie entr'elles toutes les *Pentatomites*, et dès-lors cette famille m'a paru indivisible. Mais l'absence ou la présence de la *Côte intérieure*, à l'extérieur et pendant le repos de l'aile, étant un caractère net et tranché, j'ai pu en tirer parti pour me rapprocherde la route battue, et je m'en suis servi pour diviser la *famille unique* en deux *Sous-familles* qui répondent, à peu de chose près et comme on le verra mieux dans le tableau suivant, l'une aux anciennes *Pentatomites* et l'autre aux anciennes *Scutellérites*.

C'est parmi les *Pentatomites* qu'on trouve les Géocorises qui ont le plus de largeur proportionellement à leur longueur. Cependant les proportions respectives de ces deux dimensions diffèrent trop, d'un genre à l'autre, pour nous donner des caractères de famille. Quelques *Elies* et les *Megarhinques* ont le corps plus allongé que celui de plusieurs Coréites.

Les formes et les grandeurs rélatives des différentes parties de la tête, quoique toujours subordonnées à un type commun, nous offriront des modifications plus variées que dans les autres familles, et nous donneront d'excellents caractères de genre.

Le rostre n'a jamais moins de quatre articles. Mais dans le *G. Oncomeris* il y en a au moins cinq, et peut-être six : dans d'autres genres, les rudiments d'un cinquième article sont encore apparents. Les trois pièces du sternum, en étroite connexion avec le rostre auquel elles servent de retraite ou de point d'appuï, affectent des formes très variées. Les caractères tirés du sternum me paraissent de la plus haute importance dans une méthode naturelle. En influant sur les mouvements du rostre, ces pièces influent sur les déterminations et sur les artifices de l'animal, dans la prise de ses aliments. La longueur du rostre au contraire ne donne de caractère constant qu'autant qu'elle est en rapport avec celle du sternum. Elle devient très variable, si elle le depasse. Ainsi, dans la *Phlœa cassidoides* ♀ ou *Paracoris paradoxa Hahn*, le rostre s'arrête vers le milieu du ventre, tandis que dans ma *Phlœa Longirostris* il va jusqu'à l'anus.

Les *Pentatomites* ont rarement trois, quelquefois quatre, plus souvent cinq grands articles aux antennes. M. Burmeister a rapporté, d'une manière

très ingénieuse et très juste, toutes ces différences à un type commun, dans un mémoire qui a été traduit en français. Voyez *Rev. ent. tom.* 2. *pag.* 3. *et suiv.* Ce mémoire m'a fait vivement regretter de ne pouvoir pas lire les ouvrages du même auteur, dans leur langue originale. Néanmoins en convenant même des faits que M. Burmeister a mis en évidence, en adoptant même son système sur l'antenne imaginaire de ses *Aspidotes* qui sont nos *Pentatomites*, je ne saurais admettre, dans toute son étendue, la conséquence qu'il en a tirée. *Je voulais*, dit-il, *démontrer que la forme des antennes et le nombre de leurs articles, sont soumis à tant de modifications, qu'il est impossible de les employer dans les Punaises comme caractères de genre et que de grandes variétés éxistent notamment dans le nombre des articles.* Si ces différences sont constantes, si elles s'allient constamment avec d'autres caractères, pourquoi ne pas s'en servir ? Sans doute il faudra augmenter le nombre des genres. Mais cette innovation n'aura aucun inconvenient, pourvu que le nombre des espèces augmente dans la même proportion. M. Burmeister a divisé touts ses *Aspidotes* en quatorze genres. M. de Laporte en a distribué une trentaine entre ses *Pentatomites* et ses *Scutellérites*. Moi-même après avoir admis, comme genres, plusieurs sous-genres de M. de Laporte, après avoir mis a profit les travaux

de M.rs Hahn, Dufour et Perty, j'ai été conduit, par mes propres observations sur toutes leurs parties extérieures et particulièrement sur les antennes, à porter au-delà de cinquante le nombre des genres de cette famille, et cependant je le repète encore, je crois qu'on aura dans la suite bien *plus à ajouter qu'à retrancher.*

Je me flatte qu'on ne me chicanera pas sur le nom de *Pentatomite* appliqué à des insectes qui n'ont que trois ou quatre articles aux antennes. Cette dénomination signifie seulement *Famille des Géocorises qui comprend le G. Pentatoma dont toutes les espèces ont cinq grands articles aux antennes.*

Plusieurs *Pentatomites* ont des pattes ravisseuses : ce sont celles de la première ou de la troisième paire. Les intermédiaires ne m'ont paru propres qu'à la marche. Les tarses ont en général trois articles, dans les insectes parfaits. Cependant le second qui est toujours le plus petit, manque non seulement à la plupart des larves et des nymphes, mais même aux individus du *G. Acanthosoma* arrivés à leur dernier état. La plupart des *Pentatomites* ont des membranes tarsiennes. J'en ai constaté la présence dans plusieurs des genres auxquels on les avait refusées. La dessous de chaque article porte deux brosses longitudinales garnies de poils raides et serrés qui ne laissent entre eux qu'une petite ligne

glâbre et très étroite. On la prendrait à tort pour un sillon enfoncé.

Le second anneau du ventre est souvent renflé dans son milieu, et prolongé, en avant et entre les pattes postérieures, de manière à passer, tantôt seulement au dessous du premier anneau, tantôt au dessous du sternum. Cette proéminence s'appuye tantôt sur le bord postérieur du métasternum: tantôt elle est libre dans toute sa longueur. Dans touts les cas, elle a avec le rostre les mêmes connexions que le métasternum, et ses différences de formes donnent des caractères très naturels.

Il y a toujours six anneaux stigmatifères, hors dans le *G. Plhæa* où je n'en ai compté que cinq. Immédiatement en arrière du stigmate ventral, on voit, sur chaque anneau, un sillon transversal qui n'atteint, ni le milieu du ventre, ni le bord extérieur. En arrière de ce sillon, on peut voir, sur chaque anneau, un ou deux faux stigmates, toujours fermés et comparables, dans quelques grandes espèces exotiques, à des grains de moutarde applatis. Ils sont oblitérés, dans la plupart des espèces européennes, mais ils offrent toujours un petit point proéminent plus lisse et plus brillant. Ces caractères extérieurs sont trop généraux, dans les individus de cette famille, pour ne pas être des dépendances nécessaires de leur organisation intérieure. Mais à quelle fonction appartiennent-ils? De quels organes trahissent-ils

l'existence? Quoique leur position, constante relativement à celle des stigmates, fournisse une raison plausible de les considérer comme faisant partie de l'appareil respiratoire, il y aurait de la témérité à ériger en thèse ce qui n'est encore qu'une hypothèse. Ce sera au scalpel et au miscroscope à décider la question. En attendant, bornons nous à souhaiter que quelque second Leon Dufour puisse disséquer et figurer, d'après nature, les détails de ces grandes espèces exotiques qui sont les géants de la famille, et invitons les voyageurs qui consacrent leur temps précieux aux chasses et aux récoltes des insectes, à nous les rapporter dans l'esprit de vin, afin que les anatomistes ayent au moins des cadavres entiers à observer à la place des animaux frais et vivants.

Les *Pentatomites* ont toujours un ostiole odorifique placé sous les flancs du métathorax. Il n'est pas toujours pareil à *l'ouverture d'un tuyau taillé en bec de plume*. Ses formes sont très variables, et je les ferai observer à mesure que l'occasion s'en présentera.

Je ne parlerai pas pour le moment, ni des nervures des ailes, ni des parties génitales. Elles ne m'ont rien offert qui soit, à la fois, exclusivement propre à la famille, et commun à touts ses genres et espèces.

Pentatomites { Côte intérieure de l'aile supérieure contournant le bord de l'écusson et n'étant jamais recouverte par lui.
1.ere *Sous-famille*,
Pentatomites pentatomoides.

Côte intérieure de l'aile supérieure engagée, pendant le repos, sous l'écusson et étant entièrement recouverte par lui.
2.de *Sous-famille*
Pentatomites scutelléroides. }

1.ere *Sous-famille*,

Pentatomites pentatomoides.

A. Milieu du second anneau stigmatifère ne s'avançant jamais au dessous du sternum, ni même au dessous du premier anneau.

A.*bis* Antennes n'ayant pas plus de trois articles, non compris les auxiliaires. - 129. G. Phlœa *Encycl.*
G. Paracoris, Hahn.

Les auteurs qui ont signalé ce genre singulier ont remarqué sa ressemblance avec les *Aradites*. Elle est frappante à la vérité, si on regarde un *Phlœa* en dessous, contre la lumière, et si on fait alors abstraction des dilatations latérales de touts les téguments supérieurs. Mais l'inspection

des parties de la bouche leur a presenté les caractères des *Longilabres Latr.* qui contiennent toutes nos *Pentatomites.* J'ai été conduit, de mon côté, aux mêmes résultats, par l'inspection de la tête. Les lobes latéraux sont non seulement carénés, mais il se dilatent, le long de cette caréne, en une espèce de feuille horizontale, large, mince et à bords sinueux. Le tubercule antennifère est nul, et le trou antennaire est evidemment sur la surface inférieure de la tête. Les antennes sont cachées, en grande partie, sous les expansions foliacées des lobes latéraux, et elles paraissent peu propres à remonter au dessus de la tête. Ces caractères sont décisifs, et dans notre manière de voir, si le *G. Phlœa* ne fait pas, à lui seul, une famille à part, il ne peut avoir d'autre place que celle que nous lui avons assignée.

Les antennes n'ont que trois grands articles. M. de Laporte leur en donne quatre, en tenant compte du premier basiliaire. Mais alors il faudrait tenir un compte égal des deux autres auxiliaires, et il y aurait six articles, comme l'a observé M. Burmeister. Le premier des grands articles étant toujours beaucoup plus court que l'expansion du lobe latéral, l'articulation du second est nécessairement au dessous des mêmes lobes, et celui-ci étant droit et inflexible, il ne peut jamais s'étendre sur le dos du *Phlœa.* Il n'y a donc que le troisième qui puisse y monter. Mais il est lui

même si petit, proportionellement l'étendue de la surface dorsale, qu'il ne pourra tirer de cette faculté qu'un bien faible parti. Cette circonstance est d'autant plus remarquable que les pattes étant également très courtes, proportionellement à la largeur de l'abdomen, les yeux ne pouvant rien voir en arrière du lobe postérieur du prothorax, le *Plhœa* est dépourvu de tout moyen de surveiller et de défendre la partie postérieure de son dos. Nous pouvons présumer que cette conformation anormale aura une grande influence sur les mœurs de l'animal. Il est probable que son instinct l'avertira de ce qui lui manque, et qu'il sera docile à cet avis.

Le rostre a toujours quatre articles. Le premier, aussi long que la tête, est reçu dans un canal droit, à parois carénées, mais peu saillantes. Les trois autres s'étendent librement le long du sternum et de l'abdomen qui sont creusés longitudinalement, mais sans que le sillon ait des parois parallèles, et sans qu'on puisse le comparer à un canal proprement dit. Le second article atteint le mésosternum : il est arqué et comprimé. Le troisième, toujours le plus long, se prolonge sous l'abdomen. Le quatrième est le plus court. Il parait d'après le dessin du Docteur Hahn *Wanz. ins. pl. LVIII.* A. que le suçoir peut s'étendre au delà du rostre, au point d'être trois fois aussi long que celui-ci. Mes exemplaires ne m'ont offert

rien de pareil. Mais l'existence du sillon ventral, bien en arrière de l'extrêmité du rostre, me prouve la vérité du fait.

Le labre attaché à l'extrêmité antérieure du lobe intermédiaire, et à une certaine distance en avant de la naissance du rostre, n'est lisse en dessus que près de sa base: plus loin, il est strié transversalement, comme dans les autres *Longilabres*. Je possède des exemplaires de différentes espèces où ces stries sont en évidence. Il n'est pas toujours aisé de voir où il finit. Mais il atteint certainement le second article : parvenu à ce point, il se retrécit et se reduit à un filet très fin qu'on peut confondre aisément avec une des soies du suçoir.

Le ventre ne présente d'abord que cinq anneaux stigmatifères. Mais en l'observant plus attentivement, on s'apperçoit que le premier et le second anneaûx sont soudés ensemble. Cet anneau double porte en effet deux paires de stigmates dont la première est cachée à moitié par le métathorax. Derrière chaque stigmate, on observe ce petit sillon transversal qu'on retrouve, à la même place, dans toutes les Géocoryzes, et derrière chaque sillon, un seul de ces points élevés ou petits tubercules ampullacés. L'antérieur, ou celui qui appartiendrait au premier anneau, s'il n'y avait pas soudure de celui-ci avec le second, est rudimentaire et peu apparent à l'œil nud. Le postérieur est gros, comme un grain de mou-

tarde, jaune testacé, avec un petit point central plus brillant et plus élevé. Dans les quatre anneaux suivants, il n'y a plus qu'un stigmate, un sillon transversal et un petit tubercule. Les *Phleas* ont donc comme toutes les autres Pentatomites, et comme la plupart des Géocorises, six paires de stigmates abdominaux. La soudure des deux segments est particulière à ce genre, et on peut la regarder comme une de ses plus singulières anomalies.

Si on observe le thorax en dessous, on verra aux angles antérieurs du métathorax, à l'extrémité d'une pièce qu'on regarde comme l'épisternum métathoracique, mais qui pourrait bien être une resultante de l'épisternum et de l'hypoptère soudés ensemble, un petit trou oblong et transversal qui me semble l'*Ostiole odorifique*. Si cette conjecture est fondée, la position de l'ostiole près du bord extérieur serait encore une anomalie du *G. Phlæa*. Le stigmate thoracique, étant à sa place ordinaire, est nécessairement entre l'ostiole et le sternum, tandis que dans toutes les autres Pentatomites, l'ostiole est entre le sternum et le stigmate.

Les dilatations de l'aile supérieure sont en dehors de la côte extérieure. Celle-ci est très rapprochée du radius, et marche presque parallelement avec lui. Elle est souvent peu élevée, et s'oblitère, dans quelques espèces, avant de

joindre le bord postérieur de la partie coriacée.

Dans l'état parfait, il y a trois articles à touts les tarses. Mais le second qui est d'ailleurs le plus petit, manque dans les premiers états. J'ai une nymphe de la *Plhœa cassidoides* qui n'en a aucune trace. Les *Plheas* enfin n'ont ni pelottes, ni membranes au dessous du troisième article. Voyez pour de plus amples détails, l'article *Plhœa Enc. tom. X. pag.* 110. et *Hahn. Wanz. Insect. tom.* 2. *pag.* 92.

Dans les deux sexes, les organes génitaux occupent peu d'espace proportionellement à l'abdomen. Ils sont renfermés dans une échancrure sémicirculaire du dernier anneau stigmatifère, et ils n'ont aucune part aux dilatations latérales qui bordent tout le corps de l'animal. La pièce anale du mâle est une espèce de tube arrondi, convexe en dessous et ouvert en dessus. Son oréfice petit, rond et horizontal, laisse entrevoir les extrémités de trois pièces dépendantes de l'armure copulatrice. Dans la femelle, quoique l'échancrure qui reçoit l'oviscapte soit un peu plus profonde, celui-ci est encore très-court. Deux écailles vulvaires se détachent de l'abdomen, et se prolongent librement au delà de l'anus, ensorte qu'on pourrait dire, quoique assèz improprement, *anus bifide* ou *bidenté.*

Ex. 1. *Phlœa cassidoides*, *Encycl. insect. X. pag.* 111. 4. 1. *Paracoris paradoxus*, *Hahn pl. LVIII. fig.* 178.

♂ et ♀ du Brésil, envoyés par M. Buquet. Le synonime de Drury, *Cimex corticatus*, est incertain et peut appartenir également à l'espèce suivante.

2. *Phlœa longirostris mihi*, ♀ un peu plus grande que la précédente. Elle en diffère par plusieurs caractères importants. Le rostre aussi long que le corps, atteint les écailles vulvaires; le troisième article, égalant les deux tiers de la longueur totale, commence vers le milieu du mésosternum et ne finit que vis-à-vis du bord postérieur de l'avant dernier anneau stigmatifère. Toutes les dilatations marginales ont leur bord festonné, tridenté ou quadridenté. Celle qui appartient au dernier anneau stigmatifère est bilobée, dès sa naissance. Le lobe extérieur est large, quadridenté. L'intérieur est étroit et acuminé. L'écusson, beaucoup plus allongé que dans la *Plhœa cassidoides*, atteint l'avant dernier anneau dorsal, et recouvre les deux tiers de la partie membraneuse des ailes supérieures croisées.

Du Brésil.

3. *Plhœa subquadrata mihi*, ♀ plus petite que la *Phl. cassidoides*. Elle se distingue aisement des deux espèces précédentes, par sa surface dorsale qui ne présente aucune aspérité. La tête, le dos du prothorax, l'écusson et la partie coriacée des ailes supérieures, planes, finement pointillés, points enfoncés très petits. D'autres points plus

gros et en relief se détachent, par leur couleur obscure, de la couleur du fond pâle et blanchâtre. Les dilatations des lobes latéraux de la tête se réjoignent au delà de l'extrémité du lobe intérmediaire, en ne laissant qu'un petit vuide près de cette extrèmité. Leurs bords intérieurs s'appliquent exactement l'un contre l'autre, et la ligne qui les sépare se reduit à une espèce de suture droite et peu apparente. Les bords antérieurs sont coupés quarrément, et les latéraux n'ont qu'une seule échancrure. La dilatation prothoracique a ses côtés presque droits, avec ses angles postérieurs coupés obliquement. Les dilatations abdominales ont leurs bords un peu sinueux et les angles postérieurs arrondis. L'écusson et le rostre ont les mêmes proportions que dans la *Phl. cassidoides*. Les pattes et le dessous du corps sont bruns.

Du Brésil.

Dans mes exemplaires de la première et de la troisième espèce, j'ai observé que le quatrième article du rostre est accidentellement dirigé en dessous et en avant, tandis que les trois premiers sont en contact avec le dessous du corps. Comme le rostre est resté dans l'état où il était à la mort de l'animal, cette position et le mouvement qui l'a produite doivent être naturels à l'insecte vivant. J'en conclus que les *Phleas* peuvent se nourrir, sans se déplacer, des substances alimentaires qui se trouvent

au dessous de leur ventre. Je suis même très disposé à présumer qu'elles se nourriraient de même, et encore sans se déplacer, si la substance alimentaire était en dessous et en arrière de l'anus. Cette présomption me parait fondée, dans la première espèce, sur la longueur du rostre qui atteint lui-même l'anus, et dans les deux autres, sur le prolongement du sillon ventral au delà de l'extrèmité du rostre, prolongement que nous devons regarder comme une conséquence de celui du suçoir.

AA.*bis* Antennes ayant au moins quatre grands articles, et souvent cinq, non compris les auxiliaires.

B. Naissance du premier article du rostre étant à une notable distance de la naissance du labre, sur la même ligne que celle des antennes, ou en arrière de cette ligne.

C. Lobes latéraux dépassant le lobe intermédiaire.

D. Rostre dépassant la première paire de pattes.

E. Yeux à réseau portés sur un pédoncule distinct. Carène des lobes latéraux assèz dilatée, à sa base, pour y occuper toute la longueur du pédoncule oculaire.

F. Carène latérale de la tête ou bord extérieur des lobes latéraux, arrondie et entière - - - - - - - - - - - - - - - 130. G. Discocephala *Lap.*

Ex. *Discocephala marmorea. Lap. loc. cit. p.* 57. Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

En regardant l'insecte en dessous, on distingue très bien le pédoncule oculaire qui se détache du prothorax, et qui en suit le contour de manière à pouvoir s'appliquer exactement contre lui. Les yeux assèz petits, situés à l'extrèmité du tubercule, dépassent les angles antérieurs du prothorax. Les expansions arrondies et entières des deux lobes latéraux viennent se croiser au delà du lobe intermédiaire, et forment, par leur réunion, une espèce de bouclier sémicirculaire. Le lobe intermédiaire est visible en dessus jusqu'au point où commencent à se croiser les deux expansions des lobes latéraux qui forment le bouclier. La naissance du labre est très éloignée de celle du rostre. La distance qui les sépare est égale à un tiers de la longueur de la tête, à partir de la base jusqu'au bord antérieur du bouclier céphalique. L'ouverture buccale est d'abord très étroite. Elle s'élargit brusquement à la naissance du premier article du rostre. Celui-ci dépasse le bord postérieur de la tête, et s'appuye sur le prosternum. Les trois pièces du sternum sont plattes. Le rostre en repos les dépasse, et son extrémité atteint les premiers anneaux de l'abdomen. Il a quatre grands articles très distincts. Mais on pourrait en compter jusqu'à six, en tenant compte de deux petites pièces auxiliaires placées l'une entre le premier et le second, l'autre entre le second et le troisième articles. Ce ne sont probablement que des épiphyses qui dépendent du second

article. Cependant nous verrons ailleurs quelques unes de ces épiphyses acquérir un plus grand volume, et mériter le nom de véritables articles. Les pattes sont assèz fortes. Les fémurs, un peu renflés. Les tibias ont trois faces. Dans la première paire, la face antérieure est la plus large, et l'arête opposée est presque effacée. Les crochets de touts les tarses sont munis d'une petite membrane étroite, plus courte que les crochets, et souvent appliquée, contre leur face interne, de manière à se confondre avec eux. Lorsqu'ils sont dans cette position, il est très difficile de les distinguer, et il n'est pas surprenant qu'ils ayent échappé à la sagacité de quelques observateurs. Le tubercule antennifère est au-dessous du bouclier, sous le pédoncule oculaire, à égale distance des yeux et du col. Il est assèz long. Les trous antennaires sont sur une ligne transversale un peu plus avancée que la naissance du rostre. L'ostiole odorifique est très grand, proportionellement aux dimensions de l'animal. La pièce que M. Dufour a ingénieusement comparée à un bec de plume, est très développée et se prolonge assèz loin, le long des flancs du métathorax. Les ocelles sont sur le front, à la racine des pédoncules oculaires.

FF. Carène latérale de la tête ou bord extérieur des lobes latéraux, profondement échancrée et bilobée. - - - - - - 131. G. STORTHIA *Perty*.
G. Dryptocephala Lap.?

Ex. *Storthia livida Perty del. anim. pag.* 168. *tab. XXXIII. fig.* 13.

Ce genre se rapproche du précédent par les formes essentielles de la tête. Mais les pédoncules oculaires sont beaucoup plus courts, et les yeux sont beaucoup plus rapprochés entr'eux que les angles antérieurs du prothorax. Les lobes latéraux ne se joignent pas au delà du lobe intermédiaire, ensorte que le bouclier céphalique a une fente longitudinale et médiane, outre les deux échancrures latérales, et il a la forme d'une feuille quadrilobée. La naissance du labre, celle du rostre, le canal rostral, le tubercule antennifère, et le trou antennaire, toutes proportions gardées, sont à-peu-près comme dans le genre précédent, mais le bord antérieur du prothorax étant plus profondement échancré, le premier article du rostre ne parait pas atteindre le prosternum, quoiqu'il sorte un peu du canal rostral. Le rostre de quatre articles est plus court que dans le genre précédent, et ne dépasse pas les pattes de la troisième paire. Il repose sur le métasternum dont la surface creuse et le bord postérieur lui offrent, à la fois, une retraite et un point d'appui. Le prosternum et le mésosternum n'ont point de sillon longitudinal. Des trois articles des tarses, le premier est beaucoup plus grand que le second : le troisième est muni de deux crochets et de deux membranes de moyenne grandeur. Je ne dirai

rien des antennes, parceque mes exemplaires n'en ont plus.

Le *G. Dryptocephala Lap.* est probablement très voisin de celui-ci. Mais ne l'ayant pas vu, je dois croire qu'il en diffère par l'absence des membranes tarsiennes, et par la presence d'un sillon qui peut donner retraite à toute la gaine du suçoir.

EE. Yeux à réseau sessiles.

F. Lobes latéraux se réjoignant au delà du lobe intermédiaire, sans laisser aucun intervalle vuide. Bord antérieur de la tête arrondi. - - - - - - - - - - - - - - - - 132. G. Empicoris *Hahn.*

Les yeux ne sont pas pédonculés, mais ils sont très saillants. Les lobes latéraux sont légèrement rebordés: ils n'ont, ni dents, ni échancrures; leur contour est continu, et la partie antérieure de la tête a la figure d'une moitié d'ellypse. Le lobe intermédiaire se reduit, en dessus, à un petit triangle à base étroite et à sommet très aigu. En dessous, il est plus avancé et plus apparent. La naissance du labre est visiblement plus avancée de celle du rostre. Le canal rostral étroit d'abord, s'élargit ensuite pour embrasser le premier article. Celui-ci est inséré en arrière du trou antennaire. Libre dans la moitié de sa longueur, il dépasse de beaucoup la tête, s'appuye pendant le repos sur le prosternum, en avant des pattes antérieures. Le tubercule antennifère est assez

gros et un peu saillant à l'angle extérieur. Les ocelles sont trop en avant dans la figure donnée par M. Hahn, ils sont presque sur le col, en arrière des yeux à réseau, et ils peuvent s'enfoncer sous le prothorax, lorsque l'animal se contracte. Voyez, pour de plus amples détails, les auteurs que nous avons cité.

C'est pour ne pas multiplier les genres, que je me bornerai à subdiviser celui-ci d'après les longueurs relatives des cinq articles des antennes

1.ere *Sous-division.* Second article, le plus long de touts et beaucoup plus long que le troisième.

Ex. *Empicoris variolosus Hahn tab. XLVII. fig.* 146. — *Halys variolosa Fab. syst. Rhyng.* 186. 7.

2.de *Sous-division.* Second article plus court que le troisième. Le quatrième, le plus long de touts.

Ex. *Empicoris marmoreus mihi,* ♀ long. 5. lign. larg. 3. lignes. Longueur décroissante des articles des antennes, 4.e le plus long, 3.e 1.r et 2.d le plus court. Le 5.e manque dans mon exemplaire. Les trois premiers noirs. Le quatrième blanc, avec une large bande noire. Tête, prothorax, dessous du mésothorax en avant des pattes intermédiaires, partie coriacée des ailes supérieures, écusson, marbrés de testacé pâle et de rouge brun, irrégulièrement ponctués à points gros enfoncées et distants, intervalles élevés, lisses et

brillants. Tout le reste de la poitrine, rouge-brun. Ventre testacé, finement pointillé. Pattes pâles, avec des points bruns. Dos de l'abdomen noir. Partie membraneuse des ailes supérieures à base obscure et bord hyalin. Facies de l'*Empicoris variolosus:* tête un peu plus large, dos du prothorax moins élevé, angles postérieurs plus arrondis et mutiques.

Mâle inconnu.

Du Bresil, fémelle envoyée par M. Martin.

FF. Lobes latéraux ne se réjoignant pas au delà du lobe intermédiaire. Bord antérieur de la tête pouvant être échancré, bidenté, bifide ou bilobé, mais n'étant jamais arrondi.

G. Le premier article du rostre dépassant le canal rostral, et se prolongeant plus ou moins sous le prostérnum.

H. Naissance du rostre notablement en arrière de l'insertion des tubercules antennifères. Second, troisième et quatrième articles des antennes, cylindriques et d'égale épaisseur. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 133. G. SYMPIEZORHINCUS *mihi.*

Partie anterieure de la tête plane et en demi ovale. Lobes latéraux armés d'une petite épine près des yeux et à leurs angles postérieurs, peu avancés au delà du lobe intermédiaire, ne se réjoignant pas et séparés par une petite fente triangulaire ensorte que le bord antérieur de la tête est faiblement bilobé. Le tubercule antennaire est très

court et mutique. Le premier article des antennes, plus épais que les suivants, ne dépasse pas les lobes latéraux. Les second, troisième, quatrième et cinquième sont cylindriques, égaux en épaisseur et assèz minces: le bout du dernier article est arrondi. Le second est le plus court: les autres augmentent insensiblement jusqu'au cinquième. La longueur totale est à-peu-près celle de la moitié du corps.

Les yeux à réseau, vus en dessus, sont très saillants et triangulaires. Les ocelles sont situés un peu en arrière de l'angle postéro-interne des yeux à réseau.

Le labre naissant en avant du rostre, à la distance de presque toute la longueur de la tête, couvre tout le premier article et atteint la base du second. Celui-ci est très arqué et très comprimé. Cette forme reparait dans les autres genres de la même famille. Mais elle est ici plus prononcée et elle y arrive, pour ainsi dire, à son maximum. De-là le nom générique que j'ai assigné à ce genre et qui signifie *bec comprimé*.

Le sternum est plane. Le rostre le dépasse, et atteint le milieu du ventre où il est reçu dans un sillon médian. Les trois premiers anneaux stigmatifères sont largement et faiblement échancrés. L'échancrure du quatrième est plus profonde et un peu angulaire. Celle du cinquième est encore plus forte, et l'angle qu'elle forme est plus

aigu : elle laisse à decouvert le sixième anneau qui occupe, à lui seul, plus d'un tiers du milieu du ventre. L'appareil extérieur des organes génitaux femelles est très développé. Mais l'oviscapte, s'il existe, n'est pas apparent.

Le dos du prothorax est en trapèze, s'élargissant beaucoup d'avant en arrière. Le bord antérieur a une forte échancrure dans son milieu : les côtés sont rélevés et un peu sinueux, les angles postérieurs saillants et obtus. L'écusson est très long, triangulaire à sa base, arrondi à son extrèmité : il atteint l'avant-dernier anneau dorsal.

Les ailes supérieures sont biparties, mais la partie membraneuse est très courte. Le bord postérieur de la partie coriacée est contournée en une espèce de S à ventres peu bombés.

L'abdomen arrondi, très convèxe en dessous, se dilate beaucoup, à partir de sa base jusqu'au quatrième anneau stigmatifère, ensorte que le maximum de la largeur de l'animal est aux trois quarts de sa longueur.

Les pattes, de moyenne grandeur, ne paraissent propres qu'à la marche. Les tibias ont trois faces et trois arêtes. Les tarses ont trois articles. Premier et troisième égaux, second plus court, crochets du troisième munis de deux membranes assèz apparentes.

Ex. *Sympiezorhincus tristis*, *m.* ♀ long. 9. lign. larg. 6. lignes. Testacé-gris, couvert de points enfoncés noirs. Bords latéraux et angles postérieurs

du prothorax, un peu plus clairs. Dessous du corps plus foncé. Ventre plus finement pointillé. Antennes noires. Partie membraneuse des ailes supérieures, obscure. Pattes grises, tachées de noir.

Mâle inconnu.

Du Brésil, femelle envoyée par M. Buquet.

IIII. Naissance du rostre à-peu-près sur la même ligne que les tubercules antennifères. Second et troisième articles des antennes beaucoup plus épais que le quatrième.- 134. G. Macropygium *mihi.*

Ce genre qui se rapproche beaucoup du précédent, en diffère, outre les caractères essentiels qui nous ont servi à l'établir :

1.° par le contour des lobes latéraux. L'épine située en avant des yeux est plus longue et plus aigue. L'échancrure est plus profonde. les Lobes sont plus acuminés, et le bord antérieur de la tête est bifide.

2.° par le rostre plus court et dépassant à peine les pattes postérieures.

3.° par l'absence d'un sillon sur le milieu des premiers anneaux stigmatifères.

4.° par l'échancrure du cinquième anneau. Elle rémonte beaucoup plus haut et le sommet en est au milieu du ventre.

Le premier article des antennes est très épais et dépasse à peine les lobes latéraux. Le second, court et obconique, est peu distinct du troisième

dont il parait être une epiphyse. Celui-ci plus long que les deux précédents pris ensemble, quoique moins épais que le premier, l'est beaucoup plus que l'avant-dernier et tranche brusquement avec lui. Le quatrième est mince, cylindrique et plus court que le précédent. Ils sont séparés par un petit auxiliaire. Le cinquième manque dans mon exemplaire.

Ex. *Macropygium atrum mihi*, ♂ long. 4. 1/2 lign. larg. 4. 1/3 lign. Entièrement noir, hanches testacées : fémurs de la même couleur, tachés de noir. Quelques rides transversales sur le dos du prothorax et de l'écusson. Partie membraneuse des ailes supérieures, noire. Les parties génitales du mâle ont acquis, dans cette espèce, un volume extraordinaire.

La femelle m'est inconnue.

De S. Leopoldo au Brésil, mâle envoyé par M. Dupont.

GG. Le premier article du rostre ne dépassant pas la tête et ne s'appuyant pas sur le prosternum.

H. Antennes de cinq grands articles cylindriques ou obconiques, mais n'étant jamais ni élargis, ni applatis, ni sillonnés. - 135. G. Chlorocoris *mihi*.

Premier article des antennes ne dépassant pas la tête, plus épais que les suivants. Ceux-ci minces, cylindriques, augmentant insensiblement

de longueur à partir du second jusqu'au quatrième. Cinquième égal au précédent, pointe mousse. Lobes latéraux, sans protuberance épineuse auprès des yeux, peu avancés au delà du lobe intermédiaire, extrèmité arrondie. Bord antérieur de la tête, bilobé. Yeux peu saillants. Ocelles à peu de distance de l'angle postéro-interne des yeux. Labre très long et atteignant visiblement le second article du rostre. Celui-ci commençant sur la ligne des trous antennaires. Premier article ne dépassant pas la tête, contre laquelle il peut s'appuyer en entier, mais dépassant les parois du canal rostral. Sternum plane: une petite carène sur le mésosternum. Rostre dépassant les pattes de la troisième paire. Prothorax étroit antérieurement et profondement échancré, bords latéraux crénelés, angles postérieurs très saillants latéralement en épines horizontales et aigues. Écusson triangulaire, brusquement rétréci près de son extrèmité. Ailes supérieures biparties, ne recouvrant pas les bords de l'abdomen lorsqu'elles sont croisées pendant le repos. Abdomen applati, contour circulaire, rebords larges et horizontaux. Pattes de grandeur moyenne, propres à la marche: tibias trigones; tarses de trois articles, le second beaucoup plus court; membranes du troisième, courtes, épaisses et arrondies.

Ex. *Chlorocoris Tau mihi*, ♀ long. 8 lign. larg. 4

et 1,2 lignes. Couleur verte, un peu plus claire sous le corps, quelques taches et lignes noires sur les antennes. Dos fortement ponctué, points gros et enfoncés. Angles postérieurs du prothorax rougeâtres : une bande transversale jaune qui réunit ces deux angles et une autre bande longitudinale partant de la pointe de l'écusson et perpendiculaire à la première forment un T qui explique le nom spécifique que nous avons choisi. Dessous du corps finement pointillé. Pattes testacées.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

Cette espèce ne parait pas rare dans le Brésil. Ses couleurs, sa taille et le facies de son dos, l'auront fait confondre avec quelques espèces du *G. Edessa*. Elle en diffère cependant par un caractère de genre, par la forme du sternum.

HH. Second article des antennes applati et sillonné. - - - - - - - - 136. G. Atelocera *Lap.*

Ex. *Atelocera armata Lap.* ♂, du Sénégal.

L'ostiole odorifique ne consiste qu'en un petit trou orbiculaire à rebord corné et peu saillant. Il contraste singulièrement avec celui du G. *Erthesina.*

DD. Rostre ne dépassant pas la première paire de pattes. - - - - - 137. G. Megarhincus *Lap.*

Ex. *Megarhincus elongatus Lap. loc. cit. p.* 65.

Les bords antérieurs et inférieurs du prothorax ne s'avancent pas au dessous de la tête, et sous

ce rapport, le *G. Megarhineus* s'éloigne bien plus du *G. Ælia* que celui-ci ne s'éloigne de quelques *Scutelléroïdes*.

Le rostre ne parait avoir que trois articles. S'il y en a un quatrième, il est caché par le labre et il doit être rudimentaire. Le premier des articles apparents dépasse les parois latérales de l'ouverture buccale. Le second est le plus long. Le troisième s'appuye sur une cavité médiane du prosternum fortement rebordée et finissant en pointe, vis-a-vis de l'insertion despattes antérieures. Les lobes latéraux sont trois fois plus longs que l'intermédiaire. La tête est très acuminée, profondement sillonnée en dessus et en dessous : son extrèmité est en pointe mousse.

Voyez pour les autres caractères *Lap. loc. cit.*

CC. Lobes latéraux ne dépassant pas l'intermédiaire et étant même un peu plus courts que lui.

D. Bord antérieur de la tête acuminé. Sternum et anneaux du ventre, creusés longitudinalement pour recevoir le rostre et le suçoir.

E. Tibias de la première et de la troisième paire, notablement dilatés. - - - 138. G. Erthesina *mihi.*

Ex. *Erthesina mucorea mihi.—Halys mucorea Fab. syst. Rhyng.* 185. 11. — De la Chine.

Quand on ne voudrait pas faire attention à la forme particulière de la tête, il faudrait toujours tenir compte de celle des tibias. Ils sont trigo-

nes, c'est à dire, qu'ils ont trois faces et trois arêtes. Mais l'arête antérieure et extérieure est très dilatée à la première paire : un peu moins, mais encore sensiblement, à la 3.e paire. Il n'y a point de dilatation aux pattes intermédiaires. Les deux sexes n'offrent aucune différence dans ces parties.

Pourquoi ces arêtes sont elles dilatées ? Ce n'est certainement pas pour accélérer la marche. Les tibias ont donc un autre emploi. Mais quel est-il ? C'est aux explorateurs de l'Asie orientale à nous l'apprendre. En attendant, notre devoir est de signaler le genre pour les avertir de ce qu'ils auront à observer.

La tête ressemble beaucoup à celle de l'*Atelocera armata*. Cependant elle en diffère par les proportions des trois lobes antérieurs. L'intermédiaire est evidemment le plus long. Le canal rostral ne s'élargit pas à la naissance du rostre. Le premier article de celuici dépasse les parois du canal, sans être pour cela plus long que la tête, et sans avoir besoin de s'étendre sous le prosternum.

Le conduit extérieur de l'ostiole odorifique est ici très développé. On pourrait le comparer à une espèce de conque auditive, cornée et implantée au centre d'une autre conque plus grande, large, évasée et collée sous le métathorax. Est-il possible qu'un appareil extérieur

aussi compliqué ne serve qu'à exhaler des particules odoriferantes? Ne pourrait on pas y soupçonner l'existence d'un des sens principaux, par exemple, l'organe de l'ouie? *

Je n'entrerai pas dans de plus grands détails sur une espèce assèz connue.

EE. Tibias de la première et seconde paires sans aucune dilatation. - - - 139. G. HALYS *Fab.*

Ex. *Halys dentata Fab. syst. Rhyng.* 180. 1. — Ind. Orient.

N'ayant pas vu la plupart des autres *Halys* du *syst. Rhyng.*, je ne saurais indiquer celles

* Dans un mémoire très curieux *sur la stridulation des insectes* qui a paru dans le *Ann. de la soc. Ent. de Fr. tom.* 6 *premier trimestre* et que je n'ai reçu qu'aprés avoir livré mon manuscrit à l'impression, M. Goureau a fait des observations qui m'ont paru frappantes de vérité sur l'organe de l'ouie de quelques Orthoptéres. Maintenant je n'hésite pas à affirmer que l'*Ostiole odorifique* est, dans les Hémiptéres, l'analogue de l'oréfice que M. Goureau regarde comme le trou de l'oreille des Orthoptéres. Sa position sur le plan inférieur de l'animal est determinée par celle de l'épisternum dont il est une dépendance, par le retrécissement du sternum et par le rapprochement des deux pattes à leur naissance

Si on considere le ganglion thoracique des insectes comme l'analogue des lobes postérieurs de l'encéphale dans les animaux supérieurs, la position de l'oreille au-dessous et en arrière de ce ganglion s'accordera encore avec celle qu'on aurait attribué par analogie au nerf acoustique.

L'existence d'une liqueur odoriférante, dans la cavité qui communique avec l'ostiole, vient encore à l'appui de notre conjecture. J'y reconnais l'analogue des liquides qui se forment dans l'intérieur de l'oreille des animaux supérieurs et qui y sont susceptibles de plus ou moins de condensaton.

qui doivent rester dans le genre tel que j'ai essayé de le circonscrire.

DD. Bord antérieur de la tête tronqué. Sternum et anneaux du ventre n'étant pas creusés longitudinalement pour recevoir le rostre et le suçoir. - - - - - - - - - 140. G. Ochlerus *mihi.*

Antennes de cinq articles : le premier épais, cylindrique, dépassant à peine la tête; les quatre suivants beaucoup plus minces, le second plus court, les troisième et quatrième à-peu-près égaux, le quatrième finissant en pointe mousse.

Lobes latéraux, à bords relevés en dessus, échancrés près de l'œil, diminuant ensuite et insensiblement de diamètre jusqu'à leur extrémité qui est un peu pointue. Lobe intermédiaire aussi long que les latéraux. Bord antérieur de la tête tronqué.

Naissance du labre éloignée de celle du rostre. Celle-ci sur la même ligne transversale que les trous antennaires. Canal rostral s'élargissant insensiblement d'avant en arrière. Premier article du rostre dépassant la tête, sortant du canal rostral et se prolongeant sous le prosternum. Rostre dépassant les pattes postérieures. Sternum plane. Une petite carène longitudinale sous le mésosternum.

Pattes ne paraissant propres qu'à la marche. Trois articles aux tarses : le second plus petit. Des pelottes membraneuses assèz apparentes.

Facies d'une *Pentatome*, hors la tête plus petite et plus acuminée. Écusson diminuant insensiblement de largeur d'avant en arrière : extrémité large et arrondie, atteignant le quatrième anneau dorsal.

Ailes supérieures biparties. Partie coriacée se prolongeant obliquement le long du bord extérieur : bord postérieur arrondi. La partie membraneuse a une petite cellule à l'angle intérieur de sa base et plusieurs nervures droites et parallèles qui partent de cette cellule, ou de la base même, et se rendent au bord postérieur sans anastomoses intermédiaires.

Ex. *Ochlerus cinctus m.* ♀ et ♂ long. 7. lign. larg. 3. lignes. Noir, cotés de la tête, du prothorax, des ailes supérieures et de l'abdomen, lisérés de jaune ou de rouge. Rostre brun. Tarses testacés.

Du Brésil, envoyé par M.rs Buquet et Dupont.

BB. Naissance du rostre étant peu éloignée de celle du labre et toujours en avant de celle des antennes.

C. Lobes latéraux dépassant l'intermédiaire.

D. Lobes latéraux ne se réjoignant pas au delà de l'intermédiaire. Bord antérieur de la tête bifide, bilobé ou échancré.

E. Sternum creusé dans toute sa longueur en un long sillon. - - - - 141. G. Apodiphus *mihi.*

Ex. 1. *Apodiphus spinosulus, m.* — *Halys*

spinosula, *Lefebvre Mag. de Zool. pag.* et *pl.* 21. — Asie mineure.

2. *Apodiphus Hellenicus*, *m.* — *Halys hellenica. Lefebvre*, *Mag. de Zool. pag. et pl.* 24. — Grèce.

Quoique le rostre commence à une certaine distance du labre, il est évidemment en avant du trou antennaire, et ce caractère suffit pour distinguer le *G. Apodiphus* des *G. Halys et Erthesina*, avec lesquels il a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. Le canal rostral parcourt non seulement toute la surface inférieure de la tête ensorte que le premier article du rostre peut s'y loger en entier, mais il se prolonge bien au delà du sternum, jusques sous le quatrième anneau stigmatifère. Les tibias antérieurs sont trigones, mais leurs arêtes ne sont pas dilatées.

La nymphe d'une des deux espèces, l'*Apodiphus spinosulus*, n'a pas d'ocelles et n'a encore que deux articles aux tarses. Cet exemple confirme la règle que je crois presque générale.

EE. Sternum n'étant pas creusé en sillon, dans toute sa longueur. Une carène étroite, longitudinale et peu saillante, sous le mésosternum.

F. Point de pelottes membraneuses sous les crochets des tarses. - 142. G. Phyllocephala *Lap.*

Ex. *Pentatoma ægyptiaca Lefebvre.*

Je ne connais pas la *Phyllocephala Senega-*

lensis, qui a servi de type au genre établi par M. de Laporte. Tous les caractères qu'il lui a assignés ne conviennent pas également à la seconde espèce qu'il y a rapporté et que j'ai sous mes yeux. On en jugera par la description suivante, et si les différences qu'elle mettra en évidence paraissent assez importantes pour placer les deux espèces en deux genres différents, il faudra laisser le nom générique de *Phyllocephala* à l'espècè du Sénégal, et celle d'Egypte sera le type du *G. Schyzops mihi*.

La partie antérieure de la tête n'a qu'une ressemblance bien éloignée avec une feuille. Elle est triangulaire, comme dans un grand nombre de *Pentatomites*, et le sommet antérieur de ce triangle céphalique, formé par les lobes latéraux qui se prolongent beaucoup au delà de l'intermédiaire, est arrondi et fendu. La fente est très étroite. Elle se rétrécit en arrière, et se reduit, près de l'extrémité du lobe intermédiaire, à une simple impression suturale où aboutissent deux autres impressions pareilles qui signalent la séparation des trois lobes.

Le labre et le canal rostral partent, selon la règle qui n'a pas d'exception dans les Géocorises, de l'extrémité du lobe intermédiaire que l'on peut regarder comme celle de la tête, si on fait abstraction des prolongements des lobes latéraux. Le labre, strié transversalement, recouvre tout le

premier article du rostre et au moins la moitié du second. Le dessous de la tête est convexe et pour ainsi dire renflé. Le canal rostral n'en atteint pas la base: ses parois sont assèz élevées. Il reçoit tout le premier article du rostre qui est en conséquence peu apparent et une partie du second. Le rostre n'atteint pas le mésosternum. L'apex du quatrième article s'appuye sur l'extrèmité postérieure du prosternum, entre les deux pattes de la première paire. Il n'y a point de sillon pectoral. Le prosternum est plane: il finit postérieurement en pointe, et ses côtés sont marqués par un simple rebord. Le mésosternum est également plane, postérieurement en pointe mousse: il cache le milieu du premier anneau stigmatifère. Le second anneau n'a, ni épine, ni protubérance. Le ventre est uniformement convexe et même assèz renflé.

Les cuisses sont simples: les tibias trigones, à arêtes sans dilations. Le premier article des tarses est aussi long que les deux autres pris ensemble. Il n'y a, ni membranes, ni pelottes membraneuses, sous les crochets du troisième article.

Abdomen débordant les ailes croisées pendant le repos. Ailes supérieures biparties: partie membraneuse étant au moins le tiers de l'aile entière. Les nervures de cette partie sont si variables que sur quatre exemplaires de la même espèce, je n'en ai pas un seul dont les deux ailes ayent le même dessin.

FF. Des pelottes membraneuses sous les crochets des tarses. - - - 143. G. Dichelops *mihi.*

Ce genre se rapproche beaucoup du *G. Pentatoma.* C'est même le seul avec lequel on puisse le confondre. Mais il sera toujours aisé à distinguer par la forme de ses lobes latéraux qui se prolongent au delà de l'intermédiaire, s'en écartent en s'avançant, laissent entr'eux un vuide large triangulaire, et finissent en pointe aigue, ensorte qu'on peut dire *Caput antice bis-spinosum*, comme dans le *G. Chlorocoris.*

Antennes de cinq articles. Le premier n'atteint pas l'extrêmité de la tête. Les autres plus minces augmentent progressivement de longueur jusqu'au cinquième qui finit en pointe mousse. Tubercule antennifère, très près des yeux à réseau : angle extérieur acuminé et masquant latéralement le trou antennaire.

Rostre naissant très près du labre, et notablement en avant de la naissance des antennes. Premier article contenu en entier dans le canal rostral dont les parois atteignent la base de la tête. Le second plus long, arqué et comprimé. Le quatrième dépassant à peine les pattes postérieures. Sternum plane : une petite carène longitudinale, sous le mésosternum. Ventre convexe, sans sillon longitudinal : angle postérieur de chaque anneau, débordant celui qui suit ensorte que les cotés de l'abdomen paraissent dentelés,

surtout en approchant de l'anus. Écusson large, triangulaire, dépassant à peine le troisième anneau dorsal.

Pattes simples : tibias subtrigones, les deux arêtes antérieures très rapprochées, la postérieure presque effacée.

Ex. *Dichelops punctatus mihi*, long. 5. lign. larg. 2. 1/2 lignes. Corps, antennes et pattes, rouge-ferrugineux : couleur un peu plus foncée, sous le ventre. Tête, corcelet, ventre et partie coriacée des ailes supérieures, fortement ponctués : points noirs, gros et enfoncés. Pattes tâchées de la même couleur. Angles postérieurs du prothorax dilatés et finissant en épine aigue : bords latéraux crénelés. Partie membraneuse des ailes supérieures obscure : nervures saillantes, mais concolores. Dos de l'abdomen testacé, rebord latéral blanc.

De S. Leopoldo dans le Brésil intèrieur, envoyé par M. Dupont.

DD. Lobes latéraux se réjoignant au delà du lobe intermédiaire et ne laissant aucun vuide entr'eux.

E. Bords latéraux et inférieurs du prothorax ne s'avançant pas au dessous de la tête.

F. Rostre ne dépassant pas les pattes intermédiaires.

G. Tibias antérieurs n'étant pas dilatés.

H. Antennes de quatre articles.

I. Écusson atteignant l'extrêmité de l'abdomen. - - - - - - - - - - - 144. G. Oxynotus *Lap.*

Ex. *Oxynotus gibbus Lap.* — *Tetyra gibba Fab. syst. Rhyng.* 141. 63.

Ce genre, placé jusqu'à présent dans les *Scutellérites*, ne diffère de nos *Pentatomites Pentatomoides* par aucun caractère essentiel. L'écusson n'atteint l'extrêmité de l'abdomen que parceque les derniers segments de celui-ci se relèvent presque perpendiculairement, au lieu de se prolonger horizontalement en arrière. La partie coriacée des ailes est entièrement découverte. La tête et le rostre sont comme dans le *G. Megymenum* qui est encore un *Pentatomoide*.

II. Écusson n'atteignant pas l'extrêmité de l'abdomen.

K. Second et troisième article des antennes applatis et dilatés : le quatrième plus petit que le troisième. - - - 145. G. Megymenum *Guerin.*

Ex. *Megymenum dentatum Guérin Voy. de Dup. ins. pl.* 12. *fig.* 1.

Je dois deux exemplaires de cette espèce curieuse à la générosité de M. Lefebvre. D'après les caractères des familles exposès dans le tableau des Géocorises, je ne pouvais placer le *G. Megymenum* que dans les *Pentatomites*. Les derniers articles du rostre peuvent se mouvoir en avant, indépendamment de ceux qui le précédent. Les tubercules antennifères ne sont pas à l'extrêmité

des lobes latéraux. Ceux-ci ont un rebord caréné qui sépare nettement la surface supérieure de la tête de l'inférieure, et c'est sur l'inférieure que les antennes sont insérées.

A partir de l'extrémité du front, du point ou les trois lobes antérieurs commencent à se séparer, les latéraux sont deux fois plus larges et presque trois fois plus longs que l'intermédiaire : leurs bords exterieurs, droits près de la base, se courbent en s'avançant; leur surface est un peu concave. Le bord antérieur de la tête est arrondi. Le tubercule antennifère est peu saillant. Le trou antennaire est en arrière de la naissance du rostre. Celui-ci a certainement quatre articles dont le dernier atteint les pattes intermédiaires : il est donc d'une longueur médiocre. Les parois du canal rostral sont peu saillantes sous la tête et sous les deux premières pièces du sternum. Le métasternum que le rostre ne peut pas atteindre, est sillonné longitudinalement : mais ce sillon n'a pas de parois. Il est probable qu'il reçoit le suçoir quand celui-ci est avancé au delà de la gaine. Le ventre est uniformement convexe. L'écusson ne dépasse pas le troisième anneau dorsal.

Les ailes supérieures sont biparties. Mais la partie coriacée est courte, proportionellement à la longueur des autres parties, car elle ne dépasse pas la pointe de l'écusson, et quelques portions de la partie membraneuse paraissent d'une substance sembla-

ble à celle de la partie coriacée. Les nervures terminales ressemblent à celles des *Plharas*, ou même il faut en convenir, à celles de la plupart des *Aradites*. Mais la ressemblance ne va pas plus loin.

Les crochets des tarses sont munis de membranes petites, mais apparentes. Toutes les pattes m'ont paru également propres à la marche et à la rapine. Les fémurs ont en dessous deux rangées d'épines assèz fortes : la surface intermédiaire est concave, au moins près de l'extrèmité tibiale, et le tibia peut aisement se serrer contre le fémur, de manière a former avec lui une espèce de pince assèz vigoureuse. Le premier article des tarses est beaucoup plus épais que le suivant, comme dans les *Dinidors*.

Voyez, pour les autres caractères du genre et pour la description de l'espèce, *Guerin loc. cit.* et *Lap. loc. cit. pag.* 52.

KK. Second et troisième articles des antennes n'étant, ni applatis, ni dilatés. Quatrième article plus long ou au moins aussi long que le troisième. - - - - - - - - - - 146. G. Dinidor *Latr.*

G. Dinidor—Sous-G. Eusthenes Lap.

Ex. *Edessa amethystina Fab. syst. Rhyng.* 150. 20.

Ce genre, tel que je viens de le circonscrire, me parait répondre au *G. Dinidor Latr.*, mais il ne comprend pas le *Dinidor maculatus Lap.* Le *rostrum pedes posticos attingens* me semble prouver que cette dernière espèce appartient à

une autre coupe. On pouvait d'ailleurs le conclure de sa localité, l'*Amérique Méridionale*. Les *Dinidors* sont des régions chaudes et orientales de l'ancien continent.

Malgré les différences extérieures, les *Dinidors* et les *Mégymènes* sont réellement formés sur le même type. Les seconds ne sont pour ainsi dire que la carricature des premiers, ensorte qu'en faisant abstraction de ces difformités, on retrouve par-tout les mêmes caractères. Même nombre d'articles aux antennes. Même conformation de la tête. Même longueur relative du rostre. Même faculté de le retirer dans un canal qui part de la sommité de la tête et ne dépasse pas les pattes intermédiaires. Même aptitude des trois paires de pattes à saisir et à retenir une proye. Même grosseur relative du premier article des tarses.

Je crois que les *Tessaratoma robusta* et *alternata Enc. ins. tom. X. pag.* 59. sont des *Dinidors*. Mais la *Tessaratoma bicornis ib.* parait se rapprocher des *Mégymènes* par la forme de son prothorax, de même que l'*Edessa brevicornis Fab. syst. Rhyng.* 154. 40. s'en rapproche certainement par celle de ses antennes.

IIII. Antennes de cinq articles.

I. Point de membranes apparentes sous les crochets des tarses. - - - - 147. G. Aspongopus.

Ex. *Pentatoma nigro-violacea Pal. Beauv. ins. d'Afr. pag.* 83. *Hémipt. pl. VII. fig.* 4. — Du Sénégal.

Le rostre, quoique très court, dépasse l'insertion des premières pattes, atteint le mésosternum, et peut même étendre, au dessous de lui, son quatrième article.

Les pattes sont moins fortes que dans les deux genres précédents. Les épines fémorales sont aussi plus faibles, et celles de la rangée interne sont presque avortées. Le dessous du fémur est moins creusé et moins apte à recevoir le tibia.

Remarquez que le *troisième article des antennes est plus court que le second.* Ce caractère est purement artificiel et par cela même très secondaire, mais il est bien apparent, et il donnera un moyen facile de distinguer l'*Aspongopus* du genre suivant.

II. Des membranes apparentes sous les crochets des tarses. - - 148. G. Spongopodium *mihi.*

Ex. *Spongopodium obscurum mihi.* — *Edessa obscura Fab. syst. Rhyng.* 151. 24 ? — *Edessa obscura Wolf. cim.* 5. *pag.* 177. *tab. XVII. fig.* 22?

Antennes de cinq articles, noires; dernier article jaune. Le *troisieme plus long que le second.* Le quatrième un peu applati et élargi. Facies du genre précédent, dessus du corps un peu plus plane. Rostre et canal rostral, comme dans le genre précédent. Le rostre n'est point *thoracis longitudine* (*Wolf. loc. cit.*), il dépasse seulement l'insertion des pattes antérieures, et au lieu d'être *repositum inter laminas duas rotundatas*,

ce qui n'est vrai que pour les *Dinidors* qui ont quatre articles aux antennes, il appuye librement son extrémité sur le mésosternum qui est plane et n'a, ni carène, ni sillon. Les couleurs s'accordent d'ailleurs avec la description de Wolf et avec sa figure: j'y renvoye le lecteur. Les pattes sont comme dans les *Aspongopes*, mais sous le troisième article on apperçoit deux membranes arrondies un peu plus courtes que les crochets.

Des Indes Orientales. Envoyée par M. Sturm comme l'*Edessa obscura Fab.*

CC. Tibias antérieurs dilatés. - - - - - - - - - - - - - - - - - - -149. G. PHYLLOCHEIRUS *mihi.*

Ex. *Phyllocheirus Servillei*, *m.* — *Heteroscelis Servillei Lap. loc. cit. pag.* 86.

Latreille ayant assigné le nom de *Hétéroscelis* à un genre de Coléoptères de la famille des Mélasomes, et ce nom étant consacré par l'usage, il a fallu en imaginer un nouveau, pour cette Pentatomite singulière dont je dois la connaissance à l'obligéance de M.rs Lefebvre et Serville.

La partie antérieure de la tête est très avancée proportionellement à la partie postérieure, et le lobe intermédiaire, quoique le plus court, s'avance beaucoup au delà des yeux, ensorte que la naissance du rostre qui est très voisine de celle du labre, est notablement en avant de celle des antennes. Les lobes latéraux se prolongent en

ligne droite au delà du lobe intermédiaire et sont coupés quarrément. Leur surface est concave et tous les bords de cette concavité, hors le postérieur, sont notablement relevés. Le bord antérieur de la tête est tronqué. Le canal rostral est court, et n'atteint pas la base de la tête. Le rostre, libre dans presque toute sa longueur, s'arrête en deçà des pattes intermédiaires. Le mésosternum est très convexe et presque renflé. Il a cependant une dépression médiane qui est plus enfoncée près du bord antérieur, et du fond de laquelle s'élève une petite carène longitudinale qui se dilate en arrière. Les pattes paraissent peu propres à la rapine. Les tibias sont trigones. L'arête postérieure est comprimée, dilatée: les autres ne le sont pas, mais *la face extérieure de la première paire*, se prolonge en avant, indépendamment des deux arêtes qui la limitent, et forme à elle seule l'espèce de membrane large et ovalaire qui a frappé les observateurs. Voyez, pour les autres caractères, *Lap. loc. cit. pag.* 86.

FF. Rostre dépassant les pattes intermédiaires.

G. Rebords des lobes latéraux toujours très prononcés et relevés. - 150. G. Eurydema *Lap.*

Ex. *Cimex ornatus, festivus, oleraceus, etc. Fab.*

Le *Cimex cœruleus Fab.* est une *Pentatome*. Les *Cimex biguttatus et bicolor id.* sont des *Cydnes*. Le *Cimex cruciger id.* appartient au *G. Strachia* dont je parlerai plus bas. M.r de Laporte a assigné

d'autres caractères à son sous-genre *Eurydema.* Ceux qu'il a employé étaient sans doute très propres à le séparer de l'autre sous-genre *Pentatoma* proprement dit, tel qu'il l'avait entendu, mais des quatre espèces qu'il y rapporte, il n'y en a qu'une seule, le *Cimex dissimilis Fab.* qui soit pour moi une *Pentatome.* Le *Cimex rufipes Fab.* est un *Tropicoris* et les *Cim. custos* et *bidens id.* appartiennent au *G. Arma.*

GG. Rebords des lobes latéraux de la tête n'étant pas relevés supérieurement.

H. Les ailes croisées pendant le repos étant aussi longues, ou même, plus longues que l'abdomen.

I. Partie antérieure de la tête horizontale ou oblique, mais toujours plane, et n'étant jamais recourbée en dessous. - 151. G. Tropicoris *Hahn.*

Ce genre ainsi que tous ceux où les lobes latéraux dépassent l'intermédiaire, est pauvre en espèces d'Europe. C'est tout le contraire dans les régions intertropicales. J'insiste sur ce fait, parceque loin de le prendre pour un cas fortuit, je le regarde comme une conséquence nécessaire des lois qui régissent le développement progressif des Hétéroptères.

A la naissance de ces petits insectes, et dans leur premier état, le lobe intermédiaire est toujours le plus avancé, et l'ouverture buccale est toujours

à l'extrèmité antérieure de la tête. Ce n'est que plus tard et peu-à-peu que les lobes latéraux, prennent tout le développement dont ils sont susceptibles. J'ai vu des larves de l'*Ælia acuminata Fab.*, espèce qui n'est pas rare dans les environs de Gênes, dont le lobe intermédiaire était encore plus long que les latéraux. J'ai sous les yeux une nymphe de la même espèce où ces deux lobes dépassent à peine l'intermédiaire, et sont encore séparés. Cet individu a la tête bifide. Or on sait que le dernier terme du développement est dépendant de l'action du climat, et qu'il peut ne pas être le même dans les régions polaires et dans les régions équatoriales. J'en ai dejà fait la remarque pour les ailes supérieures, et je crois en avoir fourni la preuve, en parlant des espèces du *G. Nabis.* En raisonnant de même pour les lobes de la tête, on explique aisément pourquoi la plupart des Pentatomites tropicales, les Edesses, les Tessaratomes, les Dinidors etc. ont leurs lobes latéraux plus avancés que l'intermédiaire.

Dans les *Tropicoris*, la longueur relative des articles des antennes varie selon les espèces. Celles d'Europe m'avaient présenté d'abord des différences assez prononcées pour m'engager a subdiviser le genre, de la manière suivante.

1.ere *Sous-div.* second article des antennes plus court que le troisième.

Ex. *Tropicoris rufipes Hahn Wanz. ins. tab. XLVII. fig.* 145. — *Cimex rufipes Fab. syst. Rhyng.* 156. 5. — Italie. Le second article est en effet à-peu-près la moitié du suivant.

2.de *Sous-div.* second article des antennes égal au troisième.

Ex. *Cimex vernalis, Wolf. Cimic.* 4. *pag.* 140. *tab. XIV. fig.* 135. *Pentatoma vernalis*, *Hahn Wanz. ins. tab.* 4. *fig.* 153. — Italie.

L'étude des espèces exotiques m'a obligé de renoncer à cette subdivision. J'ai vu le second article passer par toutes les proportions rélativement au troisième, depuis la moitié de la longueur jusqu'à l'égalité. Ce caractère ne peut donc servir qu'à disposer les espèces d'après une certaine analogie et dans un ordre plus naturel.

II. Partie antérieure de la tête assèz convexe et plus ou moins recourbée en dessous. - - - - - - - - - - - - - - - - - 152. G. Eysarcoris *Hahn.*

Ex. *Eysarcoris inflexus Hahn Wanz. ins. tab. LXX. fig.* 219. — *Cydnus inflexus Wolf Cim.* 5. *pag.* 188. *tab. XVIII. fig.* 182.

Je n'ai pas voulu créer un nouveau nom et j'ai conservé à cette coupe celui d'*Eysarcoris* proposé par le Docteur Hahn. Du reste, mes caractères génériques ne sont pas ceux de ce savant. Ceux-ci, ayant plus de latitude, ont pu convenir à beaucoup d'autres espèces qui ne sont plus pour moi

des *Eysarcoris*, et que j'ai laissées dans le *G. Pentatoma*, parceque je n'ai pas trouvé un caractère assèz tranché pour les séparer d'une manière bien nette.

IIII. Ailes croisées dans le repos étant plus courtes que l'abdomen.

I. Second article des antennes notablement plus long que le troisième. Bords latéraux du prothorax, dilatés en une espèce de membrane mince et horizontale. - - - 153. G. Dyroderes *mihi*.

Ex. *Cydnus umbraculatus Fab. syst. Rhyng.* 186. 10. — *Acanthia umbraculata Panz. fn. ins. Germ. XXXIII.* 14. — *Cimex umbraculatus Wolf Cim.* 4. 102. 96. *tab. XV. fig.* 96.

Si l'on se donne la peine de placer cet insecte contre la lumière, on verra que le prothorax est une espèce de trapèze qui s'élargit rapidement, du bord antérieur aux angles postérieurs d'ailleurs très proéminents, et que son contour latéral est largement échancré. Mais ce contour est masqué par une expansion platte horizontale et qui est, quoique cornée, assèz mince pour pouvoir la comparer à une espèce de membrane infléxible. Elle occupe toute l'échancrure du contour réel. Partant de l'angle antérieur, elle atteint l'angle postérieur, ensorte que le dos du prothorax ressemble à un bouclier ovale et transversal dont les sommets débordent le corps, et dont les côtés sont échancrés, l'un pour embrasser la tête, l'autre

pour embrasser l'écusson. J'ai cru devoir signaler cette particularité de formes, car je ne saurais croire que l'existence de ce bouclier soit une inutilité rélativement à l'existence de l'animal, et qu'elle soit un hors-d'œuvre dans l'œuvre du créateur.

II. Second article n'étant pas plus long que le troisième Bords du prothorax, de la forme ordinaire et sans trace de dilatation latérale. - - - - - - - - - - - - - - 154. G. Sciocoris *Fallen.*

Ex. *Sciocoris umbrinus Hahn Wanz. insect. tab. XXXI. fig.* 100. — *Cydnus umbrinus Fallen Cim. Svec. pag.* 54. *n.*° 5. — *Cimex umbrinus Wolf Cim.* 4. 142. *tab. XIV. fig.* 136.

Le caractère, commun à ce genre et au précédent, est plus tranché dans la femelle que dans le mâle, parceque la pièce anale de celui-ci, étant fortement échancrée, elle ne dépasse les ailes croisées que par ses deux dents latérales.

Les rebords du prothorax sont minces, mais ils en suivent régulièrement le coutour, ce qui est tout le contraire de ce que nous avons observé dans le *G. Dyroderes.*

La longueur de l'écusson m'a paru variable. Dans les individus des environs de Gênes, il atteint le quatrième anneau dorsal. Dans ceux du Balkan, donnés par M. Friwaldski, il ne dépasse pas le troisième. Cette différence étant isolée, je ne la regarde pas même comme un caractère spécifique.

Les ailes supérieures sont biparties. La partie coriacée ne dépasse pas l'écusson : son bord postérieur est arrondi.

EE. Bords inférieurs et antérieurs du prothorax s'avançant en dessous de la tête, et atteignant quelquefois l'insertion des antennes. - 155. G. ÆLIA *Fab.*

Ex. *Ælia acuminata Fab. syst. Rhyng.* 189. 6.

Dans la plupart des Géocorises, les épisternums du prothorax sont soudés avec le prosternum, et font un tout avec lui ensorte qu'il est très-difficile de discerner ce qui appartient exclusivement à chacune des pièces intégrantes. Il m'a paru néanmoins que ce sont ici les *analogues des episternums* dont les bords antérieurs se détachent de la poitrine et qui s'avancent, au dessous de la tête, de manière à entourer inférieurement les yeux à réseau et à cacher la naissance des antennes, lorsque la tête est en état de repos. Ces mêmes rebords se continuent le long du prosternum et deviennent les parois d'une espèce de canal rostral, tandis que le fond de ce canal est formé par le prosternum qui est plane et sans rebords. La même conformation se reproduira dans le *G. Eurygaster* et dans plucieurs autres *Scutelléroides* qui ont des rapports très étroits avec le *G. Ælia* et qui en sont plus près, dans l'ordre naturel, qu'ils ne le paraissent dans cette méthode Mais l'écusson des *Ælias* est

celui des *Pentatomoides*. Ayant mis ce caractère en première ligne, j'ai été forcé de finir la première famille, par les genres dont l'écusson ressemble le plus à l'ecusson des *Scutelléroides*. Le *G. Ælia*, sera donc un de ces anneaux latéraux dont on n'aurait pu tenir compte qu'en rompant la continuité de la chaine.

CC. Lobes latéraux, ne dépassant pas le lobe intermédiaire et étant même quelquefois plus courts que lui.

D. Parois du premier article du rostre, n'étant pas notablement plus épaisses que celles du canal rostral.

E. Antennes de quatre articles. - 156. G. Epipedus *mihi*.

Antennes presque aussi longues que le corps, de quatre articles : le 1.r court et épais ; le 2.d très long, mince et cylindrique ; le 3.e semblable au 2.d, mais de moitié plus court ; le 4.e un peu plus épais et plus long que le 3.e, extrèmité obtuse ; un petit auxiliaire entre le 3.e et le 4.e

Lobes antérieurs égaux. Les latéraux concaves, et ayant leurs bords notablement relevés. L'intermédiaire retréci et penché en avant. Bord antérieur de la tête trilobé. Tubercule antennifère, un peu en avant des yeux à réseau. Trou antennaire, en arrière de la naissance du rostre.

Rostre ne dépassant pas la troisième paire de pattes. Premier article contenu dans le canal

rostral qui est aussi long que la tête. Second article aussi long que les troisième et quatrième pris ensemble.

Sternum plane. Une petite carène longitudinale sous le mésosternum.

Yeux à réseau sessiles. Ocelles situés sur le vertex, à une certaine distance des yeux.

Corps applati, héxagonal. Prothorax en trapèze, s'élargissant rapidement d'avant en arrière. Bords latéraux minces, tranchants, mais non dilatés. Écusson triangulaire: extrêmité arrondie, ne dépassant pas le quatrième anneau dorsal. Ailes croisées, plus étroites, mais plus longues que l'abdomen.

Pattes mutiques. Tibias trigones. Premier article des tarses moins long que les deux autres pris ensemble. Des membranes apparentes au dessous du troisième.

Pièces extérieures des organes génitaux femelles, comme dans le *G. Pentatoma*. Mêmes pièces dans les mâles, inconnues.

Ex. *Epipedus histrio mihi*, ♀ long. 5. lign. larg. 3 et 1/2 lignes. Premier article des antennes rougeâtre, les autres pâles avec une tache noire à leur extrémité. Pattes et dessous du corps, pâles. Tête, dos du prothorax, écusson et partie coriacée des ailes, rouge écarlate. Une tache triangulaire sur le lobe intermédiaire de la tête, trois taches pareillement triangulaires dont l'une médiane et

les autres adhérentes aux bords latéraux, deux lignes transversales derrière ces taches sur le prothorax, une autre tache irregulière près de la base de l'écusson, une bande transversale près de son extrèmité, une tache triangulaire attigue au radius sur la partie coriacée des ailes supérieures, blanc-jaunâtre. Toutes ces lignes et taches sont bordées de noir. On voit aussi des points épars, de cette couleur, aux angles antérieurs de l'écusson et sur la partie coriacée des ailes supérieures. Bord extérieur et basilaire de celles-ci, bords latéraux du prothorax, testacés. Partie membraneuse des ailes supérieures, un peu obscure. Surface de la tête, lisse. Il y a quelques points enfoncés, très distants, sur le prothorax. Ils sont plus nombreux et plus serrés, sur l'écusson et sur les ailes supérieures.

Cette belle espèce vient du Brésil. Elle m'a été envoyée par M.r Buquet.

EE. Antennes de cinq articles.

F. Les tibias n'étant pas hérissés d'épines raides et aigues.

G. Troisième et quatrième articles des antennes applatis et sillonnés. - 157. G. Arocera *mihi.*

Antennes plus courtes que le corps, velues, épaisses, de cinq grands articles. Le premier cylindrique, plus épais que les suivants, dépasse à peine la tête. Le second encore cylindrique, beau-

coup plus mince et un peu plus long. Troisième et quatrième égaux, plus longs que le second, applatis, à deux faces étroites et allongées: la supérieure, concave ou sillonnée; l'inférieure, convexe. Le cinquième, aussi long que les précédents et de la même épaisseur, finit en pointe mousse.

Les trois lobes antérieurs de la tête sont égaux. L'intermédiaire ne se rétrécit pas en avant. Les deux lignes enfoncées, signalant la séparation des trois lobes, sont parallèles. Les latéraux ont leurs bords relevés. La partie antérieure de la tête est concave : son extrémité est arrondie. Les tubercules antennifères naissent très-près des yeux : leurs angles extérieurs sont proéminents. Le trou antennaire est en arrière de la naissance du rostre.

Le rostre commence assez près de la naissance du labre et atteint les pattes de la troisième paire. Le premier article est reçu dans le canal rostral qui est de la longueur de la tête. Les second et troisième sont égaux et plus longs que le précédent. Le quatrième est le plus court.

Le sternum est plane : il y a une petite carène sous le Mésosternum. Le corps est ovale et assez convexe. Le prothorax en trapèze s'élève assèz rapidement d'avant en arrière : ses angles postérieurs * sont peu saillants; ses bords latéraux sont

* A la rigueur, dans ce genre et dans beaucoup d'autres de cette tribu, et même dans la plupart des Géocorises, le dos du prothorax est hexagone. Mais les trois côtés postérieurs sont si courts proportio-

relévés. L'écusson, triangulaire et étroit, atteint le cinquième anneau dorsal : son extrémité est arrondie. Les ailes croisées recouvrent et dépassent l'abdomen.

Les pattes sont mutiques ; les tibias trigones, à arêtes très saillantes. *Ceux de la troisième paire sont notablement arqués.* Tarses de trois articles : le second, le plus court ; des pelottes membraneuses sous les crochets du troisième.

Dans les mâles, la plaque anale est petite, presque perpendiculaire, faiblement échancrée : et cache, par sa position, toutes les pièces de l'armure copulatrice. La femelle m'est inconnue.

Ex. *Arocera aurantiaca m.* ♂ long. 7. lign. larg. 4. lignes, d'une belle couleur orangée. Tête, antennes et pattes, noires. Deux grandes taches de la même couleur, partent du lobe postérieur du prothorax, occupent les angles antérieurs de l'écusson, toutes les ailes supérieures hors le bord extérieur de la partie coriacée, et se réunissent, lorsque les ailes sont croisées, au de-là de la pointe de l'écusson, de manière à ne faire qu'une seule tâche qu'on pourrait comparer à un *fer à cheval* dont les deux branches seraient

nellement aux trois autres, les angles intermédiaires sont si obtus, le prothorax se prolonge si peu en arrière des angles latéraux que nous avons nommés jusqu'à présent *Angles postérieurs*, que l'héxagone diffère bien peu du trapèze. J'ai préféré cette dernière dénomination qui est suffisante, quoique moins exacte, pourvu qu'elle soit bien entendue, parce qu'elle simplifie et abrège les descriptions.

tournées contre la tête. Hanches, trochanters et base des cuisses, orangés. Tout le dessous du corps est parsemé de taches rondes un peu plus claires. Le dos du prothorax et l'écusson sont ridés transversalement. La partie coriacée des ailes est couverte de points enfoncés.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

GG. Troisième et quatrième articles des antennes n'étant, ni applatis, ni sillonnés.

H. Tibias trigones, à arêtes saillantes. Rostre n'atteignant pas le sixième anneau stigmatifère.

I. Quatrième article des antennes n'étant, ni applati, ni dilaté en spatule.

K. Rebords des lobes latéraux de la tête et des côtés du prothorax, plus ou moins relevés en dessus. - - - - - - 158. G. Strachia *Hahn.*

Les espèces qui composent ce genre, se distinguent des *Pentatomes* qui suivent, par un facies particulier. Elles sont plus arrondies. Les angles postérieurs du prothorax sont moins proéminents. La surface du corps est luisante. Le dessin des couleurs consiste, tantôt en lignes, bandes ou taches, rouges, jaunes ou blanches, sur un fond noir : tantôt en taches noires, sur un fond clair. Les proportions relatives des lobes antérieurs ne sont pas constantes. Souvent le lobe intermédiaire est le plus long. Quelquefois il est égal aux latéraux. Il n'est jamais plus court. La surface de la partie antérieure de la tête, est quel-

quefois plane et égale, souvent inégale et alors plus ou moins concave. Ses bords latéraux sont toujours arrondis et relévés en dessus. Dans les uns, les deux lobes du prothorax sont séparés, par une impression transversale: dans les autres, ils se confondent insensiblement. Mais les bords latéraux, à partir du bord antérieur jusqu'aux angles postérieurs, sont toujours relevés et séparés du disque du prothorax par un sillon plus ou moins enfoncé.

Quoique le rostre naisse toujours en avant de l'insertion des antennes, il commence quelquefois à une certaine distance du labre: il atteint toujours les pattes postérieures, et quelquefois il se prolonge le long du ventre qui est alors creusé longitudinalement. Le premier article est tantôt plus court, tantôt plus long que le canal rostral: mais il ne dépasse jamais la surface inférieure de la tête, et il ne s'appuye pas sur le prosternum.

Les pattes sont simples, mutiques: les postérieures plus longues que les autres. Les fémurs sont rarement un peu renflés. Plus rarement encore, les fémurs postérieurs sont plus longs que l'abdomen. Dans tous, les pelottes des tarses sont assèz apparentes.

Ex. 1. *Strachia limbata*, m.— *Cimex limbatus*, *Fab. syst. Rhyng.* 176, 110.

2. *Str. crucigera*, *Hahn. Wauz. insect. tab. XX.* 19. *fig.* 95.

3. *La Punaise arlequin Stoll pl. V. fig* 31.

4. *La Punaise de l'arbre des Tamarins, idem. ibid. pl. XXXI, fig.* 218.

Je possède deux autres espèces du Brésil qui sont de ce genre et qui ressemblent beaucoup à l'espèce de Stoll, mais elles en diffèrent par le nombre et par le dessin des taches dorsales.

KK. Rebords des lobes latéraux de la tète et des côtés du corcelet, n'étant pas relevés en dessus.

L. Lobe intermédiaire n'étant pas avancé, en pointe aigue, au delà des lobes latéraux. - - - - - - - - - - - - - - - - 159. G. PENTATOMA *Latr.*

G. Cimex Lin. et *Fab.*

G. Pentatoma et *Eysarcoris Hahn.*

Ce genre, tel que je l'ai circonscrit, est encore très nombreux en espèces, et il serait très commode de pouvoir le subdiviser d'une manière nette et tranchée. C'est à cette considération que j'ai cédé, en admettant le *G. Strachia*, quoique ses caractères propres soient trop secondaires pour qu'il ne soit pas purement artificiel. J'aurais bien voulu en faire autant du *G. Eysarcoris Hahn*, mais en lisant attentivement une traduction manuscrite des passages du *Wanz. Insect.* où il est question des *G. Pentatoma* et *Eysarcoris*, je me suis convaincu que les descriptions de ces deux genres ne sont pas comparatives, et qu'elles

ne me donnaient pas ce que j'y cherchais, c. a. d. un caractère distinctif, d'une importance quelconque, mais au moins constant et apparent. Les *Eysarcoris* du D. Hahn ne m'ont paru que des *Pentatomes* dont le dos est un peu plus bombé et le ventre un peu plus renflé.

Les espèces nombreuses du *G. Pentatome* ont quelquefois un facies si différent qu'on croirait pouvoir les séparer. Mais en parcourant toutes les nuances intermédiaires, on est obligé de reconnaitre que le passage d'une des subdivisions à l'autre est insensible et qu'on serait très embarassé de dire pourquoi la dernière espèce de la première ne serait pas plutôt à la tête de la suivante.

Voici cependant celles de ces différences qui m'ont paru les plus remarquables.

Dans quelques *Pentatomes* exotiques, dans les *Pent. viridissima*, *prasina*, *torquata etc.* le milieu du second anneau du ventre est plus ou moins élevé. Dans les uns, cette élévation est spiniforme. Dans d'autres, elle n'est plus qu'un tubercule. Dans d'autres enfin, elle se réduit à un simple renflement. Dans aucune, elle ne s'étend sous le métasternum, et jamais elle ne s'articule avec lui.

Les lobes antérieurs ont toujours *à-peu-près* la même longueur. Cependant de légères différences, trop faibles pour être des caractères génériques, suffisent pour donner un autre facies au contour de la tête et à son bord antérieur. Ainsi lorsque

les latéraux sont un peu plus longs, le bord antérieur parait un peu échancré, comme dans les *Pent. nigricornis*, *Eryngii*, *Baccarum etc.* Lorsqu'ils sont au contraire un peu plus courts, le bord antérieur parait arrondi et sub-acuminé, comme dans la *Pent. ypsilon* et dans quelques autres espèces exotiques. Lorsqu'ils sont parfaitement égaux, souvent les lobes latéraux s'arrondissent insensiblement et le bord antérieur est en demi cercle, plus rarement les trois lobes s'avancent parallèlement après s'être séparés et le bord antérieur est trilobé, ou tridenté. Ceci se voit dans quelques espèces exotiques. La plupart de ces petites différences est indépendante de l'applatissement et de la convexité du corps. Elles se retrouvent également dans les *Eysarcoris* du D. Hahn et dans ses *Pentatomes*. Ainsi son *Eysarcoris lunatus* a la tête arrondie et sub-acuminée, parceque le lobe intermédiaire est un peu plus long. Par la raison contraire, le bord antérieur est échancré, dans son *Eys. melanocephalus:* il est arrondi, sans être acuminé, dans ses *Eys. bipunctatus* et *intermedius* ainsi que dans une jolie petite espèce de Bombay voisine du *bipunctatus*; il est tronqué, dans le *Pent. cœruleum* et dans l'*Eys. decoratus*; ainsi de suite. Ces différences minutieuses ne peuvent donner que des caractères d'espèce.

Les antennes ont toujours cinq grands articles.

On apperçoit souvent un petit auxiliaire entre le troisième et le quatrième. Les longueurs respectives sont très variables. Dans la plupart, le second et le troisième sont à-peu-près égaux. Dans le *Pent. nigricorne*, le second est le plus long. Il est au contraire le plus court, dans le *Pent. prasinum*. Le cinquième article est tantôt plus long et plus épais que le quatrième: tantôt il n'en diffère pas sensiblement.

Les arêtes des tibias sont quelquefois effacées dans les quatre pattes postérieures et même à la base des antérieures, mais il en reste toujours quelques traces à l'extrêmité de celles-ci, et d'ailleurs, la face antérieure est toujours assèz applatie pourque le tibia ne soit jamais parfaitement cylindrique. Voyez l'*Eysarcoris* ou plutôt le *Pentatoma carnifex*.

Le rostre atteint ordinairement l'insertion des pattes postérieures. Mais il va jusqu'à s'appuyer sur le second anneau de l'abdomen, dans les espèces où celui-ci est proéminent. Dans le *Pent. Lynx* et dans beaucoup d'autres espèces, il atteint à peine le métasternum et il ne le dépasse jamais.

L'appareil extérieur des organes génitaux est composé des mêmes pièces, dans toutes les femelles. Mais leur position est presque horizontale, dans les espèces les plus applaties. Elles se rapproche davantage du plan vertical, dans les espèces à dos bombé et à ventre renflé. Le D. Hahn ne

décrit pas les organes mâles. Cependant si des pièces propres à un seul sexe pouvaient fournir le caractère principal d'un genre qui se compose nécessairement des deux sexes, c'est surtout d'après la forme du septième anneau ventral des mâles et d'après celle de leur plaque anale qu'on pourrait séparer les *Pentatomes* et les *Eysarcoris*. J'ai trouvé cette dernière pièce, dans touts les mâles des *Pentatomes* proprement dites, profondement échancrée, et laissant appercevoir, au milieu de son échancrure, les pièces de l'armure copulatrice. Elle m'a paru au contraire, dans touts les mâles des *Eysarcoris*, entière, bombée, rélevée perpendiculairement, de manière à cacher toutes les autres parties génitales, et j'ai remarqué à peine une legère sinuosité sur le bord qui est a la fois postérieur et supérieur.

LL. Lobe intermédiaire s'avançant, en pointe aigüe, au delà des lobes latéraux. - 160. G. Proxys *mihi*.

Ex. *Cimex victor Fab. syst. Rhyng.* 164. 44. — *Wolf. Cim.* 5. *pag.* 181. *tab. XVIII. fig.* 175. — *Pentatoma albo punctata Pal. Beauv. Hémipt. pl. IX. fig.* 7.?

Le prolongement horizontal et épineux du lobe intermédiaire m'a paru assèz remarquable pour isoler cette espèce qui est d'ailleurs assèz voisine de quelques *Pentatomes* à tête allongée et à angles postérieurs du prothorax épineux. Dans le mâle

que j'ai sous les yeux, la plaque anale inférieure diffère également des deux types très différents que nous avons remarqués dans le genre *Pentatome*. Elle est assèz grande et presque horizontale. Elle a une échancrure beaucoup plus petite que celle des *Pentatomes* proprement dites, mais plus apparente que dans les *Eysarcoris* du D. Hahn, peut-être parceque, étant moins rélevée perpendiculairement, elle est moins rapprochée de la plaque dorsale. Cette échancrure, au lieu d'être arrondie, est formée par deux courbes convexes dont la rencontre, au milieu de la plaque, est une espèce de point de rebroussement.

La femelle m'est inconnue.

II. Quatrième article des antennes étant applati et dilaté en spatule. - 161. G. Discocera *Encycl.*

Ex. *Discocera ochrocyanea Encycl. ins. tom. X. pag.* 411. — *Lap. loc. cit. pag.* 72. — *Scutellera ochrocyanea Perty del. ins. Bras. tab.* 33. *fig.* 4.

M. de Laporte a très bien observé que l'écusson ne couvre pas l'abdomen, même à sa base. J'ajouterai que la partie coriacée est entièrement à découvert, et qu'on voit très bien non seulement la côte extérieure, le radius et le cubitus, mais même la côte intérieure qui suit le contour de l'écusson, lorsque les ailes sont croisées pendant le repos. L'écusson est bombé et arrondi, mais

dans les *Oxynotes* que nous avons dû placer dans nos *Pentatomoides*, il est encore plus élevé, et dans les *Storetres* que nous serons forcés d'y placer de même, il a le même contour sans avoir la même élévation. Plusieurs *Pentatomoides*, telles que les *Empicoris*, les *Sympiezorinques* etc., ont l'écusson aussi allongé que les *Discoceres*. En mettant ceux-ci dans les *Scutelleroides*, j'aurais été en contradiction avec les principes que j'avais adoptés.

HII. Tibias cylindriques, sans arêtes saillantes. Rostre atteignant le sixième anneau stigmatifère. - - - - - - - 162. G. Agonoscelis *mihi*.

Antennes insérées notablement en arrière de la naissance du rostre, de cinq articles cylindriques ou obconiques et d'égale épaisseur. Le premier plus court n'atteint pas l'extrémité de la tête. Le second un peu plus long. Les troisième, quatrième et cinquième, plus longs et égaux entre eux; extrémité du dernier obtuse. Tête longue, acuminée. Lobes effilés : les latéraux, à peine un peu plus longs. Bord antérieur légèrement échancré. Yeux à réseau latéraux, sessiles en avant, sub-pédonculés en arrière. Col prononcé et reçu dans une assez forte échancrure du prothorax. Ocelles distants, placés sur le col, en arrière des yeux à réseau. Tubercules antennifères, naissants en avant des yeux, dirigés obliquement en dessous.

Trou antennaire, rapproché des parois du canal rostral. Rostre, naissant très-près du labre qui se prolonge au dessus du second article, de quatre articles: le premier prouvant se loger en entier dans le canal rostral qui est de la longueur de la tête; le second, un peu arqué, atteint l'insertion des pattes intermédiaires; le troisième, droit et mince, est beaucoup plus long que le quatrième; celui-ci atteint le dernier anneau stigmatifère.

Le sternum est plane. On voit seulement, sous le mésosternum, cette petite ligne élevée et longitudinale qui est si fréquente dans les *Pentatomoides.* Le milieu du ventre est un peu creusé longitudinalement et donne accès aux derniers articles du rostre. L'écusson triangulaire, postérieurement rétréci, arrondi au sommet, dépasse le quatrième anneau de l'abdomen.

La partie membraneuse des ailes supérieures a des nervures très-élevées et dont la couleur obscure tranche brusquement avec le fond.

Pattes mutiques, propres seulement à la marche: tibias cylindriques; premier article des tarses, aussi long que les deux autres ensemble; le second, le plus court; pelottes sous les crochets, très apparentes.

Dans le mâle, le cinquième anneau stigmatifère a une petite échancrure anguleuse. Le sixième est très-grand et embrasse le septième qui ne porte pas de stigmates et qui est très-court,

mais dont l'ouverture très-large laisse à découvert touts les organes extérieurs de la génération. Les parties sexuelles des femelles sont comme dans le *G. Pentatoma*.

Ex. *Agonoscelis indica mihi* ♂ et ♀ long. 5. lign. larg. 3 1/2 lignes. Antennes noires. Tête pâle, avec quatre lignes noires. Les deux extérieures entourent l'orbite de l'œil et suivent le bord extérieur des lobes latéraux. Les deux intérieures partent de la base et atteignent l'extrémité de la tête, en longeant les bords du lobe intermédiaire. Dos du prothorax, partie coriacée des ailes supérieures et écusson, rougeâtres, fortement ponctués. Points enfoncés noirs, sur les angles antérieurs du prothorax, aux bords antérieurs des ailes supérieures et à la base de l'écusson. Espaces intermédiaires inégaux : les uns, plus élevés et plus lisses, d'un blanc jaunâtre assèz brillant. Bord latéraux du prothorax et des ailes, extrémité de l'écusson, blanc-jaunâtres. Partie membraneuse des ailes, hyaline : nervures noires. Dessous du corps, blanc : une petite tache noire, à l'angle postérieur du rebord de chaque segment et au dessus de chaque stigmate abdominal ; huit autres petites taches de la même couleur à la poitrine, dont deux sous le prothorax, quatre sous le métathorax. Dans la femelle, il y a de plus deux autres séries de points noirs sous le ventre. Dans le mâle, on voit quatre très-petits points pareils,

disposés en quarré, près de l'échancrure anguleuse du cinquième anneau. Rostre pâle, extrémité noire. Les pattes sont également pâles; extrémité des tibias et tarses, noire. Dans le mâle, la partie noire des tibias est plus étendue.

De Bombay, envoyée par M. Dupont.

Cette espèce a des rapports frappants avec l'*Halys nubila Fab. syst. Rhyng.* 183 13, et malgré les légères différences de mes individus et de ceux qui ont été figurés par Stoll et par Wolf, je n'aurais pas hésité à les réunir, si Wolf n'eut pas dit positivement de son *Cim. nubilus, rostrum dimidii corporis longitudine.* (*) Si cette phrase n'était pas rigoureusement exacte et si le rostre de l'*Halys nubila Fab.* atteignait réellement les derniers anneaux stigmatifères, le nom spécifique *Indica* devrait être supprimé et notre espèce deviendrait une *Agonoscelis nubila.*

FF. Touts les tibias hérissés d'épines raides et aigues.

G. Point d'yeux à réseau. - 163. G. Cephalocteus *Dufour.*

Ex. *Cephalocteus histeroides Duf. Ann. de la Soc. Ent. de France tom. 3 pag.* 342 *pl.* 5 *fig. c.* 1, 7. — Espagne.

Je n'ai pas vu ce genre en nature.

GG. Des yeux à réseau.

(*) V. Wolf. loc. cit 2. pag. 57.

II. Antennes n'ayant que quatre grands articles apparents. Tibias postérieurs dilatés et applatis. Tarses antérieurs insérés au bord intérieur du tibia, à une certaine distance de son extrémité. - - - - - 164. G. SCAPTOCORIS *Perty*.

Ex. *Scaptocoris castanea Perty Del. ins. Bras. pag.* 166 *tab. XXXIII fig.* 5.

Je n'ai pas vu ce genre en nature.

Le D. Perty conclut de la forme du tibia que le *Scaptocoris* est un insecte fouisseur. Je crois qu'on peut tirer la même conclusion de la présence des épines longues et raides qui occupent toutes les faces du tibia, et qui se retrouvent dans les *Cydnes*, et dans les genres voisins. C'est ce qui explique, à mes yeux, l'absence accidentelle des tarses. Ces parties étant inactives et même embarrassantes, pendant que l'insecte employe ses tibias à creuser, doivent ou se détacher aisement ou avorter à leur naissance, à moins qu'elles n'aient une retraite naturelle et assurée dans quelque enfoncement ou dans quelque sillon du tibia. Les tarses étant alors, pour ainsi dire, en sous-ordre comparativement aux autres pièces des mêmes pattes, leurs formes auront moins d'importance, et les caractères qu'elles pourront fournir, indépendamment de l'insertion, seront très secondaires.

IIII. Antennes ayant cinq grands articles apparents. Tibias postérieurs n'étant ni dilatés ni

applatis. Tarses antérieurs insérés à l'extrémité du tibia. - - - - - - - - - 165. G. Cydnus *Fab.*

Ex. *Cydnus nigrita*, *flavicornis*, *morio*, *tristis*, *œtiops*, *Fab.*

Il y a deux petits articles auxiliaires: le premier entre les 3.e et 4.e articles: le second entre les 4.e et 5.e Les tibias antérieurs sont en général trigones, et leurs trois arêtes sont épineuses. Mais dans quelque espèces, l'arête extérieure est peu saillante, ses épines sont effacées, et le tibia parait applati, triangulaire, à deux faces et à deux arêtes épineuses. Les hanches de la même paire, dans les mêmes espèces, sont insérées sur une protubérance du prothorax, et le canal rostral, ne dépassant pas la tête, paraît alors se prolonger sous le prosternum. Ces deux caractères, quoqu'il soient déjà assez apparents dans le *Cydnus tristis Fab.*, le sont encore davantage dans l'espèce suivante.

Ex. *Cydnus teter mihi* long. 5, lign. larg. 3, lignes Noir. Premier article des antennes et tarses, brun. Yeux à réseau rouges. Dos plus bombé que dans les autres congénères. Corcelet lisse, sans impressions transverses, n'ayant que quelques points enfoncés très clair-semés. Ecusson pareillement lisse : des points enfoncés, plus serrés sur les bords latéraux. Une ligne de points enfoncés sur la partie coriacée des ailes. Espace triangulaire, compris entre le radius et le cubitus, couvert

de points également enfoncés et disposés en séries obliques, parelleles au cubitus. Bord postérieur de la même partie, sans échancrures ou sinuosités. Partie membraneuse, obscure, mais trasparente: nervures concolores. Les protubérances qui supportent les hanches antérieures sont très-saillantes. Dans les tibias de la même paire, l'arête extérieure est beaucoup moins avancée que l'arête intérieure qui est très-saillante, ensorte que la face postérieure et intérieure est égale en largeur aux deux autres prises ensemble et que celles-ci paraissent n'en former qu'une seule. Le long de celle-ci, on voit une série de points enfoncés. Ces points portaient peut-être des épines qui n'existent plus dans les individus des deux sèxes que j'ai sous les yeux. Le mâle a une dépression large et profonde, près du bord antérieur du prothorax.

Du Brésil, envoyé par M. Buquet.

Si l'on se donne la peine de comparer attentivement les *Cydnes* avec les *Odontoscelis* et de confronter toutes leurs parties homologues, on se convaincra que ces deux genres ne diffèrent essentiellement que par les dimensions de l'écusson. Ce sera une nouvelle preuve de l'affinité des *Pentatomoides* et des *Scutelléroides*. un nouveau motif de se convaincre que la méthode qui en a fait deux familles ou deux sous-familles, est purement artificielle, et qu'elle rompt mal-

heureusement plusieurs anneaux de la chaine qui lie les entr'eux êtres dans l'ordre naturel.

DD. Parois du premier article du rostre étant notablement plus épaisses que celles du canal rostral qui lui sont attigues. - 166. G. Jalla *Hahn*.

Ce genre se compose de la *Jalla dumosa Hahn*, et de quelques autres espèces que le D. Hahn a laissées dans son genre *Arma*.

Les antennes ont cinq grands articles. Le premier n'atteint pas le bord antérieur de la tête. le second est toujours beaucoup plus long que le troisième. Les quatrième et cinquième sont à-peu-près égaux.

Lobes latéraux de la tête assèz larges, arrondis, un peu plus longs que l'intermédiaire. Bord antérieur de la tête échancré.

Rostre de quatre articles, remarquable par son épaisseur: premier article pas plus long que la tête; le second, le plus long de touts; le *quatrième obtus.* Cette conformation, très prononcée dans les *Jalles* et dans quelques genres voisins, se reproduit dans d'autres Pentatomites et même dans plusieurs Géocorises des autres tribus. Elle est toujours très remarquable, parcequ'elle démontre que les espèces ainsi conformées ne peuvent percer les corps où ils puisent le liquide alimentaire, si ce n'est avec la pointe de leur suçoir. Le rostre des *Jalles* ne dépasse pas l'insertion des pattes po-

stérieures, et son extrémité s'appuye sur une cavité du métasternum. Cette cavité est souvent rebordée.

Les tibias sont trigones et ont trois arêtes saillantes. Les antérieurs sont toujours armés d'une épine, au milieu de l'arête postérieure. Cette épine me parait la serre principale d'une pince, d'ailleurs assèz faible, formée par le fémur et par le tibia. Le sternum est plane. Le mésosternum a une petite carène longitudinale qui est coupée en croix par une autre petite carène transversale, un peu en avant de l'insertion des pattes intermédiaires.

L'appareil extérieur des organes femelles est semblable à celui du *G. Pentatoma*. Dans les mâles, la forme de la plaque ventrale m'a paru différente, selon les espèces. Il en est de même des nervures des ailes supérieures.

Ce genre peut-être subdivisé.

1.ere *Sous-div.* Fémurs antérieurs, munis en dessous d'une épine aigue.

Ex. 1. *Jalla bidens mihi.* — *Arma bidens Hahn loc. cit. tab. XV. fig.* 51. — *Cimex bidens Fab. syst. Rhyng.* 168. 71.

2. *Jalla dumosa Hahn Wanz. insect. tab. XVI. fig.* 64. 65. — *Cimex dumosus Fab. syst. Rhyng.* 155. 2.

L'épine fémorale est sans doute une des serres de la pince. Les espèces de cette sous-division

étant mieux armées, il est à présumer que leurs habitudes sont plus guerrières.

2.de *Sous-div.* Fémurs antérieurs mutiques.

Ex. *Jalla custos mihi.* — *Arma custes Hahn loc. cit. tab. XX. fig.* 52. — *Cimex custos Fab. loc. cit.* 157. 7.

AA. Milieu du second anneau stigmatifère, s'avançant plus ou moins au dessous du sternum, ou au moins au dessous du premier anneau.

B. Milieu du second anneau stigmatifère s'avançant seulement au dessous du premier anneau, et réjoignant le bord postérieur du métasternum.

C. Parois latérales du premier article du rostre, étant plus épaisses que celles du canal rostral qui lui sont attigues.

D. Arêtes extérieures des tibias de la première paire, n'étant ni applaties ni dilatées en forme de feuille ou de lame. - - - - 167. G. Arma *Hahn.*

Ce genre qui a les rapports les plus étroits avec le précédent, a aussi le même facies. La tête, le rostre et les antennes sont semblables. Il n'y a pas jusques aux pattes antérieures qui ne se prêtent aux mêmes subdivisions. Ils ne diffèrent que par le second anneau du ventre dont le milieu s'avance en pointe aigue jusqu'au métasternum et qui y est reçu dans une petite échancrure du bord postérieur.

1.ere *Sous-div.* Fémurs antérieurs armés en dessous d'une petite épine.

Ex. *Arma nigridens mihi.*—*Cimex nigridens Fab. syst. Rhyng.* 156. 4. et plusieurs autres espèces exotiques.

2.de *Sous-div.* Fémurs antérieurs, mutiques.

Ex. *Arma lurida Hahn Wanz. ins. tab. XV fig.* 53.—*Cimex luridus Fab. syst. Rhyng.* 157. 6.

DD. Arête extérieure des tibias anterieurs, amincie et dilatée en feuille ou en lame. - - - - - - - - - - - - - - - - - 168. G. Hétéropus *mihi.*

Ce genre a encore de grands rapports avec les deux précédents, et surtout avec le *G. Arma* dont il se rapproche davantage par la forme de la protubérance ventrale et par celle du métasternum. Peut-être aurait-il mieux valu n'admettre qu'un seul genre, sauf à le subdiviser d'après les différences des tibias antérieurs. J'aurais été d'autant plus disposé à m'en tenir à cette distribution un peu plus simple que des trois espèces dont se compose, à ma connaissance, le *G. Hétéropus*, deux d'entr'elles ont les tibias antérieurs bien peu dilatés. Mais dans la troisième, ce caractère essentiel de genre est si prononcé qu'il était impossible de laisser cette espèce dans le *G. Arma* et qu'on aurait été tenté de la rapporter plutôt au *G. Hétéroscelis Lap.* ou *Phyllocheirus mihi.* Dans le doute et convaincu d'ailleurs qu'un tibia applati en lame ou en feuille ne sert pas aux mêmes fonctions qu'un tibia cylindrique ou prismatique, j'ai voulu signaler d'une manière quel-

conque les différences des formes, et je m'en remets, pour la classification définitive, aux savants qui peuvent consulter de plus riches collections, et aux voyageurs qui sont à portée d'observer les habitudes des *Hétéropes* dans leur pays natal.

Ex. *Hétéropus Lefebvrei mihi*, ♂ long. 6. et 1/3 lign. larg. 3. lignes. Rouge foncé, varié de jaune. Corps couvert de points enfoncés, gros, profonds et distants. Points plus fins et plus serrés, sur la partie coriacée des ailes supérieures. Couleur jaune occupant plus d'espace, sur les flancs de la poitrine, au bord antérieur du prothorax et aux angles antérieurs de l'écusson. Tète, rostre, fémurs et tibias antérieurs, rouge-foncé sans taches. Ailes croisées, plus longues que l'abdomen; partie membraneuse, obscure avec une bande hyaline assèz près de son extrèmité. Angles postérieurs du prothorax, très proéminents, terminés par une épine bifide. Angles postérieurs des segments abdominaux, aigus et proéminents. Protubérance médiane du second anneau du ventre, en épine aigue remontant en avant jusqu'au métasternum. Le fémur antérieur est armé d'une épine assèz forte, près de son extrèmité tibiale. L'arête postérieure du tibia a aussi une épine également forte, comme dans les *G. Jalla* et *Arma*. La brosse tibiale se compose de poils noirs et touffus. Des deux arêtes qui bordent la face antérieure, c'est l'extérieure qui est applatie et dilatée en

un demi ovale dont le maximum de largeur est à-peu-près à la moitié du tibia. Les autres pattes étaient mutilées. Les tarses et les antennes avaient disparu.

De Java, donné par M. Lefebvre.

CC. Parois latérales du premier article, n'étant pas notablement plus épaisses que les parois correspondantes du canal rostral.

D. Rostre naissant en arrière de la naissance des antennes, loin du labre et près de la base de la tête. - - - - - - - 169. G. CATAULAX *mihi.*

Ex. *Cataulax macraspis mihi.* — *Pentatoma macraspis Perty del. ins. Bras. tab.* 33 *fig.* 7.

L'individu, d'après lequel j'ai établi ce genre, est malheureusement en très mauvais état. Il a perdu les derniers articles des antennes, quelques pattes, etc. Je l'avais d'abord rapporté aux *Empicoris* et placé a côté de l'*Emp. marmoreus* auquel il ressemble beaucoup. Il a exactement la même conformation de la tête, et je me dispenserai d'en répéter la description. Mais le second article des antennes est plus allongé et égal en longueur au troisième, et d'ailleurs, ce qui est plus important, c'est qu'entre le premier article du rostre et celui qui dans les autres genres de la même tribu est le second, il y en a un petit et très court, mais bien distinct des deux autres par des articulations bien prononcées, ensorte que *ce rostre a certainement cinq articles* dont le troi-

sième est le plus long, très comprimé et arqué, et le dernier dépasse les pattes postérieures, en se prolongeant au dessous du *ventre creusé longitudinalement jusqu'à la base du dernier anneau.* C'est de ce dernier caractère que j'ai tiré le nom de *Cataulax* (dessous, sillon). Le prosternum est un peu enfoncé, entre les pattes de la première paire. Le mésosternum plus convèxe, augmente insensiblement de hauteur jusqu'à sa jonction avec le métasternum : son bord postérieur est tronqué. Le métasternum est plane et postérieurement échancré; il reçoit, dans cette échancrure assèz large, la protubérance du second anneau du ventre qui est pareillement large, applatie, et dont le bord antérieur est arrondi. La ligne médiane du sternum est une espèce de courbe continue et convèxe, n'ayant aucune inégalité, qui ne s'oppose, dans aucun cas, à l'extension du rostre le long de sa courbure, et qui lui permet d'appuyer ses derniers articles sous les premiers anneaux de l'abdomen. Les pattes ne paraissent propres qu'à la marche. Les tarses ont trois articles: le second, le plus court; le troisième plus long que le premier. Les membranes tarsiennes sont assèz apparentes.

DD. Naissance du rostre n'étant ni en arrière de celle des antennes, ni près de la base de la tête.

E. Antennes de quatre articles. - - - - - - - - - - - - - - - - 170. G. TESSARATOMA *Encycl.*

Ex. *Tessaratoma papillosa auct.* — *Edessa papillosa Fab. syst. Rhyng.* 150. 19.

La tête est petite proportionellement au corps. Les lobes latéraux, beaucoup plus longs que l'intermédiaire, se réjoignent au-delà de celui-ci, sans laisser de vuide entre eux. En dessous, les bords antérieurs du prothorax s'avancent des deux côtés, de manière à cacher une partie de la tête. Le sternum est très court. Le mésosternum a dans son milieu une carène longitudinale qui est ordinairement cachée en dessous par le prolongement du métasternum. Cette carène mésosternale est dilatée et creusée en canal, à sa base. C'est dans ce canal qu'elle reçoit le prolongement métasternal. Elle s'en sépare, en avançant, et elle se prolonge, en lame arrondie, au dessous du prosternum et entre les pattes antérieures. Cette lame ne permet pas au rostre de s'étendre, en dessous, le long de la ligne médiane, et elle le force à appuyer son extrémité sur un des côtés du prolongement métasternal. Le metasternum est la pièce du sternum qui a le plus de développement. Son bord postérieur est largement échancré pour recevoir l'extrémité arrondie de la protuberance plane du second anneau stigmatifère. A sa base, il est large, plane, un peu élevé au dessous des flancs du métathorax, et il émet deux branches latérales qui vont se perdre près de l'ostiole odorifique. Plane encore en s'avançant, il se ré-

trécit pour passer entre les pattes intermédiaires, et s'y articuler, au moyen d'une branche supérieure, avec le mésosternum. Une autre branche inférieure se détache de la première, continuant à se rétrécir, elle se prolonge en lame arrondie, à une certaine distance au dessous du mésosternum, et selon les espèces, elle s'approche plus ou moins de la naissance des pattes antérieures.

Voyez pour de plus amples détails, *Encycl. Ins. tom. X, art. Tessaratome pag.* 590, 1.re et 2.de *sous-div.* Toutes les espèces de la seconde division appartiennent à d'autres genres. Quant à la *Tessaratoma canaliculata*, je ne la connais pas. Ne sachant pas même quelle est la pièce du sternum qui dépasse la tête, je n'ose rien préjuger.

EE. Antennes de cinq articles.

F. Mésosternum toujours plane. Métasternum s'avançant plus ou moins au dessous du mésosternum. Rostre appuyant son extrémité sur le bord antérieur du métasternum, et ne dépassant jamais les pattes intermédiaires.

G. Prolongement du métasternum profondement bifide, et recouvrant les deux tiers, ou au moins, la moitié du mésosternum. - 171. G. Edessa *Fab.*

Ex. *Edessa cruenta*, *brunnipes etc. Fab.*

Ce genre, est assez nombreux en espèces de

l'Amérique Méridionale. Mais leurs couleurs sont très variables, et je crains bien qu'on ne les ait trop multipliées. La tête est petite, comme dans les genres précédents, et les lobes latéraux y sont pareillement plus longs que l'intermédiaire au-delà duquel ils se réjoignent sans laisser de vuide entr'eux. Le rostre n'atteint pas les pattes intermédiaires. Le premier article n'est pas plus long que la tête, et le quatrième se retire dans le repos au dessous du mésosternum, entre les deux branches plus ou moins divergentes du métasternum. Dans les femelles, les angles postérieurs du dernier segment et quatre écailles vulvaires étant prolongés en épines plus ou moins aigues, l'extrémité de l'abdomen paraît avoir six dents.

GG. Prolongement antérieur du métasternum, n'étant pas bifide et s'avançant à peine au delà de la naissance des pattes intermédiaires. - - - - - - - - - - - - - - - 172. G. Brachystethus *Lap.*

Le premier article du rostre atteint les pattes intermédiaires. Dans les deux sexes, les angles postérieurs des segments abdominaux ne sont pas aigus, et le contour de l'abdomen est arrondi. Dans les femelles, les écailles vulvaires sont mutiques, et l'extrèmité de l'abdomen est arrondie comme ses côtés.

Ex. 1. *Brachystethus marginatus Lap. loc. cit. pag.* 62. Le bord antérieur du métasternum est

quasi tronqué et à peine échancré. Mais cette pièce, d'ailleurs très-saillante au dessous du mésosternum, a une fossette à son bord antérieur, et c'est sur cette fossette que s'appuye le dernier article du rostre.

2. *Brachystethus quinque-dentatus*, *m.* ♀ long. 5, lign. larg. 2 1/2 lign. Brun, couvert de points enfoncés un peu plus obscurs et tendant au noir. Bords latéraux du prothorax, de la base des ailes supérieures et de l'abdomen, blancs. Une bande transversale, de la même couleur, antérieurement bidentée, tridentée postérieurement, sur l'écusson et près de son extrémité. Pattes brunes. Antennes noires : premier article brun. Deux taches noires, sur chaque anneau ventral, occupant tout le contour des stigmates. Le métasternum n'a pas de fossette, et son bord antérieur finit même en pointe mousse.

FF. Mésosternum aussi élevé que le métasternum, et s'avançant sous le prosternum. Métasternum ne s'avançant pas entre les pattes intermédiaires. Rostre atteignant ou dépassant les pattes postérieures. - - - 173. G. Arvelius *mihi.*

Les espèces de ce genre ressemblent beaucoup a des *Edesses* et on les a peut-être confondues avec elles. Elles leur ressemblent, par le facies, par le milieu du ventre caréné et par son extrémité à six dents dans les femelles. Mais elles en diffèrent beaucoup, par la tête, le rostre et le sternum.

Antennes insérées en arrière de la naissance du rostre, de cinq articles cylindriques et à-peu-près d'égale épaisseur. Le premier n'atteint pas l'extrémité des lobes latéraux. Le second est plus court que le troisième. Les trois autres, à-peu-près d'égale longueur. Le dernier est terminé en pointe mousse. Il y a de plus trois petits auxiliaires: le premier basilaire, le second entre les 3.e et 4.e grands articles, le dernier entre les 4.e et 5.e

La tête est assez allongée et proportionellement plus grande que dans les *Edesses* et autres genres voisins. Le lobe intermédiaire est aussi long ou plus long que les latéraux. Mais ceux-ci s'en séparent quelquefois avant l'extrémité, et alors le bord extérieur de la tête paraît ou tridenté ou trilobé.

Le rostre commence assèz près du labre, et s'étend plus ou moins sous le ventre, au delà des pattes postérieures: il est de quatre articles. Le premier, ne dépassant pas la tête, est reçu en entier dans le canal rostral. Second article, n'étant pas plus long et étant quelque fois beaucoup plus court que le troisième.

L'épine ventrale, se maintenant à la hauteur de la carène sternale, est reçue dans une échancrure plus ou moins aigue du métasternum. Celui-ci se maintenant, de même et dans toute sa longueur, au niveau de l'épine ventrale, est tronqué en avant et ne s'avance pas sous le mésosternum. Ce dernier continue encore au

même niveau la carène sternale, se prolonge, en lame comprimée, sous le prosternum, atteint et dépasse quelque fois la naissance des pattes antérieures. La carène sternale a son maximum de largeur, à la base du métasternum; elle se retrécit en approchant de la tête, et elle est presque tranchante, près de l'extrèmité antérieure du mésosternum.

Les pattes ne sont propres qu'à la marche. Touts les tibias sont cylindriques. Les tarses ont trois articles. Le second est le plus court. Le troisième est au moins égal au premier; il est muni de membranes très-apparentes et presque aussi longues que les crochets.

Quoique les espèces de ce genre soient jusqu'à présent peu nombreuses, elles offrent des différences assez importantes pour justifier quelques subdivisions.

A. Écusson triangulaire : extrémité arrondie, entière, ne dépassant pas le quatrième anneau dorsal de l'abdomen. Partie antérieure du métasternum, en carène étroite et presque tranchante, comme le mésosternum.

B. Lobes latéraux, se séparant de l'intermédiaire peu en arrière de son extrémité. Bord antérieur de la tête, tridenté: dents latérales aigues, l'intermédiaire arrondie.

Ex. *Arvelius gladiator m.* — *Cimex gladiator Fab. syst. Rhyng.* 162. 36.

BB. Lobes latéraux, un peu plus courts que l'intermédiaire. Bord antérieur de la tête, arrondi.

Ex. *Arvelius edessoides mihi.* long. 8 lign. larg. 4, lignes. Dessous de la tête, dos du prothorax, écusson et partie coriacée des ailes supérieures, bruns. Antennes, pattes et dessous du corps, rouges. Des points enfoncés noirs, sur le dos et sur les flancs. Ventre lisse. Bord des segments et carène longitudinale, noirs. Extrémité de l'écusson, en pointe mousse, creusée en goutière, d'un rouge clair qui tranche avec la couleur brune du fond. Partie membraneuse des ailes supérieures, d'un brun très-foncé, mais transparente. Bords latéraux du prothorax, crénelés. Angles postérieurs de ces bords, prolongés extérieurement en épines épaisses, obtuses et bifides.

Du Brésil, envoyé par. M. Buquet.

AA. Écusson profondement échancré et atteignant au moins le cinquième anneau dorsal de l'abdomen. Métasternum large et applati même à sa base, ne commençant à se rétrécir en lame tranchante que sous le prosternum et entre les pattes de la première paire.

Ex. *Arvelius laciniatus mihi.*, ♀ long. 7. lign. larg. 3. 1/2 lign. Gris, avec beaucoup de points enfoncés et quelques taches noires. Les deux derniers articles des antennes manquent dans mon exemplaire. Le second et le troisième sont à-peu-pres d'égale longueur : le second cependant un

peu plus court, mais beaucoup moins que dans les espèces des deux premières subdivisions. Les trois lobes antérieurs de la tête sont égaux, mais ils se séparent un peu en arrière de l'extrémité, et comme ils sont arrondis, le bord de la tête paraît tribolé. Le canal rostral s'élargit insensiblement, vers la base de la tête. Le second article du rostre, assez notablement arqué, est moitié plus court que le troisième. Le dernier atteint le quatrième anneau stigmatifère. Le métasternum, quoique très-saillant au dessus des flancs, n'est nullement échancré pour recevoir l'épine ventrale. Le mésosternum est triangulaire, applati à sa base, comme le métasternum; il se rétrécit insensiblement, et se prolonge, sous le prosternum, en lame tranchante et arrondie qui dépasse notablement la naissance des pattes antérieures et atteint la base de la tête. Les bords latéraux du prothorax sont crénelés : crénelures larges et peu nombreuses. Ses angles postérieurs, très dilatés transversalement, donnent naissance à deux épines aigues et courbées, assez épaisses à leur base. L'écusson, d'abord triangulaire, puis acuminé à bords parallèles et rélevés, est fortement échancré à son extrémité, échancrure en angle aigu. L'abdomen déborde les ailes croisées plus que dans toutes les espèces voisines. Les angles postérieurs de chaque segment sont bi-épineux, et le contour du ventre paraît lacinié. Les pattes sont

plus courtes et plus fortes que dans les deux espèces précédentes.

Cette espèce est encore la seule de ce genre dont la partie membraneuse des ailes offre des cellules formées par des nervures transversales, ou par les anastomoses de ses nervures longitudinales, comme on les observe dans les *G. Phlœa* et *Megymenum* qui sont d'ailleurs très-différents de celui-ci. Je suis convaincu que l'*Arvelius laciniatus* devrait être le type d'un genre à part. Je n'aurais pas hésité à le proposer, si mon unique femelle était en meilleur état. J'ignore sa patrie et l'autre sexe m'est inconnu.

BB. Milieu du second anneau stigmatifère, prolongé en épine à pointe libre, dépassant non seulement le premier anneau, mais même le bord postérieur du métasternum. Celui-ci, ni renflé, ni carèné, et toujours sur le même plan que les flancs du métathorax.

C. Mésosternum carené et se prolongeant, en lame arrondie, entre les pattes antérieures et sous le prosternum. Tarses n'ayant que deux articles apparents. - - - - 174. G. Acanthosoma *Curtis.*

Ex. *Cimex hæmorrhoidalis*, *collaris*, *lituratus agathinus*, *ferrugator*, *Fab. etc.*

Les *Acanthosomes* connus sont Européens. Les tarses des espèces de ce genre semblent faire exception à l'organisation générale des Pentatomi-

tes, en ce qu'on n'y voit que deux articles au lieu de trois. Cette anomalie n'est qu'un arrêt de développement, car on sait qu'en général les insectes de cette famille n'acquièrent le petit article intermédiaire qu'à leur dernière métamorphose.

CC. Mésosternum, sans carène, ne se prolongeant pas un dessous du prosternum. Tarses, de trois articles.

D. Cuisses antérieures, mutiques.

E. Tibias antérieurs, sans arêtes applaties et dilatées.

F. Second article des antennes, plus long que le troisième. - - - - 175. G. RAPHIGASTER *Lap.*

Ex. 1. *Raphigaster griseus Lap.* — *Cimex griseus Fab. syst. Rhyng.* 171, 87.

2. *Raphigaster incarnatus m.* — *Pentatoma incarnatum Germar Fn. ins. Eur.* 4, 23.

Espèces d'Europe.

FF. Second article des antennes, plus court que le troisième. - - - 176. G. VULSIREA *mihi.*

Les *Vulsirées* sont aux *Raphigastres* ce que sont les *Strachies* aux *Pentatomes.* Même différence de facies, corps plus large, surface du dos plus lisse, couleurs plus tranchées, ventre plus renflé. Mais outre ces différences et indépendamment du caractère plus important des antennes, les *Vulsirées* se distinguent encore par l'abdomen qui déborde de beaucoup les ailes croisées, et par les bords des lobes latéraux qui sont toujours plus ou moins

relevés, mais qui le sont cependant un peu moins que dans les *Catacanthes* qui suivent.

Dans les espèces que j'ai sous les yeux, l'épine ventrale ne s'avance qu'un peu au-delà des pattes intermédiaires.

Ex. 1. *Vulsirea Ancora m.* ♀ long. 5 lign. larg. 3 et 1/2, lignes. Antennes, dos du prothorax, partie coriacée des ailes supérieures, écusson et pattes, noirs. Bords latéraux du prothorax, une tache en forme d'ancre au milieu de son dos, deux autres petites taches presque effacées sur l'écusson, blanc-sale. Dessous du corps, rouge. Flancs du thorax, noirs. Une tache de la même couleur, au dessus de chaque stigmate. Dos de l'abdomen, noir: ses côtés, débordant les ailes croisées, rouges et tachés de noir. Partie membraneuse des ailes, hyaline.

Dans la femelle, l'appareil extérieur des parties génitales est peu développé proportionellement au volume de son ventre. Il dépasse à peine le sixième anneau stigmatifère, et il se relève perpendiculairement. Le mâle m'est inconnu.

Du Brésil, femelle envoyée par M. Buquet.

2. *Vulsirea nigro-rubra m.* (*) ♀ et ♂ long. 6. lign. larg. 3. lign. Tête, antennes et pattes, noires. Prothorax, de la même couleur : bords latéraux rouges. Une large bande, pareillement

(*) M. Lefebvre vient de m'envoyer cette espèce, avec cette etiquette, *P. Poeyi, Guérin, de Cuba.* Je l'ai eu aussi de M. Feisthamel, sans autre indication que celle de la localité.

rouge, va d'un angle postérieur à l'autre, en émettant en arrière trois larges dents triangulaires, et en avant une seule très petite. Cette bande se prolonge, sur les flancs du prothorax jusqu'à la naissance des pattes antérieures. Écusson rouge, base noire. Partie coriacée des ailes supérieures, noire, rarement bordée de rouge; partie membraneuse, hyaline. Abdomen et dessous du corps, rouges; une tache noire au dessous de chaque stigmate: côtés, débordant les ailes croisées, annelés de rouge et de noir.

De Cuba, envoyée par M. Dupont.

EE. Tibias antérieurs, ayant leur arête extérieure applatie et dilatée.

F. Parois du premier article du rostre, n'étant pas plus épaisses que celles du canal rostral. - - - - - - - - - - - - 177. G. CATACANTHUS *mihi.*

Ex. *Catacanthus nigripes m.* — *Raphigaster nigripes Lap. loc. cit. pag.* 59. — *Cimex nigripes Fab. syst. Rhyng.* 149, 17.

Les 2.ᵈ et 3.ᵉ articles des antennes sont à-peu-près d'égale longueur. Le lobe intermédiaire est un peu plus long que les latéraux. Ceux-ci ont leur bord extérieur assez relevé, et le bord antérieur de la tête est en courbe elliptique. Les bords latéraux du prothorax sont aussi relevés. Les tibias antérieurs sont comme les autres, à trois faces et à trois arêtes. Mais, de mène que dans les *G. Erthesina* et *Hétéropus*, l'arête externe

se dilatant insensiblement, de la base jusqu'à l'extrémité tarsienne, la face postéro-externe devient égale en surface aux deux autres prises ensemble, le tibia applati et dilaté paraît n'avoir que deux faces dont l'intérieure aurait deux sillons longitudinaux. Dans les autres tibias, il n'y a pas de dilatation d'arêtes, mais ils sont assez comprimés et les postérieurs sont arqués.

FF. Parois latérales du premier article du rostre, beaucoup plus épaisses que celles du canal rostral. - - - 178. G. Coryzorhaphis *mihi*.

Par la forme du rostre, le *G. Coryzorhaphis* ressemble aux *G. Arma* et *Jalla*. Par le rostre encore et par la conformation des pattes antérieures, il ressemble bien davantage au *G. Heteropus*. Par son épine ventrale, il se rapproche de ceux qui précédent. Mais c'est surtout avec le genre suivant qu'il a le plus de rapports. Il n'en diffère même que par un peu plus d'épaisseur dans les parois du premier article du rostre, et par l'absence de l'épine fémorale. Les antennes sont mutilées dans mon exemplaire unique. Leur insertion est notablement en arrière de la naissance du rostre. Les lobes latéraux, plus longs et plus larges que l'intermédiaire, extérieurement arrondis, à rebords un peu relevés près des yeux à réseau. Le bord antérieur de la tête est échancré. Les deux sillons qui signalent la séparation des trois lobes, droits et parallèles. Le

canal rostral n'atteint pas la base de la tête. Le premier article du rostre, très-épais comme je l'ai dit, est aussi long que la tête. Le second est triangulaire et déprimé, tandis qu'il est au contraire un peu comprimé dans les *Oplomes* qui suivent. Le troisième est le plus court. Le quatrième et dernier se loge, pendant le répos, près de la naissance des pattes postérieures, entre le mesosternum et l'épine ventrale. Les pattes postérieures manquent encore dans mon exemplaire. Les autres paires sont comme dans les *Catacanthes*, mais plus courtes et plus fortes, toutes proportions gardées. L'écusson est très-long et atteint l'avant-dernier anneau dorsal, comme dans toutes les *Pentatomoides* qui se rapprochent le plus des *Scutelléroides*. Son extrèmité est arrondie. Mais il est triangulaire et à sa base il laisse à decouvert toute la partie coriacée des ailes supérieures. Celles-ci, étant croisées, ne récouvrent pas entièrement les côtés de l'abdomen, mais leur partie membraneuse les dépasse à-peu-près d'un tiers de la longueur de toute l'aile.

Ex. *Coryzorhaphis leucocephala m.* ♀ long. 5. lign. larg. 3. lignes. Rouge écarlate. Milieu du front, dessous de la tête, bord antérieur et inférieur du prothorax, hanches, trochanters, une bande sur les fémurs et sur les tibias, extrèmité de l'écusson, blancs. Antennes, base et bord antérieur de la tête, fémurs, tibias et tarses, noirs.

Sixième anneau stigmatifère et appareil extérieur des organes génitaux femelles, blancs tachés de noir. Premier anneau du rostre, blanc; les autres, noirs. Partie membraneuse des ailes, hyaline: une tache obscure allongée près du bord postérieur, blanche.

Du Brésil, envoyée par M. Buquet.

DD. Cuisses antérieures, armées en dessous d'une épine forte et aigue.

E. Écusson, triangulaire à sa base, ne commençant à s'arrondir que vers la moitié de sa longueur, et n'atteignant pas l'extrémité du ventre. - - - - - - - - - 179. G. Oplomus *mihi*.

Ex. 1. *Oplomus tripustulatus m.* — *Cimex tripustulatus Fab. syst. Rhyng.* 172. 91.

2. *Oplomus violaceus m.* — *Cimex violaceus Fab. loc. cit.* 167. 63.

Je possède plusieurs autres espèces de ce genre. Elles sont du Brésil, où elles doivent être communes, car elles ne sont pas rares dans les collections. Cependant je n'en ai pas trouvé la description dans les auteurs qui étaient à ma portée.

Les tibias des *Oplomes* sont comprimés et dilatés, comme ceux des *Coryzorhaphes* et des *Stirètres*. Ils ne diffèrent des premiers que par la présence de l'épine fémorale, et des seconds que par la forme de l'écusson. J'ai bien peur que des différences aussi légères ne paraitront pas

à touts les naturalistes assèz importantes pour en faire des caractères génériques. Peut-être ont-ils raison. Mais alors, comment ces mêmes différences pourraient-elles devenir des caractères de famille, et comment pourrions-nous laisser le *Cimex tripustulatus* dans les *Pentatomites* et reléguer les *Stirètres* dans les *Scutellérites*?

Les lobes latéraux sont toujours plus longs que l'intermédiaire. Dans quelques uns, ils s'avancent en pointe, et alors, le bord antérieur est bidenté. Les ailes croisées ne recouvrent pas les bords latéraux de l'abdomen. Elles le dépassent notablement, quoique un peu moins que dans la *Coryzorhaphis leucocephala*. L'écusson ne dépasse pas l'avant-dernier anneau dorsal.

EE. Écusson, arrondi et atteignant l'extrèmité de l'abdomen.

F. Arête extérieure des tibias de la première paire, applatie et dilatée. - 180. G. STIRETRUS *Lap.*

Ex. *Stiretrus smaragdulus* et 10 *guttatus Lap. loc. cit. pag.* 73, etc.

Espèces de l'Amérique Méridionale.

FF. Tibias antérieurs, sans arête applatie et dilatée. - - - - - - 181. G. STIRETROSOMA *mihi.*

Ex. 1. *Stiretrosoma erytrocephala mihi.—Stiretrus erytrocephalus Lap. loc. cit. pag.* 73.

2. *Stiretrosoma circumdata m.*, long. 3 et 1/2, lign. larg. 2 lignes. Corps, antennes et pattes,

noirs. Contour entier du prothorax, bords extérieurs de l'écusson et de la partie coriacée des ailes supérieures, une ligne médiane partant du bord antérieur du prothorax et atteignant l'extrémité de l'écusson, épine ventrale, deux taches sur le troisième anneau stigmatifère, contour de l'abdomen, jaune-orangés.

Du Brésil.

2.de *Sous-famille.*

Pentatomites Scutelléroides.

A. Bord antérieur et inférieur du prothorax, débordant des deux côtés l'ouverture prothoracique, (*) et s'avançant notablement au dessous de la surface inférieure de la tête.

B. Lobes latéraux de la tête, ne dépassant pas le lobe intérmediaire et étant même souvent un peu plus courts que lui.

C. Canal rostral, à rebords élevés, se prolongeant au delà de la tête, sous le sternum et quelque fois même sous le ventre.

D. Canal rostral, atteignant l'extrèmité du ventre. - - - - - - - - - 182. G. Elvisura *mihi.*

Les antennes sont censées de cinq articles, cependant les derniers manquent dans l'exemplaire unique que j'ai pu observer. Le premier

(*) *Trou pharyngien*, Audouin.

et le tubercule antennifère sont cachés par les rebords du prothorax. Le second est de moitié plus petit que le troisième. Troisième et quatrième, égaux.

Tête, médiocre: bord antérieur, arrondi. Lobe intermédiaire un peu plus long que les latéraux.

Naissance du rostre, assèz éloignée de celle du labre. Premier article, dépassant le bord postérieur de la tête et se prolongeant sous le prosternum. Quatrième atteignant à peine les pattes de la troisième paire.

Rebords proéminents du prothorax, contournant d'abord les orbites des yeux et s'avançant au dessous de la tête jusqu'à la naissance du rostre, puis se dirigeant insensiblement en arrière jusqu'à la naissance des pattes antérieures, et décrivant une courbe elliptique qui s'abaisse au dessous du plan inférieur du prosternum plus que dans toute autre *Scutelléroide* connue.

Le sternum est creusé en canal, dans toute sa longueur. Les parois de ce canal se prolongent, en s'abaissant insensiblement, jusqu'au dernier anneau stigmatifère, ce qui me semble prouver que le suçoir peut se prolonger bien au delà de l'extrèmité de sa gaine. Sous le prosternum, le canal rostral et ses parois sont renfermés entre les prolongements des rebords prothoraciques, tels que nous les avons décrits plus haut.

La pièce dorsale du prothorax s'élève très ra-

pidement, du bord antérieur jusqu'au point où elle commence à recouvrir le mésothorax. Les angles latéraux sont mutiques, et le bord postérieur est arrondi.

L'écusson, large à sa base, n'y laisse à découvert que la côte extérieure des ailes supérieures et une partie du radius. Il se rétrécit insensiblement, en suivant le contour de l'abdomen, sans le recouvrir. Le bord postérieur est arrondi.

L'abdomen est applati en dessous et proportionellement très allongé, car il fait, à lui seul, les deux tiers de la longueur totale.

Dans le mâle, les organes génitaux ne sont pas en évidence. Ils sont couverts en dessus, par l'extrémité de l'écusson, et en dessous, par une plaque ventrale platte et semi-circulaire. Tibias cylindriques : face extérieure, à trois carènes.

Ex. *Elvisura irrorata m.* ♂ long. 8 lign. larg. 4. et 1/2 lignes. Brune ou couleur de chocolat. Dos du prothorax et écusson, couverts de petites taches jaunes irregulières et distribuées sans ordre. Près des angles antérieurs de l'écusson, deux taches plus grandes, de la même couleur avec un point noir au milieu. Tête et ventre, noirs. Antennes, noires annelées de brun. Pattes, brunes tachées de noir. Des poils blancs, sur la tête, sur les côtés du prothorax et sous le corps.

Du Sénégal, envoyée par M. Buquet.

DD. Canal rostral, ne se prolongeant pas sous

le ventre, et finissant, sous le métasternum, près de la naissance des pattes postérieures. - - - - - - - - - - - - - - - 183. G. SOLENOSTHEDIUM *mihi.*

Corps ovale et facies de quelques espèces du *G. Scutellera*, telles que les *Scutellera cyanipes*, *Fabricii*, etc. Antennes de cinq grands articles. Le second est le plus court. Les 3.e 4.e et 5.e augmentent progressivement en longueur. Lobe intermédiaire de la tête, plus long que les latéraux: bord antérieur, arrondi. Rostre, naissant à peu de distance du labre: premier article, ne dépassant pas la surface inférieure de la tête; quatrième, atteignant l'extrèmité du canal rostral, entre les pattes de la troisième paire. Rebords proéminents du prothorax, s'avançant au dessous de la tête, de manière à couvrir tout au plus le tubercule antennifère, puis s'arrondissant et se dirigeant en arrière sous le prosternum pour s'y confondre avec les parois du canal rostral qui se prolongent parallèlement jusqu'à l'extrèmité du métasternum. Le canal est ouvert postérieurement et permet au suçoir de se prolonger, au delà de sa gaine, au dessous du ventre qui est un peu creusé longitudinalement. Les tibias sont cylindriques, comme dans le genre précédent, et extérieurement tri-carènés.

Ex. 1. *Solenosthedium furciferum m.* — *Tetyra furcifera Fab. syst. Rhyng.* 130. 11. — Du Cap de Bonne-Esperance.

2. *Solenostedium lynceum m.* — *Tetyra lyncea Fab. syst. Rhyng.* 130. 10. — *Cimex linceus Coqueb.* 1. 39. *tab.* 10. *fig.* 7. — De Barberie où elle a été découverte par M. Desfontaines, et de Sicile aussi d'où elle m'a été envoyée par M. Grohmann.

CC. Canal rostral, ne se prolongeant pas au delà de la tête. Sternum, n'ayant qu'un simple sillon pour recevoir le rostre : sillon, sans parois saillantes au dessous des flancs du prothorax.

D. Abdomen ne débordant pas l'écusson. - - - - - - - - - - - - - - - - 184. G. Agonosóma *Lap.*

Ex. *Agonosoma flavo-lineata Lap. loc. cit. pag.* 69.

Je dois à M. Lefebvre la connaissance de ce bel insecte. M. Reiche m'a envoyé une seconde espèce de Para. Taille de la précédente. Surface supérieure de la tête, dos du prothorax et écusson, rouge de brique. Désous du corps, pattes et antennes, noirs. Si elle est inédite, comme je le présume, nous la nommerons *Agonosoma Reichei.*

DD. Abdomen, débordant l'écusson des deux côtés. - - - - - - - 185. G. Odontotarsus *Lap.*
G. Bellocoris Hahn.

Dans toutes les espèces de ce genre et dans celles des genres suivants, les trois articles des tarses sont garnis en dessous de deux rangées longitudinales et marginales de petites épines

qui sont tantôt fines, fléxibles et soyeuses, tantôt épaisses, rondes et dentiformes. C'est, pour celles qui présentent ce dernier caractère, qu'à été imaginé le nom générique d'*Odontotarsus*, et il convient très bien à l'*Odontotarsus purpureo-lineatus*. Mais il n'est pas aussi tranché, dans ses congénères. Tout aussi prononcé, dans l'*Odont. grammicus* et dans mon *Odont. productus*, il l'est un peu moins dans l'*Odont. pictus*, encore moins dans l'*Odont. maurus*, et il n'est presque plus sensible dans l'*Odont. lineatus* auquel le nom générique ne conviendrait plus, si les noms devaient être des définitions. La comparaison des six espèces que j'ai réunies dans ce groupe, m'a prouvé que les épines des tarses ne pouvaient me donner que des caractères spécifiques, et c'est à ce rôle subalterne que j'ai cru devoir les réduire.

Ex. 1. *Odontotarsus purpureo-lineatns mihi.* —*Cimex purpureo-lineatus Rossi fn. etr.* 2. 228. 1291, n'est peut-être qu'une variété du suivant. — De l'Italie Méridionale.

2. *Odontotarsus grammicus m.* — *Tetyra grammica Fab. syst. Rhyng.* 137. 43. — *Cimex grammicus Lin.* — Commun en Italie.

3. *Odontotarsus productus m.* ressemble beaucoup à l'*Odont. purpureo-lineatus.* Il en diffère, par son écusson qui est acuminé et qui se prolonge, au delà de l'abdomen, en une espèce de demi-tuyau supérieurement cylindrique, cana-

ticulé en dessous et finissant en pointe mousse.

♂ et ♀ de Sardaigne, trouvés par M. Géné.

4. *Odontotarsus pictus m.* — *Tetyra picta Fab. syst. Rhyng.* 136. 38. — De l'Italie Septentrionale.

5. *Odontotarsus maurus m.* — *Tetyra maura Fab. syst. Rhyng.* 136. 36. — *Cimex maurus Lin.* — Commun dans toute l'Europe.

6. *Odontotarsus lineatus mihi*, ♀ long. 2 et 1/2 lign. larg. 1 et 3/4 lignes. Testacé-pâle. Dessus du corps, parsémé de petits points noirs. Dessous du corps, pâle et sans taches. Une ligne médiane blanche, partant de l'extrèmité antérieure de la tête, parcourt le dos du prothorax et atteint l'extrèmité postérieure et arrondie de l'écusson. Deux autres lignes de la même couleur partent du bord antérieur du prothorax, se divisent, sur son dos, en trois branches qui se prolongent sur l'écusson, s'y dilatent et s'y oblitèrent insensiblement. Deux autres lignes, encore plus extérieures, naissent sur le dos du prothorax et ne dépassent pas son bord postérieur. Les épines des tarses sont plus faibles que dans les autres espèces du même genre.

De la Côte d'Afrique.

BB. Lobes latéraux de la tête, dépassant l'intermédiaire.

C. Lobes latéraux, ne se réjoignant pas au delà de l'extrèmité du lobe intermédiaire, à

peine un peu plus longs que lui. Bord antérieur de la tête, largement échancré.- 186. G. TETYRA *Fab.*

Ex. 1. *Tetyra Pedemontana*, *Fab. syst. Rhyng.* 137. 42. — Italie.

2. *Tetyra tuberculata id. ibid.* 139. 52.— Italie, plus rare que le précédente.

La *Tetyra Cerinthe Wolf. Cim.* 5. *tab. XVII. fig.* 167. est peut-être du même genre.

Ce genre, tel que je l'ai circonscrit, ne comprend pas toutes les *Tetyres* de Fabricius, mais il n'en contient aucune que Fabricius n'eut admis parmi elles. Je me flatte qu'on ne me blâmera pas d'avoir préféré à un nouveau nom celui qui avait été crée par ce grand maître, et qui avait été, pour ainsi dire, banni de la science par le nom de *Scutellera* crée par Latreille et qui avait l'avantage de la priorité.

Mes *Tetyres* diffèrent essentiellement des *Odontotarses*, par les proportions respectives des lobes antérieurs de la tête. Ils ont de plus, les pattes proportionellement plus courtes et plus fortes, le corps un peu plus convexe. La *Tetyra pedemontana* a ses épines tarsiennes aussi raides et aussi dentiformes que l'*Odont. purpureo-lineatus*. Dans la *Tetyra tuberculata*, les inégalités de la surface dorsale et la grandeur de la taille sont très-variables, mais on la reconnaîtra aisement à la dent aigue qui termine, près de la base de la tête, chacune des parois du canal rostral. Le

ventre des *Tetyres* est divisé en trois plans bien distincts. Les deux latéraux sont obliques et celui du milieu est brusquement applati.

CC. Lobes latéraux de la tête, se réjoignant au delà de l'intermediaire, notablement plus longs. Bords antérieur de la tête, arrondi ou n'ayant qu'une petite échancrure étroite et anguleuse.

D. Rebords proéminents du prothorax, se prolongeant horizontalement en avant, s'appliquant contre la surface inférieure de la tête, recouvrant la naissance des antennes, mais laissant à découvert celle du rostre. - 187. G. Eurygaster *Lap.*
G. Bellocoris Hahn.

Les proéminences des rébords prothoraciques, en s'appliquant presque parallelement contre la surface inférieure de la tête, laissent peu de liberté à celle-ci, et l'empêchent de s'abaisser d'une manière sensible, mais en la maintenant dans la position normale et horizontale, elles s'avancent assez pour recouvrir le tubercule antennifère et pour cacher le premier article de l'antenne, lorsque celle-ci n'est pas en mouvement. Ces mêmes rébords, en se repliant sous le prosternum, y continuent le canal rostral jusqu'à l'extremité des pattes antérieures, au delà desquelles, ce canal n'est plus qu'un large sillon longitudinal qui ne dépasse pas le méta-

tasternum, et dont les bords ne font aucune saillie en dessous. Les lobes latéraux se réjoignent et se prolongent, à une distance médiocre, au-delà du lobe intermédiaire. Le bord antérieur de la tête est entier et arrondi. La naissance du rostre, toujours découverte, est assez éloignée de celle du labre : elle est signalée par un élargissement brusque des parois qui entourent d'abord l'ouverture de la bouche et ensuite le canal rostral. Le premier article finit sous le prosternum. Le quatrième et dernier ne dépasse pas le métasternum. Le corps est applati. Le ventre n'a qu'une seule face faiblement convexe. L'abdomen n'est pas plus long que l'écusson, mais il le déborde largement des deux côtés : ses rebords sont planes. L'appareil extérieur des organes génitaux suit, dans les deux sexes, les contours de cette surface. L'écusson laisse à decouvert la côte extérieure des ailes supérieures croisées, le radius, une partie du cubitus, et même une très-petite partie de la côte dont il cache tout le reste. Sous ce rapport, le *G. Eurygaster* est le *Scutelléroide* qui s'avoisine le plus des *Pentatomoides*, de même que le *G. Ælia* est le *Pentatomoide* qui se rapproche le plus des *Scutelléroides*. Comment ces deux genres ne seraient-ils pas de la même tribu ?

Ex. *Tetyra hottentotta Fab. syst. Rhyng.* 136. 37. Je ne connais qu'une seule espèce de ce

genre, car la *Tetyra nigra Fab. loc. cit.* 136. 39. n'est probablement qu'une variété de la *maura*.

DD. Rebords proéminents du prothorax, se prolongeant obliquement sans s'appliquer contre la surface inférieure de la tête, pouvant atteindre la naissance du rostre, mais laissant nécessairement à découvert celle des antennes. - - - - - - - - - - - - - - - - - - - 188. G. TRIGONOSOMA *Lap.*

Le facies de ce genre est, pour ainsi dire, le contraire de celui du genre précédent. Le corps est très convexe, le dos du prothorax très oblique, la tête très petite et courbée presque perpendiculairement dans son état normal. Dans cette position, elle s'enfonce entre les rebords proéminents et inférieurs du prothorax, ensorte que son extrèmité antérieure vient s'oppuyer sur eux, et que le rostre, dont la naissance est d'ailleurs assèz rapprochée de cette du labre, n'est visible que dans l'intérieur du canal longitudinal que ces deux rebords forment en dessous du prosternum et en avant des pattes antérieures. Au bord antérieur du prothorax, ces mêmes rebords ont deux échancrures. L'extérieure et la plus large entoure l'orbite de l'œil: l'intérieure, plus petite entoure la base du tubercule antennifère. Il s'ensuit, comme je l'ai dit, que les antennes sont nécessairement à découvert, et que lorsque ces organes se reposent et se replient, le premier article, toujours caché dans le genre précédent, s'appuye

ici sur le plan inférieur du lobe latéral et parcourt supérieurement le contour du rebord prothoracique. L'écusson aussi long que l'abdomen le recouvre de même que les ailes supérieurss croisées, en ne laissant voir de celles-ci qu'une petite portion basilaire de la côte extérieure et du radius. Le ventre est très convexe et presque renflé. L'appareil extérieur des parties génitales est perpendiculaire et se détache brusquement de la surface courbe ventrale. Le rostre, comme dans le genre précédent, ne dépasse pas le sternum. Le mésosternum et le métasternum sont creusés longitudinalement pour lui servir de retraite, mais le sillon n'a pas de parois saillantes en dessous.

Je crois que ce genre peut-être subdivisé.

1.e *Sous-div.* Bord extérieur des lobes latéraux, un peu relevés supérieurement et peu dilatés. Ventre, sans tubercules latéraux.

Ex. *Tetyra Nigellæ Fab. syst. Rhyng.* 140. 55.

2.e *Sous-div.* Bord extérieur des lobes latéraux, aminci et dilaté horizontalement, au point de masquer à la fois l'ouverture buccale et les rebords prothoraciques, lorsque la tête est courbée perpendiculairement dans l'état normal d'inaction. Un tubercule saillant en dehors de l'écusson, sur le bord de chaque anneau du ventre.

Ex. *Cimex Galii Wolf Cim.* 3. 97, *tab. X*, *fig.* 91.

Dans ces deux espèces, le bord antérieur de la tête est un peu échancré.

AA. Bords latéraux et inférieurs du prothorax, ne s'avançant pas au dessous de la tête et ne débordant pas sensiblement l'ouverture prothoracique.

B. Lobes latéraux de la tête, plus longs que l'intermédiaire.

C. Lobes latéraux de la tête, étroits, allongés et aigus. Bord antérieur de la tête, bidenté ou bifide. - - - - - - - - 189. G. Graphosoma *Lap.*
G. Ventocoris Hahn.

Ex. *Tetyra semipunctata*, *nigrolineata*, *albolineata*, *flavolineata* etc. *Fab.*

CC. Lobes latéraux, larges au moins à leur base, peu allongés au delà du lobe intermédiaire. Bord antérieur de la tête, arrondi.

D. Troisième article des tarses, n'étant pas plus long que les deux autres pris ensemble.
- - - - - - - - - - - 190. G. Thyreocoris *Hahn.*

Ex. *Thyreocoris Scarabæoides Hahn Wanz, ins. 2, 46, tab. XLV, fig. 141.* — *Tetyra Scarabæoides Fab. syst. Rhyng.* 143, 70.

Rapportez encore à ce genre les *Tetyra lateralis* et *helopioides Wolff Cim.* 5, *tab. XVII, fig.* 169 — *La Scutellera helopioides Pal. Beauv.* a les antennes velues et paraît très différente.

Le second article des tarses, peu apparent et quasi rudimentaire dans les deux genres

suivants, se distingue, dans celui-ci, bien nettement du troisième qui est le seul avec lequel on puisse le confondre. L'écusson est plus étroit et plus court que l'abdomen. Les tibias ont trois arêtes, les antérieures armées de fortes épines, la postérieure presque effacée. En ne les considérant que d'après ce caractère, les *Thyréocoris* ne sont plus que des *Cydnes* à écusson arrondi et à lobes latéraux un peu avancés et convergents.

DD. Troisième article des tarses, plus long que les deux autres pris ensemble.

E. Yeux à réseau, pédonculés: pédoncules, latéraux et horizontaux. Base des lobes latéraux, occupant tout le bord antérieur du pédoncule sub-oculaire. - - - 191. G. PLATYCEPHALA *Lap.*

Ex. *Tetyra Vahlii Fab. syst. Rhyng.* 144, 69. — *Cimex Vahlii Coquebert Illustr. Icon. tab. XVIII. fig.* 14.—*Cimex Vahlii Wolf. Cim.* 3. 96. *tab. IX. fig.* 90.

Mon exemplaire est de Salaiola et m'a été donné par M. Lefebvre.

La tête des *Platycephales* est conformée comme celle des *Discocephales*, et je suis bien aise d'insister sur ce rapprochement, pour mettre de nouveau en évidence quelques uns de ces fils latéraux qui resserrent de plus en plus les rapports étroits de nos deux sous-familles. La tête proprement dite n'est pas plus large que dans les *Coptosomes* qui suivent. On peut observer, au

côté extérieur de chaque ocelle, une légère impression linéaire qui se dirige obliquement, de la base de la tête à celle du lobe intermédiaire. Cette ligne répond, a mon avis, au bord extérieur de la tête. Le pédoncule sub-oculaire occupe tout l'espace latéral compris entre cette impression et les yeux à réseau. Ceux-ci sont triangulaires et transversaux. Les lobes latéraux s'étendent latéralement, de manière à former une espèce de plaque très mince dont le bord postérieur adhère aux pédoncules et atteint le sommet antérieur du triangle oculaire: le bord antérieur se confond d'abord avec le front, se sépare ensuite du lobe intermédiaire, en suit le contour, le dépasse et va rejoindre l'autre lobe latéral sans laisser de vuide intermédiaire; le bord extérieur enfin est en arc de cercle. L'extrèmité de la tête est entière et arrondie.

Sous touts les autres rapports, les *Platycephales* ne diffèrent pas des *Coptosomes*. Les articles de leurs tarses ont les mêmes proportions, et c'est sans doute par une faute d'impression qu'on lit dans l'essai de M. de Laporte, *tarsorum articulus primus cæteris una multo longior*, il faut lire *articulus tertius* L'écusson échancré postérieurement n'est propre qu'aux mâles. Celui des femelles est pareil à celui des *Coptosomes* du même sèxe.

EE. Yeux à réseau sessiles.- 192. G. Coptosoma *Lap.*
G. Globocoris Hahn.

Ex. *Coptosoma globus Lap. loc. cit. pag.* 73. — *Globocoris globus Hahn.* 2. 40. *tab. XLIV. fig.* 137. — *Tetyra globus Fab. syst. Rhyng.* 143. 71.

La *Scutellera curta Pal. Beauv.* ne serait-elle pas la femelle d'une *Platycéphale* ou d'un *Coptosome?* Les *Canopes*, *punctatus Leach*, *coccineloides Lap.* et *Madagascariensis Guérin* sont des *Platycéphales.*

BB. Lobes latéraux de la tête, n'étant pas plus longs que l'intermédiaire.

C. Yeux à réseau, pédonculés. - 193. G. Podops *Lap.*

Le pédoncule des yeux est ici apparent, parceque le bord extérieur des lobes latéraux est plus ou moins échancré, près de sa base, tandis qu'il est entier et continu, dans les *Platycéphales.*

Ex. *Tetyra inuncta Fab. syst. Rhyng.* 139. 53. L'angle extérieur du tubercule antennifère est aigu et proéminent, le dessin en a été chargé dans la figure de Wolff *tab.* 1. *fig.* 5. M. Géné en a découvert une autre espèce en Sardaigne, mais ne l'ayant plus sous les yeux, je ne saurais plus dire si elle diffère de la *Tetyra Tangira Fab. syst. Rhyng.* 139. 49. avec laquelle elle m'a paru avoir beaucoup de rapports. Rapportez encore à ce genre la *Scutellera dubia Pal. Beauv. Hémipt. pl. V. fig.* 6.

CC. Yeux à réseau, sessiles.

D. Tête, bords latéraux du thorax et de l'abdomen, dirigés perpendiculairement en bas. - - - - - - - - - - - - - - - - - - 194. G. Canopus *Fab.*

Ex. *Canopus obtectus Fab. syst. Rhyng.* 127. 1. *Lefebvre Mag. de Zool. pl.* 126.

Connait-on le *Canope* à l'état parfait? Cette question n'a pas encore de réponse. Elle restera indécise jusqu'au moment où les naturalistes explorateurs des régions équatoriales auront suivi le *Canope* dans toutes ses métamorphoses et nous auront communiqué le résultat de leurs observations. Pour moi, je n'ai eu, sous les yeux, qu'un individu de la collection de M. Lefebvre qui m'a paru n'avoir pas fait sa dernière mue.

J'en ai porté ce jugement: non, parceque les antennes n'ont que quatre grands articles tandis que l'insecte parfait est censé en avoir cinq. Cette hypothèse serait purement gratuite. N'y a-t-il pas des nymphes qui ont cinq articles à leurs antennes, comme les insectes parfaits? Voyez celles de l'*Apodiphus spinosulus* et de l'*Edessa cruenta.* D'ailleurs, n'avons-nous pas trouvé, parmi les *Pentatomoides*, plusieurs genres dont touts les individus, quelque soit leur état, n'ont que quatre articles à leurs antennes?

Non, parcequ'il n'a, ni ailes inférieures, ni écusson: non, parceque ses ailes supérieures sont rudimentaires, et parceque le dos du prothorax ne se prolonge pas au dessus du mésothorax.

N'avons nous pas trouvé les mêmes anomalies, dans les individus parfaits et féconds d'autres Géocorises, par exemple, dans les *Cimex lectularius*, dans l'*Emesodema domestica* et dans l'*Emesa Servillei?*

Non, parcequ'il n'a pas d'ocelles. Ces organes ne manquent-ils pas de même à plusieurs insectes parfaits?

Je n'en conclurai pas davantage, d'après les articles des tarses. L'individu que j'ai observé n'en avait qu'un seul, et il était de trois articles. Mais le second était rudimentaire et peu apparent. Quand même il aurait manqué entièrement, son absence n'aurait rien prouvé. Prouve-t'-elle quelque chose, dans le *G. Acanthosoma?*

Je crois que le *Canope* de la collection Lefebvre est une nymphe, parceque son ventre avait des plis et des renflements irréguliers. J'en ai conclu que les téguments de cette partie n'avaient pas acquis, dans cet individu, la consistance et la dureté à laquelle ils n'arrivent que dans leur dernier état. Pour admettre le contraire, il faudrait supposer que cet individu eut été saisi et tué au moment même où il aurait subi sa dernière métamorphose. Cette supposition serait encore gratuite, et l'examen des parties extérieures ne fournit aucune preuve, à son appui.

Cependant en s'en tenant à la nymphe, on en a assèz pour reconnaître que le *Canope* est une

Géocorise très singulière, et qu'il fait, à lui seul, un genre à part, dans la famille des *Pentatomites*. L'existence d'une carène latérale qui sépare nettement les deux surfaces de la tête, la supérieure et l'inférieure, l'insertion des antennes au dessous de la seconde, ne laissent aucun doute sur la famille. Mais il n'en est plus de même de la sous-famille. Lorsqu'on n'a pour prononcer, ni ailes supérieures, ni écusson, comment peut-on se décider entre deux sous-familles qu'on ne distingue, l'une de l'autre, que par les proportions respectives de ces parties? Le facies d'une Coccinelle et le dos d'une Tortue semblent convenir à une *Scutelléroide* mieux qu'à toute autre. *Sed nil amplius.*

La plus grande anomalie du *Canope* consiste, à mes yeux, en ce que la nature semble l'avoir constitué de manière à lui permettre de consommer toute sa vie active au dessous de lui-même, pourvu qu'à l'aide de ses pattes il ait réussi à se placer en un lieu convenable à ses habitudes. Le *Canope* est la seule Géocorise connue dont le front est vertical, et dont l'extrémité antérieure de la tête descend au niveau des rebords latéraux du thorax et de l'abdomen. C'est aussi la seule où ces rebords ont une direction perpendiculaire au plan de l'animal, et où les segments abdominaux descendent latéralement plus bas que le milieu du ventre. C'est en un mot la seule dont le

dessous du corps est concave, au lieu d'être plane ou convexe. Par quelques uns de ces caractères, le *Canope* a de l'affinité avec les *Gallinsectes.* Par d'autres, il a encore plus de ressemblance avec les *Plheas.* Ces deux genres paraissent également incapables de pousser leur pattes et leur antennes, à des distances même très-petites, au delà du contour de leur corps. Mais dans le *G. Phlœa*, ces pièces mobiles sont proportionellement trop courtes pour dépasser les dilatations latérales de la tête, du thorax et de l'abdomen, parceque celles-ci augmentent le diamètre transversal de l'insecte dans un rapport qui est au moins de deux à trois. Dans le *G. Canopus*, au contraire, ces mêmes pièces seraient moins courtes proportionellement : mais elles ont à se heurter, dans touts les sens, contre une espèce de mur perpendiculaire qui s'oppose à leur sortie de dessous le corps de l'animal. Comme rien de semblable n'existe dans les autres *Scutelléroides* connues, je n'ai laissé le *G. Canopus*, dans cette sous famille, que parceque cette place, sans être bien bonne, est encore moins mauvaise que toute autre. Voyez, pour les autres caractères, la *Lettre de M Lefebvre à M. Serville* dans le *Mag. de Zool.* 5. *année* 3.e *liv.* 3.e *section.*

DD. Tête, rebords latéraux du thorax et de l'abdomen, n'étant pas dirigés perpendiculairement en bas.

E. Pattes épineuses.- 195. G. Odontoscelis *Lap.*
G. Ursocoris Hahn.

Ex. 1. *Tetyra fuliginosa Fab. syst. Rhyng.* 139. 50.—*Cimex fuliginosus Wolff Cim. tab.* 5. *fig.* 47.
2. *Tetyra litura Fab. ibid.* 139. 50. — ♀, *Ursocoris liturus Hahn tab. XLVI. fig.* 143. — ♀ *Var. minor, Ursocoris fuliginosus Hahn loc. cit. fig.* 142. — ♂, *Ursocoris dorsalis Hahn loc. cit. fig.* 144.

Les *Odontoscelis* sont des *Cydnes* à grand écusson. J'en ai déjà fait la remarque, en parlant du *G. Cydnus.*

EE. Pattes mutiques. - 196. G. Scutellera *Latr.*
G. Chrysocoris et *Tectocoris Hahn*
G. Scutellera et *Calidea Lap.*

Le *G. Chrysocoris Hahn* répond à-peu-près au *G. Calidea Lap.* et le *G. Tectocoris Hahn* répond de même au *G. Scutellera Lap.* Je m'étais d'abord proposé de conserver ces deux divisions, mais j'ai dû renoncer à cette première idée, faute de caractères nets et tranchés.

De la *Scut. signata* qui est en ovale allongé, à la *Scutellera gibbosa* qui est arrondie et qui a son dos globuleux, on trouve touts les passages intermédiaires.

Le second article des antennes, très court et peu distinct du troisième, dans la plupart des *Scutellères*,

est très distinct et d'une longueur médiocre, dans la *Scut. signata*. Il est encore plus long et presque égal au troisième, dans la *Scut. Schousboey*.

Le rostre ne dépasse pas le métasternum dans la *Scut. Stockeri*. Il atteint au moins le troisième anneau ventral, dans la *Scut. nobilis*.

Dans la *Scut. dispar*, les angles postérieurs du prothorax sont tantôt mutiques, tantôt épineux.

Dans la *Scut. Drurey*, les 3.e et 4.e articles des antennes sont déprimés.

Le ventre, dans les uns, est presque plane. Dans les autres, il est très convexe. Dans les uns, le bord postérieur de ses segments a une échancrure plus ou moins profonde. Elle manque, dans les autres.

S'il fallait tenir compte de toutes ses légères différences, il faudrait multiplier à l'infini les genres, ou au moins les divisions du genre. L'état de ma collection ne m'a pas permis d'entreprendre ce travail. Elle était trop nombreuse pour me permettre de m'en tenir aux deux coupes proposées, et elle était trop pauvre pour me fournir les matériaux de toutes les nouvelles coupes qu'il aurait fallu ajouter.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

ABBRÉVIATIONS

T. signifie *tribus.* — *F.* signifie *famille.* — *S. F.* signifie *sous-famille.* — *G.* signifie *genre.*

V. Bart.° C.° Parodi *Revisore Arcivescovile.*

V. se ne permette la stampa
Genova 4 *Marzo* 1837.
Piccone *per la Gran Cancelleria.*

S.

TABLES SYNOPTIQUES.

1.

PREMIÈRE TRIBU

une seule famille.

Népides..... p. 52.	A	1.	G. Nepa......	*Fab...*	p. 52.
	AA	2.	G. Ranatra...	*Latr...*	p. 52.

2.

SECONDE TRIBU

une seule famille.

Hydrocorises. p. 52.	A. p. 52.	B						3.	G. Belostoma..	*Latr..*	p. 52.
		BB. p. 53.	C					4.	G. Diplonycha.	*Lap..*	p. 53.
			CC					5.	G. Sphærodema.	*Lap..*	p. 53.
	AA. p. 53.	B						6.	G. Naucoris...	*Geoff.*	p. 53.
		BB. p. 55.	C					7.	G. Corixa.....	*Latr..*	p. 55.
			CC. p. 58.	D				8.	G. Anisops....	*mihi..*	p. 58.
				DD. p. 58.	E			9.	G. Plea......	*Leach.*	p. 59.
					EE. p. 59.	F		10.	G. Sigara.....	*Leach.*	p. 59.
						FF. p. 59.	G	11.	G. Notonecta.	*Geoff.*	p. 59.
							GG	12.	G. Enithares..	*mihi..*	p. 60.

3.

TROISIÈME TRIBU

une seule famille.

Galgulites... p. 60.	A. p. 61.	13.	G. Galgulus.	*Latr...*	p. 62.
	AA. p. 62.	14.	G. Mononyx.	*Lap...*	p. 63.

4.

QUATRIÈME TRIBU

une seule famille.

Amphibicorises. p. 63.	A			15.	G. Hydrometra.	*Fab.*	p. 63.
	AA. p. 63.	B. p. 63.	C	16.	G. Halobates..	*Esch.*	p. 63.
			CC	17.	G. Gerris.....	*Fab.*	p. 64.
		BB		18.	G. Velia......	*Latr.*	p. 66.

5.

CINQUIÈME TRIBU

subdivisée en deux familles.

Géocorises.... p. 67.	A							1.e *fam.* Réduvites........	p. 67.
	AA. p. 67.	B. p. 67.	C. p. 67.	D. p. 67.	E. p. 68.	F		2.e *fam.* Coréites.........	p. 68.
						FF. p. 68.	G	3.e *fam.* Phymatites.......	p. 68.
							GG	4.e *fam.* Aradites.........	p. 68.
					EE			5.e *fam.* Tingidites.......	p. 68.
				DD				6.e *fam.* Cimicites........	p. 68.
			CC p. 68.	D				7.e *fam.* Astemmites.......	p. 68.
				DD. p. 68.	E			8.e *fam.* Anisoscélites.....	p. 69.
					EE			9.e *fam.* Lygéites.........	p. 69.
		BB						10.e *fam.* Pentatomites.....	p. 69.

6.

PREMIÈRE FAMILLE DES GÉOCORISES.

- **Réduvites** p. 69.
  - A ... 19. G. Ochetopus ... *Hahn.* p. 71.
  - AA. p. 75.
    - B. p. 75.
      - C. p. 75.
        - D ... 20. G. Pelegonus ... *Latr.* p. 75.
        - DD. ... 21. G. Acanthia ... *Fab.* p. 76.
      - CC. p. 78.
        - D ... 22. G. Leptopus ... *Duf.* p. 78.
        - DD. ... 23. G. Macrophtalmus *Lap.* p. 78.
    - BB. p. 78.
      - C. ... 24. G. Holoptilus ... *Lap.* p. 79.
      - CC. p. 80.
        - D. p. 81.
          - E ... 25. G. Hammacerus .. *Lap.* p. 81.
          - EE. p. 81.
            - F ... 26. G. Ectrichodia .. *Lap.* p. 81.
            - FF ... 27. G. Cymbus ... *Hahn.* p. 81.
        - DD. p. 83.
          - E. p. 83.
            - F. p. 83.
              - G ... 28. G. Ploiaria ... *Scop.* p. 84.
              - GG. p. 87.
                - H ... 29. G. Emesodema ... *mihi.* p. 87.
                - HH ... 30. G. Emesa ... *Fab.* p. 90.
            - FF. p. 95.
              - G. p. 95.
                - H. p. 95.
                  - I. p. 95.
                    - K. ... 31. G. Prostemma ... *Lap.* p. 95.
                    - KK ... 32. G. Pachynomus ... *Klug.* p. 97.
                  - II ... 32. G. Cymbidus ... *mihi.* p. 98.
                  - III. ... 33. G. Peirates ... *Serv.* p. 99.
                - HH ... 34. G. Sirthenea ... *mihi.* p. 100.
              - GG. p. 101
                - H. p. 101
                  - I. ... 35. G. Oncocephalus . *Klug.* p. 101.
                  - II ... 36. G. Myodocha ... *Enc.* p. 103.
                - HH ... 37. G. Platymeris ... *Lap.* p. 105.
              - GGG. ... 38. G. Nabis ... *Latr.* p. 105.
          - EE. p. 108
            - F. p. 108
              - G. ... 39. G. Conorhinus ... *Lap.* p. 108.
              - GG. p. 108
                - H. ... 40. G. Apiomerus ... *Hahn.* p. 108.
                - HH. p. 109
                  - I. ... 41. G. Heniartes ... *mihi.* p. 109.
                  - II. p. 112
                    - K. p. 112
                      - L. p. 112
                        - M ... 42. G. Heranetis ... *mihi.* p. 112.
                        - MM. ... 43. G. Saccoderes ... *mihi.* p. 114.
                      - LL. p. 117
                        - M ... 44. G. Prionotus ... *Lap.* p. 117.
                        - MM. p. 117
                          - N ... 45. G. Sthienera ... *mihi.* p. 117.
                          - NN. ... 46. G. Harpactor ... *Lap.* p. 117.
                    - KK ... 47. G. Petalocheirus. *Beauv.* p. 119.
            - FF ... 48. G. Reduvius ... *Fab.* p. 120.

7.

[illegible]

8.

TROISIÈME FAMILLE DES [illegible]

[illegible]

9.

QUATRIÈME FAMILLE DES [illegible]

[illegible]

10.

CINQUIÈME FAMILLE DES [illegible]

[illegible]

11.

SIXIÈME FAMILLE DES [illegible]

[illegible]

12.

SEPTIÈME FAMILLE DES GÉOCORISES

Astemmites p. 174.

Divisions	Genre	Auteur	Page
A. Aniscéloides p. 176. / B	80. G. Macrocerxa	*Lefeb*	p. 177
A. / BB. p. 177. / C. p. 177. / D.	81. G. Pyrrhocoris	*Hahn.*	p. 177
A. / BB. / C. / DD	82. G. Odontopus	*Lap.*	p. 178.
A. / BB. / CC. p. 178. / D.	83. G. Astemma	*Encycl.*	p. 178.
A. / BB. / CC. / DD. p. 179. / E	84. G. Largus	*Hahn.*	p. 179.
A. / BB. / CC. / DD. / EE	85. G. Theraneis	*mihi*	p. 179.
AA. Capsoides p. 181. / B	86. G. Resthenia	*mihi*	p. 181.
AA. / BB. p. 186. / C. p. 186. / D.	87. G. Miris	*Fab.*	p. 186.
AA. / BB. / C. / DD. p. 187. / E. p. 187. / F	88. G. Phytocoris	*Fallen.*	p. 187.
AA. / BB. / C. / DD. / E. / FF	89. G. Capsus	*Fab.*	p. 189
AA. / BB. / C. / DD. / EE	90. G. Globiceps	*Lap.*	p. 190.
AA. / BB. / CC. p. 190 / D.	91. G. Byrsoptera	*mihi*	p. 191.
AA. / BB. / CC. / DD	92. G. Eurycephala	*Lap.*	p. 191.

13.

HUITIÈME FAMILLE DES GÉOCORISES.

Anisoscélites. p. 192

Divisions	Genre	Auteur	Page
A. p. 191. / B.	93. G. Leptocorisa	*Lap.*	p. 191.
A. / BB. p. 195.	94. G. Stenocephalus	*Lap.*	p. 196.
AA. p. 196. / B. p. 196. / C	95 G. Sethenira	*mihi*	p. 196.
AA. / B. / CC	96. G. Holhymenia	*Encycl.*	p. 198.
AA. / BB. p. 199 / C p. 199. / D.	97. G. Diactor	*Perty*	p. 199.
AA. / BB. / C / DD.	98. G Anisoscelis	*Latr.*	p. 200.
AA. / BB. / CC. p. 200. / D. p. 200. / E. p. 200. / F.	99. G. Hypselonotus	*Hahn.*	p. 200.
AA. / BB. / CC. / D. / E. / FF.	100. G. Clavigralla	*mihi*	p. 200.
AA. / BB. / CC. / D. / EE.	101. G. Neides	*Latr.*	p. 201.
AA. / BB. / CC. / DD. p. 207. / E. p. 207. / F	102. G. Alydus	*Fab.*	p. 207.
AA. / BB. / CC. / DD. / E. / FF.	103 G. Micrelytra	*Lap.*	p. 208.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. p. 209. / F. p. 209. / G	104. G. Phyllomorpha	*Lap.*	p. 209.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / F. / GG. p. 210. / H	105. G. Atractus	*Lap.*	p. 210.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / F. / GG. / HH	106. G. Cymodema	*mihi*	p. 213.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. p. 215. / G. p. 215. / H	107. G. Merocoris	*Hahn.*	p. 215.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / G. / HH	108. G. Leptoscelis	*Lap.*	p. 217.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. p. 217. / H.	109. G. Nematopus	*Lap.*	p. 217.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. p. 217. / I.	110. G. Gonocerus	*Lap.*	p. 217.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. / II. p. 218. / K.	111. G. Micropus	*mihi*	p. 218.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. / II. / KK. p. 222. / L. p. 222 / M.	112. G. Chorosoma	*Curtis.*	p. 222.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. / II. / KK. / L. / MM	113. G. Acinocoris	*Hahn.*	p. 222.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. / II. / KK. / LL. p. 222. / M.	114. G Neides	*Lap.*	p. 223.
AA. / BB. / CC. / DD. / EE. / FF. / GG. / HH. / II. / KK. / LL. / MM. p. 223	115. G. Corizus	*Fallen.*	p. 224.

14.

NEUVIÈME FAMILLE DES GÉOCORISES.

[illegible] p. 224.

Divisions	Genre	Auteur	Page
A. p. 227. / B	116. G. Salda	*Fab.*	p. 227.
A. / BB.	117. G. Henestaris	*mihi*	p. 228
AA. p. 234 / B	118. G. Piesma	*Ency.*	p. 241.
AA. / BB p. 235 / C. p. 235. / D. p. 235. / E.	119. G. Hylocoris	*Duf.*	p. 235.
AA. / BB / C. / D. / EE.	120. G. Anthocoris	*Fallen.*	p. 236.
AA. / BB / C. / DD	121. G. Aphanus	*Lap.*	p. 238.
AA. / BB / CC. p. 245 / D. p. 245. / E.	122. G. Neurthrea	*mihi*	p. 245.
AA. / BB / CC. / D. / EE. p. 246. / F.	123. G. Serinetha	*mihi*	p. 247.
AA. / BB / CC. / D. / EE. / FF	124. G. Rhopalus	*Schil.*	p. 248.
AA. / BB / CC. / DD. p. 250 / E. p. 250 / F	125. G. Artheneis	*mihi*	p. 250.
AA. / BB / CC. / DD. / E. / FF. p. 254 / G.	126. G Lygeosoma	*mihi*	p. 254
AA. / BB / CC. / DD. / E. / FF. / GG	127. G. Arocatus	*mihi*	p. 255.
AA. / BB / CC. / DD. / EE. p. 258 / F.	128 G. Lygaeus	*Fab*	p. 258
AA. / BB / CC. / DD. / EE. / FF.	129. G. Cymus	*Hahn.*	p. 258.

DIXIÈME FAMILLE DES GÉOCORISES.

- Pentatomites p. 260.
  - Pentatomoides p. 270.
    - A. p. 270.
      - A.bis .... 129. G. Phlæa .... *Encycl.* p. 270
      - AA.bis p. 278.
        - B. p. 278.
          - C. p. 278.
            - D. p. 278.
              - E. p. 278.
                - F .... 130. G. Discocephala ... *Lap.* ... p. 278
                - FF .... 131. G. Storthia ...... *Perty* .. p. 280
              - EE. p. 282.
                - F .... 132. G. Empicoris ...... *Hahn* .. p. 282
                - FF. p. 284.
                  - G. p. 284.
                    - H .... 133. G. Sympiezorhincus. *mihi* ... p. 284.
                    - HH .... 134. G. Macropygium ... *mihi* ... p. 287.
                  - GG. p. 288.
                    - H .... 135. G. Chlorocoris .... *mihi* ... p. 288.
                    - HH .... 136. G. Atelocera ..... *Lap.* ... p. 290
            - DD .... 137. G. Megarhincus *Lap.* .. p. 290.
          - CC. p. 291.
            - D. p. 291.
              - E .... 138. G. Erthesina ..... *mihi* ... p. 291.
              - EE .... 139. G. Halys .... *Fab.* ... p. 293
            - DD .... 140. G. Ochlerus ...... *mihi* ... p. 294.
        - BB. p. 295.
          - C. p. 295.
            - D. p. 295.
              - E .... 141. G. Apodiphus ..... *mihi* ... p. 295.
              - EE. p. 296.
                - F .... 142. G. Phyllocephala . *Lap.* ... p. 296
                - FF .... 143. G. Dichelops ..... *mihi* ... p. 299.
            - DD. p. 300.
              - E. p. 300.
                - F. p. 300.
                  - G. p. 300.
                    - H. p. 300.
                      - I .... 144. G. Oxynotus ...... *Lap.* ... p. 300.
                      - II. p. 301.
                        - K .... 145. G. Megymenum .... *Guérin* . p. 301.
                        - KK .... 146. G. Dinidor .... *Lap.* ... p. 303.
                    - HH. p. 301.
                      - I .... 147. G. Aspongopus .... *mihi* ... p. 304.
                      - II .... 148. G. Spongopodium ... *mihi* ... p. 305.
                  - GG .... 149. G. Phyllocheirus .. *mihi* ... p. 306.
                - FF p. 307.
                  - G .... 150. G. Eurydema ..... *Lap.* ... p. 307.
                  - GG. p. 308.
                    - H. p. 308.
                      - I .... 151. G. Tropicoris ..... *Hahn* .. p. 308.
                      - II .... 152. G. Eysarcoris ..... *Hahn* .. p. 310.
                    - HH. p. 311.
                      - I .... 153. G. Dyroderes ..... *mihi* ... p. 311.
                      - II .... 154. G. Sciocoris ...... *Fallen* . p. 312.
              - EE .... 155. G. Ælia .... *Fab.* ... p. 313.
          - CC. p. 314.
            - D. p. 314.
              - E .... 156. G. Epipedus ...... *mihi* ... p. 314
              - EE. p. 316.
                - F. p. 316.
                  - G .... 157. G. Arocera .... *mihi* ... p. 316.
                  - GG. p. 319.
                    - H. p. 319.
                      - I p. 319.
                        - K .... 158. G. Strachia ...... *Hahn* .. p. 319.
                        - KK. p. 321.
                          - L .... 159. G. Pentatoma ..... *Latr.* .. p. 321.
                          - LL .... 160. G. Proxys .... *mihi* ... p. 325.
                      - II .... 161. G. Discocera ..... *Encycl.* p. 326.
                    - HH .... 162. G. Agonoscelis .... *mihi* ... p. 327.
                - FF. p. 330.
                  - G .... 163. G. Cephalocteus .. *Dufour* . p. 330.
                  - GG. p. 330.
                    - H .... 164. G. Icaptocoris .... *Perty* .. p. 331.
                    - HH. p. 331. .... 165. G. Cydnus .... *Fab.* ... p. 332.
            - DD .... 166. G. Jalla .... *Hahn* .. p. 334.
    - AA. p. 336.
      - B. p. 336.
        - C. p. 336.
          - D .... 167. G. Arma .... *Hahn* .. p. 336.
          - DD .... 168. G. Heteropus ..... *mihi* ... p. 337.
        - CC. p. 339.
          - D .... 169. G. Cataulax ...... *mihi* ... p. 339.
          - DD. p. 340.
            - E .... 170. G. Tessaratoma ... *Encycl.* p. 340.
            - EE. p. 341.
              - F. p. 341.
                - G .... 171. G. Edessa .... *Fab.* ... p. 341.
                - GG .... 172. G. Brachistethus . *Lap.* ... p. 342.
              - FF .... 173. G. Arvelius ...... *mihi* ... p. 341.
      - BB. p. 349.
        - C .... 174. G. Acanthosoma ... *Curtis* .. p. 549.
        - CC. p. 350.
          - D. p. 350.
            - E. p. 350.
              - F .... 175. G. Raphigaster ... *Lap.* ... p. 350.
              - FF .... 176. G. Vulsirea ...... *mihi* ... p. 350.
            - EE. p. 352.
              - F .... 177. G. Catacanthus ... *mihi* ... p. 352.
              - FF .... 178. G. Coryzorhaphis .. *mihi* ... p. 353.
          - DD. p. 355.
            - E .... 179. G. Oplomus .... *mihi* ... p. 355.
            - EE. p. 356.
              - F .... 180. G. Stiretrus ..... *Lap.* ... p. 356.
              - FF .... 181. G. Stiretrosoma ... *mihi* ... p. 356.
  - Scutelléroides p. 357.
    - A. p. 357.
      - B. p. 357.
        - C. p. 357.
          - D .... 182. G. Elvisura ...... *mihi* ... p. 357.
          - DD. p. 359. .... 183. G. Solenosthedium. *mihi* ... p. 360.
        - CC. p. 361.
          - D .... 184. G. Agonosoma ..... *Lap.* .. p. 361.
          - DD .... 185. G. Odontotarsus .. *Lap.* ... p. 361.
      - BB. p. 363.
        - C. p. 363. .... 186. G. Tetyra .... *Fab.* ... p. 364.
        - CC. p. 369.
          - D .... 187. G. Eurygaster .... *Lap.* ... p. 365.
          - DD .... 188. G. Trigonosoma ... *Lap.* ... p. 367.
    - AA. p. 369.
      - B. p. 369.
        - C .... 189. G. Graphosoma .... *Lap.* ... p. 369.
        - CC. p. 369.
          - D .... 190. G. Thyreocoris ... *Hahn* . p. 369.
          - DD. p. 370.
            - E .... 191. G. Platycephala .. *Lap.* ... p. 370.
            - EE .... 192. G. Coptosoma .... *Lap.* ... p. 371.
      - BB. p. 372.
        - C .... 193. G. Podops .... *Lap.* ... p. 372.
        - CC. p. 372.
          - D .... 194. G. Canopus .... *Fab.* .. p. 373.
          - DD. p. 376.
            - E .... 195. G. Odontoscelis .. *Lap.* ... p. 377.
            - EE .... 196. G. Scutellera .... *Latr.* ... p. 377.

